

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

DÉVELOPPEMENT D'UNE OFFRE RÉCRÉOTOURISTIQUE EN CONTEXTE
AUTOCHTONE : QUEL PROCESSUS ENGAGER POUR LES RÉGIONS
GÉOGRAPHIQUEMENT ÉLOIGNÉES ?

LE CAS DE NUTASHKUAN

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN DÉVELOPPEMENT DU TOURISME

PAR
CINDY MATAR

JUIN 2019

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Cette recherche est l'aboutissement d'un énorme travail, dont je suis fière et qui a mûri au fil des mois. Après quelques fausses routes, une multitude de réflexions et de remises en question, j'y suis finalement venue à bout, avec le soutien et la confiance de mon directeur Alain Adrien Grenier et de mon co-directeur Dominic Lapointe. Un grand merci pour leurs encouragements et leur patience dans mon cheminement de réflexions ainsi que leurs commentaires qui m'ont toujours poussé à me questionner et à repousser les limites de ma connaissance.

Ce travail n'aurait pu être possible sans la participation et la collaboration des communautés de Nutashkuan et de Natashquan, que je tiens à remercier du fond du cœur pour leur hospitalité. Un merci chaleureux notamment aux participants qui ont partagé avec moi leurs expériences et leurs connaissances ! Je remercie les représentants des deux communautés, le Conseil de bande de Nutashkuan ainsi que la municipalité de Natashquan.

Enfin et surtout, un immense merci à Marie-Paule et Monique de m'avoir gentiment accueillie et si bien guidée durant mon séjour d'étude. Je ne pouvais espérer un meilleur accueil que celui que j'ai reçu. Non seulement cette expérience parmi les Innus m'a beaucoup enrichie, mais elle m'a également encouragé à exploiter le sujet de mon mémoire dans toute sa splendeur et sa complexité. Évidemment, un merci tout particulier à ma famille de toujours croire en moi et m'encourager, ainsi qu'à mes amis qui se reconnaîtront et qui m'ont accompagné tout au long de mes études.

Iame !

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES ILLUSTRATIONS	x
LISTE DES TABLEAUX.....	xi
LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES	xi
RÉSUMÉ	xii
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE.....	1
1.1 Introduction.....	1
1.2 Mise en contexte	3
1.3 Pertinence pratique.....	4
1.4 Étude	9
CHAPITRE II	
MÉTHODOLOGIE.....	20
2.1 Intérêt et pertinence de la recherche	20
2.2 Méthode de cueillette de données et d'analyse	22
2.3 Éléments de méthodologie.....	27
2.3.1 Entretiens semi-dirigés	28

2.3.2 Échantillonnage	29
2.3.3 Observation directe.....	31
2.3.4 Méthodes d'analyse.....	31
2.4 Approches méthodologiques.....	35
2.5 Apports scientifiques.....	36
CHAPITRE III	
RESSOURCES ET SAVOIRS MOBILISABLES DANS	
LA CONSTRUCTION D'UNE DESTINATION ET	
D'UN TERRITOIRE SIGNIFICATIFS	
	38
3.1 Introduction	38
3.2 Destination et territoire : définitions des concepts fondateurs de la mise en place d'un projet touristique et de réappropriation identitaire	39
3.2.1 L'émergence d'une destination touristique attrayante, un projet dynamique et évolutif	40
3.2.2 La subsistance de la Terre mère (le territoire), une construction sociale et ancestrale au cœur de la pensée autochtone.....	44
3.3 Ressources et savoirs issus des territoires, compréhension selon deux paradigmes culturels	46
3.3.1 Le sens des ressources dans la littérature scientifique.....	47
3.3.2 L'essence des ressources du point de vue des savoirs traditionnels autochtones.....	50
3.3.3 Des procédés à la base de la pensée et des savoirs autochtones.....	53
3.4 Synthèse de chapitre.....	54

CHAPITRE IV COORDINATION ET MODES D'ORGANISATION NÉCESSAIRES A LA CREATION D'UNE OFFRE RÉCRÉOTOURISTIQUE ET DE RÉAPPROPRIATION CULTURELLE	57
4.1 Introduction.....	57
4.2 Processus de coordination et modes d'organisation des territoires éloignés dans une logique de developpement territorial	58
4.2.1 Le developpement territorial ou la gouvernance globale au sein des réseaux territoriaux via la structure de gouvernance territoriale	59
4.2.2 Gouvernance territoriale et modes d'organisation en territoire autochtone.....	62
4.3 Limites dans l'application d'un modèle de gouvernance territorial et de ses dynamiques de collaboration en contexte autochtone.....	64
4.3.1 Le reformatage des systèmes de gouvernance et des économies traditionnelles.....	65
4.3.2 Un modèle de gouvernance territorial aux antipodes des structures sociales autochtones.....	67
4.4 La perspective d'un retour aux sources pour la valorisation et l'appropriation des ressources territoriales	70
4.4.1 Réinvestir la gouvernance territoriale pour mieux rebâtir et gouverner : les modes de résistance culturelle face à la société majoritaire.....	71
4.4.2 La résurgence au cœur de la gouvernance autochtone et des modes d'organisation territoriaux, un processus endogène	74
4.5 Synthèse de chapitre.....	77

CHAPITRE V	
CAS D'ÉTUDE	
PRÉSENTATION DES RÉSULTATS	79
5.1 Introduction	79
5.1.1 Le cas d'étude	81
5.1.2 Le projet Shunien Utinnu Aitun	84
5.2 Mise en contexte : une réserve au bout de la route	85
5.2.1 Descriptif de la réserve et appréhension des enjeux de développement.....	86
5.2.1.1 Enjeux économiques	93
5.2.1.2 Enjeux sociaux.....	94
5.2.1.3 Enjeux interculturels	96
5.2.2 Le projet Shunien Utinnu Aitun comme point fédérateur des besoins.....	100
5.3 Le tourisme comme outil de développement communautaire	102
5.3.1 Le tourisme pour raviver la fierté autochtone.....	103
5.3.2 Le tourisme pour réunir les différentes communautés autochtones	104
5.3.3 Le tourisme pour rapprocher les Innus et les allochtones.....	105
5.4 Recension des ressources touristiques	107
5.4.1 Les ressources naturelles	109
5.4.2 Les ressources culturelles	115
5.4.3 Les ressources utilitaires.....	122

5.4.4 Les ressources humaines.....	125
5.5 Stratégies touristiques et dynamiques de développement.....	129
5.6 Enjeux sociaux actuels relatifs au déploiement du tourisme	131
5.7 Synthèse de chapitre.....	134
CHAPITRE VI	
DISCUSSION DES RÉSULTATS	136
6.1 Introduction.....	136
6.2 Enjeux liés au développement et à l'appropriation des ressources territoriales	139
6.2.1 Enjeux d'appropriation du territoire.....	140
6.2.2 Enjeux d'appropriation des ressources	144
6.3 Un développement touristique catalyseur de développement social et économique	147
6.3.1 Légitimité du projet touristique	148
6.3.2 Organisation du projet touristique via le projet Shunien Utinnu Aitun.....	151
6.4 Synthèse de chapitre.....	154

CHAPITRE VII	
RECOMMANDATIONS EN VUE D'UN DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE ET CULTUREL DE LA COMMUNAUTÉ DE NUTASHKUAN.....	157
7.1 Introduction.....	157
7.2 Recommandations pour une réappropriation des ressources naturelles.....	159
7.3 Recommandations pour une réappropriation des ressources culturelles	162
7.4 Recommandations dans une optique d'organisation des ressources humaines.....	166
7.5 Recommandations pour le développement des ressources utilitaires	167
7.6 Synthèse de chapitre.....	169
CHAPITRE VIII	
CONCLUSION.....	171
ANNEXE A	
DÉCOUVREZ LE QUÉBEC AUTOCHTONE	176
APPENDICE A	
MANDAT DE RECHERCHE/MESSAGE ADRESSÉ À LA COMMUNAUTÉ	177
APPENDICE B	
CERTIFICAT ÉTHIQUE	178
APPENDICE C	
PROLONGATION CERTIFICAT ÉTHIQUE	179
APPENDICE D	
RÉPONSE DU CONSEIL DE BANDE	180
APPENDICE E	
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	181

APPENDICE F
GRILLES D'ENTRETIENS..... 182
RÉFÉRENCES..... 195

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Illustration	Page
2.1 Liens entre l'identité et le développement territorial et touristique	25
4.1 Le rôle du chef de territoire/Otitotiskewina Ka Nikaniwite Atoske Askiknehirowisiwok	72
5.1 Carte de la région touristique de la Côte-Nord du Québec	82
5.2 L'épicerie de Nutashquan	89
5.3 Le centre communautaire.....	89
5.4 La signalisation routière aux abords de la réserve (la route des baleines).....	90
5.5 Un panneau identifiant la rivière Natashquan.....	90
5.6 Un panneau d'accueil annonçant l'entrée de la réserve.....	91
5.7 Un panneau annonçant la sortie de la réserve.....	91
5.8 La rivière Natashquan vue depuis la réserve	115
5.9 La préparation traditionnelle du pain par une aînée.....	121
5.10 La cuisson traditionnelle du pain par une aînée.....	121

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
2.1 Méthode scientifique employée	26
5.1 Recension et appréhension des ressources naturelles	110
5.2 Recension et appréhension des ressources culturelles	116

LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES

DTI	Department of Trade and Industry of Great Britain (Département du commerce et de l'industrie de la Grande-Bretagne)
FQSA	Fédération Québécoise pour le Saumon Atlantique
MIT	Équipe de recherche MIT (Mobilités, Itinéraires, Tourismes)
MRC	Municipalité Régionale de Comté
OMT	Organisation Mondiale du Tourisme
ONU	Organisation des Nations Unies

RÉSUMÉ

En contexte autochtone, les conséquences d'un développement non adéquat entraînent des désencrages sociaux et économiques importants. Aussi, dans certaines communautés autochtones on constate une incertitude de l'avenir de plus en plus accrue (Furtos, 2011) et un manque de confiance parmi les jeunes générations (Lepage, 2009 : 61 ; Leblanc *et al.*, 2003 ; Knotsch *et al.*, 2010). En résultat, ces dernières sont souvent incitées à l'exode, lorsqu'elles ne sont pas concernées par d'autres enjeux majeurs. Additionnés à une perte profonde des valeurs culturelles, ces enjeux ne font qu'entraver la possibilité du développement et du rayonnement de ces communautés (Bherer *et al.*, 1989). Pour cause, le développement économique au sein des communautés autochtones passe avant tout par leur bien-être (Pirrone, 2011 : 64) et au travers de projets territoriaux leur permettant de revitaliser et de se réapproprier leur culture (Auclair, 2011 ; Kahn, 2010 : 641). Dans ces contextes, le développement doit mobiliser l'ensemble des éléments vecteurs de la vie culturelle tels que les ressources dites cognitives, soit les savoir-faire, les langues, les connaissances tacites, mais aussi les institutions, etc. (Kahn, 2010 : 637). À cet effet, le tourisme, engagé comme soutien au développement territorial est une activité prometteuse lorsqu'il permet de revisiter les caractéristiques autochtones. Ce mémoire a ainsi pour objectif de délimiter son activité en étudiant les ressources mobilisables sur les territoires et la façon dont les acteurs territoriaux leur donnent du sens. En milieu autochtone, pour que l'activité soit catalyseur de développement social, elle appelle à des processus spécifiques qui ne sont pas toujours bien identifiés par les acteurs touristiques. Si l'activité rassemble une diversité d'acteurs, issus de milieux variés, aussi bien des autochtones que des non-autochtones (allochtones), la démarche envisagée doit être interculturelle. En s'inspirant des deux paradigmes culturels, cette recherche s'interroge alors sur la signification des ressources et des modes d'organisation territoriaux, capables de donner du sens au tourisme autochtone. Elle vise plus largement à identifier en contexte autochtone les processus à engager au sein de régions géographiquement éloignées, en vue du développement d'une offre récréotouristique.

Mots clés : tourisme autochtone, développement territorial, savoir-faire, gouvernance, interculturel, résurgence, Innus

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

1.1 Introduction

Si la vitalité d'une région s'observe au travers de sa production, la diversité des activités qu'elle développe ou son rôle dans le système global (Himmich, 2013 ; Claval, 2008), son échelle sociale de même que le bien-être de sa population restent capitaux (Kahn, 2010 ; Pirrone, 2011 : 67). À travers les dynamiques de gestion et de développement territorial ainsi que l'intérêt grandissant des questions identitaires et culturelles, le développement social des communautés autochtones est de plus en plus considéré depuis les années 1970-1980. Elles attirent l'attention au niveau international. Également appelées les « peuples premiers », tribaux ou aborigènes, selon l'organisation des nations unies (ONU), les communautés autochtones constituent environ 5 000 groupes humains, soit 370 millions de personnes dans plus de 70 pays.

La définition des peuples autochtones est complexe. Elle recoupe trois perspectives différentes. Par souci de simplicité et parce que les perspectives politique et juridique du concept sont sujettes à de nombreux débats largement couverts par la communauté scientifique, nous les définissons ici sous la perspective linguistique. Considérés comme étant « les habitants originaires d'un lieu qui leur a donné naissance » (Cobo Martinez, 1986), les peuples autochtones se définissent par leur attachement au territoire. Ils « [...] présentent une continuité historique avec les sociétés précédant la

conquête et la colonisation de leurs territoires [...] » et « [...] se considèrent comme distincts des autres secteurs de la société dominant ces territoires intégralement ou partiellement [...] », selon Cobo Martinez (1986). Aujourd'hui, c'est particulièrement ce caractère existentiel basé sur le lieu « [...] *in contrast to and in contention with the colonial societies and states* [...] », accompagné de la lutte relative à la dépossession et l'avilissement causé par la colonisation qui dissocie les communautés autochtones des autres peuples (Alfred et Cornassel, 2005 : 598). Considérant cette dernière variable, la gestion du territoire en milieu autochtone est délicate (Bellier, 2013 ; Lepage, 2009). Elle appelle à des dispositions particulières, lesquelles doivent être porteuses de sens pour les communautés.

En contexte autochtone, le développement territorial est un réel défi. Il est nécessaire que les communautés s'approprient leur développement, car « au-delà de l'aspect identitaire [...] un territoire, quelle que soit l'approche [...] renvoie simultanément à un espace et à des acteurs », affirme Kahn (2010 : 629). Il ne peut y avoir de sens à un territoire sans les acteurs pour le façonner et le mettre en place (Ternaux, 2008 : 267), les acteurs étant ici considérés comme les entreprises ainsi que les sociétés et les structures locales, avec lesquelles l'État doit désormais composer (Klein, 1995 : 135). Une importance accrue est en effet donnée aux acteurs locaux qui peuplent ces espaces (Lamara, 2009 : 1). Dès lors, avec la décentralisation des pouvoirs décisionnels et administratifs des gouvernements vers les communautés, les années 1980 revendiquent de s'intéresser aux ressources intellectuelles et de miser sur de nouvelles variables, telles que la culture, l'identité, les représentations ou encore les problématiques sociales, administratives, politiques, environnementales et économiques (Klein, 2010 : 139 ; Proulx, 1992 : 147), lesquelles sont autant de variables s'inscrivant dans le territoire. Autrement dit, le territoire prend source du patrimoine en place, de situations et de comportements d'interrelations entre les acteurs (Ternaux, 2008 : 268). On entend par là que les situations d'échanges, l'existence de réalités vécues entre les acteurs

d'une même communauté, au sein de divers milieux, que ce soit familial, de travail ou bien à l'école, permettent au territoire de se constituer de valeurs, de conventions et de règles qui lui sont propres (Ternaux, 2008 : 268). Ce sont ces relations et ces types d'échanges régulés par la spécificité et la singularité du territoire qui façonnent le comportement des acteurs et de surcroît une certaine structure sociale. Néanmoins, dans les milieux autochtones, la structure sociale est souvent compromise par « [...] *the fact that their existence is in large part lived as determined acts of survival against colonizing states' efforts to eradicate them culturally, politically and physically* », comme le soutiennent Alfred et Corntassel (2005 : 597). En d'autres termes, cette quête de préservation de la culture contribue paradoxalement à détourner les autochtones de celle-ci ainsi que des fondations et autres formes de vie, politique, économique et naturelle qui constituent leur façon d'habiter le territoire (Alfred et Corntassel, 2005 : 597). La structure sociale en découlant est ainsi influencée et la culture de développement au sens où Kahn (2010 : 640) l'a décrite, soit un objectif de développement conçu et adopté collectivement par les acteurs du territoire, peut s'avérer être un réel défi. Elle peut être à double tranchant lorsqu'elle prend forme dans des activités comme le tourisme.

1.2 Mise en contexte

Le tourisme, sous certaines de ses formes, peut être analysé comme un outil du développement local et pouvant faire partie de la culture du développement d'une communauté. Perçu comme un « [...] phénomène social, culturel et économique [il] implique le déplacement de personnes vers des pays ou des endroits situés en dehors de leur environnement habituel à des fins personnelles ou professionnelles ou pour affaires », selon l'organisation mondiale du tourisme (OMT). Smith (1989 : 1) apporte

une nuance et intègre à sa définition la notion de changement : « *temporarily leisured person who voluntarily visits a place away from home for the purpose of experiencing a change* ». Ainsi, le tourisme se rapporte à toutes les activités entreprises par les touristes ou les visiteurs, selon les différentes appellations. En plus d'être une des plus importantes industries dans le monde, le tourisme « [...] *has been an integral component of economic development strategies in developing nations for over half a century* », souligne Scheyvens (2008). Non seulement il permet de faire entrer des devises étrangères dans les pays qui le développent, d'attirer des investisseurs internationaux, d'accroître le montant des taxes nationales, mais il apporte aussi de l'emploi aux communautés les plus démunies et encourage l'activité entrepreneuriale (Scheyvens, 2008 ; Harrison, 2007 : 194). Autrement dit, les acteurs locaux seraient impliqués à la fois dans la planification, l'organisation, mais aussi la gestion des activités touristiques, ce qui favoriserait non seulement la pérennisation des activités en question (Beeton, 2006), mais aussi une appropriation par les communautés des projets en question.

1.3 Pertinence pratique

Au-delà d'une stratégie de modernisation des périphéries (Sharpley, 2007 ; Scheyvens, 2008), le tourisme peut être perçu comme une stratégie de réappropriation culturelle et territoriale. Au sein des communautés autochtones, on parle surtout de tourisme autochtone. Ce dernier fait partie de ces formes de tourisme qui tentent d'améliorer les conditions sociales, mais surtout d'amplifier la participation des communautés locales aux différents projets de développement (Song, 2008 ; Blangy, 2010 ; Iankova, 2005, 2006). Hinch et Butler (1996 : 12) décrivent le concept de tourisme autochtone comme « [...] *a broad term formerly used largely to refer to all tourism products, controlled*

by either the Indigenous or the non-Indigenous, which focus on an Indigenous theme ». Dans certaines communautés, le tourisme peut donc être envisagé comme faisant partie de la culture du développement au sens de Kahn (2010). Il permet d'accroître la performance économique, mais il peut aussi, lorsqu'il est engagé selon certaines formes, modifier et amplifier la place d'autres caractéristiques culturelles locales comme les fêtes, les savoir-faire ou les langues (Kahn, 2010 : 641). Il envisage leur réinterprétation en plus de leur renouvellement (Kahn, 2010 : 641). D'un point de vue théorique, le tourisme autochtone permet d'améliorer les conditions de vie des populations autochtones, tout en permettant de réduire les impacts négatifs habituellement liés au tourisme « [...] *such as cultural intrusion, or lost access to land or coastal areas* » (Roe, 2001). Son organisation implique différents acteurs, des autochtones, mais aussi des allochtones et comprend diverses activités. On parle à la fois de « [...] *cultural tours, festivals, arts and crafts production, Indigenous heritage interpretation, cultural centers, dance and theatre performances [...]* », d'après Song (2008). Au Mexique notamment, à travers des investissements publics de l'État et des investissements privés, les communautés autochtones sont elles aussi « [...] *encouraged to transform local cultural and environmental resources into tourist consumption sites* », aux dires de Taylor (2015). Néanmoins, si la théorie considère le tourisme autochtone comme prenant source de la culture, laquelle étant l'attraction principale de l'activité, ou s'insérant en milieux naturels, il importe de dissocier ici certaines pratiques qui sont parfois à tort associées au vocable du tourisme autochtone, mais qui n'en font pas vraiment partie.

Dans certains cas, les peuples autochtones combinent leur tourisme à des activités de chasse, de pêche et de piégeage, au travers desquelles se forment des guides touristiques (Blangy, 2007) ou à d'autres excursions en tout genre. Pour de nombreux auteurs, « [...] le tourisme est aussi composé d'activités de type "aventure", "pleine nature" et "observation" ainsi que de séjours "ethnoculturels" » (Iankova, 2006, 2008 ; Lemelin et Blangy, 2009 ; McLaren, 2003 ; Parsons, 2002 ; Zeppel, 2006). Toutes ces

activités sont rassemblées sous le vocable du tourisme autochtone. Pourtant elles n'en sont pas véritablement. Bien que la chasse et la pêche soient pour ces peuples des coutumes importantes, de même que d'autres activités sportives telles que les descentes en canot sur rivière, ou les excursions en raquette, ces pratiques ne sont pas directement issues de la culture autochtone. Elles en sont des dérivés au sens où elles sont porteuses de sens pour les communautés (L'Abbé, 2013 : 130), mais elles ne sont pas du tourisme autochtone en tant que tel, car elles ne permettent pas nécessairement de réinvestir les bases des cultures. À cet effet, on pense aussi aux pratiques touristiques qui tendent à « essentialiser » la culture autochtone, en folklorisant certaines traditions et en incitant les communautés à se « mettre en scène » (Viken, 2006). Cette tendance à l'essentialisation de la culture, sur laquelle nous reviendrons un peu plus loin, est une menace pour le développement d'un tourisme qui se veut catalyseur du développement social des communautés.

Dans un autre registre et suscitant d'autres débats dans lesquels ce mémoire n'a pas vocation d'entrer, depuis la fin des années 1980, on assiste également à l'établissement de casinos aux États-Unis et au Canada (Hall *et al.*, 2005 : 45). Dans certaines réserves, les jeux d'argent sont devenus très en vogue et attirent de nombreux touristes. Pourtant, ils sont loin des réalités ancestrales. Ainsi, bien que ces formes d'activités soient gérées et organisées dans certaines mesures par des groupes autochtones, elles ne s'insèrent pas nécessairement, voire pas du tout, dans ce que l'on appelle le tourisme autochtone. Elles sont plutôt des dérivés, lorsqu'elles ne sont pas aux antipodes de sa vocation première, lesquels n'apportent pas que des bénéfices sur le long terme, sinon une rentabilité économique plus ou moins rapide. Dans ces contextes, on peut dire que les communautés hôtes utilisent littéralement le tourisme comme une plateforme pour rechercher une certaine forme d'indépendance économique (Hébert, 2008), mais pas toujours à des fins culturelles ou identitaires. À la lumière de ce qui est considéré être du tourisme autochtone, les communautés misent sur des projets différents au travers desquels elles ont plus ou moins de marge de manœuvre.

L'activité demande une implication directe des peuples autochtones, un contrôle total ou partiel des projets (Butler et Hinch, 2007 ; Jolin, 2010). Cette prérogative suggère une organisation et des objectifs rigoureusement définis sur lesquels initier l'activité. Se basant sur deux critères fondamentaux, à savoir l'exploitation de thèmes faisant référence à la culture autochtone ou la gestion/participation des autochtones aux processus, l'industrie touristique autochtone actuelle préconise d'identifier le degré de tourisme « autochtone », entrepris par les entreprises touristiques (Butler et Hinch, 1996) et les communautés. Dans cette continuité, dans l'ensemble des entreprises on retrouve soit des acteurs endogènes qui sont originaires des communautés, résidents permanents, et/ou mariés/associés à une personne de la communauté, soit des acteurs exogènes (Butler et Hinch, 1996). Dépendamment de ces acteurs, il est possible en amont de déterminer et promouvoir le nombre d'emplois qu'un projet de développement touristique peut créer sur une communauté et de déterminer l'ampleur des retombées plus ou moins directes dans les communautés en question. Selon ces processus de réflexion, l'industrie suggère de plus en plus être fondée sur des bases solides et réfléchies. Avant d'engendrer des bénéfices économiques et sociaux, elle préconise d'étudier le degré d'implication des autochtones dans le processus touristique (Butler et Hinch, 1996), le type ou la provenance des acteurs engagés (Butler et Hinch, 1996), la gestion du système, la sélection des thèmes à mettre en tourisme (Butler et Hinch, 1996), la clientèle visée ainsi que les saisons touristiques à privilégier. Toutefois, ces réflexions deviennent plus ou moins obsolètes et ne sont pas si évidentes lorsque les projets touristiques prennent source dans des zones géographiquement et culturellement éloignées. Dans bien des cas, ces projets nécessitent un réseau de partenariats avec des entreprises extérieures, des liens extérieurs aux communautés capables de leur fournir une certaine clientèle, lesquels ne sont pas faciles à gérer (Basile, 1998 : 50). Et bien qu'il soit important pour les acteurs touristiques et les communautés de garder en tête les objectifs d'un tel tourisme, soit la réappropriation culturelle et identitaire, dans certains cas le tourisme autochtone est lacunaire.

En dépit d'impacts économiques importants au sein de certaines communautés autochtones, les bénéfices de l'activité restent limités et n'atteignent que partiellement les objectifs fixés (Song, 2008 ; Iankova, 2005). Certes les communautés autochtones s'imposent de plus en plus économiquement et politiquement parlant. En revanche, comme le souligne Basile (1998 : 19), cela n'apporte pas que des bienfaits. Dans certains cas, on assiste depuis quelques années à une accentuation de problèmes sociaux (Basile, 1998 : 19). En effet, « [...] *Indigenous people may still remain relatively poor compared to the average [...] and extremely poor in comparison to domestic and international visitors* », observe Song (2008). Des études de cas dénoncent notamment les effets négatifs du tourisme, au sein de certaines communautés, tels que des problèmes de prostitution, de dépendance aux drogues, à l'alcool, une perte d'identité, une perte des valeurs, de liberté, mais aussi une compétitivité accrue entre les communautés (De Kadt, 1979 ; Butler et Hinch, 1996 ; Hall et Johnston, 1995). Ceux-ci s'expliquent entre autres par le mode d'appropriation et d'organisation de l'industrie (Song, 2008). Il semble qu'il y ait des ambivalences dans les intentions originales des entreprises. Il y aurait des discordances importantes entre les objectifs sociaux et les objectifs économiques (Song, 2008). Si dans des pays comme l'Australie, les coopératives touristiques sont majoritairement propriétés des autochtones –ce qui n'est pas le cas partout– ces derniers partagent leur gestion et leur organisation avec une multitude d'autres intervenants, généralement des allochtones (Butler, 2003 ; Zeppel, 2001). Par conséquent, les intentions poursuivies par l'une ou l'autre des parties prenantes, propriétaires ou gestionnaires, s'avèrent souvent divergentes, voire incompatibles, lorsqu'elles sont mal définies (Song, 2008). Outre la définition des intentions originales, la mobilisation et la valorisation des ressources à travers l'activité touristique sont également plutôt relatives (Iankova, 2006 : 77). En effet, selon la typologie proposée par Butler et Hinch (1996) relative au degré d'implication des autochtones dans les entreprises touristiques, il est possible de déterminer à quel point le tourisme est orienté en direction de la culture ou au contraire s'il en est loin. En fonction de leur degré d'implication aux côtés des institutions entre

autres gouvernementales, les acteurs touristiques autochtones sont amenés à déterminer de façon plus ou moins engagée les thèmes à mettre en tourisme ainsi que les ressources à mettre en valeur. Ils peuvent choisir les activités sur lesquelles miser et les partenariats à initier en ce sens. Néanmoins, il est intéressant dans ce mémoire de se questionner sur ce qu'implique ce libre arbitre. Réfléchir quant à ces choix, savoir s'ils sont bel et bien orientés et conscientisés d'un point de vue culturel peut être assez révélateur de la situation actuelle du tourisme autochtone. Alors que dans certains pays, la participation des gouvernements à tout ce qui a trait au champ culturel est profondément ancrée dans les dynamiques de développement (Foote, 1999), elle est ambivalente sur certains points.

1.4 Étude

Au Canada, divers programmes ou projets ont pour intention non seulement de « lier les Canadiens à la diversité de leurs expériences, leur histoire, leurs valeurs et leurs voix », mais aussi de favoriser le rapprochement des uns et des autres, « de l'ensemble du monde et des générations futures », affirme Foote (1999 : 489). À cet effet, le tourisme est considéré comme un projet fédérateur et favorisant le rapprochement entre les différents acteurs du territoire (L'Abbé, 2013 : 18). Dans la province de Québec, il fait partie des grandes préoccupations, aussi bien pour les autochtones que pour le gouvernement lui-même (Iankova, 2005). Il peut aider à réduire les barrières entre les allochtones et les autochtones par une plus grande ouverture et compréhension de l'Autre (L'Abbé, 2013 : 63) et favoriserait un échange interculturel avec les visiteurs. Ainsi, en plus de mettre en scène des communautés autochtones et des touristes curieux de découvrir les modes de vie de ces communautés, il implique à certains degrés le gouvernement, acteur et partie prenante à part entière de son organisation (Iankova,

2005, 2006) – partie prenante étant comprise ici comme entité mobilisée au sein du projet touristique (Chabault, 2011 : 40). En 2005, près de 70 % des communautés autochtones du Québec développaient des activités touristiques ou avaient des projets en cours (Iankova, 2005). Depuis le mouvement relatif à leur développement dans les années 1990, on peut dire que les autochtones se sont globalement approprié l'activité et que le tourisme a de façon générale explosé (L'Abbé, 2013 : 10). Néanmoins, parce que l'industrie appelle à une multitude de parties prenantes pas toujours bien coordonnées et que les fondements sur lesquels elle se construit ne sont pas toujours bien cernés (Iankova, 2005, 2007), elle mène à certaines disjonctions.

En dépit d'être une activité prometteuse qui pourrait aider à résoudre les problèmes d'ordre socio-économique, le tourisme autochtone au Québec se heurte à des problématiques qui semblent être semblables aux enjeux internationaux révélés précédemment. C'est notamment le cas sur la Côte-Nord, où cohabitent de nombreuses communautés autochtones et allochtones (Iankova, 2005) et où une riche diversité de ressources naturelles et culturelles ne demande qu'à être révélée. Dépendamment des choix politiques, mais aussi du sens donné à la culture et des conditions socio-économiques dans lesquelles les communautés subsistent, les effets du tourisme peuvent être relatifs. Ils altèreraient, voire détérioreraient la culture locale (Greenwood, 1995) en la stéréotypant afin qu'elle réponde aux attentes des touristes (Archambault, 2008 : 6). L'enjeu est de concilier à la fois l'affirmation de leur identité et la rentabilité économique de l'industrie (Johnston, 2006). Ce double objectif mène à des confusions au niveau des pratiques et remet en question les manières dont se dévoilent certaines communautés, notamment quant à l'authenticité des représentations des communautés et de leurs cultures.

Le concept d'authenticité permet entre autres de comprendre les enjeux relatifs à la dualité qui est celle de l'affirmation identitaire et de la rentabilité économique du tourisme autochtone au Québec et ailleurs. Pour satisfaire des touristes qui « [...]

nourrissent un sentiment de nostalgie envers le passé et aspirent par leurs escapades touristiques à retrouver une nature, une spiritualité et une culture “vierge” » (Taylor, 2001 : 10), les communautés sont parfois incitées à se mettre en scène (Viken, 2006) et se perdent dans ce que représente la culture. Ici, le tourisme favorise les fonctions esthétiques ou l’origine populaire d’éléments culturels aux dépens de leurs contextes et autres fonctions spirituelles ou cérémonielles. En plus de les essouffler au travers de quêtes identitaires incomplètes, cette approche omet le fait qu’une culture est avant tout intériorisée avant de laisser place à ses manifestations extérieures. D’après Kahn (2010 : 641), la culture est « [...] affirmation d’identité, invention et créativité, confrontation au passé, au présent et au futur [...] expression du destin singulier de chaque société, de chaque individu et de chaque collectivité et ouverture à l’universalité et l’expression humaine ». Elle n’explique pas uniquement le comportement des acteurs par des expressions visibles et concrètes (Augé, 1992 : 57-68), elle est enracinée et intériorisée par les différents peuples. Aussi, dans le tourisme, la contradiction entre l’importance d’une culture vierge et inchangée qui emprunterait le confort des modes de vie et des raisonnements occidentaux participerait à la confusion identitaire des communautés (Johnston, 2006). Non seulement elle sème le trouble dans leur recherche d’identité, mais elles participent aussi aux impacts néfastes de l’activité en orientant les communautés vers les mauvaises stratégies et la folklorisation de leur culture (L’Abbé, 2013 : 44). Dans ces cas-ci, il y a échec en ce qui a trait à une rencontre interculturelle avec l’Autre et une réappropriation identitaire. La culture a tendance à s’essentialiser en étant réduite à ses manifestations extérieures et ancestrales (Viken, 2006). En effet, si la culture se révèle et est émise par le contact interculturel (Clifford, 1997) et la perception de l’Autre (Le Menestrel, 1999), elle est dans ces cas-ci ambivalente. Dans certaines communautés de la Côte-Nord, la confrontation avec l’autre culture à travers le tourisme ainsi que le métissage en résultant révèle « d’importants désencrages locaux » (Appadurai, 2001) et la recherche d’identité à travers le tourisme est incomplète.

La recherche de bénéfices sociaux ainsi que leur atteinte par le tourisme autochtone dépendent, comme le souligne L'Abbé (2013) des choix des communautés elles-mêmes. La dévolution politique défendue depuis la fin des années 1990, fruit des revendications de leaders autochtones, a conduit le gouvernement à déléguer peu à peu certains pouvoirs aux communautés autochtones quant à la gestion des ressources naturelles, du Nitassinan (« territoire » en innu) ainsi que de leurs activités (Klein, 2010 : 146 ; Dérioz *et al.*, 2010 : 7). Si un certain scepticisme demeure quant aux effets des transformations de la gouvernance locale (Grammond, 2009), débat dans lequel nous entrerons plus en détail par la suite, il semble au premier abord que la conception étatique de la gouvernance arrime de plus en plus vers une gestion partagée du territoire (Klein, 1989 : 193). Cela semble être le résultat d'avancées positives, néanmoins les effets du tourisme, eux, peuvent être plus ou moins ambivalents selon les décisions politiques que les communautés prennent à l'égard de l'activité. Dépendamment du sens qu'elles accordent à leur culture et des conditions socio-économiques dans lesquelles elles vivent, ces décisions peuvent être ambivalentes (L'Abbé, 2013). Outre les confusions apportées par les perceptions paradoxales des touristes quant à la culture, le degré d'influence des facteurs socio-économiques peut être plus ou moins important au sein des communautés autochtones. Celles-ci peuvent être plus ou moins vulnérables et dans certains cas se faire imposer une identité, une façon de voir les choses qui n'est pas la leur (Alfred et Corntassel, 2005). À ce titre, Bauman (2010 : 55) distingue deux types de personnes. Il y a selon lui des personnes capables de construire et déconstruire leurs identités comme bon leur semble, parmi une infinité de possibles. Puis il y en a d'autres qui, par un concours de circonstances et de facteurs trop influençant – notamment étatiques – se voient dépossédées de leur véritable culture (Alfred et Corntassel, 2005 : 598) et attribuées une identité fabriquée et uniforme « [...] qui leur colle douloureusement à la peau », selon Bauman (2010 : 55). Dans ces situations, le tourisme autochtone peut s'avérer destructeur, car l'identité qui est imposée aux communautés est non seulement stéréotypée, mais elle est aussi loin des réalités.

De nos jours, l'héritage contemporain colonial (Alfred et Corntassel, 2005 : 598) concourt à effacer les formes qui permettent à certaines communautés de manifester leur existence en tant que peuple. En plus d'accroître la précarité, à travers l'effacement progressif de l'histoire et de la géographie, à la base même de l'identité autochtone, la colonisation dans ses formes contemporaines participerait à une perte des repères au sein des communautés (Alfred et Corntassel, 2005 : 598). En effaçant leurs références, elle accroît la quête aux revendications. Elle inciterait à détourner l'attention des véritables obstacles au moyen de l'instrumentalisation d'autres débats, tels que l'identité autochtone du point de vue juridique (Alfred et Corntassel, 2005 : 598) ainsi que diverses mesures offertes aux communautés. En effet, en vue de pallier les effets contraignants imposés par la Loi sur les Indiens, le gouvernement canadien suggère de nombreuses possibilités relatives au développement économique et touristique des communautés. L'investissement massif dans les réserves est une de ces mesures (Bherer *et al.*, 1989 ; Jean, 2012 ; Blangy, 2010). Des sommes financières importantes sont régulièrement allouées aux Conseils de bande – les instances politiques en place dans les réserves autochtones – afin de les encourager à se lancer en affaires ou dans le tourisme. Bien que nécessaire, ce soutien semble peu suffisant dans la mesure où il ne règle qu'une partie du problème ; pis encore il contribue d'une certaine manière à l'instabilité de l'industrie touristique. Non seulement il renforce la précarité au sein des groupes et retarde leur émancipation (Bherer *et al.*, 1989 ; Lepage, 2009), mais une fois de plus il inciterait à détourner l'attention des autres obstacles. Certaines communautés n'ayant pas d'autres alternatives perpétuent ces dynamiques et ces échanges. En effet « la reconnaissance souffre du fait que les “normes de reconnaissance” indigènes – c'est-à-dire leurs valeurs et principes traditionnels – doivent être revitalisées afin que celles-ci puissent être discutées et servir d'alternatives possibles aux normes dominantes imposées par l'État », suggère Paquet (2017 : 35). Dans ce contexte, l'importance d'une action menée de front par les communautés est d'autant plus nécessaire. Il s'agit avant tout pour les communautés de penser à des moyens alternatifs

de résistance à l'oppression de la culture de masse, mais aussi de revitalisation des pratiques culturelles (Alfred et Corntassel, 2005 ; Paquet, 2017).

Parce que le dialogue avec les états est parfois fragilisé ou rompu ou qu'il ne produit pas les effets escomptés, les autochtones pourraient concentrer leur énergie ailleurs (Paquet, 2017 : 5). Plusieurs penseurs autochtones, comme Simpson (2011) ou Alfred et Corntassel (2005), se sont penchés sur un paradigme qui pourrait permettre à certaines communautés de renouveler leur quête identitaire, et par la même favoriser une nouvelle prise de contact avec l'état. Le courant de pensée relatif à la « résurgence autochtone » semble prometteur en ce qui a trait à leur mobilisation autour de leur réappropriation identitaire (Corntassel, 2012 : 2 ; Alfred et Corntassel, 2005 : 598 ; Simpson, 2011). À l'opposé des mouvements visant la reconnaissance des communautés autochtones au niveau étatique ainsi que celle de leurs droits territoriaux, la résurgence se veut un mouvement de résistance et de revitalisation culturelle (Corntassel, 2012 : 2 ; Alfred et Corntassel, 2005 : 598 ; Simpson, 2011 ; Paquet, 2017).

Plutôt que de discuter la revitalisation des cultures et l'autodétermination en termes de stratégies, de droits ou de théories, « [...] *resurgence is about reconnecting with homelands, cultural practices, and communities, and is centered on reclaiming, restoring, and regenerating homeland relationships* », suggère Corntassel (2012 : 2). C'est un « mouvement de "détournement" et d'autonomisation préalable à une "reconnaissance" de l'identité culturelle indigène » (Paquet, 2017 : 11). En ce sens, il transforme l'objet des luttes de liberté autochtone à une pratique quotidienne de la culture et des « responsabilités » afférentes à celle-ci, affirme Corntassel (2012 : 2). À travers ce mouvement, l'autodétermination favorise également la durabilité par la transmission culturelle aux enfants et aux futures générations (Corntassel, 2012 : 4). D'après Alfred (2005), la résurgence passe par les projets suivants : « [*t*]he restoration of Indigenous presences on the land and the revitalization of land-based practices »,

« *[a]n increased reliance on traditional diets among Indigenous people* », « *[t]he transmission of Indigenous culture, spiritual teachings and knowledge of the land between Elders and youth* », « *[t]he strengthening of familial activities and re-emergence of Indigenous cultural and social institutions as governing authorities within First Nations* » et enfin « *[s]hort-term and long-term initiatives and improvements in sustainable land-based economies as the primary economies of reserve based First Nations communities and as supplemental economies for urban Indigenous communities* », soit en d'autres termes une autonomie et une indépendance financière, acquise petit à petit. Il s'agit ainsi d'un processus d'autoguérison et de décolonisation, visant un retour à la culture via toutes les activités.

La résurgence pourrait en ce sens inspirer la pratique touristique. Se caractérisant par une multitude de gestes quotidiens, hors du concours de l'État (Alfred, 1995 : 179), elle pourrait inciter les acteurs touristiques à son reformatage. Dans un premier temps, cela impliquerait que les communautés reconnaissent les situations et réalités actuelles, quelles qu'elles soient afin de les réinvestir et de surcroît les revitaliser. Plus précisément, pour identifier les solutions à mettre en place au niveau touristique, une prise de conscience des différentes plaies et situations de dépendance envers l'État est nécessaire (Alfred, 2009 : 42). L'objectif serait de transformer ces situations en des tremplins (Alfred, 2009a : 9) et des moyens de contestation de l'identité autochtone actuelle (Paquet, 2017 : 52). Ainsi, contribuant aux nouvelles formes de l'activité touristique, les caractéristiques de la résurgence offriraient un nouveau sens à la quête de réappropriation identitaire poursuivie par les autochtones et à laquelle l'activité se heurte depuis de nombreuses années. Non seulement les solutions touristiques envisagées par ces nouvelles dynamiques suggèreraient de nouvelles façons de considérer les ressources et de les appréhender, mais elles permettraient en amont le reformatage de l'activité. Plus globalement, le mouvement participerait à la restauration d'un rapport harmonieux au territoire (Paquet, 2017 : 52). Par la revitalisation des pratiques culturelles, il redynamiserait les différents systèmes de

représentation sous la lunette du monde contemporain actuel et participerait en leur synthèse. Il serait incitateur à la rencontre des paradigmes, à la fois au sein des communautés partagées entre des visions ancestrales et des visions contemporaines de leurs cultures et au sein de l'industrie touristique elle-même, où se côtoient plusieurs systèmes de sens, et où il incite à s'intéresser aux cultures de façon différente.

Loin d'être de nouvelles problématiques, le concept de retour à la culture par le développement (Kahn, 2010) ou encore de construction d'une destination ou d'un territoire, fait l'objet de nombreuses études scientifiques (Kadri *et al.*, 2011 ; Claval, 2008 ; Carrincazeaux et Gaschet, 2015). Pourtant, si de nombreuses pistes sont exploitées en vue de proposer des références dans la mise en tourisme et la construction territoriale des régions éloignées (Auclair, 2011), les évolutions en la matière semblent être relatives en milieu autochtone. La littérature spécialisée sur le tourisme autochtone en tant que telle ne semble que difficilement cerner les enjeux à considérer dans de telles communautés. Blangy (2010) évoque les différents programmes mis en place dans les projets touristiques pour améliorer l'engagement communautaire. Zeppel (2006), elle, affirme que le contrôle du tourisme par les autochtones est un gage de sa réussite et de son intégration dans la communauté. Certes, ces mesures de développement touristique favorisent la participation et l'intégration des communautés et sont essentielles au bon déroulement de l'activité. Toutefois si on met de l'avant cela on ne touche généralement pas la base du problème. Il s'agit d'identifier et de modifier les processus de sens et les cadres sur lesquels le tourisme se fixe. Les communautés autochtones étant pourvues de cultures différentes de celles des allochtones et vivant sous des représentations distinctes (Simpson, 2001), il importe de considérer le tourisme avec d'autres formes, lesquelles ont davantage de sens en contexte autochtone. Dans un premier temps, il s'agit pour les gestionnaires et les différents acteurs touristiques « [...] de connaître ce que leurs partenaires accueillent positivement, ce qu'ils se résignent à accepter et ce qui leur est intolérable [...] », d'après Chevrier (2004). Cette compréhension relative aux types de paradigmes qui se

fondent sur des bases épistémologiques et ontologiques différentes (Houde, 2014 : 25) permet d'envisager les valeurs des cultures, indépendamment d'une quelconque tentative de domination ou de brassage des connaissances. À travers ce mémoire cela s'illustre concrètement par une réinterprétation des concepts piliers fondateurs du tourisme qui s'inspire d'une importante revue de littérature.

Dans son étude sur le tourisme autochtone, L'Abbé (2013) nous suggère quelques pistes de réflexion intéressantes. Elle soutient entre autres que la véritable autonomie renvoie à la notion d'ouverture à l'Autre et à l'importance d'une confrontation de sa pensée à celle des autres, ainsi que d'une capacité critique. Plus généralement, son étude concernant les effets du tourisme autochtone sur l'identité culturelle des Atikamekw de Manawan nous aide à considérer les véritables enjeux de l'activité. Dans cette continuité, Simpson (2001, 2014), Cornassel (2012) et Alfred (2005) issus de communautés autochtones nous permettent également de nous frayer un chemin. Ils nous proposent un détour et nous incitent à nous intéresser de près à l'identité autochtone et ce qu'elle implique avec ses systèmes de sens et de représentation, ses modes de vie, d'organisation sociale, mais aussi ses rapports aux territoires. Suivant les processus de sens révélés par ces auteurs, ce mémoire tâche alors d'enrichir la littérature et la pratique en réinterprétant les formes de l'activité et en lui donnant des sens plus fidèles à la culture autochtone.

Parce qu'il a vocation à constituer un outil d'accompagnement pour les communautés qui souhaitent amorcer un projet de développement touristique, ce mémoire est enrichi d'une étude de terrain (chapitre V) menée dans la communauté innue de Nutashkuan, située dans le nord du Québec. En effet, au-delà de l'apport théorique du mémoire, il était essentiel d'évaluer dans quelle mesure les réalités autochtones – dans ce contexte-ci, innues – peuvent répondre ou non aux différents modèles de développement touristique proposés par l'industrie. Aller au-delà des formes touristiques actuellement proposées, en s'intéressant de plus près à la culture innue et à ses représentations, a

permis à la chercheuse d'envisager concrètement les réalités d'un développement autochtone et les enjeux qu'il implique. À travers le projet Shunien Utinnu Aitun – projet touristique actuellement en pourparlers dans la réserve qui vise à amplifier l'activité touristique de Nutashkuan et favoriser la réappropriation de la culture au sein de la communauté – la recherche identifie les enjeux à prendre à compte en amont du développement du projet, dans une région où se côtoient plusieurs communautés.

Plus précisément c'est dans l'intention de délivrer une dimension plus interculturelle du territoire et du développement touristique autochtone, notamment à Nutashkuan, que ce mémoire pose les trois hypothèses suivantes : premièrement, la construction d'une destination touristique nécessite des ressources ainsi que des modes d'organisation rigoureux (une approche territoriale et touristique allochtone – basée sur la connaissance scientifique), deuxièmement, la réappropriation identitaire des autochtones par le tourisme passe par des moyens alternatifs de revitalisation entrepris par les communautés (une approche identitaire autochtone – inspirée par le mouvement de résurgence) et troisièmement, le développement social et économique des communautés autochtones passe par la rencontre du paradigme autochtone et allochtone, l'un permettant une réappropriation identitaire et l'autre une perspective touristique (une approche qui mise sur des fondations touristiques interculturelles). Ce mémoire ne prétend pas fournir un nouveau modèle de tourisme autochtone, ni comparer deux modèles, mais plutôt apporter une couche de sens supplémentaire à l'activité et à la rencontre des deux paradigmes, utile dans la redéfinition du tourisme.

Telle une étude épistémologique, il vise à amorcer des réflexions basées sur les formes du tourisme en identifiant les éléments nécessaires à l'élaboration d'une offre récréotouristique en milieu autochtone. Pour ce faire il :

- a) recense les différents types de ressources/les divers savoirs, dont un territoire doit potentiellement disposer afin de se transformer en destination touristique et pour être source de réappropriation identitaire pour les autochtones ;

- b) identifie les modes d'organisation/les modes de vie, par lesquels les compétences humaines/les communautés autochtones peuvent se coordonner dans un but de construction d'une offre récréotouristique qui favorise la revitalisation de la culture au quotidien ;
- c) propose des pistes de développement de produits touristiques qui permettent une réappropriation identitaire, en conciliant les deux paradigmes culturels.

Pour cela, le corps théorique s'articule autour de deux thèmes, l'identification et la signification des ressources d'une part (chapitre III) et les modes d'organisation et d'appropriation liées aux ressources d'autre part (chapitre IV). Ces chapitres tentent de mettre en perspective les enjeux relatifs à l'éventuelle rencontre des cultures au sein du tourisme autochtone. Ensuite, l'étude de cas (chapitre V), dans sa démarche pratique, permet de rendre compte des enjeux relatifs aux modes d'appropriation du territoire de Nutashkuan et de surcroît sa valorisation touristique. Plus précisément, ici, la chercheuse a souhaité mettre en évidence les enjeux relatifs aux ressources dites de « pouvoir » qui envisagent difficilement une organisation significative du territoire et sa révélation touristique. Enfin, après avoir étudié la situation de Nutashkuan et discuté des enjeux à prendre compte en amont de son développement touristique (chapitre VI), le chapitre VII identifie un ensemble de « solutions » touristiques qui visent à réorganiser et réinvestir les pratiques culturelles dans une optique de création de valeur touristique. Un nouveau cadre de référence est ainsi proposé au développement d'une destination autochtone.

CHAPITRE II

MÉTHODOLOGIE

2.1 Intérêt et pertinence de la recherche

Cette recherche est issue d'un mandat de recherche (voir appendice A) entre la communauté de Nutashkuan – notamment les instigatrices du projet communautaire touristique Shunien Utinnu Aitun – et la chercheuse. Pour répondre aux objectifs du mandat qui étaient de recenser les ressources naturelles et culturelles à disposition de la communauté, les ressources utilitaires ainsi que les ressources humaines nécessaires au développement d'une offre récréotouristique dans la réserve, en vue de proposer des pistes de développement de produits touristiques, la recherche a nécessité l'obtention d'une certification éthique délivrée par l'université (voir appendice B et appendice C). Suite à quoi la chercheuse a pu mener son étude de terrain et procéder à des entretiens au sein de la communauté. En ce sens, la recherche constitue alors un outil de soutien au développement du projet Shunien Utinnu Aitun et au développement touristique de la communauté de Nutahskuan. En envisageant le développement touristique d'une telle région, elle contribue par son approche de type épistémologique à amorcer les bonnes réflexions en vue du projet touristique de la communauté et à l'inverse à mettre en évidence les situations dialectiques qui seraient source d'enjeux.

Si, dans ses formes idéales, le tourisme autochtone se veut « [...] *the reclamation of indigenous territories, livelihoods, natural resources, and the regeneration of community languages and culturally based practices* » (Corntassel, 2008 : 107), bien souvent il se cantonne aux enjeux relevés par l'industrie elle-même et aux différents apports du gouvernement. Or, afin d'envisager correctement et comprendre davantage les enjeux du tourisme comme vecteur d'émancipation pour les autochtones, Crick (1989) insiste sur deux points. Premièrement, dit-il, il est important de « connaître les perceptions locales » et mieux, il est nécessaire de « porter une attention particulière aux voix locales » auquel cas tout travail, même si mené conjointement avec des communautés autochtones, risque de basculer vers l'ethnocentrisme afférant à la culture dominante (Crick, 1989). La recherche tente à cette fin d'inciter les individus et les acteurs territoriaux à se positionner et porter un regard critique quant à l'état de la situation relevée à Nutashkuan. Elle ne prétend pas offrir des solutions toutes faites. Elle apporte plutôt un regard critique et évaluatif sur une situation particulière, à un moment donné, et vise à aider les différents acteurs à évaluer les avantages, mais aussi les enjeux à prendre en compte dans le secteur du tourisme, relativement aux différents systèmes de représentation.

Afin que l'activité touristique et le projet Shunien Utinnu Aitun puissent être lancés sur des bases solides, il est nécessaire d'un point de vue préliminaire de sonder l'environnement dans lequel ils s'établissent et de dresser un bilan de la situation. Ce mémoire a donc tâché de déconstruire l'activité pour comprendre ses éventuelles lacunes, ses conditions et de surcroît les bases de sa construction dans une communauté comme celle de Nutashkuan. Les objectifs de l'activité étant de deux ordres, soit favoriser un développement économique et un développement social, on peut d'ores et déjà parler des cadres qu'elle implique. Pour atteindre les objectifs, le tourisme autochtone doit être abordé selon 2 angles qui sont les suivants :

- pour que l'activité soit une source de développement économique, elle nécessite des ressources et doit se construire sur des modes d'organisation qui permettent de les révéler. À cet effet, elle se base sur une approche touristique avec des interfaces allochtones ;
- pour que l'activité soit vectrice de développement social et qu'elle puisse permettre une réappropriation identitaire au sein de la communauté, elle doit envisager des moyens alternatifs de revitalisation entrepris de façon endogène et quotidienne. Elle envisage alors une approche identitaire autochtone.

Le développement social et économique des communautés autochtones à travers le déploiement global du tourisme autochtone serait possible par la rencontre des deux paradigmes.

2.2 Méthode de cueillette de données et d'analyse

Les problématiques concernant la mise en place de destinations touristiques dans les régions éloignées constituées de peuples autochtones et allochtones sont variées. Si les principaux domaines d'études de ce mémoire sont le tourisme autochtone et le développement territorial, il s'inspire toutefois de la discipline de la sociologie dans un contexte de développement touristique qui vise le développement social des communautés. Avec pour intention de déterminer les processus à engager en vue de la construction d'une offre récréotouristique, en contexte autochtone éloigné, la recherche s'est construite par différentes étapes. La première étape a consisté à s'intéresser à la question du tourisme autochtone dans la littérature scientifique en tâchant de comprendre les différentes lacunes identifiées au Québec et un peu partout dans le monde, au sein de communautés lancées dans l'activité. Ensuite, considérant les difficultés de l'activité du tourisme et ses bénéfices ambivalents, ainsi que l'intérêt grandissant relativement au développement social et identitaire des autochtones, la chercheuse s'est questionnée sur l'impact du tourisme autochtone dans ce contexte,

non pas uniquement via les objets qu'il met en avant, mais via les formes qu'il revêt. En effet, la littérature scientifique parle beaucoup des mesures et des solutions entreprises pour améliorer le déploiement de l'activité, mais elle semble omettre d'évoquer les enjeux, toujours plus importants, résultant de ces solutions et formes touristiques. La culture à travers le tourisme, en étant uniquement considérée au travers de ses formes et non des modes de vie ancestraux rattachés aux savoirs traditionnels, puis en étant perçue comme relevant davantage de formes ancestrales que de formes contemporaines, participe à un malentendu entre les visiteurs et les visités (Antomarchi, 2009 : 56). Non seulement les ressources culturelles mises en valeur ne sont pas suffisamment attrayantes du point de vue des touristes (Petrisalo, 1996 : 366), mais elles ne font pas non plus la satisfaction des autochtones au regard des nombreux problèmes sociaux. Du coup, la culture perd de sa valeur dans les temps présents, engendrant son déclin, alors même que les tendances territoriales et l'activité touristique se veulent la revaloriser. Après ces lectures qui font état des nombreuses solutions touristiques visant la valorisation des cultures, mais qui paradoxalement sont peu efficaces, la démarche de cette recherche a été de se questionner sur les questions identitaires soulevées entre autres par la culture, mais aussi par les notions d'authenticité et de folklorisation qui remettent en question ses formes en les exagérant et en réinventant les traditions (Antomarchi, 2009). Partant des questions identitaires et culturelles et des problématiques rencontrées dans ces milieux, pas seulement touristiques, mais relevant davantage de leur appropriation du territoire, les lectures de la chercheuse se sont ensuite focalisées sur le développement territorial. En envisageant l'évolution du développement territorial ainsi que les mesures entreprises au Canada et au Québec pour développer les milieux autochtones éloignés, les enjeux auxquels les communautés font face ont pu être plus ou moins identifiés. À travers les ententes de cogestion actuelles, comprendre ce que le développement territorial représente d'un point de vue autochtone a été le point d'ancrage du mémoire. En effet, après avoir acquis une perspective suffisamment large des solutions proposées à ces communautés, l'approche de la chercheuse a pris une autre tournure. Plus concrètement, une étape

cruciale dans sa démarche méthodologique et qui constitue une partie du squelette du mémoire a été de lire des textes d'auteurs d'origine autochtone pour envisager le sens du développement territorial, selon cette perspective. Pour comprendre les « voix » et les « perceptions » des communautés autochtones, il ne s'agissait pas uniquement d'aller sur le terrain recueillir des données. Si cette étape est fondamentale, elle doit être complétée de données issues de la recherche. Ainsi, comme cette recherche se veut interculturelle, il s'agissait au préalable d'acquérir une certaine connaissance quant à ces « perceptions ». La lecture issue de la recherche autochtone a alors permis de compléter la connaissance de la chercheuse sur le sujet et donner davantage de sens à ses lectures issues de recherches scientifiques et d'auteurs allochtones. Finalement, c'est à ce moment que les liens entre l'identité, la culture, le développement territorial et le développement touristique ont pu prendre du sens pour la chercheuse. En effet, les communautés autochtones appellent à des processus de développement territorial qui semblent vouloir se distinguer des modèles à l'œuvre depuis les années 1980, car leurs cultures s'apprécient selon des représentations du monde différentes des paradigmes afférents aux cultures dominantes (Simpson, 2001 : 141). Dès lors, on ne parle plus uniquement de développement territorial, mais plutôt de développement autochtone. Le développement autochtone est dans ce contexte un système au sein duquel développement touristique (développement économique avec interfaces allochtones) et développement territorial (développement social selon une approche identitaire autochtone) sont reliés par deux facteurs indispensables à leur subsistance et leur coordination : le sentiment identitaire (possible par une approche s'inspirant de la résurgence) et l'appropriation culturelle (possible par des mécanismes s'inspirant de certaines interfaces allochtones du tourisme). Le tout rendrait la dynamique économiquement et socialement durable, et surtout attrayante d'un point de vue touristique, car le territoire prend du sens pour les acteurs qui l'occupent et de surcroît les éventuels touristes (voir illustration 2.1).

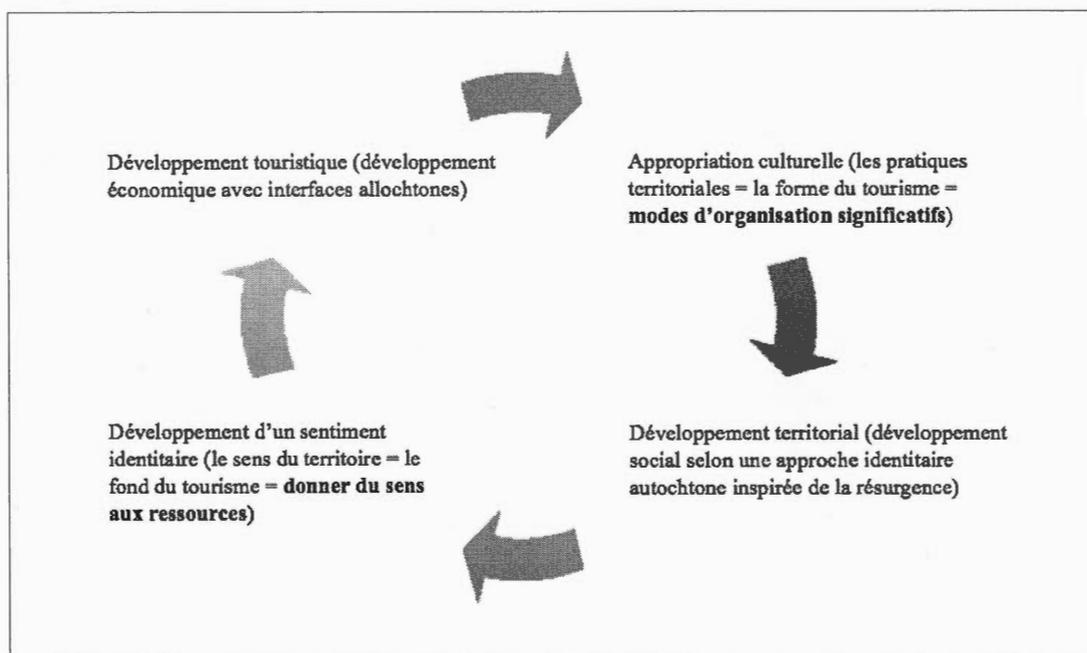


Illustration 2.1 Perspective d'un développement autochtone

Source : Création de l'auteure à partir de ses lectures sur les concepts de développement territorial, tourisme autochtone, résurgence et culture.

Ces réflexions illustrent la rupture entre ce qu'impliquent un développement territorial et un développement autochtone dans les projets de développement et plus précisément touristique. La rupture, envisagée comme telle, ne permet pas de développer les effets supposés du tourisme (présentés dans l'illustration 2.1). Pour envisager le renouvellement de l'activité et cerner comment ses objectifs pourraient être abordés, la méthode scientifique de la recherche est la suivante (voir tableau 2.1).

Tableau 2.1 Méthode scientifique employée

	HYPOTHESES	SOUS-QUESTIONS	TYPE DE DONNÉE RECHERCHÉ/ OBJECTIFS	ACTEURS IMPLIQUÉS	OUTILS DE COLLECTE	MÉTHODE D'ANALYSE
	1) La construction d'une destination touristique nécessite des ressources ainsi que des modes d'organisation rigoureux (une approche touristique à interfaces allochtones/paradigme de fond)	a) Recenser les différents types de ressources/les divers savoirs dont un territoire doit potentiellement disposer afin de se transformer en destination touristique/être source de réappropriation identitaire pour les autochtones	Données secondaires • Littérature scientifique sur le développement territorial et touristique Données primaires • Identifier dans les discours et les pratiques les valeurs et les intérêts de la communauté relativement aux ressources	Milieu touristique • 2 acteurs innus • 3 acteurs allochtones Domaine institutionnel • 4 acteurs innus • 1 acteur allochtone	• Entretiens semi-dirigés • Observation directe • Collecte de données dans la littérature scientifique	• Retranscription d'entretiens • Analyse de contenu des entretiens (de type thématique) par la création de nœuds sur NVIVO • Bilan de l'observation directe et croisement avec les données recensées via les nœuds NVIVO (issues des entretiens) • Analyse de contenu scientifique
	2) La réappropriation identitaire des autochtones par le tourisme passe par des moyens alternatifs de revitalisation entrepris par les communautés (une approche identitaire autochtone/paradigme de forme)	b) Identifier les modes d'organisation/les modes de vie par lesquels les compétences humaines/les communautés autochtones peuvent se coordonner dans un but de construction d'une offre récréotouristique/ pour favoriser la revitalisation de la culture au quotidien	Données secondaires • Littérature autochtone sur la résurgence et les modes d'organisation traditionnaux Données primaires • Relever les dynamiques internes relatives au fonctionnement communautaire • Relever les dynamiques mises en place en vue de la construction du tourisme	Vie communautaire sur la réserve • 4 acteurs innus • 3 acteurs allochtones Vie communautaire e hors de la réserve • 2 acteurs allochtones	• Entretiens semi-dirigés • Observation directe • Collecte de données dans la littérature scientifique	• Retranscription d'entretiens • Analyse de contenu des entretiens (de type thématique) par la création de nœuds sur NVIVO • Bilan de l'observation directe et croisement avec les données recensées via les nœuds NVIVO (issues des entretiens) • Analyse de contenu scientifique
	3) Le développement social et économique des communautés autochtones par le tourisme passe par la rencontre de paradigmes autochtones et de paradigmes allochtones, l'un permettant une réappropriation identitaire et l'autre une mise en perspective touristique (une approche qui mise sur des fondations touristiques interculturelles).	c) Proposer des pistes de développement de produits touristiques qui permettent une réappropriation identitaire, en conciliant les deux paradigmes culturels.	Données primaires • Observer les écarts entre les discours et la pratique • Analyser les intérêts de la communauté, vis-à-vis des ressources comparativement aux processus de la construction du tourisme			• Méthode de la triangulation – croisement des différents discours et contenu révélés par les sources primaires et analyse de contenu scientifique (sources scientifiques)

Source : Compilation de l'auteure.

2.3 Éléments de méthodologie

L'étude a été réalisée à partir d'une importante recherche dans la littérature scientifique sur les concepts suggérés plus haut puis enrichie d'entretiens qualitatifs et d'observations menées sur le terrain. Le choix du terrain s'est focalisé sur la réserve de Nutashkuan, car la région dans laquelle elle se trouve arbore déjà une certaine ouverture d'esprit concernant la mise en tourisme et les différents processus à engager à cette fin. Considérant cette dernière variable qui laisse entendre une certaine prémisse à la collaboration entre autochtones et allochtones de la région, l'auteure de ce mémoire a tenté d'analyser la situation à la lumière de l'interculturalité. Cette variable représentait un enjeu supplémentaire considérant les différentes représentations et les aspirations que chacune des cultures, innue ou allochtone, peut avoir vis-à-vis du territoire. Il convenait d'en tenir compte non seulement dans la composition du sens du mémoire, comme une caractéristique déterminante de la construction territoriale et du développement du tourisme, car la culture est l'histoire, l'essence même d'une population, c'est elle qui compose un territoire donné (Kahn, 2010), mais aussi relativement à la méthodologie employée par la chercheuse. Si les représentations de chacun relèvent des expériences vécues, sinon d'expériences imaginées et racontent « un passé qui conforte leur vision du présent et de l'avenir » (Maltais-Landry, 2015 : 47), il ne s'agissait en aucun cas de déterminer ce qui relève d'une vérité intrinsèque, mais plutôt d'étudier les représentations de part et d'autre des communautés et au sein même des communautés. À cet effet, il est important d'insister sur la position inconfortable qu'a expérimentée la chercheuse tout au long de son étude, due à la délicatesse (politico-historique) du sujet et son objectif qui était de garder une position neutre, tout en tâchant d'analyser et interpréter l'ensemble des données via les éléments de méthodologie suivants.

2.3.1 Entretiens semi-dirigés

En plus de baser la recherche sur une revue de littérature spécifique, des entretiens semi-dirigés enrichissent les données recueillies. Un total de 19 entretiens, allant de 15 à 55 minutes, a été effectué dans la réserve innue de Nutashkuan et la municipalité de Natashquan, situées sur la Côte-Nord du Québec. Les entretiens se sont déroulés en français auprès des membres des deux communautés, la chercheuse n'ayant aucune notion de la langue innue. Si les participants interrogés, d'origine innue, avaient une connaissance avancée du français, il est toutefois utile de préciser que le vocabulaire employé par la chercheuse a été le plus simple et direct possible, pour maximiser la compréhension des questions et la pertinence des réponses apportées. Aussi, la chercheuse a pris soin de reformuler ses questions si ce n'était pas le cas. Au niveau logistique, une lettre de présentation de la chercheuse a été envoyée 3 semaines avant son arrivée dans la communauté, accompagnée d'un mandat rédigé par les fondatrices du projet Shunien Utinnu Aitun identifiant les objectifs de la présente étude (voir appendice A), correspondance à laquelle le Conseil de bande a répondu par une lettre d'acceptation et de bienvenue (voir appendice D). Une fois sur le terrain, la chercheuse s'est vu accompagnée par une résidente du milieu innu, activement impliquée dans le projet de développement touristique de la communauté, fondatrice et chargée de projet Shunien Utinnu Aitun et également consultante et dûment embauchée par le Conseil de bande. Cette accompagnante a guidé la chercheuse dans ses approches et ses échanges avec la communauté. Elle n'était toutefois pas présente lors des entretiens, lesquels sont restés confidentiels et aux seules fins de l'étude.

L'un des objectifs de ces entretiens a été entre autres de cerner les valeurs, les intérêts et les représentations des différents acteurs issus de Nutashkuan et de Natashquan qui ont un intérêt particulier au développement touristique de la réserve. À cette fin, l'échantillonnage a été effectué selon plusieurs catégories d'acteurs et a donné lieu, non pas à un questionnaire, mais différents questionnaires, selon les catégories de

répondants. Au total, 8 questionnaires ont été construits, s'adressant à 8 catégories d'acteurs différents. Les questions ont été inspirées du cadre théorique ainsi que de ses concepts et des zones d'ombres laissées par celui-ci. Comme l'activité touristique autochtone serait ambivalente au Canada et omettrait de prendre en compte les représentations des principaux acteurs concernés, la chercheuse a tâché de prioriser et mettre en avant ces représentations avec diverses questions. Les questions posées tournaient autour des valeurs culturelles et traditionnelles des participants, de leurs approches au tourisme, au monde contemporain, leurs attentes quant aux touristes et quant à d'éventuelles collaborations avec des acteurs allochtones, etc. en plus de questions plus ou moins techniques et orientées vers les « catégories » ou « structures » dont les acteurs en question étaient issus. Les questions étaient relativement similaires du côté de Natashquan, dépendamment des « catégories » ou « structures » dont étaient issus les acteurs interrogés. En effet, l'enjeu était justement d'apprécier l'ensemble des représentations de part et d'autre des communautés. Éventuellement, il s'agissait de relever les divergences de points de vue, en vue de mettre en évidence les éventuelles ruptures et potentielles rencontres dans les discours pour l'établissement du projet touristique.

2.3.2 Échantillonnage

Partant du constat qui suppose une ouverture d'esprit de la communauté quant à son développement touristique, les participant.e.s à l'étude ont été désigné.e.s par un échantillonnage non probabiliste et selon une méthode de bouche à oreille. Cet échantillon a toutefois reposé sur une diversité de critères établie par la chercheuse, afin d'assurer à l'étude un maximum de représentativité : statut, fonction (dans la communauté de Nutashquan et la municipalité de Natashquan), origine (innue ou acadienne), âge et implication antérieure (ou non) dans le tourisme. En vue de l'identification des ressources potentiellement attrayantes du territoire, mais aussi dans l'intention de les révéler et les organiser de la manière la plus éthique et interculturelle

possible, la chercheuse a tâché de respecter une certaine proportionnalité quant à l'origine des intervenants interrogés, avec 10 acteurs innus et 9 acteurs issus de la communauté de Natashquan. Tous ont signé le formulaire de consentement à l'étude (voir appendice E) et parmi eux, 14 ont accepté d'être identifiés dont :

- Rodrigue Wapistan – Chef de bande de Nutashkuan ;
- Francis Malec – Conseiller de bande de Nutashkuan ;
- Roberto Wapistan – Négociateur territorial au bureau des négociations ;
- Marie Paule Malec – Fondatrice et chargée de projet Shunien Utinnu Aitun ;
- Monique Bouchard – Chargée de projet Shunien Utinnu Aitun ;
- Jean Mestokosho – Directeur de la pourvoirie Hipou ;
- Marc Antoine Ishpatao – Fondateur de l'épicerie Nutashkuan ;
- Michel Saint Laurent – Fondateur du café l'Échouerie (à Natashquan) ;
- Christian Bouchard – Acteur impliqué dans l'industrie touristique ;
- Jacques Lachance – Acteur impliqué dans l'industrie touristique ;
- David Bernier – Enseignant à l'École Uauitshitun ;
- Jean Pierre Roy – Infirmier au centre de santé innu du Conseil de bande des Montagnais de Nutashkuan ;
- Adèle Bellefleur – Résidente de Natashquan ;
- Jean Bernier – Résident de Nutashkuan.

Si ces acteurs ont accepté d'être identifiés, l'auteure prend toutefois le parti de ne pas les désigner dans son étude de cas et de garder anonyme l'ensemble des réponses exploitées, afin d'éviter tout risque de représailles, que ce soit au sein des communautés, avec d'autres communautés ou quelconques institutions. Ainsi, les entretiens effectués, en plus d'avoir permis de poser un premier regard sur la situation touristique autochtone de Nutashkuan, ont permis à l'auteure de comprendre les différentes perceptions et intentions de chacun sur le développement touristique, nécessaires pour pouvoir donner du sens à l'observation directe effectuée en amont.

2.3.3 Observation directe

Par l'observation sur le terrain, la chercheuse a pu récolter des informations qui l'ont aidé dans sa recension des ressources et son appréciation des enjeux relevés au sein de la communauté, plus ou moins identifiables dans les discours des participants. Cela a permis à la chercheuse de prendre un certain recul quant aux entretiens effectués et lui a donné certaines perspectives pour l'analyse qui a suivi.

2.3.4 Méthodes d'analyse

L'étude s'est focalisée sur une analyse de contenu de type thématique. Cette technique était la plus pertinente, car elle permet de traiter des informations de nature complexe et profonde (Van Campenhoudt, 2011 : 207) en plus de mettre en évidence les représentations sociales, par la répétition de thèmes et de caractéristiques ainsi que les évaluations formulées par les locuteurs (Van Campenhoudt, 2011 : 208). La chercheuse a suivi différentes étapes dans la formulation de son étude qui sont :

- la collecte des données et leur retranscription (entretiens et observation) ;
- la condensation des données (Rocha-Vieira, 2004) par une analyse de contenu (via le logiciel Nvivo) sur trois niveaux d'encodage qui sont la description, l'interprétation et la conceptualisation (Huberman et Miles, 1991 : 97) ;
- la présentation des données par la rédaction de synthèses (Rocha-Vieira, 2004) ;
- et enfin, l'élaboration de la conclusion via la méthode de la triangulation et sa vérification (Rocha-Vieira, 2004).

Le travail a été ardu étant donnée la masse d'informations récoltées et le double sens de certains mots. En effet, « on travaille souvent avec des mots et leur sens est généralement mouvant (plusieurs sens) selon le contexte d'énonciation » en contexte qualitatif (Mukamurera *et al.*, 2006). En ce sens, la chercheuse a dû veiller à garder une certaine neutralité et ne pas tomber dans quelque ethnocentrisme, avec une

interprétation qui serait incomplète. En s'inspirant du cadre théorique de ce mémoire et de ses grands concepts, l'analyse s'inscrit dans une logique inductive délibérative (Savoie-Zajc, 2000). Le cadre théorique n'étant toutefois pas suffisant pour interpréter la réalité du terrain, l'analyse s'est vue complétée et enrichie des éléments émergeant des données recueillies. En ce sens, elle a suivi un certain va-et-vient qui a été appuyé par un encodage des données, selon trois niveaux.

Le premier niveau d'analyse des données a requis de mettre en place des codes (appelés nœuds sur Nvivo), dits « descriptifs » (Huberman et Miles, 1991 : 97-98). L'usage des codes descriptifs ne suggère aucune interprétation. Il s'agit ici, dans un premier temps, de condenser les données selon Rocha-Vieira (2004), de déconstruire les discours (Deslauriers, 1991) et prendre un certain recul quant aux réalités pragmatiques et subjectives des acteurs interrogés pour en reconstruire le sens (Deslauriers, 1991). En effet, l'objectif par cette étape est d'organiser les grandes informations en des catégories (Huberman et Miles, 1991 : 97-98), des classes de phénomènes. Ici, des nœuds comme « territoire », « modes d'organisation » et « ressources », s'inspirant des concepts du cadre théorique et des piliers fondateurs de l'activité territoriale, ont été créés. Ils ont permis une analyse préliminaire et théorique de la situation territoriale de la réserve. Toutefois, parce qu'au fil de l'analyse le chercheur doit pouvoir se détacher de ces « a-prioris théoriques » et jongler avec les réalités issues du terrain (Mukamurera *et al.*, 2006), il lui faut « rester toujours disponible aux événements nouveaux et aux catégories émergentes » (Poisson, 1991).

Pour ce faire, le deuxième niveau d'analyse consistait à créer des « sous-nœuds » relativement aux premiers, dits « interprétatifs » (Huberman et Miles, 1991 : 97-98). Cette étape consiste à expliciter la lunette de lecture du chercheur, soit l'angle sous lequel celui-ci va interpréter le sujet. C'est le positionnement idéologique du chercheur selon Boutin (2000 : 17) ou épistémologique (Mukamurera *et al.*, 2006) qui permet de donner un sens plus implicite aux discours (Huberman et Miles, 1991 : 97-98)

reconstruit « à travers les détours de l'introspection et de l'explicitation de l'implicite [...] et des zones d'ombre dans l'action » (Mukamurera *et al.*, 2006). En l'occurrence, l'étude visait une interprétation interculturelle des données, considérant les enjeux relatifs à la rencontre des cultures à travers le tourisme. La chercheuse a donc créé des nœuds comme :

- « juridique » et « Nitassinan » (pour interpréter le sens du « territoire ») ;
- « gouvernance territoriale » (administrative), « gouvernance autochtone » (traditionnelle), « contemporanéités » (pour interpréter les « modes d'organisation ») ;
- « culturelles », « naturelles », « humaines », « utilitaires », « savoirs autochtones » (pour interpréter les « ressources »).

Il s'agissait ici de comprendre les interprétations du territoire et des ressources, dans un contexte où se côtoient plusieurs communautés, d'envisager les modes d'organisation de la communauté innue, ainsi que d'identifier les facteurs pouvant favoriser les ambivalences ou les rencontres au sein d'un projet de développement touristique (entre les acteurs de Nutashkuan et de Natashquan). Ces nœuds ont permis une seconde analyse, plus pratique, des données et ont permis d'identifier plus concrètement les enjeux relatifs à la mise en place d'un projet touristique. Ici, les réalités du terrain ont permis de nuancer les apports théoriques précédents.

Enfin, par le troisième niveau d'analyse, il s'agissait de créer des nœuds dits « conceptuels », selon Huberman et Miles (1991 : 97-98). Ce sont ici les codes qui permettent d'illustrer les enjeux de l'analyse, soit un « leitmotiv émergent » qui déchiffrerait les événements, les relations étudiées, les situations, en leur donnant une signification. C'est le lien causal décelé par le chercheur qui expliquerait, donnerait une certaine tendance aux événements, relations et situations (Mukamurera *et al.*, 2006). Il a été entre autres remarqué que la révélation des ressources et du territoire est source d'enjeux dans la communauté de Nutashkuan et entre la communauté de

Nutashkuan et de Natashquan, car leur appropriation est incomplète, sinon ambivalente à travers une confusion dans l'« appropriation de la culture » (nœud conceptuel). En effet, la culture à Nutashkuan pourrait être incomplète et plus ou moins détournée, dans un contexte de délimitation juridique et étatique du territoire. Cette conclusion a toutefois été nuancée par l'existence de « preuves contraires » repérées dans certains discours. Les « preuves contraires » sont des données qui contredisent plus ou moins une conclusion (Huberman et Miles, 1991 : 441- 442) et qui lui donneraient aussi paradoxalement davantage de sens. Les « preuves contraires » identifiées par la chercheuse ont permis d'affirmer, à l'inverse, qu'une « appropriation de la culture » plus harmonieuse et complète serait favorable à une appropriation des ressources territoriales et de surcroît à un développement touristique. Finalement, cette dernière étape d'encodage a été la plus délicate, car c'est là précisément qu'il a fallu faire ressortir les caractéristiques implicites des discours. Elle a permis plus concrètement d'identifier le type d'efforts à mettre en place dans l'hypothèse du développement touristique de la réserve et de donner plus ou moins de sens aux synthèses qui ont suivi.

À la suite de la condensation des données et de leur encodage sur Nvivo, il s'agissait de synthétiser les segments de discours issus des catégories de nœuds. Cette étape de synthèse permet de présenter les différentes catégories de données (Rocha-Vieira, 2004). Plus concrètement, la chercheuse a divisé les segments de discours issus des 3 nœuds principaux dans un tableau, puis les a sous-divisés selon les sous-nœuds. Partant de ces tableaux, elle a rédigé les premières synthèses, relativement aux catégories de nœuds et de sous-nœuds, lesquelles ont ensuite été analysées suivant une méthode de triangulation. La triangulation des données qui constitue l'avant-dernière étape de l'étude permet d'analyser les données à la lumière du corps théorique, des discours relevant du terrain et de l'interprétation de la chercheuse. L'analyse et l'interprétation qui en ressortent font ensuite l'objet d'une vérification auprès de la communauté. En guise de dernière étape d'analyse, la chercheuse a en effet envoyé ses résultats, avant son dépôt final, aux représentants du projet touristique qui les ont validés.

2.4 Approches méthodologiques

Cette recherche est le fruit d'une construction de sens faite avec la participation de la communauté de Nutashkuan et de Natashquan. Elle s'inscrit ainsi dans un paradigme constructiviste, en se penchant sur les construits sociaux des acteurs impliqués de près ou de loin dans l'industrie du tourisme autochtone. Le paradigme constructiviste est le plus approprié ici, car il ne se restreint pas aux connaissances validées par la méthode scientifique classique, mais il enrichit les connaissances par les divers construits sociaux, soit des connaissances provenant d'autres sources que les méthodes scientifiques (Avenier, 2011 : 375). Plus concrètement ici, le sens du tourisme autochtone est donc dépendant du sujet, autrement dit des acteurs issus des territoires, autochtones et allochtones.

Ce mémoire a ainsi opté pour une analyse qualitative de la situation, car il a tâché de décrire, voire déconstruire les discours, en vue de délivrer des pistes de développement touristique. Cette étude fait partie de ce qu'on appelle le courant de la recherche collaborative (ou « recherche-action »), car elle s'inscrit dans un projet de développement social et économique de la communauté innue de Natashquan et vise un transfert de connaissances sur le terrain. Ce type de recherche est pertinent, car il s'inscrit dans « [...] un ensemble de recherches dans lesquelles l'implication des praticiens est mobilisée à une étape ou une autre de la démarche scientifique » (Bednarz *et al.*, 2015 : 173). Sa visée première étant d'identifier et de cerner les différentes formes de connaissances, afin de dégager une meilleure compréhension d'un phénomène donné, ici, l'étude a envisagé les représentations du terrain et des ressources, en vue de donner du sens au projet de développement touristique. Plus concrètement, par la co-construction d'un savoir et le transfert des connaissances recueillies par la pratique, les chercheur.e.s et les praticien.ne.s interrogé.e.s, dans ce type de recherche, visent un changement dans les pratiques identifiées et observées sur

le terrain (Bednarz *et al.*, 2015 : 173). Ce processus cyclique d'observation-collaboration a pour but non seulement de réajuster des procédés par l'action, mais surtout de documenter les générations futures à ces sujets (Bednarz *et al.*, 2015 : 173).

À ce sujet, il est d'ailleurs important de rappeler que les démarches sont propres à chaque communauté et chaque chercheur et qu'elles doivent être co-construites par les acteurs des territoires, en fonction des objectifs. De surcroît, l'auteure ne prétend pas offrir des solutions toutes faites, mais plutôt de porter un regard sur une situation particulière à un moment donné. Elle tente d'inciter les individus et les acteurs territoriaux à se positionner par rapport à l'état de la situation relevée à Nutashkuan et à évaluer objectivement les bénéfices, mais aussi les enjeux à outrepasser dans le secteur du tourisme. À aucun moment il n'a été question de blâmer quelconque acteur ou processus, mais plutôt d'analyser les effets de circonstances et de situations relativement à un endroit et à un moment précis, dans un contexte de développement touristique, social et économique.

2.5 Apports scientifiques

Bien que la chercheuse ait pu elle aussi être sujette à ses interprétations culturelles, lesquelles pourraient représenter une limite à cette recherche, c'est dans l'intention de délivrer une nouvelle dimension, plus interculturelle du territoire et du développement touristique autochtone, qu'elle a tâché de se positionner et d'étudier les circonstances du développement touristique d'une telle région. Selon les différentes pistes de réflexion exploitées, cette recherche est donc en mesure de proposer une nouvelle approche sinon différente quant aux difficultés que rencontre le tourisme autochtone au Québec. Elle contribue dans une certaine mesure à débloquer de nouvelles stratégies

en vue du développement social des communautés autochtones du Québec, plus précisément de Nutashkuan. Si elle présente certaines limites liées à sa représentativité des communautés – la chercheuse ayant interrogé 19 personnes – et qu'elle s'est basée sur un projet en constante évolution, cette recherche forme dans le contexte de Nutashkuan et de Natashquan, une contribution pertinente à consulter dans les champs du développement touristique et de la gouvernance territoriale.

CHAPITRE III

RESSOURCES ET SAVOIRS MOBILISABLES DANS LA CONSTRUCTION D'UNE DESTINATION ET D'UN TERRITOIRE SIGNIFICATIFS

3.1 Introduction

Plus fonctionnel dans ses prémisses, le savoir scientifique tend à omettre la relation des peuples autochtones avec le territoire qui est non seulement difficilement comprise, mais aussi mise à mal par l'exploitation et la gestion des ressources naturelles (Carlson et al., 2015). Lorsqu'il s'agit de concilier différents types de connaissances relatifs à des représentations différentes du monde et à une gestion divergente des ressources, certains milieux peuvent rencontrer des difficultés (Houde, 2014 : 25). Cajete (2004) distingue la vision autochtone du territoire et des ressources – représentée par un lien de parenté et de personnification de la nature, de l'autre perception du monde plus ou moins unilatérale et cartésienne, le savoir scientifique (Cajete, 2004). Ses réflexions nous suggèrent le point de rupture dans le tourisme. En effet, certaines pratiques touristiques concourent à dévaloriser et détourner le sens des cultures et des connaissances y étant rattaché, en niant les procédés et les dynamiques d'échanges qui sont censés les révéler. Ceux-ci manquent de légitimité dans une logique qui pourtant a trait à leur valorisation.

Pour comprendre les nuances entre les ressources perçues d'un point de vue allochtone et d'un point de vue autochtone, ce chapitre tente de définir le concept de ressources, un des piliers de l'activité touristique, selon ces diverses perceptions. Il s'interroge

d'abord sur les concepts fondateurs de ce mémoire, à savoir la destination et le territoire. Ce chapitre envisage les manières dont la destination et le territoire sont perçus et dans quelles mesures ils englobent ou non les types de ressources identifiées. Puis, en découlant de cette évolution sémantique, il évoque dans un second temps le concept de ressources au regard du mouvement de la résurgence nécessaire dans la compréhension de notre deuxième paradigme culturel et qui vise une revalorisation des processus de sens autochtones.

3.2 Destination et territoire : définitions des concepts fondateurs de la mise en place d'un projet touristique et de réappropriation identitaire

Avant l'émergence d'une destination touristique, il doit nécessairement y avoir la construction d'un territoire. Étroitement liée à la réalité économique (Kahn, 2010 : 626) puis par la suite davantage centrée sur le bien-être des communautés locales (Claval, 2008 ; Auclair, 2011), la notion de territoire a été sujette à de nombreuses évolutions depuis les années 1930. Elle « fait avancer l'idée qu'il existe des modes d'organisation de la vie sociale et de la production qui sont ancrés territorialement, c'est-à-dire pour lesquels le contexte socioculturel et historique – la spécificité des territoires – importe » (Benko, 2007 : 108). Ainsi, « [l]e territoire constitue une forme d'accumulation, le résultat de l'action des acteurs au fil de leur histoire (notamment à travers d'éléments fondateurs de la communauté) » (Senil, 2006 : 3). Le territoire fait entre autres référence aux savoir-faire et à la construction dans le temps d'un système de valeurs qui permet non seulement un partage, mais aussi des échanges, à la fois formel et informel entre différents acteurs issus d'un même système (Senil, 2006 : 3). Ainsi, il se construit dans un premier temps grâce à l'identification d'un ensemble de ressources qui doivent être activées et valorisées (Lamara, 2009). En d'autres termes, la

construction d'un territoire est le produit d'une action collective, celle d'un ensemble d'acteurs qui se mobilisent autour d'un projet commun et en amont de l'identification et la révélation de ses ressources (Dissart, 2012 : 3 ; Lamara, 2009) nécessaires à la mise en place d'une destination.

3.2.1 L'émergence d'une destination touristique attrayante, un projet dynamique et évolutif

L'émergence d'une destination est étroitement corrélée à celle du territoire. S'interrogeant sur le sens donné à la notion de destination dans la littérature scientifique, Kadri *et al.* (2011) relèvent qu'en dépit d'une utilisation courante du terme dans la recherche en tourisme, peu de définitions semblent s'accorder sur son sens. Le concept de destination semble en effet se construire en fonction des cas et selon les situations. Tantôt associé exclusivement à un lieu voué à l'accueil des touristes, tantôt intégrant des caractéristiques plus larges, le concept de destination a connu diverses transformations au fil du temps. La destination est un phénomène complexe qui intègre de multiples perspectives. Elle est tout à la fois un lieu à visiter et une organisation à elle-même, capable de rendre la visite possible (Kadri *et al.*, 2011). L'équipe de recherche Mobilités, Itinéraires, Tourismes (MIT) (2005) va plus loin dans son interprétation du concept. Influencée par la variable spatiale qu'elle induit, la destination serait « un lieu d'interactions territoriales qui relie ensemble les données socioculturelles, naturelles, patrimoniales et techniques » (MIT, 2005 : 11). Dans ce cas-ci, le caractère spatial de la destination prend en compte les caractéristiques et les spécificités du territoire et permet de le considérer comme un espace ordonné pourvu de sens. La destination détient donc un caractère unique et se définit par et grâce à ses particularités ainsi que son organisation. C'est la qualité et l'efficacité de celle-ci qui garantit la présence d'une destination sur le marché. À fortiori, celui-ci peut aussi être la raison pour laquelle un territoire ne se voit jamais élevé au rang de destination. Il incombe donc aux acteurs prenant part aux divers processus de la construction d'une

destination de mobiliser leurs forces en vue de recouper l'ensemble de ces attributs en un projet uniforme qui a du sens. À cet effet, Ritchie et Crouch (2010) sont à l'origine d'un modèle de destination compétitive et durable qui intègre précisément les différents stades relatifs à la mise en place d'une destination attrayante.

Une destination compétitive et durable est attrayante sur le marché et répond aux principes du développement durable défini initialement comme « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins » (Brundtland, 1987). Ce développement prend en compte ses impacts économiques, sociaux et environnementaux, au présent et dans une perspective d'avenir. Un développement durable est constitué de quatre types de composantes influencées par l'organisation humaine (Ritchie et Crouch, 2010). La première composante, à la base de toute destination, est celle relative aux ressources de base dont un lieu est naturellement pourvu, comme sa physiographie ou son climat, mais aussi la culture du peuple l'habitant ainsi que son histoire qui singularise la destination (Ritchie et Crouch, 2010). L'attractivité du lieu est amplifiée par des ressources telles que les activités y étant dispensées, les événements, mais aussi la superstructure touristique qui fait référence aux différents types de facilités disponibles sur le territoire (Ritchie et Crouch, 2010 : 1055). La deuxième composante de la destination concerne la gestion de la destination (Ritchie et Crouch, 2010). Ici, l'organisation des différents acteurs en tourisme via le marketing, le service clientèle, l'accueil, la gestion et le développement des ressources humaines, combine autant de facteurs qui peuvent influencer une destination (Ritchie et Crouch, 2010 : 1060). La troisième composante est relative à la politique de développement de la destination. La planification détermine ou non la perspective durable de la destination (Ritchie et Crouch, 2010). En milieu autochtone comme ailleurs, celle-ci est déterminante, car elle participe à la pérennisation des ressources, notamment les cultures qui visent à se transmettre de génération en génération. Il s'agit plus particulièrement de délimiter le travail et la stratégie afférant à la création de la destination. Enfin, la dernière

composante d'une destination touristique compétitive et durable prend en compte des caractéristiques plus ou moins décisives qui peuvent amplifier ou au contraire contraindre l'attractivité et la pérennité de celle-ci (Ritchie et Crouch, 2010 : 1064). Il s'agit de la localisation, l'aspect sécuritaire du lieu, mais aussi la rentabilité, soit le rapport qualité prix de la destination mise en avant (Ritchie et Crouch, 2010 : 1064). La proximité ainsi que l'interdépendance la destination touristique avec d'autres peut, ici, être déterminante pour certains touristes. Ainsi, la destination est un système organisé qui est dépendant de son environnement à la fois direct, mais aussi global.

Une destination attrayante et durable est considérée comme intégrant des facteurs issus du micro et du macro environnement (Ritchie et Crouch, 2010). Elle peut en ce sens être affectée ou au contraire valorisée par certaines tendances de marché, la technologie, ou encore l'écologie. Le cadre politico-légal et les caractéristiques socioculturelles du milieu sont autant d'éléments externes pouvant influencer son organisation et la direction qu'emprunte la destination (Ritchie et Crouch, 2010 : 1052). Comme elle regroupe tout à la fois des clients, des touristes ainsi que des fournisseurs permettant de créer son offre de services, la destination doit aussi considérer son environnement interne. En effet, il résulte de cette réunion un ensemble de dynamiques qu'il lui faut prendre en compte et ajuster selon les différents besoins. Enfin et non des moindres, dans certains contextes, au même titre que l'environnement interne, l'environnement compétitif de la destination peut révéler certains enjeux. Ce dernier peut favoriser des partenariats, voire des *coopétitions*. La coopétition, de la contraction des termes coopération et compétition, consiste à prendre en compte à la fois les défis à relever en comparaison à d'autres organisations, mais aussi les avantages pouvant résulter d'une coordination avec les concurrents (Ritchie et Crouch, 2010 : 1053). La coopétition peut s'avérer enrichissante et proactive lorsqu'elle est bien envisagée. La destination, ainsi associée au concept de projet recoupant diverses activités et intentions projetées dans le futur (Kadri *et al.*, 2011), est donc tout sauf naturelle et évidente. Elle est le fruit d'une interdépendance entre chacun des projets

émis intentionnellement par les acteurs touristiques. Ensemble, de même qu'avec les potentiels touristes, les acteurs touristiques participent à la création de ce qui fait sens au sein d'une destination et de son territoire. Ils révèlent ce que nous pouvons considérer d'objets territoriaux, soit les ressources territoriales telles que nous les envisageons plus loin. Dans certains contextes néanmoins, la mise en place de la destination et ce rassemblement autour des ressources territoriales sont souvent complexes et nécessitent d'être complétés par d'autres processus.

Une des difficultés que l'on relève quant à transposer le concept de destination au terrain est qu'il implique de rassembler de nombreux éléments et cette action de mobilisation n'est pas toujours évidente, lorsque les régions concernées sont géographiquement éloignées. La destination emprunte parfois des voies erronées. Comme le souligne Violier (2009 : 27), certaines approches en tourisme, dites « positivistes », tendent à prendre pour acquis et suffisant la présence de caractéristiques naturelles ou culturelles dans une zone. Ces approches ne semblent pas cerner la complexité qu'implique la détermination d'un lieu touristique et ne réalisent pas que la mise en tourisme et l'attractivité d'un lieu nécessitent davantage que la simple présence ou disposition d'objets naturels et culturels (Violier, 2009 : 27). De même, l'organisation rigoureuse d'une destination, telle que la supposent Ritchie et Crouch (2010), ne va pas toujours de soi et nécessite de profondes réflexions. Si le territoire doit être considéré comme un espace organisé et rigoureusement construit afin que de potentiels touristes puissent le percevoir et l'imaginer comme touristiquement attrayant, il en est de même pour les hôtes qui l'habitent. Plus concrètement, d'après les approches précédentes, un lieu touristique doit correspondre à un projet permettant la réunion de pratiques touristiques imaginées et mises en œuvre à la fois par les touristes et l'ensemble des intervenants de l'industrie (Ceriani *et al.*, 2008), incluant les hôtes. Au-delà d'un espace géographique, d'une organisation calculée ou d'un système réfléchi dans lequel de nombreuses organisations collaborent et interagissent (Botti *et al.*, 2008 : 20), la destination doit être le résultat d'échanges et

d'aspirations correspondants certes à celles des touristes, mais aussi surtout des hôtes. Ainsi, si tous ces processus semblent être pertinents dans certaines situations, ils sont toutefois plus nuancés en contexte autochtone éloigné. Dans les régions éloignées, ce milieu semble appeler à des notions et des réflexions différentes. Donner une signification d'origine autochtone à la Terre mère (le territoire) ainsi que révéler les savoirs (ressources) qui s'y trouvent et qui ont un sens pour les communautés constituent les premières étapes dans la mise en place de stratégies touristiques et la quête de réappropriation culturelle poursuivie par celles-ci.

3.2.2 La subsistance de la Terre mère (le territoire), une construction sociale et ancestrale au cœur de la pensée autochtone

Dans le contexte du tourisme autochtone, les aspirations des hôtes seraient davantage liées à une réappropriation de leurs cultures et de leur identité. Aussi, avant qu'un lieu touristique puisse correspondre à un projet favorisant la mise en place de pratiques touristiques (Ceriani *et al.*, 2008) et être identifié comme « destination », celui-ci doit être le résultat d'une construction harmonieuse du territoire. Il s'agit plus particulièrement de mettre en place des procédés favorisant la restauration d'un rapport étroit au territoire et d'une relation privilégiée avec celui-ci. Ici, il faut donc comprendre ce concept ou la perspective autochtone de « Terre » – si l'on se veut fidèle à la notion exprimée en leurs propres termes – selon une approche holistique (Simpson, 2014). On quitte d'une certaine façon la perspective plus ou moins technique du territoire (et de la destination) pour se diriger vers une perception fondée davantage sur le sens et la place de celui-ci en tant qu'entité pourvue d'un rôle spécifique dans l'existence des êtres vivants. Autrement dit, la perception du territoire pour les autochtones est davantage centrée sur sa nature en tant qu'objet et symbole que sur son utilité pratique et ce qu'il convient d'en faire (Maligne, 2010 : 427). En d'autres termes, les autochtones ont un profond attachement au territoire. Le territoire constitue un milieu de vie, « la base économique et politique de leurs moyens d'existence et la

source de leur identité spirituelle, culturelle et sociale », suggère Deroche (2008 : 24). Non seulement le territoire est processus, mais il est aussi contexte (Simpson, 2014 : 7). C'est par le territoire que l'intelligence et les savoirs autochtones prennent source (la forme) et c'est sur celui-ci qu'ils se basent (le fond). Il est le lieu privilégié pour la transmission des savoirs autochtones (Basile *et al.*, 2017). C'est pourquoi on appelle aussi le territoire « Terre ancestrale » ou « territoires ancestraux ». Cette relation particulière est à la base de l'identité et des modes de vie des communautés, desquels découlent les langues, les cultures, mais aussi l'économie (Basile, 2017 : 3).

Le concept incarne une vision globale du monde et des humains qui sont étroitement liés à la nature et à la terre en question (Deroche, 2008 : 24). La Terre fait partie en quelques sortes d'un circuit ou d'un cycle qui doit être honoré, au même titre que les cultures, les communautés et tout ce qui y réfère, comme l'histoire, les cérémonies et les langues (Alfred et Corntassel, 2005 : 609). Comme les éléments d'une chaîne alimentaire quelle qu'elle soit, ces différentes caractéristiques sont interdépendantes les unes des autres et se donnent du sens mutuellement. Elles subsistent et évoluent grâce aux unes et aux autres. L'identité autochtone relève donc d'une interconnexion entre la Terre d'une part et les cultures ainsi que les communautés d'autre part. L'interconnexion entre ces éléments participe à créer et à guider l'ensemble des interactions et des expériences telles que perçues et vécues d'un point de vue autochtone traditionnel (Alfred et Corntassel, 2005 : 608). La Terre est donc non seulement au cœur de l'identité autochtone, mais elle est aussi la base des savoirs traditionnels, y compris ceux qui font référence à la santé (Cajete, 1994), ou à la gestion de la faune et de la flore.

L'intelligence et la pensée autochtone sont les résultats d'observations et d'apprentissage par la reproduction (Simpson, 2014 : 6), par les interactions sociales, mais aussi par les interactions avec la nature et les esprits s'y trouvant. Autrement dit, il faut envisager la Terre comme référant à une « mère » qui est composée comme tout

être-humain, d'un corps, d'un esprit et d'une intelligence (L'Abbé, 2013 : 85) et qui, comme une « mère » au sens propre prend soin d'eux et leur permet subsistance. En effet, avant la sédentarisation, les autochtones au Canada constituaient pour la plupart des sociétés de chasseurs-pêcheurs-cueilleurs (Houde, 2014 : 26). Jusque dans les années 1950, ce mode de vie, que nous explorerons dans le chapitre suivant, allié également au commerce de fourrure, impliquait une occupation et une gestion rigoureuse du territoire. Les autochtones vivaient pour la plupart des ressources du territoire, de partage, d'échanges et migraient en fonction des différents cycles de chasse et des saisons (Basile, 2017 : 180). Les effets de la colonisation ont néanmoins bouleversé ces modes de vie (Booth et Skelton, 2011). En les remettant en cause, la colonisation a du coup détérioré et détourné l'identité autochtone (Turner, 2008). La perte graduelle des cultures liée à celle des territoires a concouru à déstabiliser l'ordre général que les peuples autochtones donnent au monde (Turner, 2008) et détourner l'importance ainsi que le sens qu'ils attribuent aux ressources et aux savoirs dont ils disposent.

3.3 Ressources et savoirs issus des territoires, compréhension selon deux paradigmes culturels

À la base de tout territoire se trouvent des ressources territoriales mises en valeur et révélées par l'activité humaine et les différents modes d'organisation (Lamara, 2009) qui permettent de lui donner du sens et du caractère. Les ressources émergent à posteriori de l'action et de la coordination des acteurs (Kahn, 2007). Selon Kahn (2007), elles n'existent pas sinon lorsqu'elles sont produites et créées par un ensemble de raisonnements spécifiques et itératifs initiés par les différents acteurs du territoire. S'il y a absence de coordination et de communication entre ces acteurs, cela nuit à la

valorisation, voire à l'émergence des ressources, car elles sont des construits sociaux qui sont révélées et mises en avant par l'humain (Kahn, 2007). Les ressources doivent donc toutes sans exception faire partie d'un processus de production et servir à combler des besoins afin de créer la richesse et l'attraction recherchée sur un territoire (Lévy et Lussault, 2003). Dans l'industrie touristique, elles sont plus ou moins « abordées sous l'angle de leur exploitation et des activités qu'elles permettent », soutient Vergnolle Mainar (2006 : 3) et constituent des objets mobilisés de façon intentionnelle (Billaudot, 2004). Toutefois, si on comprend ici le terme de « ressource », comme permettant de réaliser des activités et étant mobilisé en ce sens, Senil (2006 : 2) souligne que le problème qui se pose alors est de reconnaître ce qui est ressource et ce qui ne l'est pas. Le premier enjeu n'est pas tant de réfléchir à l'agencement des ressources et la façon de les redistribuer sur le territoire, mais affère plutôt à leur identification et leur reconnaissance par le territoire même, avec son potentiel de valorisation et ses acteurs (Senil, 2006 : 2). Il incombe ainsi aux acteurs territoriaux d'identifier les ressources et les richesses pour se les approprier (Senil, 2006 : 2) et c'est souvent là que demeure le problème, notamment dans certains milieux reculés où se côtoient des communautés allochtones et des communautés autochtones et où la signification donnée aux ressources, de même que l'utilisation qui en est faite, peut diverger d'un paradigme à l'autre.

3.3.1 Le sens des ressources dans la littérature scientifique

Les ressources ont longtemps été considérées comme des sources naturelles qui déterminent le potentiel d'un territoire. En effet, ces approches de type déterministe soutenaient que plus les territoires possédaient de ressources sur le sol, plus ils étaient riches. Ainsi, les territoires vastes étaient, par définition, riches étant donnée la diversité et l'importance de leurs ressources (Lamara, 2009 : 11). Le paysage, le climat, la forêt, les sources d'eau étaient autant de ressources qui constituaient le territoire (Lamara, 2009 : 11). Le concept pouvant être défini selon différentes perspectives, certaines

approches intègrent des variables économiques. En sciences économiques et sociales, les ressources sont pourvues d'une valeur marchande sur des marchés déterminés (Lamara, 2009 : 11). Elles sont identifiées comme des produits ou des objets permettant l'aboutissement de projets à des fins productives. Ainsi, selon le paradigme relatif à la pensée scientifique « [...] *and where humans relate to their environment by controlling it* » (Ridington, 1982 : 471), les ressources dans l'activité touristique classique sont envisagées selon leur attractivité et leur utilité sur un territoire. La priorité est mise sur les objets principalement et la façon dont les exploiter. Cette approche considère le travail, le capital, mais aussi les matières premières, par exemple, comme les ressources principales d'un territoire (Lamara, 2009 : 11). Néanmoins, petit à petit, et découlant de ces approches purement économiques, d'autres types de ressources sont progressivement étudiés et la dimension naturelle des ressources issue des approches de type déterministe est réévaluée. Dès lors, les caractéristiques des ressources sont revisitées et le rôle des acteurs des territoires et des communautés est redéfini.

Désormais, les ressources ne sont plus envisagées comme statiques et en l'état, mais comme pourvues d'un véritable potentiel capable de répondre aux préoccupations de la société (Lamara, 2009 : 12). En ce sens, elles sont dès lors conçues comme « un métasystème mettant en relation un objet et un système de production » (Kébir, 2004). En d'autres termes, les ressources sont un facteur de différenciation pour les pays, lequel leur permet de se distinguer et d'attirer les potentiels touristes (Lamara, 2009 : 12). Les ressources apportent dynamisme et richesse aux territoires lorsqu'elles sont gérées au sein d'un système de production de sens. Aussi, si plusieurs disciplines se sont penchées sur la question des ressources et du sens qu'elles pouvaient leur donner, on retiendra surtout que les ressources territoriales, aujourd'hui, ne se limitent plus seulement à leur caractère matériel. Elles ne sont plus seulement liées à un territoire physique, mais elles sont davantage immatérielles et construites au sein des territoires organisés par les acteurs (Mendez, 2006). Les ressources spécifiques, comme Colletis et Pecqueur (2005) les appellent, n'existent pas en tant que telles. Elles ont un statut

virtuel et existent seulement parce qu'elles sont créées dans un but particulier, souvent pour répondre à un problème donné (Colletis et Pecqueur, 2005). Elles sont en fait généralement à la fois problème et solution du problème, ce qui leur confère un caractère unique (Colletis et Pecqueur, 2005). En ce sens les ressources spécifiques ne peuvent définitivement pas être transférées d'un territoire à un autre, car elles n'ont pas de valeur monétaire en tant que telle. Les ressources spécifiques « [...] résultent d'une histoire longue, d'une accumulation de mémoire, d'un apprentissage collectif cognitif » (Colletis et Pecqueur, 2005 : 58). Elles sont dépendantes de l'utilisation qu'on en fait, des conditions dans lesquelles elles sont créées, voire de l'effet qu'elles sont censées apporter aux territoires. En d'autres termes, elles sont le produit et l'expression de processus cognitifs et interactifs mis en œuvre lorsque des acteurs ayant des origines et compétences diverses mettent en commun leurs connaissances dans le but d'apporter une solution à une situation. Cette production de nouvelles connaissances, émergeant du recoupement de différents savoirs et compétences, participe à créer de nouvelles dynamiques et garantit en amont la pérennisation du territoire (Mendez, 2006 : 254).

Dans ces contextes, la collaboration, l'interaction des savoirs, des pratiques, mais aussi des représentations permettrait d'identifier le potentiel des territoires et créer des configurations originales, à la fois pour les hôtes et pour les touristes (Colletis et Pecqueur, 2005 ; Mendez, 2006). En valorisant les variables cognitives et humaines, soit les systèmes de connaissances et de représentations issus des processus locaux (Lamara, 2009 : 12), cette interaction favoriserait une rencontre entre les différents paradigmes autour de la gestion et la construction des ressources. En amont d'une redéfinition du développement économique des régions, la pensée scientifique appellerait à s'intéresser à tout type de ressources, notamment intellectuelles, et viserait à miser sur de nouvelles variables, telles que la culture, l'identité ou les représentations (Klein, 2010 : 139 ; Proulx, 1992 : 147). Pourtant dans les systèmes favorisant une certaine cogestion des ressources territoriales les connaissances autochtones sont

souvent encore dévalorisées (Simpson, 2001 : 140/141) bien que les concepts de ressource et de connaissance se prévalent petit à petit d'une évolution sémantique. C'est le cas notamment en tourisme. Selon certains courants scientifiques, toute information qui ne relève pas d'une réalité tangible, quantifiable et palpable est mise de côté, laissant supposer « [...] *that the natural world and its inhabitants are completely materialistic* », selon Deloria (2001 : 57). Ainsi, les dimensions spirituelles et cosmologiques des ressources, issues des cultures autochtones, sont considérées comme non compatibles au savoir scientifique et non pertinentes à la gestion contemporaine et l'exploitation de l'environnement (Houde, 2014 : 25).

3.3.2 L'essence des ressources du point de vue des savoirs traditionnels autochtones

La gestion des ressources sur le territoire est d'une grande importance au sein des cultures autochtones. Elle envisage un tout autre sens. Aussi, si nous devons choisir deux termes permettant de définir les particularités de l'ensemble des peuples autochtones du monde avant les processus de colonisation, ce sont bien ceux de « subsistance » et « d'autosuffisance ». Par l'application du savoir traditionnel et d'une gestion réfléchie, en leurs propres termes, des ressources du territoire, ils ont garanti pendant des siècles la durabilité de leurs cultures ainsi que de leur environnement, mais aussi leur survie en tant que peuples distincts (Wesley Heber, 2005 : 247). Les autochtones se mobilisaient principalement autour du « commerce » (ou troc) de fourrures, de produits bruts et manufacturés (Wesley Heber, 2005 : 249) et de la chasse. Ces rapports au territoire s'expliquaient par l'application de leurs connaissances, basées entre autres sur une conscience environnementale et écologique (Wesley Heber, 2005 : 247). À l'instar d'une vision du territoire de type holistique, les connaissances autochtones font référence à un système de conviction qui recoupe des mythes, des légendes et des expérimentations au travers d'une perception cosmologique de la terre. Elles s'apprécient par leurs interactions entre les différentes entités et leur orientation holistique.

Au-delà des débats afférents aux diverses appellations de ce type de savoir (savoir écologique traditionnel, savoir autochtone, savoir traditionnel) dans la littérature scientifique (Thuy-Vy Ly, 2010 : 4-8), on reconnaît généralement deux catégories de connaissance parmi les peuples autochtones, lesquelles sont souvent confondues. Par souci de fluidité, ce mémoire ne fait aucune distinction entre les différentes appellations, mais il demeure toutefois intéressant de les identifier, pour comprendre les sources de leurs connaissances. La première catégorie concerne la connaissance traditionnelle, appelée aussi la connaissance seconde. Elle réfère à la transmission du savoir des aînés vers les plus jeunes. La connaissance traditionnelle est perçue comme « *[a] cumulative body of knowledge, practice, and belief, evolving by adaptive processes and handed down through generations by cultural transmission* », explique Berkes (2008 : 7). De l'autre côté, la connaissance primaire est relative à l'individu lui-même. Elle représente l'ensemble des pratiques, croyances et connaissances acquises par celui-ci au cours de sa vie (Rushforth, 1992 : 484-485). La connaissance primaire s'acquiert entre autres par l'observation et l'expérimentation tandis que la secondaire est le résultat d'une histoire intériorisée et passée de génération en génération. Cette histoire est faite de rêves, de visions, d'intuitions, mais aussi d'activités de subsistance telles qu'elles étaient pratiquées anciennement ainsi que de différentes interactions sociales (Gélinas, 2014 : 56). Elle est détenue uniquement par les aînés et est donc en ce sens sacrée, tout comme les aînés qui détiennent une place importante dans les communautés. Les aînés détiennent par définition deux types de connaissances, c'est pourquoi ils sont considérés comme les personnes les plus sages et les plus expérimentées dans les communautés.

Si les connaissances conditionnent les modes de vie et l'existence des autochtones, elles ne sont clairement pas des informations qui s'acquièrent intentionnellement, mais qui sont plutôt données naturellement par l'environnement et les pairs, au travers d'expériences (Gélinas, 2014 : 56, Wesley Heber, 2005 : 248). Elles sont acquises par l'exploration, l'observation de l'environnement et de ses signes, le rêve, les sens et les

sentiments, pour ne citer que quelques exemples (Berkes, 2008 : 7). Elles ont une capacité évolutive et sont dépendantes de l'environnement dans lequel elles se développent. Par exemple, à travers les activités de chasse et de cueillette ancrées dans les systèmes économiques traditionnels, les différents rapports à l'environnement prennent des sens particuliers et se justifient par l'utilisation des connaissances autochtones (Wesley Heber, 2005 : 248). En ce sens, la chasse est régie de principes et de règles de conduite à respecter. La viande est sacrée et lorsqu'un gros animal est capturé, c'est toute la communauté, selon les principes liés au système économique traditionnel en question qui doit en être informée de façon à réguler la fréquence de la chasse et les différents lieux de pratique de celle-ci (Éthier, 2014 : 54). Les chasseurs veillaient au respect de ces principes de conduite s'ils souhaitaient conserver des relations saines avec leur entourage et maintenir les réseaux d'échanges desquels ils faisaient partie (Éthier, 2014 : 53). Aussi, selon les principes liés au cosmos, lorsque les chasseurs ne se comportaient pas correctement, « [...] c'est-à-dire avec un manque de respect, l'animal avait le pouvoir de partir et de ne plus se donner au chasseur », explique Poirier (2004 : 144). Le nombre des prises en chasse attestait d'une certaine intimité avec l'animal et cette ressource mère qu'est la chasse était donc bien plus qu'une ressource au sens scientifique du terme. Les relations entretenues avec l'animal étaient empreintes de respect et de réciprocité, d'où le caractère encore sacré de la pratique pour ces peuples. À l'instar de cette ressource qui faisait appel à des relations spirituelles et cosmologiques entre les chasseurs et les animaux, certaines communautés accordaient aussi beaucoup d'importance aux arts créatifs.

Les arts faisaient partie intégrante des modes de vie ancestraux et permettaient d'assurer le bien-être à la fois physique et spirituel des communautés (Victor *et al.*, 2016 : 265). Armstrong (2002) écrivait que les arts dans la vie des autochtones sont « [...] *a necessary facet of individual and community health, containing symbolic significance and relevance integral to the deconstruction of the effects of being colonized... [r]einforcing the reconstruction of what is precious* ». Non seulement ils

auraient un impact sur la révélation identitaire de l'humain, mais ils permettraient de nos jours de déconstruire les schémas de dépendance intériorisés par les communautés, en stimulant leur créativité et leur capacité d'imagination. Les arts, comme les chants traditionnels, les danses ou le dessin, favoriseraient une reconnexion avec l'esprit, mais aussi avec la terre et l'ensemble des autres entités (Victor *et al.*, 2016 : 265). L'esprit et l'imagination ainsi stimulés seraient capables de procurer une sensation de pouvoir et d'innovation (Appadurai, 2001). De fait, il faut comprendre le monde artistique et ses représentations comme ayant un rôle important dans la dynamique de résurgence autochtone et de décolonisation ascendante à condition qu'il soit employé de manière à réinvestir les processus de sens autochtones adéquats. En effet, la perspective autochtone des savoirs implique « *[a] mutual recognition, intercultural negotiation, mutual respect, sharing of resources, and mutual responsibility* », reconnaît Tully (2000).

3.3.3 Des procédés à la base de la pensée et des savoirs autochtones

Considérant qu'aucune connaissance n'existe en dehors du cadre de compréhension relatif à l'émergence des réalités autochtones, Cajete (2000 : 52) explore les procédés qui permettent de leur donner du sens. On peut comprendre les procédés qu'il étudie comme étant d'une certaine manière les outils ou les codes sur lesquels les activités et les connaissances de ces peuples reposent. Ce sont des processus particuliers d'éducation et d'apprentissage qui se caractérisent comme « *[...] a broad term that can include metaphysics and philosophy, art and architecture, practical technologies, and agriculture, as well as ritual and ceremony practiced by Indigenous peoples past and present* », décrit Cajete (2000 : 47). Les savoirs autochtones englobent plus concrètement des domaines tels que l'astronomie, la médecine, l'étude des plantes et des animaux, la chasse, la pêche, la géologie, la métallurgie, l'élevage animal, l'agriculture et autres phénomènes naturels en tout genre (Cajete, 2000 : 47). Autrement dit, ils permettent une certaine gestion écologique, médicale, etc., soit une

gestion spécifique des ressources. Leurs particularités sont qu'ils s'étendent et s'analysent au travers de la spiritualité, de l'esprit de communauté, de la créativité (Cajete, 2000 : 47). En d'autres termes, les savoirs autochtones reposent sur des processus d'observation ancrés dans l'environnement, « [...] *a system of knowledge rather than an inventory of objects* », comme le préconise Ridington (1982 : 471). Ils sont des systèmes d'interprétation en eux-mêmes, des épistémologies et non seulement des produits culturels potentiellement valorisables et mobilisables selon les situations. Il est important de comprendre ceci, d'une part dans une perspective de réappropriation culturelle par les autochtones et d'autre part dans celle d'une reconnaissance intégrale et légitime des cultures autochtones par les acteurs touristiques. À travers l'intégralité des procédés évoqués par Cajete (2000 : 47), que nous invitons les lecteurs à consulter dans le texte original, on comprend que les rêves, l'observation, les visions, l'expérimentation, l'apprentissage, etc., sont autant de procédés permettant d'envisager les sources des connaissances traditionnelles et de surcroît comprendre les modes d'interprétation des communautés. À l'instar de la Terre mère, les modes de pensée ancestraux des peuples autochtones s'appréhendent selon des visions holistiques et c'est de cette façon qu'ils considèrent leur environnement. De surcroît, une perspective autochtone des ressources, via une dynamique d'échanges et de procédés significatifs pour les communautés, permettrait de donner du sens à la Terre mère, d'où l'importance pour les acteurs de l'industrie touristique d'explorer et de réinvestir ces dynamiques.

3.4 Synthèse de chapitre

Alors que les contextes et procédés de sens autochtones permettent l'émergence des pratiques et leur subsistance, en tourisme ils sont négligés (Doja, 1998 : 96). En effet,

outre la perspective historique relative à la colonisation, la principale difficulté dans les activités où se côtoient des communautés autochtones et allochtones réside dans le fait que les savoirs autochtones sont souvent considérés comme des « données » ou des « informations factuelles » (de l'anglais « *data* » et « *factual information* ») (Simpson, 2001 : 139). En d'autres termes, l'utilisation qui en est faite « [...] *has the impact of separating the knowledge from all of the context (the relationships, the world views, values, ethics, cultures, processes, spirituality) that gives it meaning* », soutient Simpson (1999). C'est le cas dans les ententes en tourisme qui favorisent la participation des autochtones, mais qui en même temps répandent le phénomène de folklorisation, soit l'exagération de la culture ou la réinvention des traditions (Antomarchi, 2009 ; Condevaux, 2009). La perception allochtone des ressources qui se base sur l'extraction et l'utilisation à en faire, ralentit la valorisation des savoirs autochtones qui sont produits d'interactions sociales et dans une logique d'échange avec la Terre mère. Elle favorise en ce sens une confusion dans la compréhension et la valorisation des cultures autochtones, ainsi que de leurs modes d'occupation et d'organisation du territoire.

Par la mobilisation, la concertation et la coordination autour de projets particuliers, les acteurs sur les territoires façonnent le patrimoine en construisant les ressources qui servent à alimenter leurs projets, notamment touristiques. Ces objets « peu[ven]t être une histoire, un mythe, une identité ou une valeur commune », précise Lamara (2009 : 12). Ils sont le résultat d'un construit social et permettent de reconsidérer la société d'un point de vue économique, mais aussi social et environnemental (Lamara, 2009). Autrement dit, les ressources relèvent du système de représentation des acteurs (Ternaux et Pecqueur, 2008) et d'un mode d'activation qu'il incombe aux gouvernements ou au niveau local de révéler (Lamara, 2009). Comme processus de conservation et de transmission d'informations visant la mise en œuvre d'activités ou de solutions de production au sein d'un territoire (Billaudot, 2004), le patrimoine

légitime l'organisation des acteurs. Il aide à la construction des espaces et leur confère du sens.

En ce sens et au regard de ce que nous avons exploré dans ce chapitre, les savoirs d'un point de vue autochtone ne peuvent faire du sens dans les communautés, qu'en étant rattachés aux processus desquels ils sont émis. Si les ressources d'un territoire sont au patrimoine ce que les lois et les règles sont au système juridique, il est aussi pertinent d'avancer que les savoirs autochtones sont dépendants du système d'intelligence dont ils émergent. La ressource participe à la dynamique territoriale et constitue un référent identitaire seulement lorsqu'elle est révélée et organisée par les processus locaux (Sénil, 2006 : 4), c'est-à-dire des situations de coordination, des relations et des échanges ayant du sens pour les communautés locales. La question de la coordination des groupes sociaux et des modes d'organisation d'une société met l'accent sur l'importance de connaître la population et d'envisager correctement ses modes d'interprétations, car c'est de là que découle son fonctionnement. En faisant état des modes d'organisation mobilisables au sein des territoires, le chapitre suivant envisage comment ces derniers peuvent prendre sens à la fois dans des projets de développement touristique et des processus de gouvernance territoriale. Paradoxalement, il envisage aussi comment ces modes d'organisations, dès qu'ils ne s'insèrent pas dans des systèmes de sens légitimes et fidèles, peuvent être révélateurs de dysfonctionnements et menacer l'appropriation territoriale et l'industrie touristique. En identifiant les modes d'organisation des communautés autochtones au Québec, nous verrons que les situations censées favoriser la coordination et la coopération sont plutôt relatives. Elles ne permettraient pas les bénéfices envisagés par l'industrie touristique. De surcroît, après avoir évoqué selon les deux paradigmes le terme de « ressources » dans le concept de « gestion des ressources », le chapitre suivant explore la notion de « gestion », tout aussi fondamentale pour le tourisme autochtone.

CHAPITRE IV

COORDINATION ET MODES D'ORGANISATION NÉCESSAIRES À LA CRÉATION D'UNE OFFRE RÉCRÉOTOURISTIQUE ET DE RÉAPPROPRIATION CULTURELLE

4.1 Introduction

Après l'identification des ressources, l'organisation territoriale constitue le 2^e pilier fondamental de la construction des territoires et des destinations touristiques (Lamara, 2009 : 2). Avant de servir à combler des besoins et créer une richesse sur les territoires (Lévy et Lussault, 2003) la ressource relève de formes d'organisation des activités et des compétences humaines. Tout comme le travail déterminant qui doit être réalisé afin de favoriser l'émergence d'une destination touristique, la construction d'un territoire qui a du sens pour ses habitants nécessite des processus particuliers. Dans les contextes autochtones éloignés, ces processus s'avèrent déterminants dans la mesure où la construction d'un territoire pourvu de sens est garante de la réappropriation identitaire des communautés. De même qu'il est important de favoriser les conditions pour l'interaction des connaissances en vue de donner un sens au patrimoine et permettre l'émergence des ressources (Colletis et Pecqueur, 2005), il est essentiel de soutenir les échanges et les pratiques rendant possible la réappropriation culturelle. Dans ce contexte, un projet de développement au niveau du territoire implique que les acteurs s'y trouvant soient pourvus d'une « [...] volonté d'imprimer sur leur espace de vie une action pour le modeler, le transformer, le doter de certaines caractéristiques », affirme

Kahn (2010 : 634). Plus précisément, conçu et adopté collectivement par les acteurs du territoire, un projet de développement ou une « culture de développement » aurait intérêt à miser sur des activités, des procédés pouvant permettre aux communautés de s'approprier elles-mêmes leur développement (Kahn, 2010), pour être vecteur d'émancipation et de développement social. À cet effet, le chapitre vise à cerner ce qu'impliquent un développement territorial et un développement en contexte autochtone et réfléchir aux enjeux des modèles identifiés dans leur vocation à révéler les territoires autochtones. Il envisage comment l'interaction des connaissances nécessaire à la création des ressources des territoires s'inscrit davantage au sein de modèles qui ont du sens pour les acteurs.

4.2 Processus de coordination et modes d'organisation des territoires éloignés dans une logique de développement territorial

Jusque dans les années 1970-1980, la dynamique régionale à l'œuvre dans de nombreux États tendait à prioriser un développement qui partait des métropoles vers les périphéries, sans nécessairement tenir compte des spécificités régionales ou des besoins locaux (Auclair, 2011 : 10). Plutôt que de valoriser les périphéries, la dynamique régionale entreprise comme une stratégie étatique marginalisait les particularités des milieux (Auclair, 2011 : 10). En plus d'être victimes d'une déconnexion géographique et culturelle (Kahn, 2010), ces milieux s'essoufflaient de plus en plus (Klein, 1995 : 135). Avec une réorientation des objectifs qui visent davantage la gestion du local dans les années 1970, la question du développement des milieux périphériques par l'uniformisation des processus et l'expansion de la croissance prend une autre tournure (Klein, 1995 : 135). L'État compose désormais

avec les entreprises ainsi que les sociétés et les structures locales (Klein, 1995 : 135). Une importance accrue est donnée aux acteurs locaux qui peuplent ces espaces (Lamara, 2009 : 1). Les années 1980 revendiquent dès lors une décentralisation des pouvoirs décisionnels et administratifs des gouvernements vers les communautés (Sarrasin *et al.*, 2012 ; Aydalot, 1984 : 67) qui leur confère davantage d'autonomie pour prendre en main leur propre développement. S'il n'existe pas de mode d'emploi précis quant à la gestion ou la gouvernance globale sur les territoires, il demeure toutefois quelques typologies quant aux modalités de régulation des interactions et la dynamique des activités qui s'y inscrivent (Belussi, 2006 : 3).

4.2.1 Le développement territorial ou la gouvernance globale au sein des réseaux territoriaux via la structure de gouvernance territoriale

La gouvernance territoriale au niveau des régions éloignées se matérialise par une décentralisation du pouvoir et son renforcement au niveau local (Ehlinger, 2007 : 379). Les structures de gouvernance publiques locales gagnent en crédibilité et se voient transférées davantage de responsabilités (Ehlinger, 2007 : 379). Elle favorise les compétences humaines, les ressources locales et les activités qui privilégient l'appropriation du développement par les communautés (Claval, 2008 : 159 ; Auclair, 2011 : 2 ; Kahn 2010 : 631). La gouvernance territoriale est une des formes de structure de gouvernance la plus flexible. Elle prend en compte la pluralité et la diversité des acteurs du territoire (Grammond, 2009). En effet, s'il réside une compétence fondamentale par laquelle la construction d'un territoire organisé par ce type de gouvernance passe, c'est bien la capacité d'échange et de coopération entre les acteurs, facteur important dans le tourisme tant que celui-ci est géré judicieusement. Cette aptitude participe non seulement au développement des compétences technologiques et commerciales, mais aussi à la construction des ressources indispensables à l'acquisition des avantages concurrentiels recherchés par les territoires (Mendez, 2006 : 257). Les acteurs y participant peuvent être aussi bien économiques, institutionnels

ou sociaux, privés ou publics. En ce sens, la « gouvernance territoriale » ou locale est polycentrique (Gianfaldoni, 2017 : 43). Cela signifie qu'elle privilégie un processus qui permet la confrontation spontanée et la mise en commun de systèmes de représentations et d'actions provenant d'acteurs plus ou moins proches géographiquement et parfois de systèmes organisationnels et institutionnels différents (Mendez, 2006 : 258 ; Chabault, 2011 : 43). La valeur ajoutée à ce type de coordination réside alors dans le fait qu'elle permet une mise en commun de toutes les représentations et qu'elle propose des ajustements en vue de l'établissement d'un projet commun de développement (Mendez, 2006 : 257). La priorité ici est mise sur l'innovation, mais aussi l'échange, le transfert de connaissances et l'apprentissage (Helmsing, 2001 : 289-290).

Ces nouvelles responsabilités, bien qu'elles ne soient pas toujours accompagnées des ressources adéquates pour subsister et procurer un avantage pour tous les territoires (Ehlinger, 2007 : 379), permettraient de miser sur les ressources locales. Elles renverraient à l'espace et aux acteurs qui constituent le territoire (Kahn, 2010 : 629). Dans cette mixité d'acteurs, aussi bien publics que privés, résiderait la particularité et la richesse de ce type de gouvernance, car l'ensemble des acteurs ont en commun une macro-culture. La macro-culture est « la convergence des attentes au travers de la socialisation [qui] permet d'établir un langage commun pour communiquer l'information complexe, ainsi que des règles de comportement tacites et partagées [soit] autant d'éléments facilitateurs d'un processus de légitimation » de la structure de gouvernance opérationnelle, d'après Ehlinger (2007 : 381). Son émergence, relative au développement du territoire, résulte donc d'un ensemble de mécanismes sociaux avérés et approuvés par l'ensemble de ceux qui constituent les parties prenantes (Jones *et al.*, 1997 : 915). Elle participe plus largement à déterminer de façon plus ou moins formelle les conditions et la façon selon laquelle l'instance de gouvernance se dresse au sein du réseau (Ehlinger, 2007 : 381). Plus concrètement, au travers d'une dynamique assez aléatoire résultant des rapports et des jeux entre les acteurs du territoire, certains

membres déléguant naturellement certaines facettes de leur pouvoir de décision à un ensemble annexe participent indirectement à l'établissement de la gouvernance. Dans une logique basée davantage sur la confiance que sur la subordination, ces derniers désignent instinctivement une autorité et s'en remettent à elle pour déterminer la trajectoire globale ou partielle du réseau en question (Jameux, 2004). Une légitimité professionnelle est alors accordée à l'instance de gouvernance en question (Ehlinger, 2007 : 383) qui, par sa coordination, créerait « un champ de forces » (Mintzberg, 1990 : 154) et contribuerait « à déterminer la performance économique et sociale [...] » du territoire ou des organisations, selon Attarça (1999 : 53).

Dans les travaux d'Alberti (2001) sur les districts industriels italiens, on distingue une entité mère qui rassemble l'ensemble des acteurs, une structure à part entière vouée à piloter et organiser l'ensemble de ces types de réseaux (Alberti, 2001 : 3). Ce « corps formel », comme l'identifie Chabault (2011 : 42), est constitué d'agents supposés représenter les intérêts des groupes d'où proviennent les différents acteurs, une sorte de « comité » général, selon Alberti (2001 : 3). Cette organisation mère est appelée la « structure de gouvernance » (Alberti, 2001). Elle peut revêtir différentes formes selon les dynamiques, les besoins des territoires, mais aussi les différents types d'acteurs qui s'y trouvent. La structure mère chapeaute et ordonne les relations entre les acteurs de façon à faire ressortir les avantages et les forces escomptés pour le réseau (Alberti, 2001 : 4). Si elle facilite une certaine homogénéité du réseau et une organisation précise, sa tâche est complexe (Ehlinger, 2007 : 370). On relève plus précisément différentes fonctions de la gouvernance, une sorte de « méta-management », d'après Alberti (2001 : 3) qui permet la subsistance des réseaux dans le temps. En effet, son rôle principal est de définir une stratégie pour le réseau, tout en coordonnant l'ensemble des relations entre les membres, en assurant un contrôle permanent et en veillant à l'application des stratégies adoptées (Ehlinger, 2007 : 376). Elle doit ainsi permettre une cohésion entre les membres en vue d'assurer la pérennité du réseau et l'atteinte des objectifs (Fréry, 1997 ; Alberti, 2001 : 23). Ses différents rôles à la fois de gestion et

de régulation participeraient au développement local et territorial (Chabault, 2011 : 55 ; Ehlinger, 2007 : 376) puisqu'ils s'inspireraient des particularités des territoires dans lesquels ils prennent source et tirent leur légitimité (Ehlinger, 2007 : 381). Néanmoins, si l'enjeu pour les organisations ou les réseaux est de mettre en place les stratégies adéquates pour gérer la diversité des acteurs et leurs intérêts, dans les milieux où se côtoie une multitude d'acteurs aux origines et aux représentations différentes, la gouvernance du territoire favorable à l'émergence des ressources pourrait être plus complexe, notamment en contexte autochtone.

4.2.2 Gouvernance territoriale et modes d'organisation en territoire autochtone

Au Canada, les communautés autochtones sont régies par des mesures politiques et juridiques relevant de la Loi sur les Indiens (Maltais-Landry, 2015 : 39). Leurs territoires s'inscrivent dans ce qu'on appelle des réserves. Instaurées sous le Régime français et par la Loi sur les Indiens, les premières réserves visaient « à offrir un lieu de résidence à partir duquel les Innus [entre autres] pourraient intégrer le mode de vie occidental » (Maltais-Landry, 2015 : 40). La création de ces territoires « où [les communautés] devraient désormais vivre à l'année » (Maltais-Landry, 2015 : 39) s'est poursuivie jusqu'après la Seconde Guerre mondiale, modifiant grandement les modes d'organisation territoriaux. En dépit de la sédentarisation qui oblige peu à peu les communautés à changer de mode de vie, les modes de gestion du territoire ont toutefois évolué au fil des années. Pour gérer les territoires, les communautés autochtones ont acquis au fil des années davantage de pouvoir et d'autonomie. Dans les années 1970-1980, la reterritorialisation de l'espace et les nouvelles dynamiques relatives à un développement territorial plus localisé se sont traduites dans ces communautés par l'instauration de systèmes politiques, soit les conseils de bande (Otis, 2004). S'ils ont été imposés graduellement dès la fin du XIX^e siècle jusqu'à la première moitié du XX^e siècle (Maltais-Landry, 2017 : 62), ils ont été définis par la Constitution canadienne en 1982. Les Conseils de bande sont des instances politiques intégrées au sein des

communautés « que le Parlement fédéral investit d'une fonction de gouvernement communautaire », selon Otis (2004 : 397). Régies par les termes de la Loi sur les Indiens, ces institutions dirigent les communautés autochtones qu'on appelle juridiquement des « bandes indiennes » (Otis, 2004 : 396). Ils ont entre autres pour responsabilité les projets liés à la santé, l'éducation, la culture, l'habitation, l'emploi, la justice, l'environnement ainsi qu'au développement social et économique (Poirier, 2010 : 51). Sur la base d'une cogestion tripartite, les communautés sont amenées à se gouverner en collaboration avec le gouvernement fédéral et provincial. La cogestion se définit comme le « partage du pouvoir et des responsabilités de gestion entre le gouvernement et un groupe autochtone à travers une certaine intégration des systèmes de gestion étatiques et locaux », comme l'identifie Notzke (1995 : 187). Elle va de la consultation à la participation aux décisions relatives à la gestion des ressources (Rodon, 2003 : 105). Dans certaines communautés, les revendications territoriales et les dynamiques de cogestion se traduisent par la négociation de traités (Houde, 2014 : 24) qui laisseraient certaines marges de manœuvre aux communautés relativement à la gestion des ressources et du territoire. De même, en tourisme, on a assisté à l'émergence de nombreuses ententes de cogestion. Une quantité importante de partenariats a vu le jour.

Si la sédentarisation perturbe grandement l'organisation sociale des communautés (L'Abbé, 2013 : 53), la notion de contrôle et de participation dans l'industrie touristique et dans leur développement territorial revêt toute son importance (Blangy, 2010), mais encore faut-il délimiter ce que sous-entendent les termes de contrôle et de participation, comme le suggère Girard (2012 : 68). En plus d'omettre de définir les formes, les conditions et le modèle des projets touristiques dans lesquels les communautés s'engagent, l'offre de participation ne favorise pas nécessairement le développement social (Girard, 2012 : 68). En effet, lorsqu'il ne se heurte pas aux frontières administratives, il est d'usage d'affirmer que le regroupement des acteurs territoriaux pourrait permettre une dynamique considérable pour le tourisme

autochtone et apporter des avantages à plusieurs niveaux. Certains milieux autochtones s'engagent volontiers au sein d'une démarche de collaboration et de partenariat pour leur développement touristique (Jolin, 2010). À cause du manque de formation et d'expertise dans la filière, ou en raison des difficultés financières ou des restrictions juridico-légales auxquelles elles sont confrontées, nombreuses sont les communautés qui sont incitées à collaborer avec d'autres parties prenantes par le biais d'ententes (Lepage, 2009). Néanmoins, si de tels environnements sont favorables au développement d'activités et d'une certaine autonomie, il semble que les particularités des milieux autochtones se heurtent à certaines dynamiques envisagées par la collaboration (Lepage, 2009). Au contraire, ces dynamiques pourraient ralentir la valorisation des ressources nécessaires à la construction des territoires autochtones et à leur attractivité, en participant à une confusion des pratiques liées à leur gestion.

4.3 Limites dans l'application d'un modèle de gouvernance territorial et de ses dynamiques de collaboration en contexte autochtone

Sous l'autorité du ministère des Affaires indiennes, la majorité des bandes indiennes, comme envisagé aujourd'hui, sont portées à nier leur identité originellement basée sur les territoires de chasse ainsi que sur les échanges sociaux s'inspirant entre autres des contextes familiaux (Scott et Morrison, 2004 : 41). Du collectivisme à l'individualisme, les modes d'organisation et les systèmes de sens relatifs à leur occupation et leur gestion du territoire ne sont plus les mêmes (L'Abbé, 2013 : 53). Le recul des cultures et des paradigmes liés à celles-ci aurait participé au manquement de nombreuses opportunités au sein des sociétés autochtones (Turner, 2008). En intégrant de nouvelles formes d'organisation s'inspirant de la société dominante, le reformatage et la réorganisation des systèmes économiques et politiques traditionnels auraient

contribué à creuser le retard des sociétés autochtones au fil des années (Turner, 2008). Il détournerait l'attention des cultures et des réalités qui sont les leurs par une intégration démocratique qui semblerait être davantage un instrument de gestion étatique, d'après Otis (2004 : 196). Bien que l'émancipation prévoie une émancipation graduelle des communautés, elle présente des limites dans la mesure où elle est aussi un contrôle constant des deux paliers gouvernementaux, canadien et québécois, dans l'organisation administrative et territoriale des communautés (Otis, 2004 : 396). Ainsi, tandis que Papillon (2006 : 480) perçoit le système de cogestion comme permettant « [...] l'affirmation d'un "pouvoir autochtone" porteur d'un renouveau institutionnel au sein de la fédération canadienne », d'autres considèrent plutôt qu'il s'agit pour l'état de mieux légiférer au sein des communautés. Par l'intégration « [...] d'institutions imaginées par et pour la société majoritaire, et à l'intérieur desquelles est réservée une certaine place à l'accommodement des pratiques locales [...] », Houde (2014 : 24) suggère que l'État maintienne les communautés en marge de leur propre développement.

4.3.1 Le reformatage des systèmes de gouvernance et des économies traditionnelles

Par l'instauration des Conseils de bande, entre autres, « [c]es bandes ont été amenées officieusement à adapter progressivement leurs usages coutumiers aux formes électorales [...] », explique Otis (2004 : 398) et autres formes de légitimation de la gouvernance d'un territoire, ne faisant qu'accentuer le recul des cultures et des instances traditionnelles autochtones. En effet, au fil des années, les communautés, à commencer par les plus éloignées des métropoles entre autres (comme celles des Innus), se seraient affranchies graduellement des chefs de famille au profit d'un chef de bande officiel désigné par le ministère des Affaires indiennes, tant leur besoin de se faire représenter au niveau de l'État se faisait de plus en plus ressentir. « [L]a nomination d'un chef et l'organisation en communauté "reconnue" permettaient de faire contrepoids aux divers représentants de l'État qui interagissaient en nombre

grandissant avec les Innus (agents des Affaires indiennes, prêtres, enseignantes, infirmières) » (Maltais-Landry, 2017 : 63) et intervenait ici, d'une certaine manière comme une forme de résistance à l'oppression subie par l'État. Alors qu'elle vient contrecarrer les formes de gouvernance territoriale ancestrale, cette forme de gouvernance adoptée graduellement par les communautés (ici innues) leur permettait d'être reconnues au niveau du ministère des Affaires indiennes et donc, via une reconnaissance étatique, de bénéficier de l'aide qui leur était proposée (Maltais-Landry, 2017 : 63). Ces formes de délimitation de la gouvernance, en plus de développer une certaine dépendance des communautés envers l'État, vont à l'encontre des institutions et des valeurs traditionnelles.

À partir de ses entretiens menés dans une communauté innue, Maltais-Landry (2017) révèle les rouages d'un système de « coopération » des groupes autochtones avec le pouvoir qui était basé sur une distribution de rations alimentaires et de chèques selon les années, en échange d'une diminution de leurs pratiques territoriales. Plus précisément, à partir du XIX^e siècle, en raison des circonstances environnantes qui devenaient de moins en moins favorables, les communautés innues auraient commencé à considérer comme vitale toute aide gouvernementale proposée dans ces contextes (Maltais-Landry, 2017 : 64). En effet, les pressions exercées sur leur économie de subsistance, via la législation sur la pêche au saumon, ou la chasse au gros gibier, privent peu à peu les communautés de leur accès au territoire et les réserves alimentaires se font rares (Gagnon 2003 : 115). Dès lors l'encadrement et la tutelle du gouvernement, en compensation de cette diminution de la chasse et de la pêche, auraient accentué le reformatage de leurs systèmes économiques et plus ou moins accéléré le recul des cultures. L'aide octroyée par le gouvernement aurait participé à la transition graduelle des modes de vie des communautés innues basés sur la chasse et la pêche à celui basé sur l'agriculture (Maltais-Landry, 2017 : 64) en plus de détourner l'attention d'un pouvoir annexe, lequel aurait effet de contrebalancer le développement

de l'identité, de l'économie et des institutions imposées par la société majoritaire (Houde, 2014 : 24).

En réponse à ce système, certaines formes de résistance culturelle auraient tendance à détourner davantage les communautés des cultures. En effet, par les batailles menées auprès du gouvernement visant à défendre leur autonomie et une certaine reconnaissance au niveau étatique, les communautés pourraient d'une certaine manière perpétuer le recul des cultures en étant détournées des moyens à mettre en œuvre pour leur réappropriation culturelle au profit des « normes dominantes imposées par l'État » (Paquet, 2017 : 35), qu'elles soient économiques, politiques, culturelles ou territoriales. Autrement dit, si les dynamiques territoriales ont plus ou moins influencé les mouvements de gestion des ressources par un retour à la coopération entre les acteurs territoriaux (Mendez, 2006), en territoire autochtone elles seraient ambivalentes dans leur capacité à influencer le développement social des communautés. En effet, elles ne semblent pas saisir « [...] la logique culturelle des identités telle que pratiquée historiquement depuis 4000 ans par les Autochtones », estiment Scott et Morrison (2004 : 41) et participeraient à leur retard d'un point de vue social et économique. Pis encore, l'identité fabriquée ainsi que les relations de dépendance avec l'État seraient intériorisées par les communautés à tel point qu'elles pourraient mener à des blocages, voire un endormissement de celles-ci quant à l'action relative à leurs « propres scénarios de vie » (Roy, 2008 : 14).

4.3.2 Un modèle de gouvernance territorial aux antipodes des structures sociales autochtones

Les méthodes de gouvernance telles qu'elles étaient envisagées traditionnellement au sein des communautés autochtones transcendaient à bien des égards les méthodes relatives à la légitimation du pouvoir telles qu'elles leur sont insufflées aujourd'hui (Otis, 2004 : 394). Avant la venue des colons et leur établissement sur le territoire, les

communautés autochtones occupaient le territoire de façons singulières. Celui-ci était divisé en clans familiaux (Houde, 2014 : 26). Chaque famille dépendait d'un territoire pour sa subsistance et avait pour devoir d'en prendre soin, bien que les territoires demeuraient libres et flexibles (Maltais-Landry, 2017 : 62). On parlait aussi de « systèmes de clans » ou de « cercles familiaux » (Otis, 2004 : 404). En effet, l'identité politique et la structuration sociale dépendaient de la famille au sens large et priorisaient les réseaux de solidarité et les échanges entre « affins » (Éthier, 2014 : 52). À leur tête, les chefs de famille, ou « *leader* » chez les Innus, selon Maltais-Landry (2017 : 62) représentaient d'une certaine manière l'entité à laquelle les communautés se référaient. Il y en avait un dans chaque famille. Au cœur du système, ce sont eux qui géraient la subsistance et la durabilité des territoires. Ils avaient pour rôle d'administrer la fréquence de la cueillette et de diriger la chasse, dépendamment des capacités et de l'état des territoires (Chef de territoire d'Opiteciwan, s.d., cité dans Houde, 2014 : 27). Selon les besoins de la société ou lorsque la répartition des ressources alimentaires était inégale sur le territoire, il existait des processus d'échanges de terres ou des mécanismes qui favorisaient l'hospitalité et l'accueil d'autres familles sur les territoires mieux nantis (Houde, 2014 : 26). En fonction, ils décidaient des parcelles de terre à utiliser et de celles à laisser au repos (Chef de territoire d'Opiteciwan, s.d., cité dans Houde, 2014 : 27). Lors des rassemblements estivaux, il était coutume pour les chasseurs et les chefs de famille de partager leurs expériences liées à la chasse et de discuter de l'état des ressources présentes sur les territoires (Houde, 2014 : 26). Chez les Innus, « lors des rassemblements d'été, les chefs de famille discutaient entre eux de leur division sur le territoire ; [et déterminaient] qui irait chasser à quel endroit cet automne-là », confirme Maltais-Landry (2017 : 62). Ce processus, appelé le principe d'invitation ou *Wicakemowin* (traduction Atikamekw) (Éthier, 2014 : 53) permettait également le partage du gibier. Il était favorable à la gestion locale, ainsi qu'à la préservation des ressources (Conseil de la nation atikamekw, 1996 : 32). En effet, les ressources qui se trouvaient sur les territoires pouvaient se régénérer selon les cycles naturels et les décisions des leaders familiaux prises en accord avec les familles. Ainsi,

ce n'était pas seulement un chef ou une entité qui agissait comme acteur du développement territorial dans les sociétés autochtones, mais l'ensemble de la communauté et des familles portées par leur leader (Maltais-Landry, 2017 : 62). Les subdivisions du territoire – qui n'en étaient pas tant et étaient plus ou moins flexibles, étaient riches de sens, car elles favorisaient « [...] la mobilité des individus, l'échange de connaissances liées aux territoires de chasse familiaux, aux techniques de chasse et de pêche (dépistage des animaux, fabrication et entretien d'outils, édification des campements, débitage de la viande, travail de la peau, etc.) », suggère Éthier (2014 : 53). Elles permettaient ainsi une effervescence des connaissances et la création d'une multitude de ressources cognitives, au sens où nous les évoquions dans le chapitre précédent.

Par le partage du gibier, des prises de pêche ou encore les échanges et le partage d'expériences, les processus d'invitation sur les territoires favorisaient la solidarité et l'esprit communautaire (Poirier et Niquay, 1999), en plus d'entretenir les différents réseaux relatifs à la chasse. Ce seul système d'échange de terres et de ressources couvrait ainsi plusieurs dimensions. Il était pratique, car il permettait l'échange des connaissances, mais il avait aussi une portée politique par l'entretien des réseaux de solidarité, ainsi qu'une portée éthique considérant l'entraide suscitée et la préservation des ressources territoriales (Éthier, 2014 : 53). Pour le chef de Manawan, Paul Émile Ottawa (2009, cité dans Éthier, 2014 : 53), cette dernière portée relative entre autres au partage des fruits de la chasse reste aujourd'hui « une valeur fondamentale sur laquelle repose [encore] la structuration sociale » de la communauté dans son ensemble. En effet, chez les Atikamekw de Manawan, le partage de la viande d'orignal est presque perçu comme une obligation sociale (Éthier, 2014 : 53). Le partage des ressources chassées, tout comme le processus d'invitation était et serait toujours profondément ancré dans le système. Il favoriserait les relations familiales et interfamiliales ainsi que les liens de solidarité entre chacun (Éthier, 2014 : 53). Ces « contemporanéités autochtones », comme Poirier (2000) les identifie témoigneraient plus concrètement

des capacités d'adaptation de certaines communautés à leur environnement, lesquelles s'inspirent à la fois des traditions et des modes de vie courants.

4.4 La perspective d'un retour aux sources pour la valorisation et l'appropriation des ressources territoriales

En dépit des politiques et des juridictions territoriales, certaines communautés autochtones continuent de revendiquer et affirmer leur identité au travers de pratiques et de savoirs transmis de génération en génération (Éthier, 2014 : 49). Au contact de l'environnement contemporain dans lequel elles ont évolué, certaines ont été amenées à réinvestir les coutumes et les valeurs culturelles, en y intégrant les intérêts et les activités des allochtones (Poirier, 2000 : 143). De nombreux emplois ont été créés autrefois pour et par les autochtones, sur les chemins de fer ou comme celui de bûcheron qu'ils ont investi à l'époque pour travailler dans les camps forestiers (Poitier, 2000 : 144), celui de trappeur, de missionnaire, de chasseur-pêcheur sportif, ou de guide (Poirier, 2000 : 144). Plus tard, dans les années 1980, les Atikamekw ont également mis en place un institut linguistique, une association en l'honneur des trappeurs Atikamekw, ainsi qu'une société historique (Poirier, 2000 : 143). Au Yukon par exemple, la gestion des pêches émane des lois traditionnelles relatives aux relations entre les humains et les autres espèces vivantes qui permet de redonner une crédibilité aux interactions telles qu'elles étaient perçues traditionnellement (Houde, 2014 : 24). De même, les Atikamekw Nehirowisiwok « [...] continuent de mettre en pratique certains savoir-faire (aptitudes) et savoir-être (attitudes) liés à la vie en forêt », soutient Éthier (2014 : 50). Ainsi, malgré « [...] les politiques assimilationnistes, la sédentarisation forcée, la délimitation et le rétrécissement des territoires de chasses familiaux [...] », décrit Éthier (2014 : 50), cette communauté conserve certaines

caractéristiques de sa culture ancestrale et contribue à sa pérennisation. Ces exemples démontrent entre autres qu'au cours des années certaines communautés semblent avoir fait preuve d'imagination quant à restaurer et maintenir leurs valeurs, leurs institutions ainsi que les différents cycles et traditions sur lesquels elles se basent (Poirier, 2010 : 54). La position des chefs de famille ayant évolué avec le temps vers ce que l'on appelle le chef de bande et l'institution des conseils de bande (Poirier, 2010 : 50), certaines communautés semblent toutefois vouloir réinvestir la gouvernance traditionnelle.

4.4.1 Réinvestir la gouvernance territoriale pour mieux rebâtir et gouverner : les modes de résistance culturelle face à la société majoritaire

De nos jours, certaines communautés autochtones au Canada, bien que régies par les Conseils de bande eux-mêmes organisés par le ministère des Affaires autochtones (sous l'égide du gouvernement fédéral), tentent de régénérer les structures politiques ancestrales (Poirier, 2010 : 52) et les fonctions des chefs familiaux. Aux côtés du chef de bande « formel » qui leur permet une reconnaissance au niveau étatique et qui gère les échanges avec les institutions extérieures, les négociations avec les compagnies forestières (Houde, 2014 : 27) ou avec les représentants du gouvernement (Gélinas, 2000 : 202), il y aurait aussi des leaders locaux « traditionnels » qui, à l'échelle communautaire, gèrent tout ce qui affère aux territoires et aux coutumes (Poirier, 2010 : 52 ; Houde, 2014 : 30). Toujours chez les Atikamekw, en 2010, il était question d'instaurer un Conseil de leaders territoriaux afin de représenter les intérêts de la communauté à un autre niveau que celui soutenu par les Conseils de bande (Poirier, 2010 : 52). À titre d'exemple au niveau du territoire, on retrouve aussi parfois le découpage qu'on qualifie d'administratif, relatif aux réserves au Canada, mais aussi celui relatif à des groupes de famille (Poirier, 2000 : 144) qui relève davantage des coutumes ancestrales. Ici, les chefs spirituels comme on les appelle, ou bien les chefs territoriaux tout simplement, sont particulièrement impliqués en ce qui a trait à restaurer les pratiques ancestrales au quotidien contemporain des communautés.

L'institution relative aux chefs de territoire (chefs de famille) ainsi réinstaurée et revisitée par certaines communautés (Poirier, 2010 : 52) reprend certaines de ses fonctions et sa légitimité d'autrefois.

Le projet Nisawitatan Kitaskino chez les Atikamekw privilégie un système de gouvernance qui s'inscrit dans la tradition, en revalorisant les rôles des chefs au sein de la communauté, tout en s'orientant vers l'avenir (Houde, 2014 : 30), par un chef qui gouverne de façon individuelle. Dans un système contemporain et biculturel, le schéma ci-dessous (voir illustration 4.1) envisage les différentes interactions entretenues entre ce chef du territoire, sa famille, la communauté, ainsi que les acteurs exogènes à celle-ci.

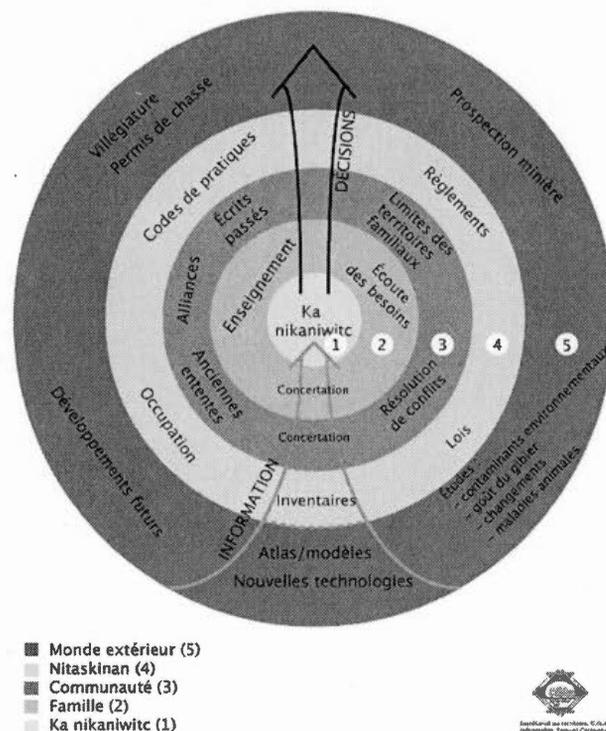


Illustration 4.1 Le rôle du chef de territoire/Otitotiskewina
 Ka nikanawitc Atoske Askik
 Source : Houde (2014 : 29).

Selon cette vision hypothétique du processus de gouvernance défendu par les Atikamekw Nehirowisiwok, le chef de territoire, à la croisée des systèmes de gouvernance traditionnelle et contemporaine, est à l'avant des dynamiques relatives à la planification territoriale. Il suit de près la mise en œuvre des stratégies sur le terrain (Houde, 2014 : 31). C'est par lui que converge l'information et qu'elle découle. En coopération étroite avec leur propre famille, les chefs familiaux étaient autrefois ceux qui plus ou moins prenaient les décisions relatives au territoire. N'ayant aucune fonction autoritaire au sens institutionnel, leur autorité était toutefois reconnue et respectée telle qu'elle (Éthier, 2014 : 52). Dans leur vision idéale, les Atikamekw Nehirowisiwok, au Canada, perçoivent ces chefs de territoire comme s'adaptant au contexte contemporain. En effet, de « [...] "consultés" sur les questions territoriales [ils passent] à un rôle de force motrice dans le développement d'une vision territoriale autochtone mise en œuvre par le biais d'une gestion territoriale renouvelée [...] », explique Houde (2014 : 27). La responsabilité et l'autorité qui reviennent à un seul chef, est appréciée au regard de la collaboration de celui-ci avec les différentes familles de sa communauté, telles que le préconisent les coutumes ancestrales, mais aussi avec des acteurs exogènes, tel que le veut le contexte actuel. Plus précisément, cinq sources d'informations peuvent converger et participer aux décisions du chef en collaboration avec l'ensemble du système : celles provenant du monde extérieur, du territoire, de la communauté, de la famille proche du chef et du chef lui-même (Houde, 2014 : 29). Les informations peuvent relever d'orientations générales (juridiques, économiques, technologiques) de l'environnement extérieur, ou bien faisant référence aux lois et aux règlements affectant le territoire. À une échelle communautaire, on retrouve également des informations qui proviennent des coutumes, des ententes ancestrales, puis des informations relativement aux besoins et aux intérêts des communautés et des familles. Celles-ci sont transmises au chef par le biais de concertations (Houde, 2014 : 29). Composant avec l'ensemble de ces informations, le chef de territoire, selon ce modèle, tâche ainsi d'établir un lien entre la tradition et le monde contemporain (Houde, 2014 : 30). En participant en des consensus et une rencontre entre les acteurs, ces dynamiques

pourraient permettre aux Atikamekw Nehirowisiwok de restaurer les institutions et revitaliser les modes de gouvernance tout en s'adaptant à l'environnement contemporain. Ces dynamiques participeraient au processus de réappropriation culturelle et identitaire des Atikamekw. De même, elles leur permettraient de miser sur des modes de gouvernance alternatifs, lesquels affirmeraient leur distinction à la fois sociale, culturelle, historique et politique (Poirier, 2000 : 143). Autrement dit, c'est toute l'identité autochtone, ici particulièrement celle des Atikamekw qui se verrait renouvelée par ces dynamiques, de même que leur rapport au monde, leur ordre social ainsi que leur système de sens et leur conscience culturelle. Éventuellement celle-ci pourrait participer à déterminer un nouvel ordre d'échanges, un nouveau modèle d'interactions entre les communautés allochtones et les communautés autochtones, s'inspirant à la fois de la gouvernance territoriale et de la résurgence qui réinvestit les processus de sens traditionnels.

4.4.2 La résurgence au cœur de la gouvernance autochtone et des modes d'organisation territoriaux, un processus endogène

Par un retour à des processus ancestraux qui s'apprécie au sein des communautés, mais également entre les communautés, les dynamiques de la résurgence contribueraient à redéfinir les limites et les formes de coopération, notamment dans l'industrie touristique. En effet, il ne s'agit pas uniquement d'envisager la coordination et la collaboration via le pouvoir des Conseils de bande, ni par les projets de traités et encore moins par la seule perspective scientifique de la gouvernance territoriale, mais d'inscrire et de revaloriser la gouvernance autochtone ainsi que les interactions des groupes humains dans le mouvement de la résurgence. En ce sens, la gouvernance, ainsi que l'activité du tourisme en découlant résulteraient de l'interdépendance des acteurs territoriaux qui par leurs échanges, déterminés en interne (Crevoisier, 2007), redonneraient crédit aux institutions traditionnelles sur une base quotidienne. En effet, pour développer des institutions appropriées et en accord avec les visions du monde

partagées sur le territoire (Houde, 2014 : 23), il s'agit entre autres de « [...] recomposer les structures de gestion partagée du territoire en réservant une place légitime aux processus politiques traditionnels autochtones », soutient Houde (2014 : 24). Par l'ancrage des identités communautaires, il est question de crédibiliser de nouveau les formes d'occupation et d'organisation du territoire. Dès lors par l'incorporation des institutions et des savoirs traditionnels au système de gestion territoriale actuelle, les autochtones seraient en mesure d'une certaine façon de s'approprier leur développement, mais aussi de se réapproprier leur identité au quotidien (Bowie, 2013). Ces dynamiques dans le tourisme auraient pour conséquence de redéfinir les formes de l'activité qui ne permettent actuellement que peu de bénéfices au sein des communautés. L'activité pourrait ainsi être renouvelée selon les termes des cultures autochtones et définie dans ses formes par les communautés elles-mêmes. Elle ferait émerger dans ses pratiques une forme de tourisme/résurgence qui marquerait une rupture avec les formes de tourisme autochtone et les modes de gouvernance actuels. En s'inspirant des valeurs et des caractéristiques recensées sur les territoires, les modes d'organisation proviendraient de sources endogènes et privilégieraient davantage la réappropriation identitaire des communautés.

Les changements proviendraient dans un premier temps de l'intérieur des communautés. En effet si certaines communautés autochtones se sont accommodées elles-mêmes à la présence allochtone et « [...] ont appris à composer avec deux représentations du territoire, avec deux cartographies, deux modes de juridiction, d'occupation et d'utilisation, ou à orchestrer une synthèse entre les deux », suggère Poirier (2000 : 144), il s'agit pour les autres de reconnaître et révéler comme telles ces capacités de résilience et d'adaptation, acquises au fil des années et qui sont à la source des modes de vie actuels. Ces caractéristiques territoriales représentent ce que Poirier (2000 : 148) qualifie « d'expressions contemporaines de socialités et d'identités autochtones, ainsi que des réponses et des stratégies locales d'accommodement et d'affirmation face à l'ordre symbolique de la société dominante et aux différentes

politiques gouvernementales ». En ce sens, elles pourraient permettre aux communautés d'acquérir l'autonomie, mais aussi la distinction et l'attractivité recherchées par le tourisme, à condition d'être révélées comme telles et organisées par les communautés de façon à produire du sens. Dans une logique de collaboration ainsi redéfinie, il incombe également aux acteurs exogènes de favoriser les conditions permettant aux communautés de reconnaître et se réapproprier leur territoire.

Inviter les communautés autochtones à s'organiser autour de celui-ci et surtout à comprendre les divers systèmes de sens au travers desquels elles subsistent semble être un des points d'ancrage pertinents dans l'hypothèse d'un reformatage de l'activité touristique. Là où la coordination entre les acteurs d'un territoire pourrait être difficile à envisager, soit en raison de moyens limités, ou pour des raisons historiques ou culturelles (Mendez, 2006 : 269), l'analyse des différents modes d'organisation de ces derniers est assez révélatrice des besoins en matière de gouvernance territoriale et permet de raisonner différemment quant à l'activité du tourisme. En effet, une telle analyse des modes d'organisation et de leur application en contexte autochtone porte à reconsidérer les fondements sur lesquels les structures autochtones se basent. Si la gouvernance territoriale à travers une dynamique d'échanges et d'interactions sociales atteste d'une construction territoriale significative en contexte allochtone, il est possible d'avancer que les modes d'organisation traditionnels autochtones permettraient de donner davantage de sens aux territoires autochtones éloignés. Par conséquent, alors que la collaboration entre les institutions et les systèmes de gestion contemporains est difficile au sein des nombreuses ententes négociées au Canada (Houde, 2014 : 24), cette redéfinition des systèmes de gouvernance des communautés et des institutions touristiques participerait à aplanir le préjugé selon lequel les institutions traditionnelles ne sont pas compatibles aux systèmes de gestion contemporains (Houde, 2014 : 24). Au contraire, la poursuite des pratiques traditionnelles, en plus de permettre la reconnaissance des processus et des institutions

autochtones, organise leur réactualisation dans un contexte environnemental, politique et social changeant (Houde, 2014 : 25).

4.5 Synthèse de chapitre

La gouvernance territoriale telle qu'elle est envisagée au Canada au sein des communautés autochtones semble être orientée et monopolisée par une gouvernance administrative et économique du territoire qui ralentirait la réappropriation culturelle. Elle pourrait détourner l'attention des communautés vers des notions de développement et de reconquête culturels qui n'auraient pas les finalités recherchées et peu de sens pour celles-ci. En effet, si une atmosphère sociale favorable repose avant toute chose sur la capacité d'un territoire à assurer le maintien, mais aussi le renouvellement de ses compétences par des processus et des institutions adaptées et reconnues par sa population (Mendez, 2006), les milieux autochtones nécessitent des sources de développement spécifiques et dans lesquelles les communautés se sentent impliquées de toute part (Proulx, 1992 : 145 ; Blangy, 2010). Entre autres, lorsque l'on parle d'interactions favorables à la création et l'émergence des ressources territoriales, dans ces milieux on parle davantage de celles qui sont vécues au sein des communautés, des familles, mais aussi de celles que les communautés entretiennent avec la terre, les plantes et les animaux (Alfred et Corntassel, 2005 : 608) qui participent à leur subsistance et rassemblent les êtres vivants au même niveau (Basile, 2017 : 102). Il ne s'agit pas uniquement de favoriser les conditions (partenariat, ententes de cogestion, gouvernance administrative) qui permettent l'interaction des savoirs en vue de révéler le potentiel d'un territoire, mais de trouver des voies de développement capables de le révéler d'un point de vue touristique, mais aussi de restaurer les richesses et les fondements des sociétés traditionnelles.

Selon le mouvement de la résurgence, il s'agit de réadapter les institutions traditionnelles aux contextes actuels (Alfred, 2009 ; Alfred et Corntassel, 2005 : 118) afin de les rendre durables, plus attrayantes et légitimes pour les jeunes générations et les éventuels touristes. À cet effet, le mouvement permet de compléter les processus de coordination suggérés par la gouvernance territoriale et les dynamiques des années 1980 relatives à la reterritorialisation de l'espace. Appliqué au tourisme, il permettrait de favoriser l'appropriation des ressources par les communautés et de surcroît leur organisation autour de celles-ci et plus généralement du développement territorial. En réinvestissant les systèmes de gestion et de gouvernance, la résurgence favoriserait la revitalisation des pratiques autochtones (Corntassel, 2012 : 2 ; Alfred et Corntassel, 2005 : 598). Non seulement les communautés s'organiseraient selon des processus qui ont davantage de sens pour elles, mais elles remettraient également au goût du jour certaines pratiques et les systèmes de sens d'autrefois. Ceci participerait en des formes de résistance culturelle qui marqueraient une rupture avec les pratiques territoriales et touristiques actuelles. De surcroît, afin d'assurer la pérennité non seulement des cultures, mais aussi du tissu social local, l'action des communautés autochtones quant à marquer leur territoire de ce qui les distinguait autrefois et encore aujourd'hui en tant que peuple est primordiale. En d'autres termes, si aujourd'hui l'identité et les modes de vie des autochtones sont influencés par les tendances contemporaines (Poirier, 2000) et qu'on parle davantage de modes de résistance culturelle (Poirier, 2010) pour désigner les dynamiques de réappropriation culturelle, au regard de la situation juridique, culturelle et géographique de nombreuses communautés au Canada, la résurgence propose une perspective alternative. Elle mettrait en place des configurations favorables au développement des territoires autochtones éloignés.

CHAPITRE V

CAS D'ÉTUDE

PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS

5.1 Introduction

Dans le Nord québécois, la question régionale inspire de nombreuses politiques de développement allant de la redéfinition du rôle de l'État dans les années 1980-1990, de celui d'État providence à celui d'État partenaire, à une administration plus régionale et une valorisation des ressources locales (Dionne et Klein, 1993). Les nombreux enjeux sociaux, la pauvreté, la marginalité, ainsi que les mouvements de revendications poussent le développement régional à évoluer (Klein, 2010 : 139 ; Proulx, 1992 : 147). De la question du développement par l'uniformisation des processus et l'expansion de la croissance, on assiste à une réorientation des objectifs qui vise une restructuration du local (Klein, 1995 : 135). L'État vise à composer avec les entreprises ainsi que les sociétés et les structures locales (Klein, 1995 : 135). La question régionale reste toutefois en suspens, car elle tend à se généraliser à l'ensemble de la province du Québec située dans le nord-est de l'Amérique du Nord. En situation de déclin avec une dynamique économique qui migrerait généralement vers le Sud et l'Ouest (Boisvert et Hamed, 1985), les régions québécoises, anciens berceaux de croissance nord-américaine, en seraient de plus en plus exclues (Dionne et Klein, 1993). Il n'est donc plus question de limiter les difficultés économiques du Québec aux régions périphériques – les agglomérations étant également touchées, sinon plus (Montréal) –

ni de supposer quelconque influence et croissance depuis ces pôles vers les régions en déclin. Ces dynamiques préconisent de s'intéresser à des problématiques plus englobantes, c'est-à-dire sociales, administratives, politiques, mais aussi à des variables telles que la culture et l'identité. Celles-ci imposent l'instauration de nouvelles structures, de nouveaux acteurs et de nouveaux budgets qui changent considérablement les dynamiques régionales, en plus de poser des questions sur le rapport entre les acteurs. Ce travail relatif à la redéfinition du territoire implique de prendre en compte une certaine perspective communautaire et de s'intéresser de plus près au rapport des communautés locales au territoire (Dionne et Klein, 1993). Dans ce contexte, le développement des communautés autochtones par le tourisme fait l'objet de considérations particulières.

La présente étude, issue d'un mandat de recherche, se penche sur la mise en tourisme d'une communauté située dans le Nord québécois, en tâchant d'explorer les représentations liées à ses ressources et la façon dont la communauté se les approprie. Lors de sa visite à Nutashkuan, la chercheuse a eu l'occasion d'interroger des membres de la communauté et de pratiquer l'observation directe afin de se faire une idée du fonctionnement des différentes ressources et infrastructures de la réserve. Le compte-rendu qui suit est donc le fruit d'une triangulation des informations recueillies. Il vise à poser les bases des réflexions à mener en amont du développement d'un projet touristique au sein de la communauté de Nutashkuan. En d'autres termes, les observations qui en découlent ne constituent ni une réalité hermétique ni une réalité applicable à tous. Elles relèvent plutôt de témoignages précis récoltés à un moment donné et sont en ce sens particulières à la communauté de Nutashkuan.

5.1.1 Le cas d'étude

Le développement de la réserve innue de Nutashkuan est un enjeu de taille pour la petite communauté, située à l'extrémité orientale de la province, au bout de la seule route qui dessert la vaste Côte-Nord du fleuve Saint-Laurent. Nutashkuan se trouve à 1 000 km (près de 13 h de route) de la capitale, Québec, et à 1 200 km de la métropole, Montréal (près de 15 h de route). Le tourisme est l'un des outils envisagés pour le développement de la réserve. S'il est prometteur, il est aussi particulièrement complexe. L'éloignement géographique de Nutashkuan par rapport aux grands bassins de la population de la province freine la demande et limite son accès (voir illustration 5.1). Comme c'est le cas dans de nombreuses régions éloignées du Québec, la route qui dessert la réserve est à voie unique et elle est de plus assujettie aux aléas du climat (tempêtes de neige, en hiver et feux de forêt épisodiques, en été). Les allées et venues des membres de la communauté ainsi que des acteurs économiques sont sporadiques. L'activité économique de la région, soumise à ces conditions climatiques et géographiques et allant de pair avec une certaine saisonnalité, oblige les acteurs locaux à regorger de stratégies en vue du développement de la réserve et de son attractivité touristique. La situation « cul-de-sac » de Nutashkuan, situé au bout de la route 138, ajoute également un enjeu supplémentaire au niveau des stratégies à mettre en place pour le développement du tourisme, Nutashkuan étant la dernière réserve autochtone de la route.

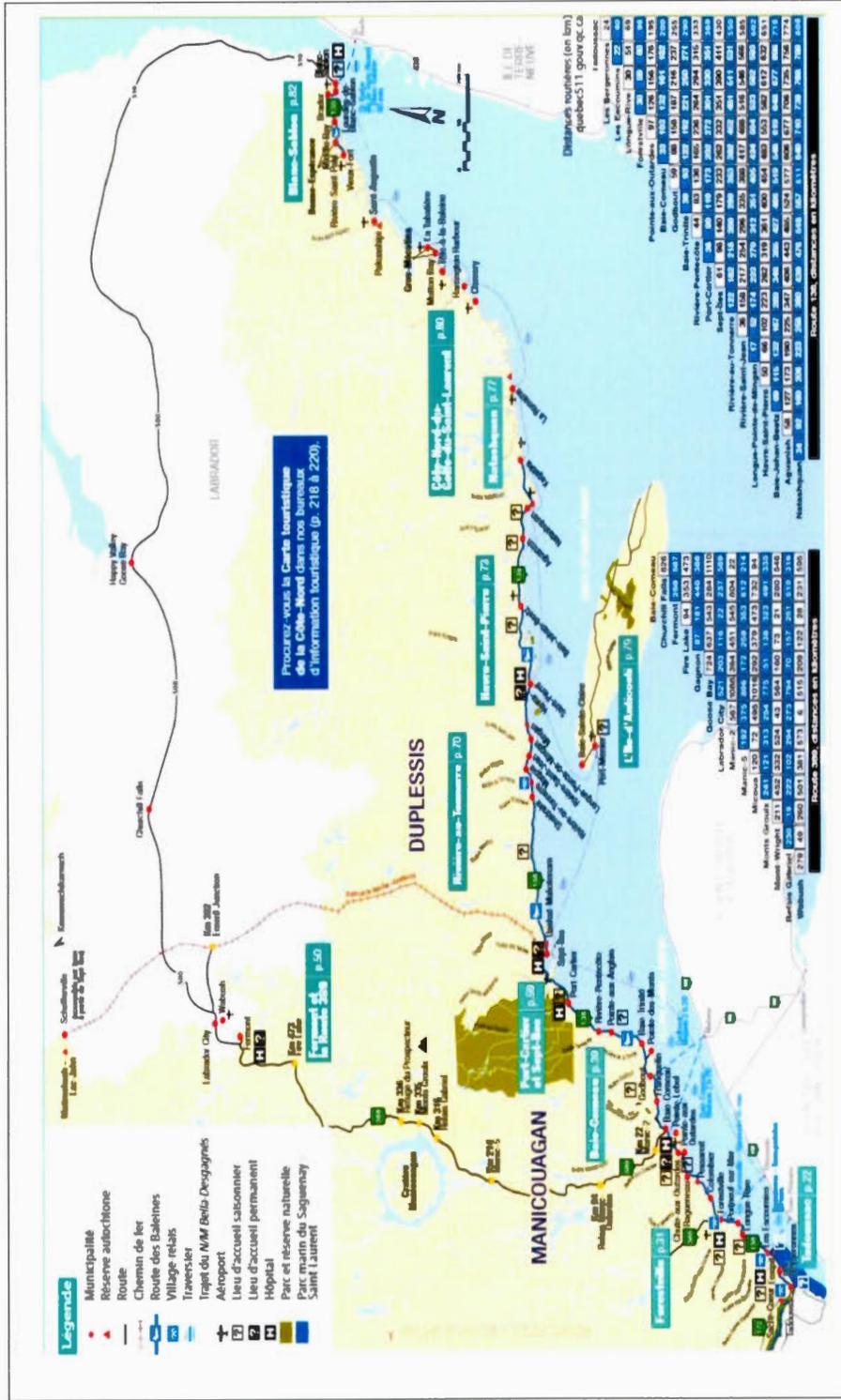


Illustration 5.1 Carte de la région touristique de la Côte-Nord du Québec
 Source : Tourisme Côte-Nord (s.d.).

Le Conseil de bande, en collaboration avec les représentants de la communauté allochtone issue de la localité voisine de Natashquan, réfléchit depuis une dizaine d'années au développement touristique de la région. Ensemble, les deux communautés travaillent entre autres à l'élaboration d'un circuit touristique et à la mise en place de structures favorisant l'employabilité de la réserve. Divers projets communautaires ont vu le jour depuis la création de la réserve en 1953 et la communauté semble être encline à développer de nouvelles stratégies pour son développement touristique. Toutefois, outre les enjeux liés à sa situation géographique, la communauté de Nutashkuan est également confrontée à des défis impliquant la sauvegarde de la culture innue. La population semblerait souffrir d'une perte de culture importante selon un.e répondant.e qui affirme entre autres que les jeunes « oublient un peu l'aspect culturel » et que lui/elle même ne vit plus plus comme un autochtone, mais comme un « blanc », selon ses termes. Si un.e autre répondant.e affirmait que « (c)'est très important qu'ils s'approprient leur langue [...] leur culture, pour pouvoir mieux évoluer... », leur transmission y est pourtant de plus en plus difficile. En amont du recul de la culture, il y a aussi des enjeux sociaux importants au sein de la population, particulièrement parmi la jeune génération qui serait « confrontée à des réalités un peu tristes, comme la boisson [et] la drogue », confie un.e des participant.e.s à l'étude, avant de renchérir que « c'est vraiment un fléau, pas seulement ici, mais partout dans les communautés ». En effet, avec la colonisation, les modes de vie traditionnels ont beaucoup changé dans les communautés, notamment à Nutashkuan. Bien que ces changements constituent désormais de nouvelles variables à prendre en compte dans le cadre du développement de la communauté, ils ont entraîné et entraînent encore aujourd'hui des désencrages importants, comme un.e répondant.e l'explique :

Vu qu'on reste dans une réserve [...], on se sentait comme pris dans la sédentarité. On ne pouvait plus sortir comme on voulait, monter dans le territoire. On est comme pris par la vitesse de la circulation avec les blancs. Puis comment s'organiser pour pouvoir vivre là-dedans ? C'est là que ça a engendré des problèmes.

Ainsi, le chapitre, dans la continuité du corps théorique, permet de mettre en lumière qu'une assimilation des pratiques occidentales au détriment des pratiques traditionnelles et systèmes de sens issus des communautés, conduit à certains décalages dans l'appropriation et l'organisation des ressources territoriales. Il appuie aussi que développer un projet communautaire au sein de Nutashkuan permettrait à sa population de déterminer les axes et les objectifs de son développement. À cet effet, le projet Shunien, encore embryonnaire, semblerait entre autres pouvoir aider à faire les ponts entre la culture traditionnelle des aînés et les pratiques contemporaines des plus jeunes, et de surcroît répondre aux difficultés socioculturelles et économiques.

5.1.2 Le projet Shunien Utinnu Aitun

Avec une moyenne d'âge d'environ 25 ans et une population croissante, la communauté souhaite mettre en place des stratégies visant à transmettre la connaissance traditionnelle aux plus jeunes et offrir des opportunités économiques à Nutashkuan. L'atteinte de ces objectifs pourrait passer notamment par la mise sur pied d'un projet de centre communautaire. Ce projet nommé Shunien Utinnu Aitun est porté par ses instigatrices, Marie-Paule Malec, résidente de Nutashkuan, ainsi que Monique Bouchard, résidente de Natashquan. Les représentants de Nutashkuan souhaitent offrir, avec le concours des représentants de Natashquan, de nouvelles opportunités à la jeunesse en lui permettant :

- de renouer avec sa culture au contact d'ainés ;
- d'éveiller un sentiment de fierté de sa culture ancestrale ;
- d'encourager sa réappropriation culturelle ;
- de façonner elle-même les métiers de demain (création d'emplois originaux) ;
- d'obtenir la formation nécessaire (pratique et professionnelle).

Les fondatrices du projet Shunien croient fermement que la réappropriation de la culture ancestrale via ces objectifs permettra aux Innus de revitaliser leur communauté. Par ses objectifs coordonnés au travers de diverses activités, le projet Shunien représente un espoir majeur pour le développement de Nutashkuan. C'est un « beau et grand projet [...] [et] c'est par là qu'on va aller chercher les décrocheurs, les touristes », estime un.e des participant.e.s à l'étude qui considère même que c'est peut-être la « formule gagnante », pendant qu'un.e autre argumente que ça serait peut-être aussi un moyen pour la communauté de se faire « connaître des préjugés » et que « c'est vraiment un beau projet ». Le projet Shunien permettra d'encourager l'activité touristique et de stimuler le développement d'une main d'œuvre professionnelle, chargée de l'accueil et de l'animation des visiteurs autour de l'environnement naturel que propose la région de la Côte-Nord, en immersion dans la culture autochtone. C'est dans ce contexte que cette étude envisage les caractéristiques à prendre en compte avant la mise en place de l'activité touristique que le projet vise à stimuler à Nutashkuan. Plus précisément, il s'agit de rendre compte des différentes réalités qui habitent la communauté et d'en comprendre les enjeux dans le cadre du développement touristique et d'un projet comme Shunien Utinnu Aitun au sein de la réserve.

5.2 Mise en contexte : une réserve au bout de la route

La réserve innue de Nutashkuan (en langue innue pour « là où on chasse l'ours ») se veut le trait d'union entre la Basse-Côte-Nord et la Haute-Côte-Nord du Québec (voir illustration 5.1). Bien que sa situation géographique pourrait être l'objet d'un certain symbolisme en tourisme et pour les potentielles touristes, il n'en est pas tout à fait ainsi. Nutashkuan pourrait être une porte d'accès (aérienne et fluviale) aux réserves situées au-delà de la route 138 et qui ne sont pas accessibles (Unamen Shipu, Pakua Shipi), en

permettant leurs interactions avec le reste de la Côte-Nord. La réserve pourrait aussi représenter un attrait en étant située au bout de la route. Toutefois, elle rencontre au contraire certains enjeux. En effet, au long de la seule route qui la relie à Québec, il est possible de visiter de nombreuses autres réserves innues (voir annexe A), sans avoir à se rendre au bout de la route 138. Avant d'accéder à Nutashkuan, le voyageur qui part de Québec traverse les communautés d'Essipit, de Pessamit et d'Uashat Mak Mani-Utenam où a lieu chaque année le festival Innu Nikamu et d'Ekuanitshit avec son centre culturel. Ces milieux sont autant de réserves accessibles et qui constituent des attraits touristiques. Ils semblent ainsi mettre Nutashkuan « dans une rude situation », estime un.e participant.e à l'étude qui explique que « c'est dur de faire la promotion parce que dès que la personne part de Montréal ou de Québec, elle voit [déjà] des communautés autochtones [y compris innues] [...] qui font la présentation de la culture, avec un centre d'interprétation [entre autres] [...] ». Le/la participant.e rajoute que « la grosse part de la clientèle se dirige vers Tadoussac pour les baleines », ce qui laisserait ainsi peu de marge de manœuvre à la communauté. Dans ce contexte, les enjeux que les membres de Nutashkuan rencontrent relativement aux activités qu'ils visent à proposer via le tourisme et ses différentes infrastructures sont d'autant plus déterminants.

5.2.1 Descriptif de la réserve et appréhension des enjeux de développement

Sous juridiction fédérale, la réserve innue de Nutashkuan a été mise en place dans les années 1950. Le Ministère des Affaires indiennes (gouvernement du Canada) chapeaute son fonctionnement administratif au moyen de deux instances principales. Elles permettent de représenter la communauté au niveau de l'état et ont des objectifs distincts :

- le Bureau des négociations a pour mission de gérer les négociations territoriales aux côtés des instances fédérale et provinciale ;
- le Conseil de bande est responsable du développement de la communauté et de sa gestion globale. Il est composé de 6 conseillers et 1 chef de bande, élus par

la communauté pour 2 ans. Il a pour mission de soutenir les projets liés à l'éducation, la santé et les services sociaux de la communauté.

Dans la même catégorie d'activités, au niveau du secteur tertiaire relatif aux services, Nutashkuan compte également d'autres infrastructures liées à la vie communautaire :

- une épicerie (voir illustration 5.2). Il s'agit de l'unique surface alimentaire de la réserve. Elle bénéficie d'une clientèle fidèle et génère une activité économique. On trouve en ses murs une salle de sons et de jeux vidéo. À proximité se trouve une station d'essence ainsi qu'un garage pour les réparations mécaniques ;
- un centre communautaire (voir illustration 5.3) (il permet de rassembler la communauté autour d'activités culturelles et de divers événements) ;
- une radio communautaire, dont les contenus sont animés quotidiennement par des membres de la communauté. Elle favorise dans certaines mesures le transfert de la culture par la diffusion d'informations et musiques en langue innue et fédère la communauté autour de jeux divertissants (ex. : le Bingo) ;
- une église catholique qui accueille chaque dimanche les fidèles de la communauté et permet à ceux-ci de se rassembler ;
- l'école Uauitshitun (enfants du primaire et du secondaire âgés de 6 à 17 ans) ;
- une aire de jeux délimitée par des barrières à la disposition des enfants ;
- un service de garderie qui accueille les enfants en bas âge ;
- un centre de santé qui a été mis en place dès la création de la réserve. Avec les mouvements de prise de pouvoir et d'autonomisation des années 1980, il est passé du titre de dispensaire à celui de centre de santé innu du Conseil de bande des Montagnais de Nutashkuan. Il a néanmoins sa direction propre et autonome ;
- un service de pompiers et d'ambulance qui permet de compléter l'activité du centre de santé et de répondre aux besoins de la communauté ;
- une station de traitement des eaux usées qui permet d'assurer à la réserve un encadrement sanitaire ;
- une signalisation lumineuse et des panneaux signalétiques, lesquels délimitent les différents espaces, soit les voies circulatoires (voir illustration 5.4), certaines

ressources naturelles (voir illustration 5.5) ou encore l'entrée/sortie de la réserve (voir illustrations 5.6 et 5.7) ;

- un approvisionnement énergétique fourni par Hydro-Québec ;
- et enfin, des cabines téléphoniques et une couverture Internet.

En termes d'accessibilité, Nutashkuan se situe au bout de la route, mais aussi sur la route blanche (un sentier emprunté par les motoneigistes en hiver), ainsi qu'à proximité de l'aéroport et du port de Natashquan.



Illustration 5.2 L'épicerie de Nutashkuan
Source : Collection de l'auteur.



Illustration 5.3 Le centre communautaire (insert : plaque identitaire à l'entrée
du bâtiment)
Source : Collection de l'auteur.

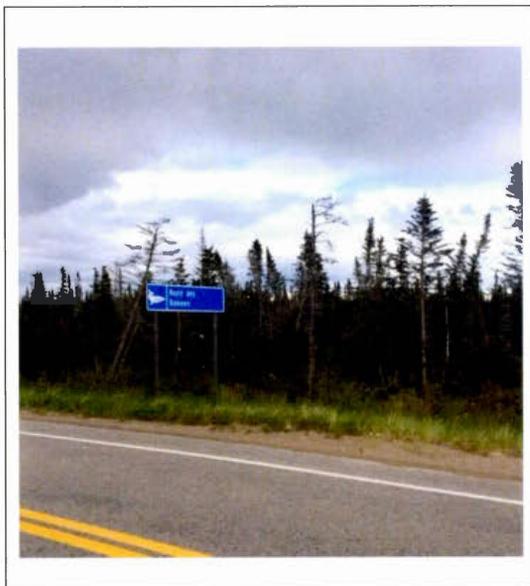


Illustration 5.4 La signalisation routière aux abords de la réserve (la route des baleines)
Source : Collection de l'auteur.



Illustration 5.5 Un panneau identifiant la rivière Natashquan
Source : Collection de l'auteur.

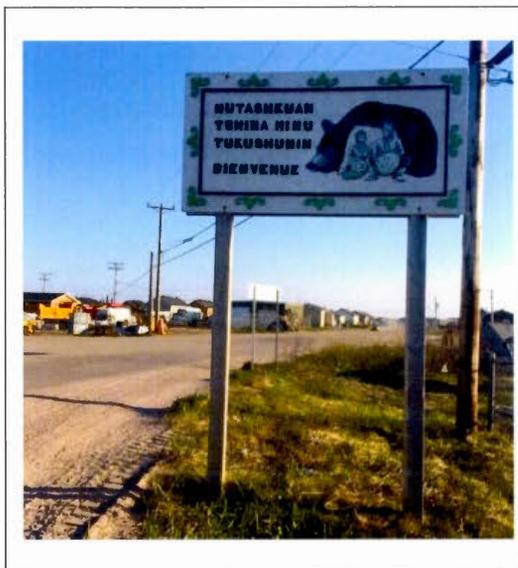


Illustration 5.6 Un panneau d'accueil annonçant l'entrée de la réserve
Source : Collection de l'auteure.

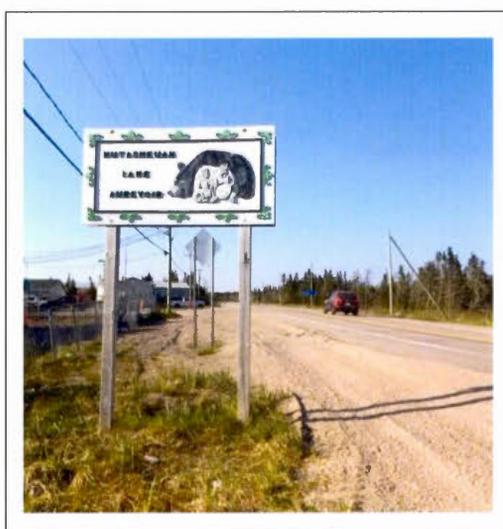


Illustration 5.7 Un panneau annonçant la sortie de la réserve
Source : Collection de l'auteure.

Nutashkuan possède ainsi un certain nombre d'infrastructures permettant d'offrir des services à la réserve. Toutefois, hormis une organisation rudimentaire, au sein de la réserve il n'y a aucune organisation touristique. Si les touristes sont les bienvenus à l'église, au centre des affaires ou bien tout simplement aux abords des ruelles de la réserve, confirment plusieurs participant.e.s à l'étude qui se montrent enthousiastes à l'idée de les accueillir, il n'y a qu'une seule infrastructure touristique à leur disposition, soit la pourvoirie Hipou (entreprise de chasse et pêche) qui se trouve à quelques kilomètres de Nutashkuan. Réputée pour son exploitation de la rivière Natashquan, la pourvoirie Hipou avec ses chalets et sa base à hélicoptère est la seule véritable infrastructure touristique rattachée à la réserve et de surcroît le principal employeur de la communauté, avant le centre de santé. Il s'agit de la seule activité marchande exploitée par la communauté dans le cadre de l'activité touristique. Ouverte pendant la saison estivale, la pourvoirie accueille à la fois des touristes américains, venus des grands centres urbains, des touristes de Québec et de Montréal ou bien des alentours de Natashquan (un.e répondant.e). Toutefois, pour la communauté, l'enjeu réside dans le développement de son offre touristique en vue de pouvoir diversifier l'offre et accueillir la clientèle à travers d'autres infrastructures, selon un.e répondant.e qui détaille ce manque en imaginant entre autres « un bureau touristique », « un centre culturel », « un camp » ou encore « une boutique » et « un musée », à Nutashkuan, estimant que tout « ça [serait] fantastique ». En effet, si le manque d'infrastructure semble à ce jour compromettre le déploiement de l'activité touristique, il est du même coup la raison même de son développement. Il doit justifier et motiver l'établissement progressif de divers projets en vue de contrer les enjeux économiques, sociaux et interculturels, à condition toutefois de relever d'un « système qui est transparent et respectueux », selon un.e répondant.e.

5.2.1.1 Enjeux économiques

Le type d'infrastructure présent sur la réserve se limitant à répondre à une organisation rudimentaire de la communauté, les activités marchandes sont limitées et rares. Les infrastructures permettent de répondre à certains besoins, mais elles ne favorisent pas nécessairement l'accomplissement ou le développement d'activités commerciales et/ou touristiques. L'unique infrastructure touristique (la pourvoirie), soit l'employeur le plus important de la communauté, est ouverte uniquement durant la saison estivale. Les employés y travaillent d'avril à septembre et touchent, durant la période creuse, les allocations de chômage du programme d'aide sociale, confie un.e répondant.e. La pénurie de l'emploi en nombre et en diversité, ainsi que son caractère saisonnier, freine considérablement le développement économique de la communauté. Elle constitue un obstacle au développement social de Nutashkuan, puisqu'elle participe en amont à disperser les membres de la communauté en les obligeant à quitter le territoire. Ajouté aux conséquences engendrées par cette pénurie, un manque de cadre et de surcroît de discipline ralentirait le développement de la communauté. Un.e participant.e à l'étude observe entre autres que les jeunes pourraient manquer de direction dans la communauté. Il/elle remarque que certains jeunes, aujourd'hui, « n'écoutent plus. Puis, ils n'ont pas peur des règlements ni des conséquences » comparativement à sa génération qu'il/elle décrit comme « plus dans son temps », écoutant davantage les professeurs, les parents et suivant les directives. À côté de cela, il/elle souligne aussi qu'« il y a [néanmoins] beaucoup de jeunes qui étudient, puis même qui retournent aux études » après plusieurs années, avec plusieurs finalités, soit de revenir travailler dans la communauté ou aller travailler à l'extérieur de Nutashkuan. Ainsi, les conséquences de la pénurie d'emplois observée à Nutashkuan et relevées par les entretiens passés sont :

- la fuite des membres qualifiés qui ont obligation de se déplacer à l'extérieur de la réserve pour travailler, de surcroît la perte de la main d'œuvre qualifiée ;

- le manque d'intérêt des étudiant.e.s quant à revenir dans leur communauté, faute de pouvoir y travailler ;
- le manque d'intérêt général pour les études qui est entre autres suscité par la dissuasion d'aller étudier à l'extérieur de la communauté afin de ne pas quitter la communauté et la famille.

En outre, le marché professionnel de Nutashkuan suscite des obstacles au développement économique et des enjeux au niveau social car :

- ceux qui partent en raison du manque de possibilité professionnelle représentent des pertes économiques importantes pour la communauté ;
- la perte de la jeune main d'œuvre qualifiée participe à dévitaliser davantage la communauté ;
- tandis que le manque d'intérêt pour les études et de surcroît le développement amplifie la précarité.

Dans ce contexte, le défi du tourisme est de faire face à cette pénurie de l'emploi, liée au manque d'infrastructure, en permettant justement leur création. Plus précisément, il s'agit à Nutashkuan d'imaginer des configurations originales du territoire qui permettent de lui donner une telle distinction qu'il soit capable de créer de l'emploi et de contrer le caractère saisonnier du tourisme, en suscitant un projet de développement plus important pour la communauté et plus attrayant pour les touristes. De surcroît, bien que le tourisme à Nutashkuan soit confronté au manque d'infrastructures et de qualifications, c'est paradoxalement à partir de ces manques qu'il pourrait prendre place. Le tourisme favoriserait du coup l'esprit de cohésion qui semble être menacé par ces circonstances.

5.2.1.2 Enjeux sociaux

La pénurie de l'emploi conduit à une précarité importante qui contraint la stabilité professionnelle. Il y a peu d'emploi sur la réserve et la majorité de la population vit grâce au bien-être social (un.e répondant.e), une aide financière du gouvernement du

Québec attribuée aux personnes en situation de précarité. Le manque de stabilité et la précarité pourraient avoir des répercussions sur la vie communautaire. Ils contraindraient l'émergence d'une culture du développement, soit un objectif de développement qui est porté collectivement par les acteurs d'un territoire et qui les incite à s'orienter vers des activités qui favorisent leur appropriation du développement (Kahn, 2010). À Nutashkuan, en plus de contraindre l'émergence d'une culture de développement, la précarité liée à la pénurie de l'emploi pourrait être facteur de désaccords relativement aux directions communautaires. Si un.e répondant.e estime qu'il devrait y avoir « [...] une orientation pour travailler ensemble, pour développer ensemble [comme] prioriser des emplois, prioriser de grands projets [...] », il/elle avoue « que ce n'est pas ça. C'est divisé ». À Nutashkuan, « [...] il faut composer avec cette problématique-là [qui] nuit au développement [et] nuit aux jeunes... », observe le/la même répondant.e.

Les circonstances qui pourraient favoriser la rencontre des membres de la communauté et créer des situations de collaboration favorables à l'émergence d'une culture de développement sont peu présentes. Or, dans la culture ancestrale autochtone, si le territoire constituait un véritable milieu de vie, il était en amont « la base économique et politique de leurs moyens d'existence », explique Deroche (2008 : 24), soit le fruit de divers projets portés tacitement par les membres des communautés. Autrement dit, son organisation et son fonctionnement prenaient sens grâce à l'interconnexion des différents éléments, lesquels participaient à leur tour à orienter les expériences au sein des sociétés autochtones (Alfred et Corntassel, 2005 : 608). Dans ce contexte, l'enjeu du tourisme est donc de favoriser l'émergence de configurations territoriales dynamiques qui comme autrefois permettaient la subsistance de la communauté. En favorisant des situations de « regroupement d'acteurs économiques, de ressources immatérielles (formation, recherche) qui, par leurs interactions, développent des compétences, des savoir-faire, des règles, etc., spécifiques », selon Maillat (1994 : 256), les synergies du tourisme participeraient en des configurations proactives du

territoire et qui font du sens pour la communauté. Elles porteraient celle-ci à délimiter les cadres de l'activité touristique, lesquels favoriseraient en amont la réappropriation culturelle. La communauté, en étant incitée à délimiter les cadres du tourisme en collaboration avec l'ensemble des acteurs territoriaux et en s'appropriant son développement, serait plus à même à se concentrer sur les circonstances du recul de sa culture et sur les enjeux que suscitent un tel développement. La mise en perspective de divers paradigmes de sens dans l'émergence d'un territoire et d'une destination suggère entre autres que c'est par le contact interculturel que se révèlent l'identité et la culture (Clifford, 1997). Dans ce contexte, la perte de la culture à Nutashkuan amène à s'interroger sur les circonstances sociales de la communauté, notamment ses rapports interculturels.

5.2.1.3 Enjeux interculturels

Dans la province de Québec, s'il existe actuellement divers projets en vue de favoriser le rapprochement entre les communautés autochtones et allochtones, la pratique contemporaine montre qu'il n'est pas toujours aisé de trouver des terrains d'entente. Sans explorer l'intégralité de l'histoire du Québec et des différents peuples qui y ont participé, il est intéressant de revenir sur certains faits relatifs à l'organisation territoriale de la Côte-Nord, lesquels touchent indirectement son développement touristique.

Jusqu'au 19^e siècle, les relations entre certaines communautés autochtones et les régimes de Nouvelle-France et de Nouvelle-Angleterre étaient entre autres basées sur la traite de fourrure et le troc de marchandises (Lepage, 2009 : 22). Après la défaite de la Nouvelle-France en 1763, diverses procédures d'assimilation culturelle et religieuse mises en place par la couronne britannique ont brisé les rapports avec les communautés autochtones (Lepage, 2009 : 22). Dans certains coins de pays, les dynamiques locales à l'œuvre suscitent toutefois une attention particulière. Dans la municipalité régionale

de comté (MRC) de Minganie au Québec, certains contextes auraient plus ou moins contribué en une tournure différente des rapports entre les peuples, rapporte Bourgeois (2011 : 30). La déportation forcée du peuple acadien (anciens colons français originaires, en partie, des Îles-de-la-Madeleine) par les colons britanniques dès 1855, vers Natashquan, pourrait avoir participé à façonner les échanges interculturels entre les Innus et les descendants des Acadiens (appelés communément les « Macacains »), voire préparer le terrain à leur cohabitation (Bourgeois, 2011 : 30). Dès lors, les échanges que l'on observe aujourd'hui entre la communauté de Nutashkuan et de Natashquan pourraient résulter de ceux entre les ancêtres innus et acadiens, lesquels tournaient notamment autour de la pêche (Bourgeois, 2011 : 30).

De fait, malgré un historique complexe de colonisation qui pourrait avoir laissé certaines traces entre les deux peuples, un.e participant.e à l'étude estime que depuis la mise en place de la réserve en 1953, les communautés de Nutashkuan et de Natashquan ont toujours plus ou moins entretenu des liens de collaboration et d'entraide : « [i] l y avait tellement une belle dynamique entre les deux communautés : les gens se parlaient ; les gens se rencontraient, etc. », explique-t-il/elle. Les uns adoptaient les modes de vie des autres et vice versa, de même qu'il n'était pas rare de voir des « blancs qui parlaient innu » avec leurs voisins, comme des Innus qui parlaient français, selon lui/elle. Bref, il y aurait toujours eu des échanges plus ou moins favorables, selon ce.tte répondant.e, bien que certaines situations et anecdotes pouvaient engendrer des dynamiques moins optimales.

À la mise en place de la réserve en 1953, le partage des ressources naturelles se faisait plutôt convenablement, jusqu'au moment des mouvements de reterritorialisation de l'espace (un.e répondant.e). Ces mouvements, suscitant certains désaccords relatifs à la gestion des ressources, notamment de la pêche, ressource mère pour les Innus, ont fragilisé la collaboration. En remettant en cause les droits de pêche des communautés relatifs aux rivières Moisie, Natashquan, Coacoachou ainsi que Olomane, la guerre du

saumon a opposé dans les années 1980 les autochtones de la Côte-Nord au gouvernement provincial, aux agents de conservation de la faune ainsi qu'aux clubs de pêche privés. Néanmoins, le conflit s'est relativement vite dissipé et les échanges auraient repris aussitôt grâce à la mise en place de conventions, aux dires d'un.e répondant.e. Une dizaine d'années plus tard, alors que la crise d'Oka, à l'autre bout de la province – conflit politique entre la communauté autochtone et la municipalité allochtone quant à l'usage de terres revendiquées par les deux communautés ayant entraîné un décès puis une crise de plusieurs mois – fragilisait de nouveau les rapports entre les communautés, elle aurait au contraire du côté de la Minganie servi la notoriété des communautés de Nutashkuan et de Natashquan, tant leur relation était particulière. Un.e participant.e à l'étude revient sur ces années en évoquant notamment « un beau trait d'union entre les deux communautés [qui] a servi aussi à la notoriété de Natashquan – Nutashkuan, parce qu'il se passait quelque chose de différent [ici] » et qui « n'avait pas été initié nulle part ailleurs ». Toutefois, bien qu'ayant eu peu d'incidence aux dires de cette personne, ces mesures juridiques relatives à l'organisation territoriale impliquent néanmoins quelques enjeux pour le développement de la communauté de Nutashkuan. D'après le discours d'un.e autre répondant.e, de telles mesures pourraient tout de même contribuer à fragiliser les relations entre les communautés autochtones et allochtones, ici de Nutashkuan et de Natashquan. Ces mesures étatiques, en plus de détourner les autochtones de leurs cultures et des fondations qu'elles impliquent, en dehors de celles suggérées par l'État (Alfred et Corntassel, 2005 : 597), contribuent à influencer les relations et les échanges entretenus entre les communautés. Celles-ci feraient en sorte de ne pas toujours aider les communautés à se rapprocher, selon les termes d'un.e répondant.e et ceux d'un.e autre participant.e à l'étude qui parle du système en place : « c'est pas ça que l'on voulait nous, ça a été imposé par vous ».

Sans entrer dans les débats relatifs à ce sujet, il semblerait que le système juridique en place « fasse parfois les intérêts des uns et des autres » (un.e répondant.e), empreints aux préjugés/jugements et à de mauvaises interprétations, « qui rend [ent] les contacts plus difficiles » (un.e répondant.e), bien que les discours d'autres répondant.e.s soient plutôt orientés sur l'appréciation générale et relativement prometteuse des échanges entre les deux communautés. En effet, si la majorité des répondants interrogés s'est montrée objective quant à la puissance de ce système sur la situation interculturelle et de surcroît leur impuissance, les diverses obligations et restrictions qu'il implique permettraient d'alimenter le quotidien, se désole un.e répondant.e. Elles sembleraient détourner l'attention des liens qui unissent les deux communautés à travers les ressources. En dépit de dynamiques historiques supposément plus favorables que dans d'autres régions du Québec, le/la répondant.e parle notamment d'une apparente « mauvaise conscience » pour caractériser les rapports entre les communautés, mais aussi parallèlement d'une certaine « réminiscence » qui est en cours. À cet effet, un.e autre répondant.e suggère entre autres que la collaboration entre les peuples consiste notamment à s'inspirer les uns et les autres au travers d'échanges, apprendre/enseigner des pratiques et des savoirs : « il y a bien des choses aussi qu'on peut échanger entre peuples », estime un.e répondant.e. Ainsi, alors que le tourisme fait face à de tels enjeux, l'enthousiasme quant à l'influence que pourrait avoir l'activité dans ce contexte est palpable. Cela favoriserait la collaboration, laisse entendre un.e des répondant.e.s qui suggère « que tout le monde se mette ensemble pour comprendre c'est quoi le tourisme » en rajoutant notamment « qu'il faut laisser les sous de côté et penser beaucoup plus à la valeur de l'accueil, du partage, de l'expérience et qu'à ce moment là « la fierté peut venir ». En effet, si l'organisation touristique de la région semble assujettie à ces enjeux de collaboration, l'activité viendrait parallèlement s'y opposer en incitant à davantage d'ouverture et de compréhension d'un peuple à l'autre. Par des projets comme l'école de vie et centre culturel Shunien Utinnu Aitun, elle permettrait aux acteurs de se rassembler et de concentrer leurs efforts en des objectifs communs autres que ceux suggérés par l'État.

5.2.2 Le projet Shunien Utinnu Aitun comme point fédérateur des besoins

Le projet Shunien Utinnu Aitun est le fruit de la collaboration et de l'amitié entre une Innue de Nutashkuan et une allochtone d'origine québécoise résidante de la municipalité voisine de Natashquan. Avec la vocation de répondre aux enjeux sociaux et économiques de la communauté, le centre rassemble trois projets en un :

- une école de vie traditionnelle qui vise à former la jeunesse innue (environ 75 % de la population) aux savoirs ancestraux et à la pratique des activités traditionnelles. Cette première structure éducative vise à permettre aux nouvelles générations de s'approprier la culture ancestrale, développer un sentiment de fierté et d'appartenance et à aider au renforcement identitaire innu, tant sur le plan individuel que collectif ;
- un laboratoire culturel qui est le lieu privilégié pour rassembler la communauté et les touristes. Il vise à conserver, archiver et protéger les marques identitaires de la communauté, tout en les diffusant auprès des jeunes générations et des visiteurs. Par ce projet, des classes aménagées ainsi que des cours théoriques dans les murs de l'école de vie permettent le transfert des connaissances et le partage des savoir-faire des aînés vers les plus jeunes, tandis qu'un centre d'exposition, un centre multimédia, une bibliothèque et d'autres espaces aménagés favorisent le contact avec les visiteurs et entre les membres de la communauté ;
- un espace de développement qui permet en amont de construire une offre de partage de la culture en collaboration avec les autres communautés, tant autochtones qu'allochtones, via, notamment (mais pas exclusivement), une offre touristique. En s'appropriant ces outils stratégiques, les jeunes peuvent être les premiers acteurs à prendre part au développement de leur communauté.

À travers ces trois projets – liés à la formation, la culture et le développement touristique/économique – le projet Shunien Utinnu Aitun a pour but d'impliquer l'ensemble de la communauté par un travail collectif, de partage et de collaboration. Il doit permettre aux membres d'interagir, de se rassembler autour de divers pôles de développement. Il est en ce sens prometteur pour la structure sociale et la constitution d'un patrimoine de sens. En fédérant les acteurs autour de projets communs, ce type de projet participe à donner de la cohérence au territoire et de surcroît façonner les

comportements et les habitudes d'une population, lesquels prennent du sens en tant que structure sociale, selon Ternaux et Pecqueur (2008 : 267). En effet, pour qu'il y ait révélation des ressources territoriales et touristiques, il faut que la structure sociale ait du sens pour ses membres et s'inspire de projets endogènes. Elle doit permettre le développement de liens, de règles et de savoir-faire, autant dans des cadres sociaux que professionnels. Avec ses différentes fonctions et sa capacité de rassembler les membres autour de projets communs visant à répondre à leurs besoins, le projet Shunien Utinnu Aitun se veut prometteur. Il suscite un espoir au sein de la communauté. Plusieurs participant.e.s à l'étude se sont montré.e.s enthousiaste.s à l'idée d'un tel projet. L'un.e d'entre eux/elle estime qu'il serait bien de mettre en place un institut comme celui-ci pour remettre la culture au goût du jour. Le/la répondant.e reconnaît que le projet pourrait donner un coup de pouce à sa réappropriation. Un.e autre a espoir que le projet remette certains jeunes de la communauté sur le droit chemin. « C'est un beau et grand projet. C'est par là qu'on va aller chercher les décrocheurs. Shunien, c'est peut-être ça la formule gagnante ! », s'enthousiasme un.e des participant.e.s à l'étude. En somme, Shunien Utinnu Aitun est une structure déterminante du projet de développement de la communauté, car elle permettrait d'ordonner et guider les divers projets via une ligne directrice, laquelle semblerait manquer à la communauté. En d'autres termes, à l'instar du concept de gouvernance territoriale qui préconise notamment « une coordination multi scalaire des acteurs [...] autour d'un projet en vue de résoudre un problème productif », comme le souligne Lamara (2009 : 8), le projet Shunien, acteur clé du développement interviendrait pour permettre la connexion non seulement des projets, mais aussi des acteurs et coordonnerait leurs interactions au travers du développement territorial et touristique.

5.3 Le tourisme comme outil de développement communautaire

À Nutashkuan, le tourisme pourrait permettre de rassembler la communauté au travers d'un travail collectif et favoriser le développement social et économique. Via un cadre de développement et des objectifs précis, l'activité permettrait à la communauté, notamment aux jeunes générations de prendre leur destin en main et d'avoir une certaine reconnaissance. Au-delà des aides de l'État portées aux communautés autochtones et des contraintes relatives aux effets de celles-ci, les Innus de Nutashkuan souhaitent par le développement de l'activité touristique, gagner la compréhension, l'écoute et le respect des visiteurs, notamment des allochtones (un.e répondant.e). Le tourisme envisage le développement d'un sentiment d'appartenance à la communauté et une dynamique d'appropriation culturelle, en agissant selon trois perspectives qui sont :

- de raviver la fierté autochtone ;
- de réunir les différentes communautés autochtones ;
- de rapprocher les Innus et les allochtones.

5.3.1 Le tourisme pour raviver la fierté autochtone

Les participant.e.s à l'étude issu.e.s de la communauté montrent beaucoup d'intérêt au développement du tourisme. Un.e aîné.e de Nutashkuan dit :

On pourrait mettre [en valeur] les activités qu'on faisait pendant l'été ici, comme le canotage. Moi j'aimerais ça qu'il soit exploité. Moi le canotage, j'adore ça. Puis on a une belle rivière. J'aimerais ça qu'il y ait quelqu'un qui organise des excursions en canot ou bien juste pour traverser la rivière et qu'on puisse promener les gens.

Il/elle suggère de mettre en valeur certaines activités que sa communauté pratiquait à l'époque, pendant l'été, comme le canotage afin de profiter de la rivière qu'ils ont à disposition. Il/elle aimerait que les touristes puissent expérimenter la vie traditionnelle. Il/elle prend beaucoup de plaisir à expliquer les modes de vie traditionnels et à raconter comment il/elle les vivait. Un.e autre participant.e propose d'amplifier les activités de dégustation du saumon boucané. Il/elle accorde beaucoup d'importance à la cuisine traditionnelle et valorise les recettes atypiques de sa communauté. « On va montrer ça aux gens le saumon boucané. C'est bon avec du bois de la mer qu'on ramasse. C'est salin ce bois-là. Ça a un goût de sel, puis là ça fait hmmm. Il n'y a pas de mot là ! », s'exclame-t-il.

Les participant.e.s interrogé.e.s se montrent tous unanimes sur la pertinence du tourisme, lequel viendrait « rebâtir » et « revitaliser » la culture ainsi que le savoir-faire, comme précise un.e répondant.e. D'ailleurs, certains jeunes s'approprient déjà plus ou moins l'activité. Aux études, à l'extérieur de la communauté, ils en profitent pour promouvoir leur culture dans leur établissement respectif, explique un.e répondant.e. Ils s'investissent souvent dans les activités culturelles qui sont organisées par leur établissement. Certains seraient même à l'origine de l'organisation des « semaines culturelles » qui leur permettent de promouvoir leurs origines (un.e répondant.e). Ces témoignages contribuent ainsi à affirmer le potentiel de l'activité en tant que révélateur de la fierté autochtone, mais pas que. Non seulement ces initiatives

permettent aux jeunes à l'extérieur de la communauté de révéler une partie de leur identité, mais elles visent aussi à unifier les diverses communautés entre elles. En étant loin de leur communauté respective, ceux-ci seraient incités à se rassembler avec d'autres communautés autour de projets qui leur sont familiers.

5.3.2 Le tourisme pour réunir les différentes communautés autochtones

Le tourisme procure des objectifs, notamment aux jeunes générations et rassemble la/les communautés, via un travail collectif. À l'instar de la structure de gouvernance territoriale, le système de gouvernance ancestral dans la culture autochtone favorisait les relations entre le chef et les différents clans familiaux, ainsi que les liens de solidarité entre chacun (Éthier, 2014 : 53). La notion de famille et d'interdépendance était prépondérante et le partage ainsi que la transmission y étaient forts comme le rappelle un.e répondant.e qui affirme que « en tant que Première Nation, le mot respect, le partage, la transmission, toutes les questions de principe, c'est fondamental ». De nos jours, cette solidarité entre communautés s'apprécie par des rassemblements qui sont régulièrement organisés entre elles. La fête nationale des autochtones, la fête des Pères, la fête des Mères, le rassemblement des aînés, voire parfois des réunions avec des maîtres spirituels reconnus (un.e répondant.e) sont autant d'occasions de rassembler les communautés entre elles. Dans ces contextes, le projet touristique permet de les coordonner et leur donner davantage de signification.

Le tourisme, via le projet Shunien Utinnu Aitun, vise à renforcer et donner du sens aux activités communautaires et intercommunautaires. En effet, en se trouvant au sein de la dernière réserve innue accessible par la route 138, la communauté pourrait par son projet touristique faire le lien entre les communautés de Pakua Shipi et Unamen Shipu qui ne sont pas accessibles par la route et d'autres communautés comme celles d'Ekuanitshit ou d'Uashat Mak Mani-Utenam. Les unes comme les autres, en étant réunies au sein de l'activité touristique, pourraient davantage interagir. Éventuellement, elles pourraient échanger des points de vue divers sur les expériences

qu'elles vivent relativement à leur situation géographique, leur avancée dans le tourisme et/ou leurs expertises interculturelles. Un.e participant.e à l'étude prend pour exemple une institution d'enseignement collégial ouverte en 2011 à Odanak, réservée aux autochtones (comme les anglophones du Québec ou les francophones hors du Québec qui ont droit, selon certaines conditions, à leurs institutions d'enseignement) et qu'elle met en parallèle du projet Shunien Utinnu Aitun. Le/la répondant.e estime que le collège elle est un lieu privilégié pour les étudiant.e.s qui souhaitent retrouver l'ambiance communautaire. À l'instar des objectifs du projet Shunien, cette structure, en plus de permettre aux jeunes d'affirmer leur culture, leur permet de développer les capacités nécessaires afin de la porter au-delà des communautés autochtones.

5.3.3 Le tourisme pour rapprocher les Innus et les allochtones

Le tourisme permettrait d'exposer les allochtones aux valeurs autochtones. Un.e répondant.e de la communauté innue parle du besoin « d'informer » les gens qui sont selon lui/elle peu sensibilisés au sujet des Innus et plus largement des autochtones. Selon son discours, développer le tourisme reviendrait à « se faire entendre » et livrer la « bonne information » sur l'identité des autochtones. En effet, si les dispositions réservées aux autochtones peuvent être perçues comme une injustice sociale de la part de certains Québécois, comme l'ont reconnu des participant.e.s à l'étude, l'amertume de certains membres de la communauté de Nutashkuan vis-à-vis de ce qui constituerait des jugements sur leur identité, est réel. Dans ce contexte, le besoin d'informer et de restituer les valeurs chères à la communauté semble faire partie des objectifs principaux de l'activité du tourisme selon un.e répondant.e qui estime que « rebâtir, revitaliser tous les savoir-faire [...], informer les gens qu'ils existent [passe] par le tourisme, par l'éducation, par les livres, la culture » et que « c'est tout ça qui nous lit [communautés autochtones et communautés allochtones] ». Parallèlement, celui/celle-ci suggère qu'un travail collectif pourrait être souhaitable dans ce projet. En effet, son discours envisage une ouverture de la communauté quant à recevoir l'expertise de communautés

allochtones en matière de développement touristique : « vous avez sûrement des formules gagnantes, des formules qui vont nous permettre d'échanger cela », m'affirme un.e répondant.e. Sa perception du tourisme semble être ainsi prometteuse en matière de rapprochement entre la communauté de Nutashkuan et d'éventuelles communautés allochtones. Comme dans le temps, lorsque les Innus entretenaient des relations particulières avec les Acadiens à travers les activités de pêche et de chasse (un.e répondant.e), le tourisme redéfinirait les liens interculturels entretenus entre les deux communautés, à travers la gestion commune de ressources et de projets, mais aussi en permettant « [...] de sensibiliser aussi les Québécois, les visiteurs [à] connaître davantage la culture » (un.e répondant.e).

À l'heure actuelle, bien que les échanges connaissent un certain essoufflement aux dires de plusieurs acteurs rencontrés et que le tourisme aurait intérêt à amplifier la collaboration, certains attraits touristiques permettent néanmoins d'amplifier et valoriser le rapprochement entre Nutashkuan et Natashquan. Les deux festivals de la région, Innucadie (contraction des termes « Innu » et « Acadie »), un festival de contes et de légendes lancé à partir de l'œuvre de Gilles Vigneault, natif de Natashquan, et le festival des Macacains (descendants des Acadiens) et de leur culture, sont des produits d'appel qui bénéficient à la visibilité de la réserve (un.e répondant.e). À Natashquan on trouve également un café bistro qui a été mis en place pour favoriser les échanges entre les deux communautés (un.e répondant.e). Des événements y sont souvent organisés permettant de convier les uns et les autres et de maintenir le rapprochement entre celles-ci, d'après un.e répondant.e. Les Galets, anciens magasins de pêche situés en bord de fleuve et aujourd'hui attraits touristiques, symbolisent aussi depuis près de 150 ans le rapprochement interculturel. À travers la gestion de ressources communes, le rapprochement favorise apparemment la construction d'un patrimoine commun. Ainsi, l'enjeu du développement touristique de Nutashkuan est donc de continuer de mettre à l'honneur la relation interculturelle entretenue entre les deux communautés, voire d'identifier les processus et les ressources qui permettraient de la revitaliser.

5.4 Recension des ressources touristiques

Pour être catalyseur d'un développement social et économique dans la communauté, le tourisme doit prendre en compte les ressources telles qu'elles sont perçues de points de vue autochtones et selon des perspectives de mise en tourisme avec des interfaces allochtones. À cet effet, ce mémoire a suggéré que les ressources spécifiques favorisent l'élévation des territoires au rang de destination, car elles sont directement issues de processus cognitifs résultant de la coordination et des échanges entre les acteurs locaux. Les ressources spécifiques sont à la fois problème et solution du problème (Colletis et Pecqueur, 2005). Elles s'alimentent des situations de coordination et sont créées spécifiquement pour y répondre. En somme, les ressources spécifiques sont le résultat d'histoires, « d'une accumulation de mémoire, d'un apprentissage collectif cognitif » (Colletis et Pecqueur, 2005 : 58), lesquels constituent la raison d'être d'un territoire. Elles garantissent la pérennisation du territoire (Mendez, 2006: 254) et le rendent plus attrayant. Cette appréciation des ressources, avec son évolution sémantique, donne davantage de crédit à la compréhension des ressources, telles qu'elles sont envisagées par les acteurs locaux. Elle rejoint les concepts de savoirs et de territoire envisagés par les paradigmes de sens autochtones. Ainsi, pour pouvoir envisager une activité durable, éthique et surtout attrayante à Nutashkuan, le tourisme autochtone défendu dans ce mémoire envisage la façon dont la communauté perçoit et s'approprié ses ressources. Une partie du mandat de cette étude étant de recenser les ressources issues du territoire de Nutashkuan, cette section analyse tour à tour :

- les ressources naturelles (voir tableau 5.1) ;
- les ressources culturelles (voir tableau 5.2) ;
- les ressources utilitaires ;
- et enfin les ressources humaines.

Pour comprendre comment la communauté de Nutashkuan s'approprié ces ressources et comment elle envisage de les développer via le projet touristique, les tableaux 5.1 et 5.2 sont divisés en trois colonnes. La première colonne recense les ressources à leur état brut, c'est-à-dire comme caractéristiques telles que relatées par les participant.e.s de l'étude et observées par la chercheuse. La deuxième colonne met en évidence les activités actuelles qui témoignent de l'organisation de la communauté autour de ces ressources. Enfin, la troisième colonne envisage comment les participant.e.s de l'étude souhaitent révéler les ressources à travers le développement d'un projet touristique. En amont de chacun de ces tableaux, parce qu'une simple énumération des ressources ne permettrait pas d'envisager leurs contextes, une analyse permet de les mettre en perspective et de les étudier selon leur environnement, inséré dans la communauté de Nutashkuan. En effet, recenser les ressources d'un territoire constitue seulement la première étape d'un travail de valorisation de ces ressources. Puisque cette étude a pour but de rompre avec les projets touristiques qui participent à folkloriser la culture en s'arrêtant généralement à ces premières étapes, elle vise plutôt à envisager les utilisations à faire des ressources selon « [...] *the context (the relationships, the world views, values, ethics, cultures, processes, spirituality) that gives it meaning* », comme le soutient Simpson (1999). C'est donc ici davantage les relations qui sont valorisées que l'exploitation des ressources/produits seules. Comprendre comment les individus de Nutashkuan, aînés et jeunes, interprètent les ressources à leur disposition est déterminant dans l'établissement d'un tourisme qui se veut répondre aux besoins et aux attentes de la communauté. Les ressources naturelles étant souvent les premières qui

participent à déterminer le caractère attrayant d'un territoire, selon les approches positivistes, le premier tableau (5.1) en fait leur recension et est suivi d'une analyse du type d'appropriation de celles-ci, tel que relevé à travers les entretiens.

5.4.1 Les ressources naturelles

Tableau 5.1 Recension des ressources naturelles de la communauté de Nutashquan

RESSOURCES IDENTIFIÉES	ACTIVITÉS ACTUELLES	ACTIVITÉS ENVISAGÉES
<ul style="list-style-type: none"> • Petite rivière Nutashquan • Grande rivière Nutashquan (la plus grande du Québec) (voir illustration 5.5 et 5.8) • Rivière Digaska • Fleuve St Laurent • Vents d'ouest (bons courants) • Saisons marquées (températures extrêmes) • Plage et dunes de sable • Territoire vaste et forêts denses (flore riche) • Diversité de la faune maritime et terrestre • Oiseaux migrateurs et gibiers volants • Lacs • Îles de Mingan • Île d'Anticosti • Proximité de municipalités allochtones et de réserves autochtones 	<ul style="list-style-type: none"> • Pêche sportive en été via la pourvoirie Hipon, soumise à des quotas d'extraction régulés par une entente de cogestion de la rivière Nutashquan (saumon, truite en hiver) • Promenades sur sentiers pédestres et chemins forestiers • Chasse (sa commercialisation touristique divise la communauté : activité sacrée et limitée) • Dépeçage d'animaux • Tannage de peau d'animaux • Préparation de mets traditionnels : œufs d'aïdas, saumons bourcannés • Cuisson de pain bannique dans le sable • Confection de confiture de petits fruits • Préparation du thé du Labrador • Cueillette de plantes médicinales 	<ul style="list-style-type: none"> • Activités liées au saumon : tours guidés (observation de la chute des saumons avec mise à disposition de bancs de sable et tentes traditionnelles pour dégustation de saumon bourcanné) • Pêche sur glace avec disposition de tentes innues • Excursions en raquette aux abords de la rivière • Croisières aux baleines • Pêche sportive sur le fleuve et ramassage de crustacés • Kitesurf • Canotage • Motoneige sur la route blanche • Excursions dans le bois • Excursions dans le Nord (avec deshydrations) • Excursions photos safari • Randonnées nature : circuit de 2 jours • Circuit de pourvoiries • Croisières vers les îles de Mingan • Visites des alentours - ex. : Baie-Johan-Beetz

Source : Compilation de l'auteure à partir de ses observations et des entretiens.

Cette compilation de ressources naturelles met en avant un certain nombre d'éléments qui sont les résultats des suggestions des participant.e.s à l'étude et des observations primaires de la chercheuse. Elle envisage deux temporalités différentes. Par les « activités actuelles » relatives aux ressources identifiées, il s'agit d'évoquer les activités en pratique dans la communauté au moment présent. Par les « activités envisagées », il est question de recenser les projets souhaités par les membres de la communauté interrogés dans le cadre de cette étude et donc de percevoir le type de tourisme envisagé à Nutashkuan. Plus concrètement, la comparaison et l'étude de ces éléments pourraient mettre en évidence certains décalages relativement à la façon dont les ressources sont évoquées dans les discours et telles qu'elles sont mobilisées au sein de ces projets. Ces enjeux d'appropriation des ressources naturelles qui pourraient être justement ceux à outrepasser au sein d'un projet touristique sont au nombre de deux :

- le premier étant relatif au type de ressource mis en avant ;
- le second afférant aux contextes des ressources qui sont omis des réflexions.

Alors que des configurations originales des ressources naturelles pourraient assurer la distinction du territoire de Nutashkuan, ici, elles sont plutôt restrictives dans leur manière d'appréhender l'environnement et la culture innue. Premièrement, les préoccupations relatives au caractère limité des ressources naturelles qui pourtant a été évoqué durant certains entretiens ne semblent pas être prises en compte dans les projets recensés. En effet, dans l'organisation du tourisme suggéré par ces éléments, la diminution de la faune maritime et terrestre, de la flore, le détournement de trajectoire des baleines, des caribous, le risque de plus en plus accru de contamination des eaux par le mercure (contraignant la pêche), ainsi que les conditions climatiques changeantes (des hivers sans neige), sont autant de caractéristiques territoriales non appréhendées, alors qu'elles représentent des enjeux à part entière lesquels ont été évoqués par certaines participant.e.s à l'étude. En suggérant entre autres être « conscient que la ressource est fragile [et] conscient que le saumon à un moment donné, il va y avoir une

fin à ça », un.e des répondant.e.s s'est en effet montré.e au courant des contrecoups qui viennent avec le tourisme. Un.e autre a affirmé qu'il faut protéger l'environnement et que la nature mérite un certain respect argumentant que bien que nous soyons tous reliés, animaux paysages, forêts, rivières et être-humains, « il faut respecter l'environnement de chacun [...], eux ils ne nous dérangent pas [...], il faut que tu respectes l'animal [c'est une] question de respect, il faut que tu donnes de la distance ». Toutefois, dans la recension faite par la chercheuse basée sur son observation et les entretiens menés dans la communauté, aucun élément ne permet de rendre compte d'une organisation de la communauté autour d'un tourisme qui serait durable. Au contraire, il semblerait que les éléments recensés dans les « activités envisagées » relèvent davantage de caractéristiques positivistes du tourisme. Elles envisagent les ressources en l'état (Violier, 2009 : 27) et moins comme étant issues des réflexions des acteurs locaux. Kitesurf, motoneige, canotage, etc. sont des activités qui, certes, permettent d'exploiter les ressources naturelles identifiées, mais non comme pouvant répondre à des problèmes donnés, comme le suppose le concept de ressources spécifiques de Colletis et Pecqueur (2005) issues de contextes et de processus cognitifs particuliers. Il y a des mesures étatiques qui envisagent la limite de la ressource, comme celles qui soumettent la pêche à certains quotas (soit jusqu'à 1500 saumons en été selon un.e répondant.e) ou qui ouvrent la pratique sportive à certaines périodes de l'année pour laisser passer les saumons le reste du temps. Toutefois, ces mesures sont davantage l'objet des ententes de cogestion entre le gouvernement et la réserve plutôt qu'étant issues de réflexions communautaires et appelant à mobiliser les processus de sens et de savoirs innus. Autrement dit, si les ressources naturelles, ici, suggèrent des activités qui peuvent être attrayantes dans d'autres contextes (des produits mobilisables au sein de situations pratico-pratiques et d'une logique d'exploitation), elles n'envisagent ni les solutions aux enjeux relevés (entre autres le caractère limité de la ressource) ni une réappropriation culturelle de la communauté, sinon partielle. « Être autochtone se résume à être environnementaliste et à faire dans la sensibilisation de l'environnement », estime un.e répondant.e. Dans ce contexte, il s'agirait non

seulement de redéfinir les liens entre les contrecoups relevés et les modes d'appropriation des ressources naturelles de la communauté et, par ce biais réinvestir les caractéristiques culturelles. Puis dans une plus large perspective, bien que la réserve soit soumise à des restrictions juridiques qui délimitent son territoire, il pourrait être souhaitable d'identifier dans quelle mesure les ententes de cogestion autour des ressources naturelles – et les conditions qui vont avec – peuvent ou non permettre à la communauté de s'organiser significativement autour des ressources. En effet certaines mesures de compensation offertes par l'État aux communautés autochtones, relativement à leur accès limité au territoire, pourraient participer à influencer le libre arbitre des communautés (Maltais-Landry, 2017 : 63) et de surcroît inspirer leurs décisions et leurs actions qui n'arrimeraient pas nécessairement vers un retour à leur culture.

À travers les « activités actuelles », il se pourrait que l'appréhension des ressources naturelles ne considère pas tout à fait, sinon partiellement les contextes du savoir autochtone. Alors que le savoir autochtone repose sur une certaine dualité, à la fois ancestrale et évoluant dans un contexte contemporain d'après le concept de « contemporanéités » de Poirier (2000 : 144), il semble limité dans cette appréciation des ressources naturelles. Les activités recensées ici, bien qu'elles fassent partie des coutumes de la culture innue, pourraient envisager une appropriation partielle de la culture et faire l'impasse sur la diversité des modes d'appropriation de la communauté. Certains entretiens ont révélé que les jeunes de la communauté de Nutashkuan vont de moins en moins dans le bois, clamant qu'ils veulent « [...] aller à l'école comme [leur] père » (un.e répondant.e). S'ils sont curieux des pratiques de leurs grands-parents, cette curiosité semble être investie de façons différentes, répondant aux réalités d'aujourd'hui. Il y en a beaucoup qui s'intéressent aux métiers de la construction ou en rapport avec le bois. Comme suggère un.e répondant.e, « [c] e qui fonctionne beaucoup avec les garçons c'est la machinerie – les grosses pelles mécaniques ». Ces modes d'organisation et d'appropriation des ressources naturelles pourraient être révélateurs

d'une situation territoriale en devenir et qui permettrait un caractère distinctif à Nutashkuan.

En étant identifiée de la sorte, la diversité pourrait favoriser un développement touristique et l'attractivité du territoire de Nutashkuan, car avant l'émergence d'une destination touristique, il doit y avoir la construction d'un territoire de sens par et pour les acteurs locaux. De surcroît, pour envisager la mise en tourisme des ressources naturelles, il pourrait être pertinent de comprendre ce que les ressources naturelles représentent pour les diverses couches de la communauté. Autrement dit, si les « activités envisagées » sont relatives dans l'attractivité d'un territoire éloigné comme Nutashkuan et qu'elles ne permettent pas d'envisager le caractère limité de la ressource, les « activités actuelles » ne permettraient pas de mettre à l'honneur le savoir autochtone. Les activités qui autrefois permettaient la subsistance de la communauté, comme elles sont recensées dans les « activités actuelles », sont appréhendées différemment et avec un intérêt changeant selon les générations (voir ressources culturelles : tableau 5.2). En ce sens, pour envisager un tourisme catalyseur de développement social, attrayant et durable dans les contextes environnementaux et sociaux actuels, il serait souhaitable d'identifier l'ensemble des valeurs et des connaissances issues de la culture innue telles qu'elles sont introduites dans la section suivante (voir tableau 5.2).



Illustration 5.8 La rivière Natashquan vue depuis la réserve
Source : Collection de l'auteur.

5.4.2 Les ressources culturelles

Tableau 5.2 Recension des ressources culturelles de la communauté de Nutashquan

RESSOURCES IDENTIFIÉES	ACTIVITÉS ACTUELLES	ACTIVITÉS ENVISAGÉES
<ul style="list-style-type: none"> • Culture innuée riche • Deux cultures cohabitantes (depuis au moins la fin du 19^e siècle avec les ancêtres acadiens et innus) : - Culture innuée (Innuaitun) - Culture allochtone (des Acadiens de Natashquan). 	<ul style="list-style-type: none"> • Festivités estivales (événements, camp culturel en amont du festival Innuacadie : ateliers d'écriture, d'improvisation, de danse) • Festival Innuacadie (menacé en 2016 - 2017) • Sentier Innuacadie <p>Coutumes innuées :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Chasse (activité sacrée et limitée, seulement ouverte à la démonstration et simulation, mais non à la pratique) • Pêche, soumise à des quotas d'extraction régulés par une entente de cogestion de la rivière Natashquan (saumon, truite en hiver) • Artisanat (en manque) • Petite école de vie dans le bois à destination des élèves de l'école Uauitshitun (formation aux coutumes). 	<ul style="list-style-type: none"> • Rapatrier les artefacts appartenant à la communauté innuée de Nutashquan • Offerts en démonstration : - Préparation du saumon boucané + gibier (pas de commercialisation) - Confection du pain bannique dans le sable - Montage de tentes à suer • Ateliers de dégustation : confitures traditionnelles de graines rouges, chicoutai, thé du Labrador • Célébrations traditionnelles : danses (Makusham), cérémonies innuées, Pow Wow, démonstration de Teweken • Expériences autour de la vie traditionnelle confection et montage de tentes innuées (ramassage + disposition sapinage, disposition + enclenchement poêle) • Extension de la sélection d'artisanat mise à la vente dans l'épicerie • Enseignement de la langue innuée de base.

Source : Compilation de l'auteur à partir de ses observations et des entretiens.

Selon les mêmes réflexions portées sur les ressources naturelles, les activités et projets recensés ici envisagent une énumération des ressources culturelles, mais ne permettent pas de faire état des enjeux relatifs à leur appropriation. En effet, les discours des participant.e.s à l'étude ont révélé différentes approches envers la culture ancestrale et actuelle qui méritent d'être étudiées dans l'établissement du tourisme. Selon les discours des participant.e.s, différentes approches à la culture et aux coutumes ont été révélées qui, pourtant ne semblent pas être toutes mises en avant dans la recension des ressources culturelles et des activités envisagées par la communauté. En effet, cette recension pourrait manquer à une partie de son objectif qui est celle d'apprécier la diversité des approches culturelles. Par exemple, la chasse est une coutume innue qui reste sacrée pour les aînés, car elle représentait autrefois un mode de vie à part entière, comme un.e répondant.e nous l'explique :

Chaque année, au mois d'août, on montait vers les terres, chaque famille rejoignait ses terrains de chasse du mois d'août à la fin d'août [parfois] jusqu'au mois de décembre. Il y en avait [même] qui restait là-bas jusqu'au mois de mars/avril, parfois jusqu'au mois de mai.

En ce sens, il n'est pas envisageable pour la communauté de commercialiser l'activité à des fins touristiques. C'est « délicat » selon un.e répondant.e, car il s'agissait autrefois d'« un mode de survie », d'« une ressource mère ». À Nutashkuan l'activité serait donc difficilement commercialisable selon ce.tte répondant.e. Pour un.e autre répondant.e, il pourrait être envisageable d'utiliser la chasse « comme loisir pour enseigner aux jeunes innus [mais] pas enseigner ça aux gens comme les touristes [peut-être] juste leur montrer comment les Innus chassaient, mais pas donner des armes ». Il y aurait une logique pédagogique derrière l'activité de la chasse. Néanmoins il semblerait que les jeunes en aient une approche différente. Pour ces derniers, la chasse est en effet davantage un loisir qu'une ressource de subsistance, rapporte un.e répondant.e en parlant des expériences qu'il/elle a avec certains d'entre eux : « ils trouvent ça bien *le fun* d'aller chasser dans le bois, mais ils n'ont pas nécessairement besoin de ramener à manger. Il y a l'épicerie ». En effet, comme ils n'en ont pas le

même intérêt que leurs grands-parents, ils pourraient en faire rapidement le tour, suppose le/la même répondant.e :

Ils me disent : « moi quand je vois la chasse, c'est juste pour une journée pas plus que ça, juste pour goûter ce que mon grand-père et ma grand-mère mangeaient ».

La situation est similaire en ce qui concerne l'artisanat, la confection de mets traditionnels (voir illustrations 5.9 et 5.10) ou autres coutumes qui n'ont plus les mêmes intérêts qu'autrefois et suscitent des sensibilités différentes de génération en génération, comme s'en amuse un.e répondant.e qui raconte une petite anecdote :

J'ai fait arranger un lièvre par les enfants. Je leur montrais comment qu'on arrangeait [le lièvre], puis quand j'étais rendue aux intestins pour l'ouvrir...
"Ahh non..."

Mais je leur dis : "c'est comme ça qu'on faisait, on n'avait pas le choix. On mangeait ce qu'on prenait dans le bois".

Et là ils disaient : "vous n'aviez pas des magasins pour acheter du manger... ?".
Je leur disais "non".

En outre, alors que dans certains discours le caractère évolutif de la culture est plus ou moins palpable, il est peu identifiable dans la représentation et l'organisation du tourisme suggérée par cette recension et ces quelques extraits d'entretiens. Entre autres, avec l'intégration de nouveaux outils, des nouvelles technologies et autres systèmes d'interaction, comme les réseaux sociaux, les efforts semblent être différents pour préserver les caractéristiques culturelles de la communauté. Les jeunes se montrent intéressés à découvrir les pratiques de leurs aînés, néanmoins les réactions rapportées par un.e des répondant.e.s, lorsqu'ils sont confrontés par exemple à du gibier, démontrent qu'ils y sont peu familiers et habitués. Pour cause, ils ont désormais une multitude d'activités alternatives qui leur permet de mettre en valeur la culture différemment et qui n'est pas nécessairement valorisée dans la recension ci-dessus. Un.e des participant.e.s à l'étude entre autres s'est enthousiasmée de la façon dont les étudiant.e.s présentent leur culture à l'extérieur de la communauté, dans leur établissement d'enseignement respectif. Ces techniques (ex. : réseaux sociaux, sites

internet), à l'instar du tourisme qui leur permettrait de se « montrer » aux autres et à eux-mêmes, suggère un.e répondant.e, pourraient participer au renouvellement de la culture que suggère le mouvement de résurgence. Néanmoins, alors qu'elle préconise de réinvestir les coutumes pour les réadapter aux temps et aux moyens présents et actuels, la résurgence ne semble pas trouver de légitimité dans tous les discours.

Certains entretiens ont illustré une dichotomie entre deux modes de mise en valeur de la culture à Nutashkuan, soit plus largement celui issu du monde contemporain et celui de la culture traditionnelle. Si la culture est « affirmation d'identité, invention et créativité, confrontation au passé, au présent et au futur », d'après Kahn (2010 : 641), un.e autre répondant.e estime au contraire que les nouvelles technologies ne seraient pas nécessairement conciliables avec l'aspect culturel. En étant tournés vers l'électronique, les jeunes « oublieraient » l'aspect culturel, selon les dires de ce dernier. En d'autres termes, si les coutumes n'ont plus tout à fait les mêmes valeurs et la même utilité au sein de la communauté, les divergences de perception à son égard pourraient faire en sorte de retarder, voire empêcher la promesse du développement touristique, laquelle est justement de mettre en lumière ces divergences et produire du sens de ces configurations culturelles originales et des appropriations divergentes de la culture. En étant réfutées, les divergences participeraient d'une certaine façon au recul de la culture en figeant ses formes « avec le temps et le changement des conditions sociales dans les modes de vie », selon Doja (1998 : 96). En niant son évolution, elles ne favoriseraient pas non plus à travers le tourisme une collaboration interculturelle significative (avec des conditions favorisant le retour vers la culture). Un.e répondant.e regrette notamment une division dans l'activité touristique embryonnaire de la communauté. « Ce que j'ai plutôt vu c'est qu'on est en train de mettre en place des choses pour une communauté uniquement », explique-t-il/elle. Il/elle identifie deux groupes distincts dans le projet de développement de Nutashkuan, ce qui se confirme par les ressources recensées ci-dessus qui ne semblent pas inclure une participation proactive de la communauté allochtone voisine. Dans ce contexte, alors que le tourisme,

judicieusement délimité, permettrait de renouveler les formes de la culture innue en les réinvestissant au quotidien et avec la collaboration de la communauté allochtone, l'organisation autour des ressources participerait à réduire la culture, processus ancré et évoluant dans son environnement, au statut de « donnée » ou d'« information factuelle » extraite des constructions dont elle est émise, selon les réflexions de Simpson (2001 : 139).

Pourtant l'évolution scientifique du concept de ressource suggère que les ressources soient organisées de façon à répondre aux préoccupations de la société et aux constructions (cognitives) des acteurs locaux, soutient Lamara (2009 : 12). Puisque cette étude a relevé des constructions culturelles très diversifiées au sein de la communauté, leur appropriation aurait avantage à s'appuyer sur l'ensemble des processus cognitifs identifiés. Aussi, la particularité du savoir autochtone est qu'il repose sur des processus d'observation prenant source dans l'environnement et qu'il est « *a system of knowledge rather than an inventory of objects* » (Ridington, 1982 : 471). L'évolution du concept de ressource lui donne davantage de crédit. Dans ce contexte, les acteurs auraient ainsi opportunité à redéfinir leurs rôles à l'échelle du territoire et le type d'activité à mettre en avant relativement aux enjeux et aux limites que ces ressources impliquent. Ces rôles les amèneraient notamment à se distinguer des rôles conventionnels suggérés dans d'autres situations touristiques, en plus de réinvestir la culture dans son intégralité, en collaboration avec l'ensemble des acteurs locaux, et ce à travers toutes les ressources, notamment utilitaires, comme explorées dans la section suivante.

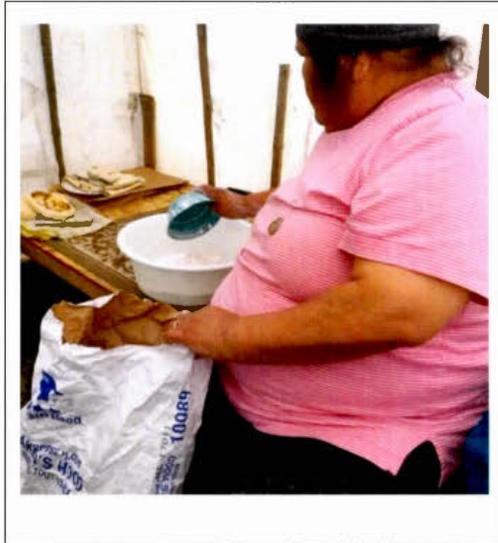


Illustration 5.9 La préparation traditionnelle du pain par une aînée
Source : Collection de l'auteur.



Illustration 5.10 La cuisson traditionnelle du pain par une aînée
Source : Collection de l'auteur.

5.4.3 Les ressources utilitaires

La communauté de Nutashkuan est confrontée à des défis importants au niveau de son développement économique. Le manque d'infrastructures à vocation marchande et touristique pénalise la réserve. Plusieurs infrastructures communautaires et touristiques pourraient venir favoriser le développement de nouveaux secteurs d'activités et accroître le nombre d'emplois, selon les participant.e.s à l'étude qui imaginent :

- une boutique de chasse et de pêche ;
- une structure d'hébergement touristique en bord de fleuve ;
- un centre de ressourcement et de bien-être en bord de rivière ;
- des tentes à suer aux abords du centre médical (en démonstrations limitées) ;
- la transformation d'une remise (pour y disposer de l'artisanat et mettre en place des cours de langue innue de base) ;
- l'extension de l'épicerie actuelle ;
- des circuits de motoneige (aménagés entre autres sur la route blanche) ;
- un circuit des pourvoiries avec transport par hydravions ;
- un accueil touristique (avec des tentes innues ainsi qu'une prise en charge des touristes dès leur arrivée) ;
- un terrain de volley et de baseball ;
- l'achat d'une nouvelle pourvoirie dans le nord ;
- et la poursuite du chantier de l'aréna (pour y développer des clubs de sport).

Néanmoins cette recension des ressources envisagées au travers du projet touristique pensé par la communauté pourrait omettre l'objectif de réappropriation culturelle porté par l'activité. En plus de suggérer des visions conventionnelles et dérivées du tourisme autochtone (pratique de motoneige, pourvoiries, boutique de chasse et pêche), ces ressources ne semblent pas prendre en compte les enjeux sociaux et économiques de la communauté ni permettre une quelconque réactualisation de la culture (tente à suer, exposition d'artisanat). L'étude de ces ressources suggère un décalage avec les objectifs de la communauté, car les infrastructures proposées semblent être davantage des dérivés du tourisme autochtone. Les agencements touristiques suggérés comme le développement de circuits de motoneige, d'activités de canotage ou de raquette (voir aussi les ressources culturelles) ne sont pas des pratiques directement issues de la culture autochtone. Elles ont du sens pour les communautés (L'Abbé, 2013 : 130), mais elles ne sont pas du tourisme autochtone, selon le vocable développé en introduction de ce mémoire. Si elles peuvent amplifier les situations d'échanges entre les acteurs, favorables à la création des ressources distinctives des territoires, elles ne favoriseraient pas directement une réappropriation des paradigmes culturels de la communauté, ni d'attirer des touristes à plus de 1000 km des métropoles québécoises. En effet, dans un contexte éloigné comme à Nutashkuan, de telles configurations du territoire ne reflétant pas nécessairement les besoins des acteurs locaux pourraient être peu attrayantes d'un point de vue touristique, car peu originales. Elles ne permettraient ni d'informer les touristes sur l'identité de la communauté ni de les inciter à voyager aussi loin, considérant que de nombreuses autres réserves entre Québec et Nutashkuan développent déjà de telles formes de tourisme.

Au long de la route, de nombreuses communautés innues font la promotion de leur culture. Certaines ont des centres d'interprétation et proposent l'apprentissage de la langue innue, d'autres organisent des croisières aux baleines, autant d'attraits touristiques qui ne favorisent pas le développement économique et touristique de Nutashkuan. Celles-ci imposent à la communauté de doubler d'originalité pour

apporter distinction et attractivité à son territoire. Afin d'être proactives et permettre l'accomplissement des objectifs de développement, les ressources utilitaires de la réserve auraient intérêt à être produites de processus cognitifs issus de la communauté. Elles pourraient en ce sens traduire un projet de développement qui fait échos aux aspirations et aux besoins des acteurs qui mettent en commun leurs connaissances dans un but d'apporter des solutions à des situations identifiées précises. Ainsi, pour faire sens et être cohérent, le parc touristique pourrait notamment découler de réflexions stratégiques et s'insérer au sein d'un projet fédérateur et concret, comme le projet Shunien Utinnu Aitun. Le projet Shunien se positionnerait comme la structure de gouvernance permettant de rassembler et représenter les intérêts des acteurs impliqués dans l'activité touristique. Toutefois, si les membres de Nutashkuan rencontrés manifestent beaucoup d'intérêt quant au développement du tourisme, il semble que les objectifs de développement fassent appel à d'autres projets et que les forces de la communauté soient mobilisées sur d'autres projets.

Accompagnée de deux autres communautés, celle de Essipit et Mashteuiatsh, la communauté de Nutashkuan est en négociation depuis près de 35 ans au sujet de la création de ce qu'elle appelle l'Innuassi et la gouvernance de cette partie de territoire (un.e répondant.e). Le projet de traité accaparant les efforts de la communauté pourrait faire en sorte de reléguer le projet touristique à un autre plan. Cette nouvelle gouvernance, enjeu territorial d'envergure pour la communauté innue de Nutashkuan, pourrait permettre de répondre aux attentes en termes d'autogouvernance ainsi qu'aux différents besoins d'autonomie, selon un.e répondant.e qui estime que « on ne peut pas avoir un gouvernement autonome si on n'a pas le territoire ». En plus d'une évolution juridique et économique, il semblerait que ce soit toute l'identité autochtone qui est en jeu par cette reconnaissance étatique. Or, Paquet (2017) explique que cette bataille menée à elle seule participerait à disperser les communautés et à les éloigner de leur objectif de réappropriation culturelle en catalysant leurs efforts vers d'autres avenues. Le projet touristique dans ce contexte d'appropriation territoriale viendrait

compléter cette recherche d'identité, laquelle ne doit pas passer uniquement par la reconnaissance étatique, mais aussi via un développement endogène réfléchi. En effet, l'activité touristique envisagée selon le processus de la résurgence pensé par Alfred et Cornassel (2005) pourrait favoriser les revendications du territoire et de la culture au-delà de la seule reconnaissance juridique. Elle aurait une capacité à contourner les restrictions liées à la Loi sur les Indiens puisque la communauté ne se concentrerait plus uniquement sur son accès physique au territoire et à ses coutumes, mais sur le réinvestissement cognitif des valeurs et des paradigmes de sens de sa culture, au quotidien. En réinvestissant d'abord la culture via l'esprit, l'activité touristique serait capable de procurer à Nutashkuan une sensation de pouvoir et d'innovation (Appadurai, 2001) et placerait les enjeux territoriaux tels que la communauté les entend présentement (au sens d'appropriation juridique du territoire), sur une autre dimension. Ainsi stimulées et accompagnées de l'imagination, les pratiques territoriales organisées par les ressources utilitaires touristiques pourraient alors servir d'alternatives aux règles imposées par l'État (Paquet, 2017 : 35). C'est donc dans un premier temps en étant revitalisée en interne que la culture pourrait permettre de stimuler le développement de la communauté. Dès lors en complétant le projet de traité par un projet touristique réfléchi, cela aiguillerait la communauté quant au type de ressources utilitaires à mettre en place à Nutashkuan. En mobilisant en premier lieu les acteurs locaux plutôt que l'État, le développement toucherait ainsi directement la communauté, puis le réinvestissement des processus de sens innus donnerait davantage de sens aux ressources humaines.

5.4.4 Les ressources humaines

En étant située à 7 km de la municipalité de Natashquan et à proximité de la rivière du même nom, la réserve reçoit parfois la visite de touristes. Les visiteurs de type « aventureux », en escapade sur la route blanche (l'hiver), ou sur la route 138 (le reste du temps), se montrent généralement intéressés à découvrir la culture et les traditions innues (un.e répondant.e). Les touristes sont également très présents à la pourvoirie Hipou durant la saison estivale (un.e répondant.e). Néanmoins, cette affluence ne semble pas suffisante pour développer l'activité touristique. Si, aujourd'hui, dans la communauté, de plus en plus d'adultes et de jeunes reprennent leurs études, les enjeux relatifs à leur employabilité sont nombreux et suscitent des questionnements quant aux stratégies à employer, comme ce.tte participant.e interrogé.e qui réfléchit notamment à l'utilisation des technologies :

On a des mécanismes, mais on manque de ressources. On manque de spécialistes pour la création de sites internet. Qui va gérer notre site internet ? Qui va le mettre à jour ? Ça demande une ressource. Ça demande du temps à cette personne-là pour actualiser un site web internet. On est en train d'afficher un site internet, on a un site nous la communauté, mais faute de financement, faute d'argent, faute de ci, faute de ressources.

À Nutashkuan, il y a des étudiant.e.s dans plusieurs domaines que ce soit en droit, dans la filière de l'environnement et des énergies, en administration, en enseignement, en comptabilité, en soins infirmiers, en arts visuels ou bien en marketing, selon l'énumération que nous donne un.e répondant.e. Il y en a aussi qui aiment les travaux manuels, les métiers de construction ou en rapport avec le bois (un.e répondant.e). Ce sont autant de domaines qui pourraient participer de près ou de loin au développement d'un projet touristique. Néanmoins, en dépit d'une relative prise en main au niveau des études universitaires dans des champs divers et variés, le manque d'emploi sur la réserve complique la rétention des étudiant.e.s. Les compétences qui pourraient participer dans certaines mesures au développement touristique de la réserve sont dispersées. Sur la réserve, les jeunes qui décident de rester, quant à eux, ont des difficultés à identifier leurs envies et leurs souhaits, explique un.e répondant.e qui

suggère que « souvent au niveau de la connaissance d’eux-mêmes, de ce qu’ils aiment, c’est très difficile ». La donne est toutefois différente lorsqu’il s’agit de parler pour leur communauté ou pour leur famille, selon le même répondant qui soutient qu’ils arrivent beaucoup plus à trouver les mots. Dans ces situations, ils savent davantage ce qu’ils souhaitent réaliser. À cet effet, un.e participant.e à l’étude, conscient.e des défis qu’il y a à relever pour lancer l’activité touristique, estime que le projet touristique de la communauté pourrait donner certaines directions à ces jeunes en quête de projets. Pour lui/elle, le projet Shunien pourrait être une de ces directions, « un beau et grand projet », une « formule gagnante » qui irait chercher les décrocheurs de la communauté.

Parmi les jeunes qui étudient à l’extérieur de la communauté, aucun n’étudie en tourisme (selon un.e des répondant.e.s). Il y en aurait eu par le passé, mais ce n’est plus le cas aujourd’hui. La relève est donc peu certaine pour les quelques ressources humaines organisées autour de la mise en valeur du territoire, employées à la pourvoirie Hipou. Dans ce contexte, l’activité pourrait être une solution à envisager parmi ceux qui restent à Nutashkuan, laquelle pourrait en plus de leur donner certaines directions, assurer la relève touristique. En effet, les jeunes représentent la majorité de la population de la communauté. Ce sont eux qui détiennent les capacités futures de son développement. Dès lors, le tourisme autochtone, se voulant améliorer les conditions sociales en amplifiant la participation des communautés locales aux projets de développement (Song, 2008 ; Blangy, 2010) a toute sa légitimité dans une communauté comme Nutashkuan et comme celle de Natashquan. Face au manque de qualification des ressources humaines de Nutashkuan et tandis qu’à 7 km de là, Natashquan « supporte de grandes responsabilités avec peu de moyens », estime un.e répondant.e. Les réalités des deux communautés voisines sembleraient répondre l’une à l’autre. Si à Nutashkuan, la situation impose de travailler avec des gens « compétents » qui ont suffisamment « d’expérience » et de « mécanismes » comme l’a mentionné un.e répondant.e et surtout à travers un système « transparent », dans la petite municipalité

il pourrait y avoir bénéfice à accroître la main d'œuvre et les ressources locales, dans l'optique d'appuyer son activité touristique interculturelle.

La situation est d'une certaine manière inversée pour la petite localité qui détient un parc touristique déjà bien ancré dans l'imaginaire de la société dominante. Elle est toutefois similaire lorsqu'il s'agit du manque de ressources. En effet, Natashquan pourrait voir sa relève touristique diminuer. Selon un.e répondant.e, il y a beaucoup d'infrastructures, mais l'enjeu reste de les faire vivre et d'en assurer la pérennité. Or, à ce jour le manque de fonds ne semble pas le permettre et la main d'œuvre organisée autour de l'activité touristique est par conséquent menacée. Si le tourisme venait à accroître, la municipalité n'aurait pas les ressources adéquates pour s'adapter proportionnellement à la venue de nouveaux touristes (un.e répondant.e). De surcroit, l'enjeu d'un projet touristique qui mobilise à la fois les acteurs de Nutashquan et de Natashquan, via des projets de collaboration interculturelle est d'autant plus conséquent.

Selon les enjeux de pérennité des attraits touristiques de Natashquan et de développement économique et social de Nutashquan, le projet touristique interculturel découlant de l'association des deux communautés pourrait répondre à l'ensemble des besoins locaux. Il participerait entre autres à contrebalancer les enjeux sociaux et interculturels à l'œuvre dans la région et de surcroit favoriserait une réappropriation culturelle au sein de Nutashquan. Ceci est d'autant plus pertinent qu'il s'agit dans le projet territorial et touristique de miser sur la particularité autochtone comme étant une rencontre entre ses contemporanéités (soutenues par la collaboration avec la communauté allochtone de Natashquan) et ses traces ancestrales. Dans ces contextes, il convient ainsi de reconnaître les différents types de sensibilisation à la culture innue et de la révéler à sa juste valeur, au travers de toutes les ressources et via des stratégies réfléchies.

5.5 Stratégies touristiques et dynamiques de développement

En termes de stratégies de développement et stratégies touristiques, même si certains projets n'arrivent pas toujours à terme à Nutashkuan, il y a néanmoins quelques avancées pertinentes. Autant le partage, la transmission, la solidarité ou le rapport au territoire restent ancrés dans les mœurs, rappelle un.e répondant.e qui dit qu'« en tant que Première Nation, le mot respect, le partage [la] transmission, toutes les questions de principe [sont] fondamental[es] » et que « c'est pas écrit, mais ça se vit [...] à tous les jours », autant les membres de la communauté semblent avoir une certaine conception de la façon dont fonctionnent l'économie et le tourisme d'un point de vue occidental, comme cet.t.e ainé.e qui évoque la finalité de l'artisanat en suggérant qu'avant « il n'y avait pas de touristes pour acheter tout ça », mais qu'aujourd'hui les temps ont changé, qu'ils « continue [nt] à faire de l'artisanat, mais pas beaucoup, pas pour monter dans le bois, mais pour vendre ». En effet, ils sont parfois eux-mêmes portés par la vente, la compétitivité et la performance, comme l'a laissé supposer un projet d'entrepreneuriat d'un.e des participant.e.s à l'étude qui respectent néanmoins les limites liées au caractère sacré de certaines ressources. Il est par exemple impensable de commercialiser l'activité de la chasse, mais aussi de vendre du saumon pêché dans la rivière au sein de la communauté, car si celle-ci avait « le feu vert de vendre le saumon » ce serait très « mal vu », alerte le répondant.e. D'autres ont une certaine expérience du tourisme et des efforts que l'activité implique et ont déjà expérimenté la vente d'artisanat par exemple. Un.e autre répondant.e.s se montre conscient.e des attentes des touristes en imaginant qu'« ils ont besoin d'être dépaysés de la ville, de découvrir autre chose [...] d'être au calme ». Le/la participant.e se montre très au courant des contrecoups qui viennent avec le tourisme et de la nécessité de s'y préparer tout en respectant le rythme de la communauté. Il/elle se remémore une anecdote au cours de laquelle le manque de ressources s'était fait ressentir à travers son activité :

Les produits, il en manque. Il en manque beaucoup. J'avais un autobus de Français dans ma boutique, entre 50 et 70 personnes et ils vidaient.

Certains savent aussi que le tourisme évolue rapidement. Un.e répondant.e parle entre autres des attentes des visiteurs en quête de nouveauté, du besoin de se retrouver, de relaxer et d'échanger avec les locaux. Il/elle suggère à cet effet que le tourisme se concentre d'abord sur l'été, conscient que les touristes prennent davantage de congés durant cette saison. Bien qu'il y ait des activités à valoriser toute l'année selon lui/elle, son discours s'adapte à la saisonnalité touristique à l'Occidentale. Plus concrètement, certains mécanismes démontrent des efforts de la communauté au niveau de ses stratégies.

En amont d'un partenariat mis en place avec la fédération québécoise pour le saumon atlantique (FQSA), pour avoir plus de visibilité et être à l'avant des revendications auprès du gouvernement, la pourvoirie Hipou fait preuve de stratégies en faveur de son expansion. Outre ses réflexions en termes de marketing et de communication, elle élabore ses propres stratégies afin de prolonger la saison touristique de Nutashkuan. Un comité de travail a été spécialement conçu pour réfléchir et travailler sur les projets récréotouristiques de la structure. La pourvoirie se veut également plutôt active dans ses méthodes de communication d'après un.e répondant.e. Elle apparaît à la fois sur Internet (via un site internet), dans la presse et au sein de salons organisés au Québec. Ainsi, la pourvoirie semble avoir des outils favorables à la création de sa réputation et de sa crédibilité dans la région. Selon les mêmes intentions qui sont d'accroître les projets touristiques, le Conseil de bande demeure également proactif.

À travers le centre des affaires, les élus encouragent les entrepreneurs de la réserve dans les processus entrepreneuriaux. Le Conseil de bande est à l'avant des décisions concernant les projets d'entrepreneuriat à soutenir et dans lesquels investir. Au niveau du tourisme, plusieurs discussions sont en cours en vue de la destination d'Innucadie. Si les participant.e.s à l'étude sont plutôt conscients que la situation actuelle n'est pas

encore propice au développement touristique, ils restent tout de même à l'avant-garde au niveau des stratégies et des futures orientations de la communauté. L'étude permet de révéler notamment une évolution du festival Innucadie qui démontre d'une appropriation du projet par la communauté. Alors qu'il prenait place à Natashquan depuis ses débuts, le festival a été déplacé en zone innue durant l'année 2016, sous l'impulsion de Nutashkuan et des acteurs présents sur la réserve. Plutôt que de le laisser s'essouffler en raison entre autres d'un manque de financement, la communauté a su tirer avantage de ce défi et redonner un souffle au festival en le transférant partiellement sur la réserve. Cet exemple illustre une dynamique d'appropriation de la ressource à travers laquelle la communauté a su contourner le problème qui se présentait pour sauver une ressource chère au territoire. Le festival Innucadie peut dorénavant bénéficier davantage de fonds et employer une main d'œuvre majoritairement issue de la communauté. Néanmoins, en dépit de ces quelques dynamiques favorables à une autonomisation de Nutashkuan et à son appropriation des ressources, il demeure une contradiction entre ces modes d'organisation et l'identité même de la communauté.

5.6 Enjeux sociaux actuels relatifs au déploiement du tourisme

Constituant le revers des enjeux relevés ci-dessus, il est ressorti des entretiens une dichotomie palpable dans la mise en valeur de la communauté autour de ses ressources. Les touristes participeraient de près à cette confusion des modes de valorisation. Ils seraient les premiers à en être intrigués, menaçant davantage les frictions au niveau communautaire. En effet, les visiteurs sont souvent intrigués des modes de vie de la communauté, suggère un.e répondant.e qui prend l'exemple de certains touristes d'origine « française » « entre autres qui viennent et pensent que les autochtones sont avec leur ceinture fléchée ». Ainsi, l'enjeu majeur auquel Nutashkuan fait face dans

son processus de développement touristique est celui de la méconnaissance des touristes quant à la modernité et les modes de vie actuels des Innus. Si cette méconnaissance amuse les quelques adultes et aînés interrogés, il semblerait que les jeunes s'en amusent moins d'après un.e répondant.e. En effet, ils défendent beaucoup leur identité, qu'ils résument entre autres à la trappe, le piégeage et la chasse, selon un.e répondant.e. S'ils ne maîtrisent pas nécessairement ces pratiques, ils définiraient leur identité à travers elles, et seraient aussi paradoxalement contrariés de l'image rétrograde qu'ils renvoient aux touristes (un.e répondant.e). Le/la même répondant.e parle notamment de leur difficulté à trouver leur place dans les deux modes de vie qu'ils ont. « Ils sont comme un peu à mi-chemin entre "blanc" comme ils nous appellent et "être autochtone" », explique le/la répondant.e. « Donc « est-ce que je vis dans une maison ? Est-ce que j'ai un travail ? ». « Ça pour certains c'est "être blanc" », continue le/la répondant.e. « Alors qu'eux autres aimeraient ça aussi garder leur côté autochtone, donc l'attrapage, le piégeage, tout ça », renchérit-il/elle. Ces tendances traduisent d'une certaine façon une essentialisation de la culture innue et pourraient participer à compromettre la rencontre interculturelle avec les touristes et la réappropriation identitaire de la communauté. La culture a tendance à être essentialisée quand elle est réduite à ses manifestations ancestrales et non perçue comme évolutive, selon Viken (2006). Cette dichotomie est également palpable chez les plus âgés. Un.e des participant.e.s à l'étude reconnaît avoir deux modes de vie et dit le vivre plutôt bien. Il/elle est aussi à l'aise dans la modernité que dans le bois. Pourtant, il/elle dit vivre davantage comme « un.e blanc.h.e », plutôt que comme un.e autochtone et dit en être un peu contrarié.e. Il/elle nous explique une conversation avec un.e personne d'origine éthiopienne qu'il/elle avait rencontrée il y a quelques années :

Puis moi j'ai dit : "j'suis innu".

"Ah oui ?", elle m'a dit. "Ah ? t'es pas un autochtone".

Je lui dis : "j'suis un autochtone".

"Mais tu vis comme un blanc", ça m'a allumé un peu, c'est vrai elle avait raison.

Cette appropriation des modes de vie et l'organisation en découlant pourraient participer à contraindre la sauvegarde de la culture et être révélatrices des enjeux liés au développement du tourisme et au développement social de Nutashkuan. En effet, la capacité à jongler entre les deux modes de vie révélée par ces extraits suggère une appropriation de la culture plus ou moins paradoxale. Néanmoins elle ne constitue pas une réalité homogène et hermétique à Nutashkuan, loin de là. Au contraire, en mettant explicitement en avant une identité interculturelle, le discours d'un.e des répondant.e.s offre une dynamique plus favorable et fait part d'une approche à la culture plus stable.

En ayant vécu des années à l'extérieur de la communauté, un.e répondant.e défend que l'apport interculturel pourrait constituer une richesse, au niveau humain. À la fois en s'auto-observant et au travers des réflexions qu'il/elle porte sur sa communauté, il/elle démontre d'une ouverture et d'une acceptation complète de son identité. Tout en reconnaissant que pas toute la communauté ait pu bénéficier des mêmes circonstances, il/elle aborde un autre type d'appropriation de sa culture et se dit très chanceux.se d'avoir vécu à l'extérieur, car cela lui aurait permis de s'extérioriser, de découvrir et de connaître le monde : « [...] les deux combinés ensemble je me sens riche aujourd'hui ». Grâce à son expérience interculturelle, il/elle a découvert d'autres cultures et porte un regard différent sur l'évolution de Nutashkuan et les problèmes sociaux que la communauté rencontre. Il/elle envisage les difficultés avec du recul et une certaine perspective qui pourraient être plus favorables à une mise en tourisme de Nutashkuan et à sa révélation territoriale, menées de pair au travers du concept de résurgence qui réinvestit les formes ancestrales de la culture.

5.7 Synthèse de chapitre

Si le tourisme séduit par sa valorisation « non extractive » des ressources et que l'objectif de la communauté est avant tout de restaurer l'information, enseigner la « vérité » et « donner l'information » comme le suggère un.e répondant.e, il y aurait des frictions entre les deux modes de mise en valeur des ressources. Ceux-ci compromettraient l'objectif de révélation culturelle par le tourisme. La façon dont la communauté intériorise son mode de vie contemporain et les ressources qui sont à sa disposition relèvent de perceptions antédurées de la culture qui pourraient entraver la mise en place d'un tourisme attrayant et permettant un développement significatif pour la communauté. Si les modes de vie ancestraux ont évolué, ceux-ci seraient toujours perçus comme les principaux référents rattachés à la culture. De surcroît, d'après ces dynamiques, l'identité actuelle de Nutashkuan ne se trouverait pas entre la culture ancestrale innue et la culture contemporaine innue, mais tour à tour dans chacune d'elle, tantôt bloquée dans ses formes ancestrales, tantôt dans ses formes courantes. La communauté ferait donc face à des enjeux au niveau de l'appropriation des ressources qui se présentent à elle selon la façon dont elle réinvestit sa culture et l'environnement qui s'y prête.

Dans son processus naturel, la culture ancrée dans son territoire est amenée à évoluer et revêtir de nouvelles formes avec le temps. D'après Kahn (2010 : 641), elle est « [...] affirmation d'identité, invention et créativité, confrontation au passé, au présent et au futur [...] expression du destin singulier de chaque société, de chaque individu et de chaque collectivité et ouverture à l'universalité et l'expression humaine ». Or à Nutashkuan, envisagée comme telle, elle pourrait ralentir la poursuite de projets favorisant une évolution sociale durable et engagée de façon endogène. La perception du tourisme en découlant pourrait être ambivalente si cette dichotomie entre les finalités de la communauté et ses modes de valorisation persiste, alors que c'est

paradoxalement celle-ci qui aurait intérêt à constituer le point de départ du projet Shunien Utinnu Aitun. Si elle illustre les enjeux sociaux de Nutashkuan, elle y répond en même temps, car elle suggère de donner un sens plus interculturel au développement touristique et à l'appropriation du territoire. Dès lors, le développement économique et touristique de Nutashkuan, pour être assimilé à un développement interculturel et social passerait par une reconnaissance mutuelle des deux communautés (Nutahskuan et Natashquan), du rapport à elle-même et à l'autre, inscrite dans le processus de résurgence défini selon les critères de la communauté innue.

CHAPITRE VI

DISCUSSION DES RÉSULTATS

6.1 Introduction

Bien qu'elle soit éloignée des grands centres (Québec, Montréal, Sept-Îles), la communauté de Nutashkuan déploie certaines stratégies touristiques qui témoignent d'une capacité d'adaptation. Le processus d'appropriation et de transfert du festival Innucadie en zone innue, en 2017, en est un exemple concret. D'autre part, l'étude a permis d'identifier une certaine résilience au niveau communautaire. Nutashkuan fait face à des enjeux de développement pour sa communauté et met en place des initiatives visant à favoriser le développement de son autonomie. À travers des projets liés à la formation ou favorisant le développement d'un sentiment identitaire, la communauté participe peu à peu à la construction d'un patrimoine de sens, au sein duquel les acteurs sont amenés à échanger et interagir. Par exemple, l'école Uauitshitun tâche de suivre davantage ses élèves en les incitant à s'extérioriser par des projets artistiques, culturels ou traitant notamment sur la santé ou l'importance de la nutrition. Valorisation des arts, sorties éducatives en nature ou dans d'autres communautés, lectures et activités visant le développement d'un sentiment identitaire (collectif et individuel), rencontres avec des maîtres spirituels reconnus, voilà autant d'activités organisées qui visent à initier une prise en main de la communauté et l'appropriation de son développement. Néanmoins, si la communauté est plus ou moins consciente des efforts à faire en vue de son développement, certaines directions pourraient être réajustées en faveur de la

réappropriation de son identité et des ressources qui l'entourent. En effet, il s'agit de transposer, amplifier et diversifier cette effervescence initiée au niveau communautaire, dans un contexte touristique.

Les résultats présentés dans l'étude permettent à cet effet de constituer le socle de connaissances du projet Shunien Utinnu Aitun et du projet de développement touristique de Nutashkuan de façon plus générale. Alors que le corps théorique de ce mémoire tentait de produire un sens interculturel du développement touristique en réinterprétant les concepts piliers de l'activité (ressources et modes d'organisation) à la lumière de processus de sens autochtones et allochtones, l'étude mettait en exergue les enjeux d'appropriation et d'organisation des ressources auxquels Nutashkuan fait face et initiait des réflexions fondamentales à son projet touristique. Dans cette continuité, la section présente vise à raisonner sur l'effectivité d'un projet touristique à Nutashkuan, en discutant du rapport de la communauté au territoire, ainsi que des modes d'organisation des ressources qui en découlent.

La pertinence de cette discussion est donc de délivrer une conception représentative des réalités de Nutashkuan, en envisageant ses caractéristiques et les enjeux se présentant. Elle tâche de définir les différentes étapes à franchir dans la mise en place d'un projet touristique, dans un tel contexte. En outre, elle n'envisage pas de donner des solutions touristiques applicables à toutes les communautés autochtones, mais d'aller plus loin en proposant une réappropriation du territoire spécifique à cette communauté, laquelle est essentielle à la mise en place d'un tourisme catalyseur de développement social et économique. Dès lors, il s'agit de sensibiliser les acteurs territoriaux de Nutashkuan et de Natashquan aux enjeux du développement touristique autochtone, en discutant de ce qui constitue l'essence de l'activité, à savoir le territoire et les ressources mobilisées au sein d'un projet fédérateur. L'idée est d'évaluer ces piliers sur une base qui respecte les stades, les évolutions et surtout la diversité des

représentations de la communauté et de son environnement. Il convient de tendre à un esprit plus critique, en raisonnant sur les enjeux du :

- manque d'emploi qui engendre de la précarité ;
- manque de main d'œuvre qualifiée qui participe à disperser la communauté ;
- recul de la culture qui retarde conséquemment le développement social de Nutashkuan ; et
- ralentissement de la collaboration entre les deux communautés qui freine la proactivité touristique.

De surcroît, avant d'y apporter des solutions capables d'envisager un développement touristique, social et économique à Nutashkuan, il est important de réfléchir :

- au rapport de la communauté au territoire qui l'entoure ;
- aux modes d'organisation qui en découlent et au type d'appropriation des ressources au sein de la communauté ;
- à l'organisation et l'appréciation d'un tourisme fédérateur et catalyseur de développement.

En effet, mettre en place des solutions touristiques sans identifier les enjeux relatifs à ces trois perspectives (territoire, ressources et révélation touristique) mène à un développement partiel. Car un développement touristique autochtone est avant tout produit d'un développement territorial et d'une organisation des ressources réfléchie. À cet effet, la réflexion de Girard (2012 : 67) selon laquelle ce ne sont pas les solutions touristiques qui sont peu efficaces, mais finalement les problèmes qui sont peut-être mal identifiés et mal interprétés, donne le ton de cette section. Elle discute premièrement des enjeux liés à la reconnaissance et l'appropriation du territoire et des ressources à Nutashkuan, puis deuxièmement de la légitimité d'un modèle touristique porté notamment par le mouvement de la résurgence et via le projet Shunien Utinnu Aitun.

6.2 Enjeux liés au développement et à l'appropriation des ressources territoriales

Les ressources se révèlent et deviennent attrayantes lorsque les acteurs locaux leur donnent du sens et les organisent (Lamara, 2009 ; Kahn, 2007). Tout développement touristique à Nutashkuan nécessite donc que la communauté reconnaisse et s'approprie les caractéristiques territoriales qui sont les siennes, à la fois ancestrales et contemporaines. Or, s'il incombe aux acteurs des territoires d'identifier les ressources et les richesses à valoriser selon les objectifs poursuivis (Sénil, 2006 : 32), il semblerait qu'au sein de la communauté le sens donné aux ressources en lien avec le territoire et la culture provoquent des dichotomies. De surcroît, l'identification de ce qui pourrait faire l'objet de ressources touristiques est compromise, car pour pouvoir identifier, il faut savoir dans un premier temps ce qui est légitime en tant que territoire et ce qui fait du sens en tant que ressources. Il s'agit pour les membres de la communauté de Nutashkuan en collaboration avec la communauté de Natashquan – puisque le développement touristique se veut un projet communautaire et interculturel – de s'entendre sur le sens de ce qui est identifié et reconnu comme ressources issues des territoires. En effet, si cette étape de concertation est omise à l'égard du sens donné aux ressources territoriales, c'est tout le mode d'organisation touristique qui risque d'être défaillant et de ne pas faire de sens. Le territoire et les ressources risquent de ne pas être reconnus en plus de potentiellement manquer d'attractivité touristique, voire de ne jamais être révélés. À la lumière de l'évolution sémantique du concept de ressource, relevée dans le corps théorique de ce mémoire, il s'agit donc de discuter ici des enjeux d'appropriation liés dans un premier temps au territoire, puis dans un second temps, aux ressources.

6.2.1 Enjeux d'appropriation du territoire

À Nutashkuan, certains enjeux relatifs à l'appropriation du territoire pourraient ne pas permettre l'atteinte des effets recherchés par le tourisme, soit entre autres un développement durable, social et économique de la communauté. En effet, l'étude révèle un manque de cohésion entre les intentions décrites et les mesures engagées en amont et des situations qui sont peu favorables aux échanges entre acteurs, lesquelles sont nécessaires à la création des ressources (Lamara, 2009) et à l'appropriation du territoire. Entre autres, les situations relevées ci-bas mettent en évidence certaines divisions et frictions au sein des instances représentatives de la communauté, confirmées par un.e participant.e à l'étude qui avoue que c'est « divisé » et que ça pénaliserait au niveau des objectifs et des directions communautaires. À Nutashkuan, un enjeu territorial de taille pourrait plus concrètement contribuer à ralentir le projet de développement touristique de la communauté et à disperser les mesures engagées à cette fin.

À travers le traité en cours depuis plus de 30 ans, la communauté de Nutashkuan concentre beaucoup d'énergie et de travail sur les débats relatifs à son autonomie gouvernementale. Par le bureau des négociations, mais aussi via les directives des conseillers et du chef de bande, la communauté entretient sa quête de reconnaissance culturelle envers l'État canadien depuis des dizaines d'années. En plus d'accuser le coup de nombreuses déceptions à cet égard et de n'être toujours pas satisfaite des termes des différentes négociations, la communauté ne semble pas tout à fait prête à l'autogouvernance, telle qu'elle se présente d'un point de vue juridique. Un.e participant.e à l'étude décrit un ancien « traité d'entente de principe [qui] éteignait [leurs] droits » et qui avait été refusé par la communauté. En plus d'éteindre leurs droits, la contrepartie d'une telle entente était peu adéquate compte tenu de la situation de Nutashkuan. En effet, le/la même répondante explique les raisons de cette incompatibilité :

On devait payer l'impôt [...] payer les taxes, mais faut pas rêver. « Il n'y a pas d'usine », j'ai dit. J'ai pas d'usine ! J'ai une rivière à saumons. On survit. Comme je disais, « j'ai pas d'usine » (« usine » sous-entend ici un mode de production de richesse stable).

Alors qu'il/elle expose les réalités précaires de la communauté, difficilement conciliables avec de telles ententes, un.e autre répondant.e parle d'une crainte qu'à la communauté relative aux changements fiscaux qu'entraînent l'autonomie gouvernementale. « Être autonome, c'est ça qui est moins acceptable parce que le monde, ils ont comme des craintes en payant des impôts, percevoir des taxes », affirme un.e répondant.e. En effet, si ce projet promet la création de nombreux emplois et qu'il est globalement « accepté » et soutenu par la communauté selon ce même interlocuteur, il y aurait certains malaises au niveau des obligations que l'autonomie gouvernementale implique, mais pas que. En plus de relever certaines dichotomies dans les intentions de la communauté, il semblerait que cette quête incessante de reconnaissance culturelle à travers l'État participe à détourner ses membres de sa réappropriation culturelle. Selon l'étude de Paquet (2017) sur les enjeux de cette quête culturelle, en mobilisant leurs forces et leur attention vers de telles avenues et, semble-t-il, sans fin, les acteurs ne se mobilisent pas suffisamment sur les moyens concrets, pratiques et quotidiens en vue de leur retour à la culture. À Nutashkuan, cette dispersion des objectifs, en plus de s'observer au niveau du projet de traité poursuivi depuis plus de 30 ans, s'observe au niveau des projets communautaires qui ne seraient pas toujours suffisamment soutenus et difficilement menés à terme.

Alors qu'ils prévoyaient entamer un certain développement touristique à Nutashkuan, deux projets touristiques embryonnaires auraient manqué de soutien et auraient de surcroît été abandonnés, il y a quelques années. Si la chercheuse n'a pas pu bénéficier de l'ensemble des détails et points de vue relatifs à ces projets, les quelques éléments recensés et les différentes dynamiques communautaires relevées au long de l'étude lui ont tout de même permis d'établir certaines hypothèses. Plus concrètement, en discutant des intentions touristiques de la communauté, un.e participant.e à l'étude

évoque un projet de camping qui avait été initié il y a quelques années par un ancien chef et de ses intentions à destination des touristes. Si l'interviewé.e parle d'un projet qui semble avoir été délaissé selon les formules qu'il/elle emploie et le peu d'explications qu'il/elle donne, il affirme aussi que la communauté aurait « manqué le bateau » quant à son développement touristique. En effet, avant l'ouverture de la route en 1996, il semble que la communauté était déjà plutôt encline à développer son tourisme. Les membres de Nutashkuan réclamaient volontiers un plan stratégique relatif au développement économique et touristique de la réserve. Selon ses dires :

Les gens [...] disaient également que “ce serait peut-être le temps qu'on fasse un plan stratégique du développement économique et un plan également touristique”.

Les occasions d'entamer ce développement et de mettre en place des stratégies auraient également été là d'après le projet évoqué. « Ils [les touristes] faisaient du camping – un membre de la communauté de Nutashkuan offrait la chance aux gens de venir, dormir dans une tente, une tente innue ». C'est un ancien chef de Nutashkuan qui aurait mis en place ce projet, « son intention [...] était de sensibiliser les Québécois, les visiteurs, de connaître davantage la culture ». Toutefois, celui-ci se serait rapidement essoufflé. Un.e autre participant.e. à l'étude évoque un second projet touristique. Ce projet mobilisait un ensemble de 13 activités sur la culture innue, un volet formation, une salle de musique, une salle de cinéma, des excursions, de la danse, de la poésie, de la cuisine et des expositions d'artefacts. Il prévoyait une collaboration interculturelle et aurait pu permettre selon le/la répondant.e un certain rayonnement à Nutashkuan. Néanmoins, ce projet n'aurait également pas pu être poursuivi faute de stabilité au sein du Conseil de bande et de son accord quant à le poursuivre, selon les dires du/de la répondant.e. Ainsi, d'après ces expériences touristiques, il semblerait qu'il y ait une certaine confusion entre les objectifs de la communauté et les moyens engagés pour les atteindre. Si le projet de traité décrit plus haut pourrait participer à détourner la communauté de son rapprochement culturel, les quelques mesures engagées et

soutenues via le développement touristique (embryonnaire) pourraient être dialectiques et ne pas refléter les intentions de la communauté, comme ces témoignages relatent. Le développement touristique de Nutashkuan n'en serait que davantage retardé, bien que les intentions au niveau de la communauté et de certains acteurs touristiques auraient pu permettre depuis lors certaines avancées et envisager peut-être une réappropriation culturelle.

Finalement, de toutes les ressources touristiques, il faut retenir que c'est le rassemblement et notamment celui autour de la culture autochtone (ici innue) qui interpelle, puisqu'elle est, plus que le territoire, la ressource distincte d'un milieu comme celui de Nutashkuan. En plus des faits relatés plus haut, que ce soit au travers du Conseil de bande ou du Bureau des négociations, instances représentatives de la communauté, la chercheuse a cependant relevé peu de références à un système de gouvernance alternatif qui laisserait supposer un projet de réappropriation culturelle endogène et porté par tous – hormis celui du traité qui présente certaines limites. Ce sont pourtant les formes de gouvernance traditionnelle qui font la particularité culturelle des communautés autochtones (Scott et Morrison, 2004 : 41). À Nutashkuan, hormis le partage de la pêche communautaire ou les rassemblements communautaires, peu d'activités suggèrent une gestion territoriale selon les processus de sens traditionnels de la communauté, bien que celle-ci semble être réceptive au tourisme depuis les années 1990. Dans un des entretiens, la chercheuse a noté quelques références faites à la notion de chef, envisagé davantage selon les évolutions dont il a été porteur que comme leader des clans familiaux et organisant les activités de chasse. Il est un « messager », un « porte-parole » qui « parle au nom des gens qui n'ont pas de parole », selon un.e répondant.e ; représentations et images du chef qui s'inspirent davantage des contextes actuels de résistance à l'oppression culturelle que s'inscrivant dans une approche harmonieuse du territoire et une gouvernance traditionnelle telle que le chapitre IV l'explore. Or, un outil clé dans l'émancipation et la reconnaissance des peuples est notamment son mode de gouvernance organisé autour du

rapprochement à la culture et de l'appropriation de ses ressources. La culture, fédératrice, est au cœur du processus de la résurgence de l'âme de la communauté, dans le processus postcolonial d'émancipation (voire de dévolution). Elle impose de se questionner, en plus des enjeux territoriaux, sur les enjeux relatifs aux ressources qui sont à disposition de la communauté et les significations qu'elle leur donne.

6.2.2 Enjeux d'appropriation des ressources

Le tourisme en plus d'être réfléchi et envisagé par l'ensemble de la communauté pourrait permettre de créer du sens quotidiennement. Il est catalyseur de développement social et économique lorsqu'il prend en compte les systèmes de représentation des acteurs impliqués. C'est sur ces rapports et ces caractéristiques précisément que le patrimoine communautaire repose et peut être source de révélation touristique. Pourtant l'étude identifie au sein de la communauté de Nutashkuan certaines dichotomies quant à reconnaître ses ressources et déterminer comment les mettre en valeur. Les rapports de la communauté aux ressources naturelles et culturelles, relevés dans l'étude, conduisent à une vision limitée du tourisme qui se calque sur les formes insufflées par l'industrie touristique. Les formes conventionnelles du tourisme se basent sur des représentations incomplètes des cultures, perçues comme étant des caractéristiques particulières avec des formes prédéterminées ou comme des facteurs précis ayant des conséquences définies dans un système de production (Jeannerat, 2016 : 275). Dès lorsqu'elles sont réduites au stade de produit et valorisant davantage leur exploitation économique que les processus mentaux dont elles sont issues, les cultures s'affaiblissent et deviennent vulnérables (Corntassel, 2012 : 95). En plus de ne pas prendre en compte leur caractère évolutif, cette perception des cultures participe à orienter les communautés vers les mauvaises stratégies (L'Abbé, 2013 : 44). En tâchant de s'inspirer davantage des réalités de la culture ancestrale et de ce que la culture est supposée représenter sur la scène touristique, la communauté de Nutashkuan

peine à révéler sa nature, voire son essence et de surcroît rendre attrayant le territoire qui l'entoure en se l'appropriant.

Bien que la chercheuse ait pu relever différentes façons d'interpréter les réalités culturelles, la perception touristique ressortie de l'étude ne permettrait pas de rendre compte des diverses façons de s'approprier les ressources à Nutashkuan. Il revient à la communauté de le faire. Les dynamiques relevées pourraient participer entre autres à uniformiser, voire nier les réalités de la communauté, telles qu'elles ont été et sont intériorisées par ses membres, issues de diverses générations et ayant vécu des expériences différentes. En étant omises des processus cognitifs de construction du territoire, les contemporanéités, ces « expressions contemporaines de socialités et d'identités autochtones », suggère Poirier (2000 : 144), pourraient échouer dans leur tentative de mise en valeur des ressources territoriales. En effet, dans sa perception du tourisme et son organisation (actuelle et envisagée), la communauté semble ne pas clairement identifier les enjeux cognitifs relatifs à la création de ses ressources. En s'attardant davantage sur les formes ancestrales visibles de la culture (exemple : montage de tente à suer, expériences autour de la vie traditionnelle, confection du pain banique dans le sable) qui se rapprochent de la culture (exemple : motoneige, raquette), mais ne la révèlent pas nécessairement, ou encore sur de telles dispositions aux ressources naturelles (excursions dans le bois, croisières aux baleines), la communauté passe à côté des bases et des réflexions à initier pour pouvoir révéler ses ressources d'un point de vue touristique et répondre aux enjeux qu'elle rencontre.

Si certains membres de Nutashkuan se sont montrés conscients du manque de « mécanismes » lié au développement de l'activité touristique, ils semblent pourtant qu'ils ne cernent pas le pouvoir qu'ils ont dans la mise en place de ces « mécanismes » et de surcroît la révélation des ressources territoriales. Les ressources n'existent pas indépendamment des processus et des raisonnements initiés par les acteurs des territoires (Kahn, 2007). Autrement dit, en étant davantage portée sur une obligation

de résultat dans la mise en tourisme et en valorisant davantage des ressources/produits, comme l'insufflé l'industrie touristique, la communauté de Nutashkuan pourrait détourner son attention de ses enjeux et de la construction des processus à mettre en place à priori de tout projet touristique. Les témoignages de certains participants à l'étude relativement à leur rapport à la culture permettent d'apporter quelques éléments de réponses. Parmi les adultes, certains se disent pourvus de deux cultures, à la fois autochtone et occidentale et affirment être riches de cette complémentarité et des deux modes de vie qu'ils expérimentent. D'autres émettent une certaine réserve à la dualité culturelle, puisqu'elle sous-entend en quelque sorte deux identités. Ces discours semblent négliger une partie de l'identité autochtone telle qu'elle se présente aujourd'hui et ne la reconnaissent pas comme telle. Pourtant, cette dualité dans l'identité constitue ce que Poirier (2000 : 144) qualifie de synthèse entre les diverses formes « [...] d'expressions contemporaines de socialités et d'identités autochtones [...] ». La dualité représenterait à elle seule l'ensemble des stratégies dont les communautés ont usé au fil des générations, en vue de s'accommoder à l'ordre de la société contemporaine – et dominante (Poirier, 2000 : 148). En ce sens, on peut dire qu'elle pourrait procurer certaines réponses quant aux manières de s'accommoder aux réalités actuelles des communautés. Autrement dit, les communautés autochtones seraient plus ou moins pourvues de deux représentations du territoire, deux façons de l'occuper, de l'organiser, de le gouverner (Poirier, 2000 : 144) et de le mettre en valeur. Via la synthèse des deux, elles sont plus ou moins capables de jongler entre chacune de leurs représentations (Poirier, 2000 : 144), sous condition toutefois de reconnaître comme telle chacune de ces représentations. Au sein de la communauté de Nutashkuan, au contraire, cette habileté pourrait être compromise et freinée.

Cette habileté à jongler entre deux représentations du monde et du territoire pourrait apporter une certaine distinction à un territoire comme Nutashkuan, toutefois elle ne semble pas être tout à fait reconnue comme telle comme en témoignent les extraits d'entretiens relevés précédemment. Elle est vécue par certains membres comme un

affront, à travers duquel ils se sentiraient obligés de choisir entre être « blanc » ou être « autochtone », explique un.e répondant.e. Parmi la jeune génération notamment, il y aurait un sens aiguisé de l'altérité, voire une méfiance des autres cultures. Alors que l'altérité pourrait être bénéfique pour l'appropriation identitaire, elle serait crainte parmi les plus jeunes. Si l'appropriation des ressources prend source des valeurs de la culture ancestrale, elle aurait pourtant intérêt à être considérée avec les enjeux et les complexités qu'elle représente de nos jours. En ce sens, le rôle que les acteurs territoriaux ont à jouer au sein du « métasystème » qui, selon Kébir (2004), met en relation leur propre système de production avec les objets territoriaux à valoriser est déterminant dans la mise en place d'un projet de développement touristique. Dépendantes de l'utilisation qu'on en fait, mais aussi des conditions dans lesquelles elles sont créées, les ressources spécifiques qui permettent la distinction des territoires « résultent d'une histoire longue, d'une accumulation de mémoire, d'un apprentissage collectif cognitif », soulignent Colletis et Pecqueur (2005 : 58). En d'autres termes, la richesse de perceptions à Nutashkuan, témoignant de la mémoire et de l'histoire de la communauté, pourrait participer en une synthèse et une diversité de réponses à donner aux problématiques territoriales rencontrées. Elle est défi, mais aussi solution au défi, puisqu'en étant organisée au travers d'un patrimoine de sens, elle pourrait donner du sens au territoire et permettre un intérêt touristique à Nutashkuan.

6.3 Un développement touristique catalyseur de développement social et économique

Pour que le projet touristique soit légitime et ait du sens au sein de la communauté, afin qu'il soit éthique et en même temps attrayant, les acteurs du territoire pourraient identifier les enjeux sur lesquels travailler et les processus à mettre en place, avant de

songer aux produits à valoriser à travers le tourisme. Élément fondamental dans la création du territoire, le patrimoine l'organise et lui donne du sens (Billaudot, 2004) en étant constitué « par la mémoire de situations de coordination antérieures réussies » et « de la confiance entre les acteurs », selon Colletis et Pecqueur (2005 : 63). Le patrimoine résulte « d'une histoire longue, d'une accumulation de mémoire, d'un apprentissage collectif cognitif » (Colletis et Pecqueur, 2005 : 58). En ce sens, il est important de mettre en place les processus adéquats pour révéler et valoriser l'ensemble de ces caractéristiques au sein d'un système touristique qui fait sens à Nutashkuan.

6.3.1 Légitimité du projet touristique

À Nutashkuan, la population reçoit volontiers les touristes qui sont de passage dans la réserve, même si aucune structure touristique ne permet de les y accueillir. De plus, dans la communauté innue, certains membres ont aussi déjà voyagé. Les participants à l'étude disent aimer découvrir les paysages d'autres régions, s'intéressent à la musique, à la spiritualité, aux modes de vie des autres populations, aux nourritures locales, etc. D'autres sont partis vivre à l'extérieur de la réserve, puis sont revenus des années plus tard afin de renouer avec leurs racines et leur communauté d'origine. Quelques-uns ont grandi dans le bois et se sont construits autour des valeurs acquises par ce mode de vie. D'ailleurs, il y en a qui pratiquent encore quotidiennement l'Innu Aitun (le mode de vie), à différents niveaux. Enfin, certains voient autant les bénéfices d'une formation inspirée d'un mode de vie occidental qu'étant inspirée du bois. Sans pour autant pratiquer la culture ancestrale tous les jours, ces derniers l'appréhendent et la vivent autrement. Bref, si les souvenirs liés à la culture innue et sa pratique restent sacrés, chacun entretient des rapports différents à celle-ci qui plus est, la jeunesse actuelle et la génération qui l'a précédée qui n'ont pas nécessairement vécu les mêmes expériences que leurs aînés. Il en est de même pour la relation à l'environnement, à la formation et aux rapports avec les communautés allochtones, lesquels dépendent de ce que les individus expérimentent au quotidien. Cette diversité d'expériences et d'approches, à

la fois coutumières et s'adaptant à l'air du temps, constitue l'énergie ambiante de la communauté de Nutashkuan. Elle pourrait se révéler être un avantage, si elle était perçue et appropriée comme telle au niveau des modes d'organisation relatifs aux ressources qui en découlent.

En effet, la présence allochtone voisine, mais aussi la variété d'expériences incarnée au sein même de la communauté représentent autant de raisons de revitaliser les systèmes de sens autochtones et de les adapter aux conjonctures actuelles. En étant réinvestis de la sorte, les coutumes et systèmes de sens traditionnels pourraient répondre aux exigences des temps présents et des besoins communautaires qui vont avec. Une rencontre interculturelle qui mettrait en parallèle deux paradigmes, à la fois entre la communauté allochtone de Natashquan et la communauté innue, et au sein même de cette dernière (entre les aînés et les jeunes), participerait à redynamiser la culture innue de façon générale. La rencontre interculturelle dans ces processus a toute son importance, car la culture se révèle grâce à celle-ci (Clifford, 1997). En effet, la perception de l'Autre participe à activer une prise de conscience identitaire (Le Menestrel, 1999). Cet « Autre », de même que l'autre culture, soit l'occidentale – plus ou moins intériorisée par les membres de Nutashkuan – aurait ainsi intérêt à être perçue comme complémentaire à la quête identitaire et comme apportant une richesse à la communauté innue. Plus précisément, l'activité touristique dans ces contextes, en étant pratiquée quotidiennement, aurait davantage intérêt à être employée comme un pont entre les deux cultures. Orientée comme un outil permettant la médiation entre l'identité autochtone et celle des autres, l'activité touristique qui se veut catalyseur d'un développement social ne se limite pas seulement à un concours d'activités à proposer selon certaines périodes. À travers l'activité, il en va de la responsabilité des acteurs de créer non seulement un sens à leur vie, mais aussi d'investir selon leurs termes, leur esprit et leurs actions à cette fin (Simpson, 2014 : 11). Réfléchir à des situations qui leur permettent d'interagir et de partager les divers systèmes de sens qu'ils expérimentent semble être le mot d'ordre en vue d'envisager un processus de

développement quelconque. De plus, dans le cas de Nutashkuan, les situations d'interactions usitées en ce sens pourraient rompre avec les situations non cohérentes relevées dans l'étude.

La communauté pourrait de la sorte contribuer à se réapproprier son identité et en même temps renouveler ses pratiques culturelles. À leur tour, les pratiques culturelles permettraient une renaissance identitaire dans un contexte général changeant (Houde, 2014 : 25) et surtout, en amont, s'adaptent à l'hétérogénéité actuelle de la communauté. Parce que la culture est « d'abord affirmation d'identité, invention et créativité, confrontation au passé, au présent et au futur [...] expression du destin singulier de chaque société, de chaque individu et de chaque collectivité et ouverture à l'universalité et l'expression humaine » (Kahn, 2010 : 641), il est fondamental pour Nutashkuan et l'ensemble des acteurs territoriaux impliqués dans le tourisme, de réfléchir aux moyens adéquats de restaurer le patrimoine et les valeurs des Innus. En plus de reconnaître les approches communautaires actuelles, L'Abbé (2013 : 75) estime dans un tel contexte que la véritable autonomie se situe davantage dans la notion d'ouverture à l'autre et à soi-même que dans la reconnaissance étatique et juridique. Par cette autonomie, l'acteur doit en effet être capable de se confronter à sa pensée, mais aussi à celle des autres et de développer son esprit critique (L'Abbé, 2013 : 75) afin d'enclencher les changements quotidiens adéquats permettant son évolution.

Autrement dit, c'est via les changements entamés au niveau de son rapprochement culturel qui passent par la communauté elle-même et non par l'État qu'il sera possible pour Nutashkuan de discuter les cadres de sa culture et négocier les normes de son autonomie. En affaiblissant les normes identitaires imposées par l'État et intégrées dans l'organisation de Nutashkuan, la communauté pourrait initier les nouveaux critères de son identité, à travers le tourisme. Elle concourrait à revitaliser les valeurs qui lui sont chères, tout en prenant en compte celles qu'elle se découvre petit à petit et en favorisant un patrimoine de sens capable de contrebalancer les enjeux interculturels et sociaux

qu'elle rencontre. Ainsi, non seulement, les rapports interculturels entre Natashquan et Nutashkuan, en étant redéfinis, seraient plus favorables à la proactivité de l'activité touristique, mais la rencontre entre deux modes d'organisation dans le tourisme permettrait de créer des externalités positives durables qui sont, rappelons-le, des effets créés par des interactions (ici entre deux modes de révélation) qui ne sont pas nécessairement recherchées, mais qui contribuent tout de même à construire, enrichir et distinguer le territoire (Billaudot, 2004 : 9-10). En étant envisagée et révélée de cette manière et comme bonifiant l'activité (ou la ressource), la dimension interculturelle résultant de deux modes de valorisation pourrait affecter positivement ceux-ci et leur donner davantage de significations, au niveau social.

6.3.2 Organisation du projet touristique via le projet Shunien Utinnu Aitun

La revitalisation des principes traditionnels par le changement des normes et des cadres de la reconnaissance culturelle pourrait favoriser et vivifier le sentiment d'identification à la culture innue et de surcroît permettre l'émergence d'un modèle autochtone attrayant. Suite à quoi, cette émancipation pourrait servir « d'alternative possible aux normes dominantes imposées par l'État » (Paquet, 2017 : 35) et enrichir les représentations des membres de la communauté et des communautés voisines. L'activité touristique permettrait ainsi de revitaliser les représentations sur une base quotidienne, à travers le mouvement de la résurgence, mais aussi de les organiser au travers d'une structure de gouvernance territoriale, comme le projet Shunien Utinnu Aitun, laquelle permettrait de donner du sens et certaines directions à la communauté.

La revitalisation des principes traditionnels envisagée sous la perspective de la résurgence est polyvalente. Elle s'apprécie via toutes les ressources communautaires (alimentation, enseignement, transmission culturelle) et au travers d'une multitude de gestes quotidiens intégrés dans les activités. Elle permet de restaurer les différentes connexions au territoire, à la culture et entre les communautés, en plus de favoriser une

certaine durabilité de la transmission culturelle aux enfants et aux futures générations (Corntassel, 2012 : 4). La résurgence renforce les activités familiales et permet éventuellement l'émergence de nouvelles institutions culturelles et sociales, tout en favorisant la gouvernance territoriale et une certaine structure de société. Éventuellement, elle privilégie les initiatives économiques durables, initiées au sein de la communauté, comme source de revenus supplémentaire, voire, comme source primaire (Alfred, 1995 : 179) et favorise à long terme une certaine autonomie financière. Envisagées comme les fondations sur lesquelles l'activité touristique pourrait être initiée, les caractéristiques de la résurgence offrent l'opportunité de donner un nouveau sens à la quête de réappropriation identitaire poursuivie par les autochtones et à laquelle l'activité touristique vise à répondre. Elles suggèrent de nouvelles façons de considérer les ressources, en les réévaluant dans le temps. Plus globalement, le mouvement de la résurgence participe à la restauration d'un rapport harmonieux au territoire (Paquet, 2017 : 52), lequel est nécessaire à la construction d'une destination touristique attrayante et favorise la rencontre entre les deux paradigmes de sens requis dans son développement.

Le processus engagé au travers du tourisme autochtone doit d'une part permettre de revitaliser les pratiques culturelles et les systèmes de représentation au sein de la communauté, mais il doit aussi favoriser la rencontre entre les deux paradigmes culturels. Il doit être envisagé comme une activité permettant de promouvoir les traditions et revitaliser les valeurs et les connaissances y étant rattachées, tout en assurant leur renouveau. La communauté étant particulièrement hétérogène au niveau de son rapport à la culture et de ses différentes perceptions mentales, elle suppose des moyens d'appropriation identitaire diversifiés, sur mesure et qui soient négociés de façon endogène. En ce sens, la mobilisation des autochtones quant à redéfinir les limites de l'activité touristique est souhaitable. Il est de leur responsabilité de créer un sens à leur vie et d'investir à la fois leur esprit et leur corps à cette pratique (Simpson, 2014 : 11). D'autre part, il s'agit pour les autres intervenants, acteurs publics,

scientifiques et allochtones d'envisager le tourisme selon un autre paradigme et selon des processus de sens distincts des leurs. Ces derniers peuvent soutenir son développement par la mise en place de mesures et de projets incitant les communautés à concentrer leurs efforts vers des processus de revitalisation culturelle quotidiens. À travers le mouvement de la résurgence, soutenue par la communauté innue et la communauté de Natashquan, le développement touristique se veut ainsi être symbolique du développement territorial. Il inspire les objectifs du projet Shunien Utinnu Aitun, lequel se veut être à l'instar d'une structure de gouvernance territoriale, la structure instigatrice d'un développement touristique, en vue de compléter l'organisation de la réserve.

À Nutashquan, le projet Shunien tend vers un processus de réappropriation communautaire de la culture innue et de son destin. À travers différentes structures qui favorisent la transmission de la connaissance des aînés vers les plus jeunes qui visent à promouvoir la culture innue et qui permettent de définir les stratégies de développement, le projet Shunien rassemble l'ensemble de la communauté autour d'un projet commun. Il permet de légitimer et donner certaines directions au développement territorial. En s'inspirant du mouvement de la résurgence, lequel lui donne ses bases et ses fondements, il favorise le développement touristique de la réserve de Nutashquan et permet d'apporter de nouvelles perspectives aux enjeux économiques, sociaux et interculturels rencontrés par la communauté. Non seulement, le projet Shunien favorise et crée de l'emploi, il fédère la communauté autour d'un projet commun et assure la cohésion de celle-ci et il amplifie la collaboration avec la communauté allochtone de Natashquan, via un projet interculturel. En somme, le projet Shunien est représentatif du développement territorial et touristique et se veut prometteur en termes de développement social et économique. Il pourrait assurer à Nutashquan et les autres communautés avoisinantes une certaine visibilité et une structure d'accueil et de référence pour les touristes.

6.4 Synthèse de chapitre

L'étude du cas de Nutashkuan permet de conclure qu'une appropriation partielle et incomplète du territoire est non favorable à un développement touristique. En effet, un territoire attrayant doit être envisagé de façon à donner du sens aux acteurs qui le peuplent et à favoriser leurs interactions, dans une optique de création de ressources. Or, les ressources évoquées dans le cas de Nutashkuan, ainsi que les rapports de la communauté à celles-ci seraient peu favorables au territoire, car elles sont enjeux de dichotomies. Bien que la diversité des opinions quant à l'avenir de la communauté permette de rendre compte des différents systèmes de sens du territoire, elle fait en sorte qu'il n'y a pas de perspective inclusive quant à un projet de destinée. En effet, la communauté est partagée entre différentes orientations et différents chemins pour y arriver. Ses énergies, réparties en plusieurs projets et autant de perspectives, peuvent mener à un essoufflement si elles ne sont pas organisées de façon significative et au sein d'un projet cohérent. La discussion a notamment permis de confirmer les deux niveaux de difficulté qui compromettent la révélation du territoire de Nutashkuan et sa valorisation touristique. Ils constituent les deux niveaux d'appropriation, dont la communauté doit se prévaloir, en vue de son développement touristique. Il s'agit de :

- l'appréciation cohérente et harmonieuse du territoire et des différentes interactions qu'il suscite (qui doit constituer la base du tourisme et alimenter ses objectifs) ;
- l'appropriation des ressources, basée sur le principe d'autonomie et d'ouverture à l'autre (qui sont les enjeux que le tourisme doit outrepasser).

Dans ce contexte, la mise en place d'un projet touristique dépend de la capacité de la communauté à transformer les enjeux qu'elle rencontre en des avantages et à leur donner du sens au sein d'un projet de développement. Il s'agit ici de transformer les enjeux au stade de solutions potentielles, via un projet de développement touristique qui a du sens pour la communauté et via une organisation territoriale cohérente et une

appropriation harmonieuse des ressources. Pour ce faire et pour pouvoir identifier les solutions à mettre en place au sein d'un projet touristique, la communauté pourrait entamer un processus d'autonomie qui passe notamment par la prise de conscience des différentes plaies et de différentes situations de dépendance envers l'État, à la fois psychologique, physique et financière (Alfred, 2009 : 42). Seule cette prise de conscience peut permettre de transformer les situations fragiles en des moyens de contestation de l'identité autochtone actuelle (Paquet, 2017 : 52) et permettre de s'en affranchir petit à petit au travers du tourisme et du processus suggéré par la résurgence.

Les caractéristiques de la résurgence, envisagées comme les fondations sur lesquelles l'activité touristique pourrait être initiée, offriraient en effet un nouveau sens à la quête de réappropriation identitaire de Nutashkuan. Elles supposeraient peu à peu un développement des ressources territoriales qui en plus d'être durables, représenteraient l'ensemble des systèmes de sens du territoire tels qu'ils sont incarnés par ses acteurs. Tout en respectant le rythme de la communauté, les processus engagés pourraient alors petit à petit arrimer vers une gouvernance propre au territoire. Le rôle principal de la gouvernance territoriale étant de définir une stratégie globale et de chapeauter l'ensemble des relations entre acteurs, ainsi que les divers projets en vue d'une cohésion du territoire (Ehlinger, 2007 : 376), elle permettrait l'atteinte d'objectifs en termes de développement local (Chabault, 2011 : 55) et dans le contexte de Nutashkuan participerait à dynamiser et coordonner l'ensemble.

Ainsi, pour pouvoir déployer elle-même ses modes de vie et d'organisation, il est important que la communauté prenne en charge son développement en se réappropriant ses ressources et en réorganisant son territoire. La communauté de Nutashkuan et l'ensemble des acteurs territoriaux inclus dans le projet touristique pourraient concentrer leur énergie autour de valeurs et de principes favorisant l'émergence d'un modèle autochtone et d'une stratégie globale de développement. Crédible et légitime, ce modèle autochtone aurait la capacité de contrer l'identité telle qu'elle est imposée

par l'État (Paquet, 2017 : 35). Il agirait comme gouvernance alternative et comme procurant au territoire une certaine organisation et légitimité ; caractéristiques qui selon Mendez (2006 : 257) rendent un territoire attrayant et distinct dans son environnement. Dès lors ce modèle autochtone favoriserait petit à petit la valorisation touristique du territoire, en élevant le territoire autochtone de Nutashkuan vers un modèle de sens qui est propre à ses habitants et organisé par diverses organisations se partageant pouvoir et responsabilité de façon structurée. Le territoire s'apprécierait alors davantage selon la valorisation de ses ressources que selon ses caractéristiques juridiques et administratives. Du coup, si le système actuel en place ne favorise pas nécessairement la gestion des ressources de la réserve – le gouvernement fédéral en détenant la souveraineté, en cogestion avec la communauté – et que la révélation des ressources est compromise dans un contexte institutionnel fini, ces nouvelles stratégies permettraient de revisiter la gouvernance du territoire et favoriser à plus ou moins long terme son attractivité touristique.

CHAPITRE VII

RECOMMANDATIONS EN VUE D'UN DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE ET CULTUREL DE LA COMMUNAUTÉ DE NUTASHKUAN

7.1 Introduction

Relatif à la culture dominante, le système de pensée englobant les pratiques touristiques conventionnelles, au lieu de valoriser les rapports sociaux et les différentes relations d'interdépendance, concoure à influencer les voies alternatives autochtones lesquelles « [...] *become very vulnerable to exploitation by shape- shifting colonial powers* », précise Cornassel (2012 : 95). Les ressources étant les produits de processus cognitifs et de différents modes d'organisation qui les révèlent, le développement touristique et territorial est possible lorsque les acteurs territoriaux travaillent conjointement en vue de leur donner du sens. Ainsi, en amont d'une organisation autour de ces ressources, il semble que les acteurs pourraient examiner et délimiter le sens qu'ils donnent aux ressources, en maximisant les situations d'échanges. La valorisation du territoire et des ressources qui s'y trouvent est permise par les hôtes qui leur donnent sens. En ce sens, ils participent non seulement à les délimiter, mais aussi à se les approprier sur une base quotidienne. De surcroit, le tourisme autochtone ne doit pas seulement être la célébration de la culture ancestrale, auquel cas il participe à un cloisonnement de celle-ci dans des formes statiques et non évolutives. Il est plutôt un moyen de réaffirmer cette culture pour l'adapter à l'ère actuelle. Le tourisme autochtone défendu dans ce mémoire se veut ainsi l'illustration d'une évolution et d'une culture ancestrale adaptée

à de nouvelles formes. Il s'agit de renverser le produit actuel et d'envisager la construction de nouveaux cadres, pensés et désignés par les communautés. À cette issue seulement, le tourisme autochtone pourra être un produit d'appel et de distinction pour Nutashkuan, en se différenciant des autres formes généralement mises en valeurs au Québec.

La démarche qui englobe les recommandations suivantes, proposées à la communauté de Nutashkuan, s'inspire des suggestions de la communauté ainsi que des lectures de la chercheuse et de son analyse. Elle mise sur le développement d'un tourisme intercommunautaire dans un premier temps. Celui-ci a pour objectif de sensibiliser les communautés à une réappropriation identitaire commune. Les recommandations suivantes s'articulent davantage sur la forme de processus de réappropriation que de produits en tant que tels. La mise en place de ces processus a pour but de favoriser l'échange entre les communautés et au sein même de Nutashkuan. Ils visent à orienter peu à peu la communauté vers les ressources cognitives nécessaires à la révélation des ressources territoriales qui l'entourent, avec la collaboration et la participation de la communauté de Natashquan, avec qui les liens sont déjà plus ou moins ancrés. Les deux recommandations suivantes donnent notamment le ton aux suivantes qui suggèrent l'appropriation des ressources naturelles, culturelles et utilitaires ainsi que l'organisation des ressources humaines. En effet, d'ores et déjà pour pouvoir réadapter les formes ancestrales de la culture et donner du sens au présent tout en s'inspirant des traditions, il est primordial :

- d'avoir une connaissance préalable de la culture ancestrale, auquel cas la réadaptation n'est plus ce qu'elle est censée être, soit adapter de nouveau quelque chose qui n'était plus adapté. Au contraire, elle mettrait en péril les formes traditionnelles de la culture et participerait à leur oubli. Les membres de Nutashkuan qui souhaitent participer au projet du développement touristique et à celui de réadapter certaines formes de la culture ancestrale doivent donc répondre à des prérequis en termes de connaissances culturelles. Suivre une formation avec des aînés (voir ci-dessous), sur les ou l'aspect(s) culturel(s)

concerné(s) afin de le(s) faire vivre au travers de(s) nouvelle(s) pratique(s) peut ici être une option envisageable ;

- de valoriser la transmission du savoir par les aînés et leur rôle de perpétuation des traditions tout autant que donner de l'importance aux processus de réinterprétation par les jeunes et à leur rôle dans la réadaptation de ces traditions. La technologie, la modernité et la diversité des points de vue sont autant de facteurs à prendre en compte. Pour l'ensemble des recommandations qui nécessitent une confrontation des traditions ancestrales à une réadaptation, il serait intéressant de mettre en place un système de parrainage ou de tutorat, entre les aînés et les jeunes, tels des laboratoires humains vivants, ou « living lab » en anglais, au sein desquels les habitants et les usagers sont des acteurs clés des projets et processus de recherche et d'innovation.

7.2 Recommandations pour une réappropriation des ressources naturelles

Pour s'approprier le territoire et les ressources naturelles s'y trouvant, il s'agit pour la communauté de devenir experte de son environnement (nature et culture), lequel lui permettait autrefois la subsistance. En effet, si l'environnement permettait à la communauté une certaine subsistance, la colonisation, l'évolution des modes de vie, mais aussi les changements climatiques et autres conséquences liées à une activité humaine intensive ont contribué à ralentir les pratiques traditionnelles. Il s'agit donc pour Nutashkuan de reconnaître les forces et les limites du territoire, dans sa réappropriation. La communauté doit s'organiser en prenant compte de ces nouvelles circonstances et en les saisissant davantage comme des opportunités de reprendre le pied sur son environnement. Il s'agit pour elle, via les situations d'interactions, d'identifier les ressources naturelles et de favoriser l'expérimentation, tout en valorisant les nouveaux processus de sens dans un environnement donné :

- en organisant régulièrement des sorties communautaires en nature. Via diverses activités, il s'agit pour la communauté de se réapproprier son environnement. Celui-ci s'apprécie en toute saison via des activités sportives comme : bivouac,

chasse au trésor, relais, randonnées en raquette, randonnées pédestres, canoë-kayak, pêche, ainsi que des activités d'observation des aurores boréales, des baleines et des étoiles. Des promenades dans le bois permettent notamment d'observer la faune et la flore et de ramasser des plantes médicinales, tandis que des activités de camping (en hiver et/ou été) favorisent le rapprochement avec la nature. Il est important ici d'inclure les parents comme accompagnateurs et les aînés pour l'interprétation de la nature, de façon à favoriser les interactions entre les différentes générations. Ces sorties sont délimitées par une stratégie qui mise sur l'exploration par les 5 sens. Elles sont ouvertes à toutes les communautés innues ;

- en recensant les différentes ressources observées par les sorties nature au sein de livres qui relatent les connaissances liées aux plantes médicinales, à la faune, la flore, etc. Dans l'idéal, les ressources autour desquelles la communauté se sent particulièrement connaisseuse peuvent être promues à l'extérieur de la communauté (ex. : des connaissances/formules sur les plantes médicinales peuvent faire l'objet des « cures de Nutashkuan » dans un centre thermal des alentours ou bien une recette de saumon boucané peut être exportée dans un des restaurants de Natashquan, sous l'appellation « des Innus de Nutashkuan » favorisant certains apports économiques pour la communauté) ;
- en aménageant un jardin-potager communautaire avec pour objectif de contribuer à l'esprit de partage et de rapprochement communautaire. Il s'agit de stimuler l'interaction sociale, l'apprentissage, l'échange de conseil, de savoir-faire ;
- en organisant des semaines thématiques sur les processus de la nature, avec des expositions, des activités reliées au thème (ex. : la vie de l'ours, la chute du saumon, la saison des petits fruits). Il est recommandé ici de miser sur une stratégie promotionnelle multi canal de ces semaines thématiques, avec l'utilisation des réseaux sociaux et des nouvelles technologies. Les participants sont invités à mettre en ligne les photos et vidéos qu'ils prennent sur les réseaux sociaux ;
- en organisant des camps de jours et des séjours (types camps de vacances à destination des plus jeunes) avec diverses thématiques : bien être, nature, langue, vie traditionnelle, mythes et cosmologie, sports, culture, arts, etc. Les camps de jours sont ouverts à toutes les communautés et pour toutes les saisons ;
- en créant des institutions virtuelles, des regroupements autour des intérêts en rapport avec les ressources naturelles, tels qu'un regroupement de chasseurs, un regroupement de soigneuses (pour le ramassage de plantes médicinales), regroupement des métiers du bois, etc. Ces institutions respectent des chartes et

des termes précis quant à l'esprit partagé au sein des groupes, mais aussi des directives quant à la protection et la préservation de la nature. Elles agissent comme des organismes alternatifs communautaires et intercommunautaires (puisque des membres d'autres communautés innus peuvent s'y joindre), tels des moyens alternatifs de gouvernance ;

- en mettant en place un programme de correspondance : les jeunes qui étudient à l'extérieur de la communauté pourraient dans le cadre de leur institution inviter un camarade à séjourner sur la communauté, durant les vacances scolaires et vice versa. Cela les inciterait dans un cadre intimiste, un à un, à se montrer et à se familiariser à l'ouverture de soi, accueillir ;
- en faisant une recension de toutes les divergences de pratique entre les allochtones et les autochtones autour des pratiques communes (par exemple, le rejet de certaines parties du gibier chassé versus l'utilisation de toutes ses parties) et réinvestir ces divergences. Il s'agit de créer à partir des différences : explorer la possibilité d'employer des éléments rejetés à d'autres fins (ex. : création artistique) ;
- en créant un répertoire historique qui recense selon différentes thématiques (gouvernance, gestion du territoire, pratiques, mythes, légendes), les références ancestrales, grands événements, en vue d'alimenter un futur musée sur la civilisation ancestrale.

Ainsi, dans un premier temps ces processus suggèrent de favoriser les situations d'interactions qui permettent la rencontre des différentes connaissances et représentations liées aux ressources naturelles. Petit à petit, ces situations d'interactions envisagent de délimiter les ressources naturelles avec les enjeux qui les entourent et de déterminer ce qu'elles signifient pour les différents acteurs de la communauté. Cette délimitation des ressources constitue au fur et à mesure les bases d'un tourisme qui prend en compte les diverses perceptions culturelles, en lien avec l'environnement. En amont de cette organisation autour des ressources naturelles, la communauté s'organise aussi directement autour de ses ressources culturelles par les recommandations qui suivent.

7.3 Recommandations pour une réappropriation des ressources culturelles

Le tourisme autochtone, en étant interculturel, doit pouvoir se baser sur une connaissance approfondie de chacune des deux cultures mobilisées. En effet « *[p]aramount in the process of cross-cultural relations is that traditional resource management requires mutual recognition, intercultural negotiation, mutual respect, sharing of resources, and mutual responsibility* », explique Tully (2000). Ainsi il faut comprendre le rapport des peuples autochtones aux ressources, non pas comme inséré dans une économie d'extraction ou d'exploitation, mais comme permettant d'honorer le rapport au territoire et les différentes relations afférentes (Corntassel, 2012 : 96). Dans ce contexte, c'est davantage les relations qui sont valorisées que les ressources en elles-mêmes, à contrario d'un système qui comprend les ressources comme des produits et les exploite au regard du marché. Il s'agit donc de favoriser les situations d'interaction qui permettent de mettre en évidence les différents processus de sens et d'interprétation de la culture :

- en organisant davantage d'activités en rapport avec la culture et en contact avec le monde extérieur comme :
 - ✓ des tournées festivals de la Côte-Nord ;
 - ✓ des sorties-séjours (en petits groupes) aux musées et à des expositions d'art contemporain autochtone ;
 - ✓ des sorties dans les autres réserves autochtones pour permettre aux jeunes de développer des liens avec leurs voisins innus, allochtones et découvrir d'autres cultures ;
 - ✓ des sorties dans des salons (ex. : le Salon du livre des premières nations) ;
 - ✓ des camps de jour dans l'optique du rapprochement entre les peuples et les différentes communautés innues et allochtones des alentours ;

- en diversifiant les activités au sein de la communauté pour développer le sentiment d'identification, telles que :
 - ✓ des soirées de représentations cinématographiques qui permettent de promouvoir les films autochtones (ex. : les films Wapikoni Mobile) ;
 - ✓ des soirées micro libre comme lors de l'Innucadie ;
 - ✓ des soirées et spectacles thématiques (danse, humour) lors desquels des artistes contemporains sont invités. Par ailleurs, des semaines « hommage à un artiste » ou « valorisation d'un livre/pièce de théâtre » sont mises en place en amont ;

- en diversifiant les activités communautaires culturelles, telles que :
 - ✓ des ateliers poésie et rédaction pour inciter les jeunes à s'exprimer ;
 - ✓ des ateliers théâtre (ex. : rédaction de scénario et mise en scène sur des événements de l'histoire) ;
 - ✓ des ateliers de chant pour valoriser la multidisciplinarité et le mélange des genres (chants traditionnels avec des musiques actuelles) ;
 - ✓ des ateliers d'apprentissage du tambour tewenken (donner des représentations annuelles comme pour l'ensemble des autres activités) ;
 - ✓ des activités de cuisine, des stages de langue, des activités sportives, etc. ;

- en créant des regroupements autour des intérêts en rapport avec les ressources culturelles et organiser des activités autour de ces regroupements. Il peut s'agir d'un regroupement de cuisiniers traditionnels qui organise des dégustations communautaires régulières et valorise les touches modernes apportées éventuellement par les jeunes et incorporées à la cuisine traditionnelle. Ensemble, ces cuisiniers traditionnels peuvent entamer un livre de recettes pour recenser et valoriser les savoir-faire locaux (ex : « les recettes innuques et innuables de Nutashkuan », une recette = un aîné/un jeune). Le regroupement actuel des aînés pour la confection d'artisanat peut être en ce sens élargi à d'autres activités, d'autres techniques incorporés par les plus jeunes. Ces groupes tâchent de se constituer une identité autour de leur activité et de la charte qu'ils respectent ;

- en imaginant une identité propre à la communauté par :
 - ✓ la valorisation de produits locaux, comme le sirop d'érable qui jouit d'une reconnaissance mondiale et est réapproprié par certaines communautés, les tisanes ou encore le processus de transformation d'algues chez d'autres. Cela peut être par exemple des produits de santé et de beauté naturels inspirés de plantes médicinales, soit un savoir-faire quelconque dans lequel la communauté se sent particulièrement connaisseuse et créative ;

- ✓ la création d'univers de références autour des traditions de la communauté (en plus de la pêche au saumon), telles que le thé du labrador, le ramassage de petits fruits. En faire des symboles à l'image du « *cup of tea* » chez les Anglais, synonyme de détente et de délicatesse, ou l'appropriation moderne d'outils traditionnels comme la potence, réadaptée dans certaines communautés à des contextes modernes (valorise l'art de la nourriture flambée) ;
 - ✓ en créant un univers autour du slogan. Ex : jouer sur l'aspect rêve et imaginaire de « Bienvenue dans le monde merveilleux des Innus », merveilleux étant issu du latin « *mirabilia* » qui sont des choses étonnantes et admirables au caractère surnaturel, magique et féérique ;
 - ✓ en créant un hymne spécifique à la communauté, mixé de chants ancestraux et de musique actuelles et accompagné d'un slogan comme celui suggéré par un participant à l'étude : « Bienvenue dans le monde merveilleux des Innus » ;
- en valorisant la cuisine traditionnelle par des projets types :
 - ✓ « un jour, un repas » avec la participation des familles via les réseaux sociaux. Des concours photos avec hashtags sont organisés à cette fin ;
 - ✓ « la semaine du goût traditionnel » à l'école qui familiarise les plus jeunes aux goûts d'antan (le gibier peut être celui chassé par le regroupement de chasseurs, suggéré précédemment) ;
 - en revisitant les formes de certaines coutumes comme :
 - ✓ celles de l'artisanat. En organisant des activités de stylisme et de couture, les aînés laissent libre cours à l'imagination des plus jeunes en leur permettant d'insérer des pièces et morceaux de régalia (vêtement de fête) sur des vêtements modernes (ex. : des formes, des matières, franges, fourrures, etc.). Ils apprennent aussi via des techniques modernes, telles que les machines à coudre par exemple ;
 - ✓ celles de la langue innue. Un dictionnaire franco-innu existe depuis 20 ans, permettant de transmettre la langue à l'écrit, il s'agit donc de développer divers supports d'apprentissage : application sur smartphones, tablettes... etc. ;
 - ✓ les formes du Pow Wow. La participation des jeunes est requise pour les touches modernes et celles des aînés est fondamentale pour l'approbation et les finitions ;

- en s'inspirant de la saisonnalité ancestrale par :
 - ✓ la réorganisation du calendrier communautaire. Il s'agit d'insérer des journées spéciales, des jours fériés, des jours de célébration (solstice d'hiver...), d'hommage et d'en faire la communication auprès des autres communautés innues pour renforcer le sentiment d'identification et de solidarité ;
 - ✓ la recension de toutes les formes de célébrations actuelles sur la Côte-Nord (par exemple, festival Innu Nikamu, Atalukan, solstice d'été, Pow Wow, rassemblements des aînés, salon du livre, rencontres sportives...) et la création d'un calendrier culturel officiel ;
 - ✓ l'instauration d'une journée dédiée au revêtement de tenues traditionnelles pour le souvenir et l'hommage ;

- en favorisant la transmission et la communication par des moyens modernes comme :
 - ✓ un journal communautaire ou un support écrit (sur les réseaux sociaux) sur lequel l'information peut rester et être conservée ;
 - ✓ des émissions radiophoniques, diffusées par la radio de Nutashkuan. Mis à part le bingo, les capsules d'informations et la diffusion de musiques, la radio peut mettre en place des émissions qui favorisent l'apprentissage de la langue, ou diffuser des chroniques de poésie, des chanteurs de la communauté, etc. ;
 - ✓ le « *story telling* », une stratégie de communication moderne. Le « *story telling* » invite les membres de la communauté à raconter la culture, les mythes et les événements de l'histoire. Ces derniers collaborent selon les moyens qu'ils préfèrent, peinture, photos, vidéos, chants. Cette technique témoigne de la diversité des approches et stimule la créativité ;

- en recensant les différentes pratiques traditionnelles au sein de livres qui relatent les connaissances des aînés. Ces livres peuvent faire l'objet d'impression et de distribution qui favorise une certaine rentrée d'argent pour la communauté ;

- en recensant les suggestions et les améliorations techniques liées aux pratiques traditionnelles. En amont du livre sur les pratiques traditionnelles, les plus jeunes peuvent mettre en valeur leur apport technique à la pérennisation de l'artisanat, de la cuisine traditionnelle (vêtement, canoë-kayak, techniques de tannage, techniques de conservation). Par ces deux livres, il s'agit de retravailler les contextes des coutumes.

Par ces processus d'appropriation des ressources culturelles, il s'agit de jouer sur les représentations, la création de rituels qui à la fois s'inspirent des traditions et sont réadaptés en vue de revaloriser le patrimoine innu. La communauté organise déjà des activités telles que des ateliers d'écriture, d'improvisation et de danse qui suggèrent la mobilisation des différents sens et de l'imaginaire de toutes les générations de la communauté, toutefois il s'agit d'amplifier ces initiatives qui sont davantage mises en avant durant les festivités de l'été qu'au quotidien. Par ailleurs, il s'agit aussi d'accroître les événements avec la communauté de Natashquan en vue de favoriser l'échange d'expertise. En effet, les connaissances allochtones, ici, viennent favoriser la création et la pérennisation des ressources culturelles par des connaissances techniques et en termes de promotion, marketing et communication. Cet échange d'expertise donne davantage de sens aux groupes humains de Nutashkuan et de Natashquan, organisés autour des ressources territoriales.

7.4 Recommandations dans une optique d'organisation des ressources humaines

Du côté touristique, il y a des guides, ainsi qu'un chef cuisinier, employés de la pourvoirie Hipou. De jeunes artistes, des conteurs et un groupe d'ainés mobilisé dans l'artisanat s'organisent chaque année à l'approche du festival Innucadie pour promouvoir la culture innue. Pour aller plus loin dans l'organisation des ressources humaines à des fins touristiques et aller au-delà du festival Innucadie, il s'agit de développer une connaissance précise des membres de la communauté et de leurs particularités, afin d'identifier les stratégies favorables à leur organisation. Plus précisément, il pourrait être favorable de mobiliser les Innus diplômés (hors et au sein de la communauté) à travers les projets (communication et autres, selon les types de diplômés). Ceci dans le but de maximiser les situations d'interactions, lesquelles permettent de valoriser la diversité des représentations. Il s'agit de valoriser les apports

de groupes d'individus qui sont coordonnés et regroupés dans une optique de création de valeur autour des ressources. Ainsi, l'organisation et le regroupement des acteurs par divers processus permettent peu à peu la création de systèmes de sens qui constituent les fondements d'un patrimoine partagé. Il représente l'ensemble de la communauté, car chacun y prend part. Ces systèmes de sens contribuent à légitimer et donner davantage de sens aux ressources utilitaires et aux infrastructures de la réserve, qu'elles soient déjà mises en place ou à venir.

7.5 Recommandations pour le développement des ressources utilitaires

Avant de songer à développer des structures d'accueil pour les touristes, il s'agit de valoriser celles qui sont déjà en place dans la communauté et les orienter dans un but de réappropriation culturelle et de développement social qui favorisent la coordination et la collaboration des différents acteurs. Il est aussi fondamental d'étendre leur utilité à des échelles plus larges que la seule communauté, en développant des partenariats et en les insérant dans des contextes économiques plus importants. Il s'agit donc :

- d'amplifier les dynamiques qui favorisent le rapprochement communautaire. Si la communauté est déjà plus ou moins à l'avant de stratégies, il est recommandé de mettre en place des ateliers pratiques qui suivent des objectifs précis (développement personnel, connaissance traditionnelle), comme :
 - ✓ des ateliers sur le tourisme, dans un contexte social (ateliers sur la culture innue ancestrale et son évolution, sur les autres cultures, les différents modes de vie, sur le métissage, l'interculturalité et sa richesse...);
 - ✓ des ateliers sur la communication (ateliers débats et échange d'idées) ;
- de travailler à une restructuration des différentes infrastructures présentes sur la réserve, orientées davantage vers une collaboration et une coordination des différents acteurs (exemple : une charte dans chaque établissement avec des lignes directrices, des comités du personnel qui soient indépendants de la direction) ;

- d'opter pour une stratégie au niveau de la réserve qui détermine les directives et les objectifs relatifs à l'appropriation des ressources exploitées ci-dessus. La communauté détermine en début de chaque saison, soit tous les trois mois, cinq objectifs, selon un cahier des charges. Si l'organisation par écrit n'est pas une particularité autochtone, il importe à la communauté de définir ses propres moyens de planification et d'organisation, mais aussi de contrôle et de bilan de ses actions ;
- d'amplifier les dynamiques qui préparent l'insertion de la communauté dans des contextes économiques plus larges en mettant en place des ateliers pratiques (développement économique, connaissance industrielle) comme :
 - ✓ des ateliers sur le tourisme dans un contexte économique (ateliers développement de produits, service clientèle, etc.) ;
 - ✓ des ateliers sur l'entrepreneuriat : comment faire un plan d'affaires, qu'est-ce que la valeur monétaire, l'épargne, l'investissement ;
 - ✓ en collaboration avec des entreprises (inviter des professionnels sur la communauté ou organiser des sorties de groupes, des mises en situation au sein de ces entreprises – autochtones et allochtones) ;
- de travailler au développement de partenariats dans l'aviation (en collaboration avec l'aéroport de Natashquan) : des petites lignes d'avions qui soient des relais aux plus grandes lignes et facilitent les flux des différentes communautés ;
- de travailler au développement de partenariats avec des voyagistes, agences de voyage autochtones qui développent des séjours réservés aux communautés innues (dans un premier temps) ;
- de recenser les différents projets communautaires au sein d'une structure (une des antennes du projet Shunien, par exemple) qui s'occupe d'évaluer les différentes idées en tourisme, via des moyens officiels (basé sur le développement social). Le développement se veut un projet communautaire, chacun peut donc y participer. Il s'agit d'un institut administratif qui regroupe tous les projets, selon les porteurs respectifs. Le processus leur donne crédibilité et les organise au sein du projet communautaire de développement.

En somme, si ces contextes suggèrent une participation de l'État et la collaboration de la communauté de Natashquan, ils apportent un complément, mais en aucun cas ne doivent être l'unique source de soutien. En effet, il s'agit pour l'État et les acteurs territoriaux allochtones de soutenir la communauté dans ces processus, en l'incitant à

faire ce qu'elle faisait autrefois avec de nouveaux moyens, de nouvelles techniques et de nouvelles stratégies. Il s'agit d'une certaine manière de reprogrammer la culture innue en lui suggérant de nouvelles formes, lesquelles font revivre les anciennes institutions qui suggéraient une participation de tous les acteurs, étaient basées sur la solidarité et permettaient une économie locale de subsistance.

7.6 Synthèse de chapitre

Les recommandations précédentes visent à donner des pistes à la communauté qui puissent lui permettre de reprendre possession de ses ressources, en vue de les mettre au service de son développement touristique. Elles s'inspirent autant des suggestions faites par les répondant.e.s à l'étude que de l'analyse effectuée par la chercheuse relativement aux conditions relevées dans la communauté. La mobilisation à la fois des communautés autochtones et des intervenants territoriaux dans la redéfinition des limites de l'activité touristique est primordiale. Il en va de la responsabilité des communautés autochtones souhaitant s'investir dans le tourisme de créer en amont un sens à leur vie et d'engager quotidiennement leur esprit et leur corps à cette pratique (Simpson, 2014 : 11). D'autre part, il s'agit pour les autres intervenants, acteurs publics et communauté scientifique allochtone, en plus d'apporter leur expertise en tourisme, d'envisager l'activité selon des processus de sens distincts des leurs. Par le savoir-faire scientifique et la mise en place de mesures incitant les communautés à concentrer leurs efforts vers des processus de revitalisation quotidiens, et en poursuivant les réflexions de ce mémoire, ces derniers pourraient contribuer à développer un nouveau type de tourisme autochtone, moins ethnocentrique. De surcroît, en amont d'un travail de réflexion et de réorganisation du système au niveau communautaire, il s'agit pour la communauté de travailler en vue de se réappropriier les ressources qu'elle pourrait mettre en valeur dans le cadre de son éventuel et futur développement touristique. S'il

n'y a pas de cohésion entre les ressources spécifiques et les acteurs des territoires, il y a tout simplement absence de territoire (Ternaux et Pecqueur, 2008), car un territoire est « une organisation combinant une localisation, un héritage culturel, un processus d'appropriation de l'espace par un groupe qui a conscience d'une identité, un processus de gestion, d'aménagement et d'auto-reproduction », soutiennent Bailly *et al.* (1995). Dans ce contexte, les acteurs de la communauté de Nutashkuan et de la municipalité de Natashquan pourraient travailler ensemble, à déterminer comment mettre les ressources de Nutashkuan en valeur, mais aussi déterminer les intérêts ou les richesses qu'elles peuvent apporter pour les touristes.

CHAPITRE VIII

CONCLUSION

La construction d'un territoire par lequel le contexte à la fois socioculturel et historique prend sens (Benko, 2007: 108), prémisses des projets de destination dépend de deux piliers fondamentaux (Lamara, 2009). Pour qu'un territoire fasse sens pour les communautés et puisse être non seulement considéré comme destination touristique, mais aussi être une source de réappropriation identitaire, il faut à la fois qu'il rassemble un ensemble de ressources/savoirs et qu'il émane d'une coordination rigoureuse et significative entre les différents acteurs (Lamara, 2009). En effet, un territoire qui a du sens comme destination touristique est un territoire qui met en avant une identité locale et souligne l'importance du partage d'une culture et de pratiques communes (Becattini, 1992), lesquelles ont du sens à la fois pour les acteurs ancrés sur le territoire que pour les touristes. Ainsi, si la construction d'une destination implique une multitude de parties prenantes s'impliquant volontairement au processus de développement, la construction d'un territoire implique des acteurs engagés capables de se mobiliser au travers de projets fédérateurs et significatifs.

Dans ce contexte, la démarche de ce mémoire était d'identifier sur la base d'un paradigme interculturel les éléments nécessaires à l'élaboration d'une offre récréotouristique durable en milieu autochtone éloigné, soit de comprendre ce que signifie l'identification des ressources et de mettre en place des modes d'organisation pour se les approprier. L'étude du cas de Nutashkuan a permis notamment de comprendre que les efforts touristiques, en étant trop dispersés et non fédérés autour de

projets communs qui permettent un rassemblement de la communauté, deviennent désuets et ne favorisent pas une révélation territoriale significative. En effet, il semble que les efforts de la communauté, mais aussi d'autres communautés autochtones impliquées dans le tourisme au Québec, se canalisent davantage vers des exigences imposées par les formes que revêt l'industrie touristique du point de vue dominant, que vers des formes réinvesties par elles et favorables à leur réappropriation culturelle. En résultat, les bénéfices de l'activité ne sont pas souvent rencontrés et certaines communautés optent pour des stratégies qui ne sont pas des plus favorables à un développement social.

S'il est d'usage d'attribuer le dysfonctionnement de l'industrie à un manque de connaissances et de formations, ainsi qu'un manque de coordination dans l'activité, lesquels compromettent l'analyse des besoins et l'offre déployée (Iankova, 2005) et ne favorisent pas la prospérité de l'activité, les réflexions de Girard (2012 : 67) ont permis à ce mémoire d'envisager lesdits problèmes selon une autre perspective. Selon lui, ce ne sont pas les solutions (entente de co-gestion, formation, participation, etc.) qui sont peu satisfaisantes en tourisme, mais les contextes dans lesquels elles sont négociées. C'est peut-être les problèmes qui sont mal identifiés et la façon dont on les interprète et tâche de les solutionner. À travers l'offre de participation des communautés dont se revendiquent certaines institutions prenant part au développement de l'activité, il s'agit d'insérer les compétences et les connaissances des autochtones au développement de projets et de les faire collaborer au sein de différents systèmes. Toutefois, aux vues des divers problèmes que l'on relève dans l'industrie touristique, la question de négociation du cadre et du modèle des actions est souvent soustraite (Girard, 2012 : 68). Si les projets touristiques sont généralement discutés et négociés sur leur fond, leurs formes sont subtilement amenées et souvent déjà bien établies par l'industrie. Selon l'auteur, « [i]l s'agit donc d'être attentif aux enjeux souvent refoulés de la négociation possible du cadre de l'action dans laquelle les acteurs locaux sont invités à participer [...] ».

C'est donc selon cette démarche que ce mémoire a tenté de renverser le produit touristique autochtone en se questionnant sur les paradigmes de sens et les enjeux qu'ils impliquent au sein d'un tourisme et de formes qui se veulent catalyseur de développement social. Plus précisément, selon Girard (2012 : 68), il s'agirait par ces modèles subtilement amenés de créer une « illusion participative » des communautés, étroitement liée à une « illusion culturaliste » (Girard, 2012 : 68). La première illusion suppose de laisser une marge de manœuvre et un certain libre arbitre aux communautés en matière de gestion du tourisme, tout en détournant leur attention des formes de celui-ci. Tandis que la seconde voudrait que les cultures soient perçues comme des ensembles homogènes avec des frontières délimitées et déterminées (Girard, 2012 : 68). Ces visions réductrices de la participation et de la culture contribuent non seulement à la confusion des pratiques de tourisme par les communautés autochtones, mais elles amplifient aussi les impacts néfastes de l'activité. Pis encore, lorsque ces pratiques sont couplées à d'autres revendications identitaires comme celles menées au niveau étatique, elles ont également tendance à s'éloigner de l'objectif de réappropriation culturelle et du développement social des communautés.

En effet, il ne s'agit pas seulement de repousser les frontières du développement, mais surtout d'utiliser et de gérer efficacement tous les types de connaissances identifiables, et ce dans tous les types d'activités (DTI, 1998). En milieu autochtone, l'identification des diverses connaissances est d'autant plus importante considérant la variable culturelle incluse dans l'activité touristique. Dans ces contextes, le développement de l'activité touristique se doit donc de mobiliser les ressources cognitives, soit les savoir-faire, les langues, les connaissances tacites, mais aussi les institutions (Kahn, 2010 : 637) et prendre en considération les paradigmes de sens, révélateurs de la (les) culture(s) autochtone(s) tel que ce mémoire a tâché de le faire. Les autochtones ont leurs propres philosophies, leurs propres méthodologies, méthodes, ainsi que des

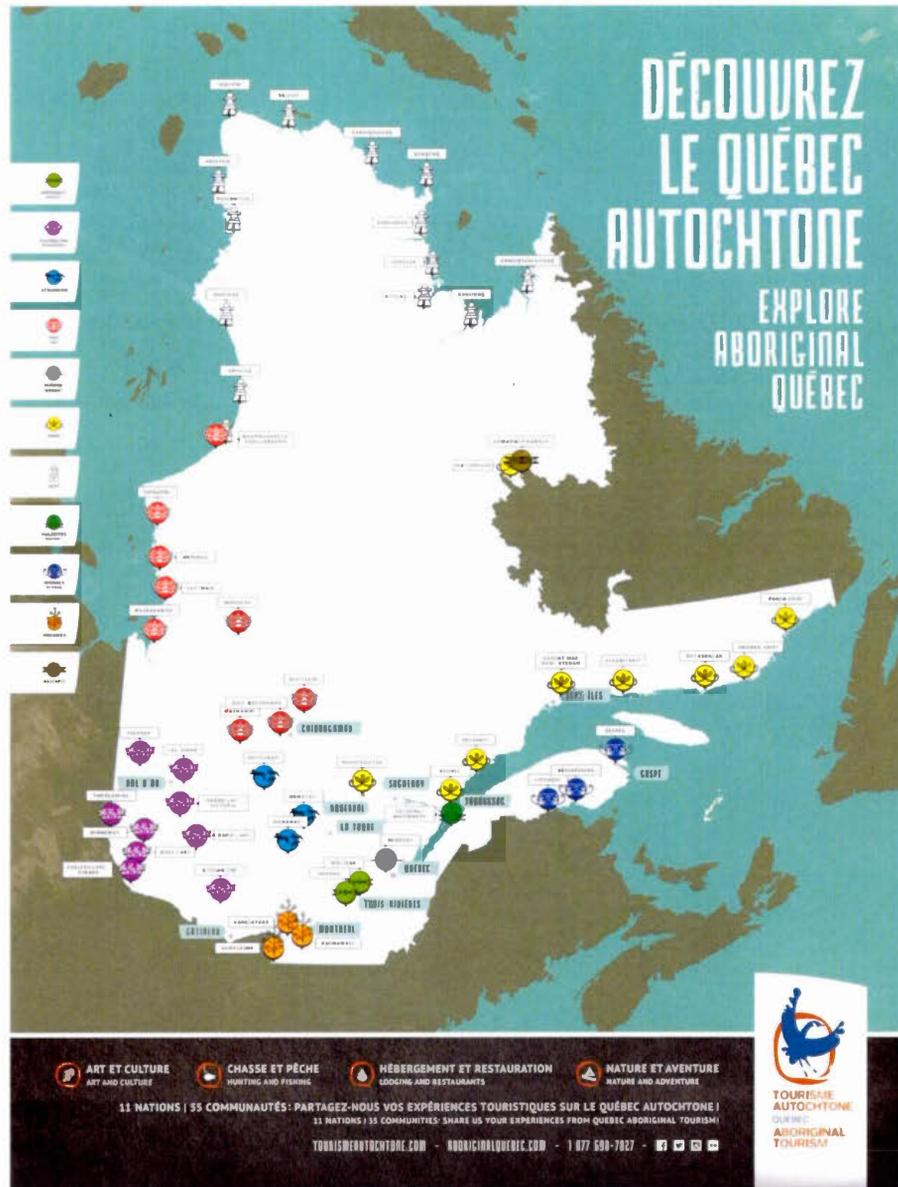
connaissances théoriques différentes (traduit de l'anglais) « [...] *and these paradigms perceive and understand and power fundamentally different than western alternative paradigms* » (Simpson, 2001 : 141). De fait, il s'agit pour les acteurs du tourisme, d'utiliser « [...] *their own (aboriginal) paradigms as foundations for research and development project, and (their) own concepts and processes for working with outsiders and western knowledge* » (Simpson, 2001 : 141), auquel cas, en ignorant la sagesse de l'enseignement traditionnel et celui des ancêtres, ces approches ne peuvent miser sur une réconciliation des deux paradigmes (Alfred et Corntassel, 2005 : 612). Enfin, du point de vue des allochtones, il importe de favoriser les conditions pour réintégrer la culture de ces communautés aux processus de leur développement touristique, par des mouvements internes et endogènes à leur milieu, comme celui suggéré par la résurgence.

La réappropriation du territoire et la revitalisation de la culture passent avant tout par des processus internes et non uniquement étatiques, suggère Paquet (2017 : 5). Ainsi, le développement de l'activité du tourisme envisagé selon les processus de la résurgence pensée par Alfred et Corntassel (2005) favorise la bataille du territoire et de la culture. En étant pensée comme la directive à suivre pour le développement des communautés, et ce à travers toutes les ressources utilitaires, la résurgence pourrait octroyer un développement social par le réinvestissement des processus de sens passés et présents. Par conséquent, bien que cette étude ne souhaite pas remettre en cause les mesures engagées par les acteurs territoriaux prenant part à l'activité touristique, elle invite tout de même l'industrie à se réinterroger sur les enjeux que le tourisme implique en contexte autochtone, afin d'y apporter d'autres solutions. Pour que les communautés au Québec cessent de se définir au travers des revendications imposées par l'État et davantage concentrer leur énergie à ce que signifie « être autochtone », hors des sentiers battus du contexte juridico-légal canadien (Alfred et Corntassel, 2005 : 599), l'activité du tourisme, dans la continuité des objectifs de ce mémoire doit envisager d'autres solutions. Le tourisme intercommunautaire, pour les communautés et par les

communautés, via le processus de la résurgence peut être une des avenues à emprunter, dans le cas de communautés autochtones éloignées géographiquement. Non seulement il appellerait les communautés à se mobiliser et se rassembler autour de leur réappropriation culturelle, mais il irait aussi à leur rythme, considérant les enjeux relevés dans la précédente étude. En étant regroupées et mobilisées autour du tourisme, les communautés seraient enclines à développer certaines dynamiques qui favoriseraient leur appropriation du territoire et de la culture. La coordination suggère en effet « un champ de forces » (Mintzberg, 1990 : 154), non négligeable à la création d'un patrimoine territorial, lequel pourrait émerger ici de fondations ancestrales réinvesties. Dans ces contextes, pour favoriser davantage la symbiose des communautés autour de projets communs de développement, la chercheuse invite les acteurs touristiques à se pencher sur de plus amples processus que ceux suggérés dans le chapitre VII. En effet, ces recommandations, bien qu'elles tâchent de penser le tourisme autochtone autrement et qu'elles se fondent sur les enjeux qui ont été relevés au sein de la communauté de Nutashkuan, ne représentent que l'ébauche d'une réflexion sur la restructuration du tourisme autochtone. Afin d'être légitimes, elles visent encore à être bonifiées par davantage de réflexions et de pouvoir faire l'objet d'une application pratique.

ANNEXE A

DÉCOUVREZ LE QUÉBEC AUTOCHTONE¹



¹ <https://tourismeautochtone.com/voir/>

APPENDICE A

MANDAT DE RECHERCHE/MESSAGE ADRESSÉ À LA COMMUNAUTÉ

AVIS AUX MEMBRES DU CONSEIL DE LA NATION INNU DE NUTASHKUAN

DES CHERCHEURS DE L'UQAM SERONT DANS LA COMMUNAUTÉ DU MARDI 6 JUIN AU VENDREDI 16 JUIN 2017

Le mandat de recherche consiste à identifier les éléments nécessaires au développement d'une offre récréotouristique ainsi que des infrastructures nécessaires à son élaboration.

Nous accueillerons Cindy Matar, étudiante à la maîtrise en développement du tourisme de l'UQAM et rencontrerons son co-superviseur de recherche, le professeur Alain A. Grenier, Ph.D. du département d'études urbaines et touristiques.

Le mandat consiste à effectuer:

- une recension des ressources naturelles et culturelles dont dispose la communauté innue de Nutashkuan;
- une recension des ressources utilitaires;
- une recension des compétences humaines nécessaire au développement récréotouristique et de l'ensemble des infrastructures du projet Shunien utinnu aitun (école de vie traditionnelle, laboratoire culturel et centre d'hébergement;
- Et de proposer des pistes de développement de produits touristiques.

La collecte de données sur le terrain se fera par le biais d'entrevues semi-directifs auprès des autorités de la communauté innue (Nutashkuan) ainsi que celle de la communauté allochtone de Natashquan.

Responsables :

Marie-Paule Malec, fondatrice et chargée de projet
C. 581 622-0356

Monique Bouchard, chargée de projet
C. 581 622-0449

APPENDICE B
CERTIFICAT ÉTHIQUE



No du certificat : 2048_e_2017

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM, a examiné le protocole de recherche suivant et jugé qu'il est conforme aux pratiques habituelles et répond aux normes établies par la Politique no 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains (décembre 2015).

Protocole de recherche

Chercheur principal : Alain Adrien Grenier

Unité de rattachement : Département d'études urbaines et touristiques

Équipe de recherche :

Professeur : Dominic Lapointe (UQAM)

Étudiante réalisant son projet de mémoire dans le cadre de cette recherche : Cindy Matar

Titre du protocole de recherche : *Le tourisme comme outil de développement régional: le cas de Nastushquan*

Sources de financement (le cas échéant): n/o

Durée du projet : 1 an

Modalités d'application

Le présent certificat est valide pour le projet tel qu'approuvé par le CIEREM. Les modifications importantes pouvant être apportées au protocole de recherche en cours de réalisation doivent être communiquées au comité. Tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité ou l'éthicité de la recherche doit être communiqué au comité.

Toute suspension ou cessation du protocole (temporaire ou définitive) doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat d'éthique est valide jusqu'au 30 juin 2018. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique. Le rapport d'avancement de projet (renouvellement annuel ou fin de projet) est requis dans les trois mois qui précèdent la date d'échéance du certificat¹.

Eric Dion, Ph.D.
Professeur
Président

7 juillet 2017

Date d'émission initiale du certificat

¹ <http://recherche.uqam.ca/ethique/humains/modifications-apportees-a-un-projet-en-cours.html>

² <http://recherche.uqam.ca/ethique/humains/rapport-annuel-ou-final-de-suivi.html>

APPENDICE C

PROLONGATION CERTIFICAT ÉTHIQUE



Le 4 juin 2018

Monsieur Alain Adrien Gremier
Professeur
Département d'études urbaines et touristiques

Objet: Rapport de suivi éthique
Titre: « *Le tourisme comme outil de développement régional: le cas de Nastushquan* »
No : 2048_e_2018, rapport 1026
Statut : En cours
Source de financement : s/o

Monsieur,

En référence au projet de recherche susmentionné ayant reçu l'approbation initiale au plan de l'éthique de la recherche le 7 juillet 2017, le Comité institutionnel juge votre rapport d'avancement conforme aux normes établies par la Politique no 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains (2015) et délivre le renouvellement de votre certificat d'éthique, valide jusqu'au 31 mai 2019.

Le présent rapport annuel d'avancement du projet ne rapporte aucun changement au sein de l'équipe de recherche universitaire.

En terminant, je vous rappelle qu'il est de votre responsabilité de communiquer au Comité institutionnel les **modifications importantes**¹ qui pourraient être apportées à votre projet en cours de réalisation. Concernant le prochain rapport de suivi éthique (renouvellement ou fin de projet), **vous recevrez automatiquement un premier courriel de rappel trois mois avant la date d'échéance du certificat**. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique, à défaut de quoi, le certificat pourra être révoqué.

Le Comité institutionnel vous souhaite le plus grand succès dans la réalisation de cette recherche et vous prie de recevoir ses salutations les meilleures.

Le président,



Yanick Farmer, Ph.D.
Professeur

¹ Modifications apportées aux objectifs du projet et à ses étapes de réalisation, au choix des groupes de participants et à la façon de les recruter et aux formulaires de consentement. Les modifications incluent les risques de préjudices non-prévus pour les participants, les précautions mises en place pour les minimiser, les changements au niveau de la protection accordée aux participants en termes d'anonymat et de confidentialité ainsi que les changements au niveau de l'équipe (ajout ou retrait de membres). Les demandes d'approbation de modifications afférentes à ce projet seront dorénavant traitées via le système «Reviews».

APPENDICE D
RÉPONSE DU CONSEIL DE BANDE



CONSEIL DE LA NATION INNU
DE NUTASHQUAN

Nutashquan, le 30 mars 2017

ESG UQAM
Département d'études urbaines et touristiques
Alain a. Grenier, Ph.D. et Dominic Lapointe, Ph.D.
CP 8888, succ. Centre-ville
Montréal (Québec)
H3C 3P8

Courriel : grenier.alain-adrien@uqam.ca

Objet : Projet Shunien – Mandat de recherche

Bonjour,

Par la présente, nous autorisons madame Cindy Matar, étudiante à la maîtrise en développement du tourisme, à venir effectuer son travail de recherche dans notre communauté tel que stipulé dans le mandat ci-joint.

Ce travail est en lien direct avec un de nos projets de développement socio-économique dès plus important.

Soyez assuré que nous mettrons tout en œuvre pour que votre étudiante recueille les informations nécessaires à la réalisation de son étude.

François Malec,
Directeur général

APPENDICE E

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

ESG UQAM			École des sciences de la gestion Département d'études urbaines et touristiques	
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT Développement touristique régional : le cas de Nutashkuan				
Titre de l'étude : DÉVELOPPEMENT D'UNE OFFRE RÉCÉROTOURISTIQUE EN CONTEXTE AUTOCHTONE : QUEL PROCESSUS ENGAGER POUR LES RÉGIONS GÉOGRAPHIQUEMENT ÉLOIGNÉES ?				
Ce formulaire de consentement précise aux participant(e)s à l'étude leurs droits et confirme leur volonté de participer au projet.				
Prière de marquer d'une croix la réponse appropriée				
			OUI	NON
1. J'ai bien lu les informations décrivant l'étude.				
2. J'ai reçu suffisamment d'informations sur l'étude pour me permettre de décider de participer ou non à l'étude.				
3. Je comprends que j'ai le droit de ne pas participer à l'étude si je le souhaite.				
4. Je comprends que j'ai le droit de mettre fin à ma participation à l'étude à tout moment sans devoir me justifier.				
5. Je sais que je peux demander davantage d'information quant à l'étude à l'équipe de recherche.				
6. Je demande à ne pas être identifié par mon nom ou tout autre élément qui pourrait permettre de divulguer mon identité dans cette étude. Mes réponses demeurent anonymes				
7. J'accepte d'être identifié dans l'étude, et nommé par mon nom et le titre de ma fonction. Mes réponses ne seront pas anonymes.				
8. J'accepte de participer à l'étude, sans rémunération				
Signature :		Date :		
Nom en lettres moulées				
Je confirme que des extraits de cette entrevue sous forme de citation peuvent être employés dans l'étude (publications papiers ou électroniques).				
Je comprends que ces citations seront anonymes et que je ne pourrai être identifié de quelque façon.				
Signature :		Date :		
Nom en lettres moulées				

Co-superviseurs : Professeur Alain A. GRENIER / Professeur Dominik LAPOINTE
Département d'études urbaines et touristiques

École des Sciences de la gestion, Université du Québec à Montréal
C.P. 8888, Succursale Centre-ville, Montréal (Québec) Canada H3C 3P8

APPENDICE F

GRILLES D'ENTRETIENS

CATÉGORIE D'ACTEURS NO. 1

Question 1 (introductive) : Avant de commencer notre discussion sur le rôle de X dans l'organisation et le développement du tourisme ?

Question 2 : Généralement il y a-t-il beaucoup d'intérêt pour ce genre de fonctions ?

- Est-ce que les femmes sont autant intéressées par ces fonctions que les hommes ?

Question 3 : Arrive-t-il qu'il y ait des conflits en raison de désaccord sur des projets défendus par les personnes éligibles ?

- (Si oui) Comment faites-vous dans la communauté pour que ces désaccords n'empoisonnent pas les relations sociales ?

Question 4 : Quelles sont les grandes priorités de X ?

Question 5 : Parlons maintenant plus particulièrement du tourisme, pouvez-vous m'expliquer le lien entre X et le projet touristique ?

- Ce projet est-il né d'une initiative individuelle amenée vers X ou est-ce au contraire X qui a identifié le tourisme comme voie de développement ?

Question 6 : Quelle importance X accorde donc au projet touristique ?

- Comment X perçoit le tourisme ?

Question 7 : C'est peut-être une question naïve de ma part, mais les gens de la communauté et de X, font-ils parfois aussi du tourisme ?

- Quel genre d'activités ou de destinations les membres de la communauté choisissent-ils principalement ?

Question 8 : Qu'est ce qu'est pour vous une destination touristique attrayante ?

Question 9 : Dans vos rêves les plus fous, comment voyez-vous Nastahsquan à titre de destination touristique ?

- Quels moyens souhaitez-vous mettre en œuvre pour attirer les visiteurs ?
- Quelles sont les activités que vous souhaitez offrir aux touristes ?
- Quels sont les atouts de la région et de la communauté, sur lesquels vous comptez bâtir le développement touristique ?
- Quelles sont au contraire selon vous les choses sur lesquelles il vous faut travailler pour favoriser le développement touristique ?

Question 10 : Pouvez-vous me lister les différentes personnes ou infrastructures requises pour constituer une zone touristique comme vous souhaitez le faire ?

Question 11 : Il y a-t-il au sein de X un service consacré entièrement au développement touristique de la région ?

Question 12 : Est-ce qu'il arrive que plusieurs services de X travaillent ensemble sur les projets touristiques ?

- Quels sont les projets touristiques sur lesquels X travaille actuellement ?
- Est-ce que ces projets sont plutôt des projets construits grâce aux idées de X ou qui s'inspirent des demandes de la communauté ? des attentes des potentiels touristes eux-mêmes ?

Question 13 : Je crois savoir que Parcs Canada souhaite agrandir la réserve du parc naturel de l'Archipel-de-Mingan sur le territoire Innu de Natashquan. Que pensez-vous de cela ? Voyez-vous des effets bénéfiques ou négatifs à ce projet et pourquoi ?

Question 14 : J'ai aussi entendu parler de la fin de la route des baleines, que pensez-vous de cela ?

- Et du début de la route blanche ?

Question 15 : Qu'est-ce que vous utilisez pour monter les projets touristiques dont vous m'avez parlé ? Par exemple les choses matérielles ou immatérielles (ressources).

Question 16 : La communauté dispose d'un certain budget pour l'activité du tourisme, pouvez-vous me parler de la façon dont il est réparti ?

Question 17 : Une fois qu'un projet touristique est lancé, il y a-t-il des bilans pour voir si le projet se passe comme souhaité, évaluer si la communauté et les touristes sont satisfaits ? Qu'est-ce qui est discuté lors de ces bilans ?

Question 18 : À Natashquan, les gens qui travaillent sur le projet ont-ils des expériences en tourisme ?

Question 19 : Quelle est la nature des emplois souhaités par le développement du tourisme ? (emplois saisonniers, emplois continus ?)

Question 20 : Décrivez-moi le type de touristes qui vient visiter Natashquan ?

- Quelles sont les principales activités de ces visiteurs ?
- Combien de temps demeurent-ils dans la communauté ?

Question 21 : Combien de temps les touristes devraient demeurer dans la communauté ?

- tout au long de l'année ou seulement quelques fois ?
- Quelles sont les périodes de l'année les plus propices à la venue des visiteurs et pourquoi ?
- À l'opposé, y a-t-il des périodes de l'année lors desquelles il serait préférable que les touristes ne viennent pas et pourquoi ?

Question 22 : Quels sont les aspects de votre culture, de votre vie communautaire, que vous souhaiteriez partager, montrer, aux visiteurs ?

- Y a-t-il, au contraire, des moments de votre vie, des aspects de votre culture, que vous préféreriez ne pas partager avec les touristes ou du moins, ne pas montrer aux visiteurs ?

Question 23 : Y a-t-il des choses que les touristes font et qui vous gênent ? Y a-t-il des choses que vous souhaiteriez que les touristes ne fassent pas ou ne dérangent pas ?

Question 24 : Quel est selon vous un touriste idéal ?

Question 25 : Quelles sont les langues parlées par les gens de votre communauté ?

- (Dépendamment de la réponse précédente) Comment communiquez-vous avec les touristes qui ne parlent ni... et ni... ?

Question 26 : La population est-elle informée des projets d'avenir selon vous ? Comment la communauté voit-elle le développement touristique d'après vous ?

Question 27 : Quelles sont les attentes de la communauté face au tourisme ?

Question 28 : La communauté voit déjà des touristes séjourner dans son environnement. Quelles sont leurs impressions face aux touristes venus d'ailleurs ?

Question 29 : Les membres de la communauté sont-ils conscients des impacts que peut amener le tourisme, de ce que représente la venue de touristes plus nombreux si la communauté développe davantage l'activité ?

Question 30 : Quel rôle le climat et les saisons jouent-ils dans la vie de la communauté ?

- Combien de saisons il y a-t-il chez vous ?
- Quand avez-vous de la neige et de quelle qualité est-elle ?
- L'été, avez-vous beaucoup de moustiques ?

Question 31 : Une dernière question afin de récapituler un peu l'ensemble, comment voyez-vous l'avenir pour la communauté ?

Question 32 : Avant de terminer, y a-t-il quelque chose d'important que vous souhaiteriez ajouter ?

CATÉGORIE D'ACTEURS NO. 2

Question 1 (introductive) : Avant de commencer notre discussion sur le fonctionnement et but de Y, pouvez-vous m'en dire un peu plus sur vous-même, votre rôle dans Y ? Vous pouvez par exemple me parler des choses que vous avez fait (étapes) qui vous ont menées jusqu'ici aujourd'hui.

Question 2 : Pouvez-vous me parler un peu de Y, son origine ? Comment et quand Y a été créé ?

Question 3 : Que représentent ces activités pour vous ?

Question 4 : Combien il y a-t-il d'employés ? Qui sont ces employés ?

Question 5 : Quel type d'expériences avaient les employés qui travaillent Y avant de commencer à y travailler ?

Question 6 : Quels sont les objectifs de Y ?

- Quels sont les plus importants ?

Question 7 : En plus de permettre d'encadrer l'activité, qu'est ce que vous proposez et promettez aux clients ?

Question 8 : Imaginons que je sois une touriste. Pourriez-vous svp me décrire une journée type ?

Question 9 : Pouvez-vous m'en dire un peu plus sur vos clients ? Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ?

Question 10 : Savez-vous pourquoi ils viennent jusqu'à Natashquan ?

- Donc de façon générale, que recherchent les touristes en voyageant aussi loin ?

Question 11 : Vous arrive-t-il de discuter avec vos clients, pour savoir s'ils sont satisfaits de leur séjour à Y ou de façon plus globale de leur visite dans la région ?

- Que vous disent-ils ?
- Que leur répondez-vous ?

Question 12 : Qu'est-ce qui intéresse davantage vos clients ?

Question 13 : Comment réagissent les clients dans le cas où leurs attentes de l'activité ne sont pas comblées ?

Question 14 : Recevez-vous des clients qui veulent plutôt faire de la photographie de la nature et de la faune ?

- Ce tourisme est-il profitable pour la communauté ? (s'il n'en fait pas et pourquoi)

Question 15 : Est-ce qu'il y a différents niveaux de compétences chez les clients ?

- Vous adaptez-vous à cela ?

Question 16 : Est-ce que Y a assez de personnel pour gérer des groupes de 15 étudiants ?

Question 17 : La communauté est-elle régulièrement tenue au courant de la venue de touristes à Y ?

Question 18 : Comment les zones d'activité sont-elles délimitées ? Sont-elles réservées aux clients de Y ou la communauté peut-elle aussi y accéder ?

Question 19 : Décidez-vous de la délimitation de ces zones avec la communauté ?

Question 20 : Arrive-t-il que ces délimitations soient mal vécues par la communauté et que celle-ci s'y oppose ?

Question 21 : Quelle est pour Y la période de l'année la plus occupée, c'est-à-dire durant laquelle il y a le plus de touristes ?

Question 22 : Que se passe-t-il durant les autres saisons ?

- Que font les employés durant ces périodes creuses ?

Question 23 : Les activités proposées à la Y sont-elles différentes en fonction des saisons ?

Question 24 : Quelles sont les préparations à la période estivale ? Question 25 : Il y a-t-il des besoins particuliers pour préparer la saison ?

Question 25 : À la fin de chaque saison, les employés de la pourvoirie se réunissent-ils pour faire un bilan ? De quoi discutent-ils ?

Question 26 : Est-ce que Y est connue dans les alentours, au Québec ? Question 28 : Par quels moyens Y est devenue connu ?

Question 27 : Y fait-il (elle) partie d'une organisation touristique plus large avec qui il (elle) travaille ou a des objectifs communs ?

Question 28 : Le tourisme suffit-il à faire vivre Y ? Question 31 : Comment voyez-vous l'avenir de Y ?

Question 29 : Souhaiteriez-vous voir des changements dans le développement touristique de votre région ?

Question 30 : Pensez-vous que le tourisme soit une activité qui puisse apporter un développement important pour la communauté ?

- Que faudrait-il faire, selon vous, pour que le tourisme soit davantage une source de développement pour la communauté et sa région ?
- Voyez-vous des barrières, des obstacles, à la réalisation de ces rêves ?

Question 31 : (ultime) : Nous voilà en fin d'entretien y a-t-il quelque chose d'important que vous souhaiteriez ajouter ?

CATÉGORIE D'ACTEURS NO. 3

Question 1 (introductive) : Avant de commencer notre discussion sur le rôle et l'organisation de Z et sa place potentielle dans le tourisme, pouvez-vous m'en dire un peu plus sur vous-même, votre rôle dans Z ?

Question 2 : Pouvez-vous me parler un peu de Z, son origine ? Comment et quand Z a été créé ?

Question 3 : Z communique-t-il (elle) avec d'autres établissements dans les alentours (s'il y en a) ? Si oui, pour quelles raisons ?

- Organisent-ils des projets ou des activités ensemble ?

Question 4 : Quels sont les objectifs de Z ?

Question 5 : Pouvez-vous me parler un peu du système dans lequel se trouve Z ici à Natashquan ?

Question 6 : Comment le percevez-vous ?

- Quelle différence faites-vous entre un système M et un système N ?
- Comment évaluez-vous la nécessité d'un système N ?

Question 7 : En Europe (...), il y a-t-il des choses particulières ici que les acteurs O essaient de développer parmi les jeunes générations de la communauté ?

Question 8 : Diriez-vous que cela est comme le « projet de Z » ?

Question 9 : Comment voyez-vous la jeunesse actuelle dans votre communauté ? Pouvez-vous me la décrire ?

Question 10 : Quel rôle peuvent-ils jouer pour le développement de votre communauté ?

Question 11 : Beaucoup de jeunes décrochent dans la communauté, pourquoi cela se passe comme ça ?

- Quelle relation ont les jeunes de votre communauté avec Z ?
- Sont-ils encouragés à y aller ?
- Quel rôle peut avoir Z dans le développement de la communauté ?

Question 12 : Il y a des jeunes issus d'autres communautés qui au contraire partent pour s'installer et aller à l'école en métropole. Quel rôle à leur tour pourraient-ils jouer pour le développement local et touristique ?

- Que'est ce que la communauté pourrait faire pour qu'ils restent ?

Question 13 : Pensez-vous que le tourisme soit une activité qui puisse apporter un développement important pour la communauté ?

- Que faudrait-il faire, selon vous, pour que le tourisme soit davantage une source de développement pour la communauté et sa région ?
- Voyez-vous des barrières, des obstacles, à la réalisation de ces rêves ?

Question 14 : Souhaiteriez-vous voir des changements dans le développement touristique de votre région ?

Question 15 : Quel est pour vous le lien entre le tourisme et la culture ? Question 16 : Quel est pour vous le lien entre la culture et Z ?

Question 16 : Le fait de sensibiliser davantage les jeunes de votre communauté au tourisme pourrait développer chez eux un lien plus fort à leur culture et leur donner davantage envie d'être formés à cela. Que pensez-vous de cela ?

- Il y a-t-il dans la communauté des enseignements dédiés au tourisme ?
- Si non, pensez-vous qu'une formation au tourisme peut être un moyen de leur faire apprécier davantage Z et les rapprocher de leur culture ?

Question 17 : Comment les acteurs O pourraient-ils être outillés dans ce but précis ?

Question 18 : Les acteurs O sont-ils au courant du projet touristique de la communauté ?

Question 19 : Comment voyez-vous l'avenir de Z ?

Question 20 : Il y a-t-il des choses au sein de Z que vous souhaiteriez modifier, améliorer ?

Question 21 : (ultime) : Nous voilà en fin d'entretien, avez-vous l'impression que nous avons abordé tous les aspects du fonctionnement et du rôle de Z dans la communauté ? Il y a-t-il quelque chose d'important que vous souhaiteriez ajouter ?

CATÉGORIE D'ACTEURS NO. 4

Question 1 (introductive) : Avant de commencer notre discussion sur le rôle et l'organisation de U dans la communauté et pour le tourisme pouvez-vous m'en dire un peu plus sur vous-même, votre fonction dans U ?

Question 2 : Pouvez-vous me parler un peu de U, son origine ? Comment et quand U a été créé ?

Question 3 : Vous arrive-t-il de communiquer avec les autres services comme U dans les alentours (s'il y en a) ? Si oui, pour quelles raisons ?

Question 4 : Quels services peut-on trouver dans U ?

Question 5 : Comment gérez-vous la saison estivale ? Avec l'arrivée des touristes de juin à août, j'imagine que vous devez avoir beaucoup plus de travail que d'habitude.

Question 6 : Comment vous y préparez-vous ?

Question 7 : De quoi avez-vous besoin pendant cette période ? avez-vous ce dont vous avez besoin ?

Question 8 : Êtes-vous au courant du projet touristique de la communauté ?

Question 9 : Quel rôle U peut jouer dans ce projet ?

Question 10 : Sur une échelle de 1 à 10 où placeriez-vous les services de type U comme facteurs d'incitation à visiter une zone ? 1 étant le moins important - 10 le plus important. Expliquez svp.

- Quel genre de lien il y a-t-il entre ces services et le tourisme ?

Question 11 : Si vous pouviez modifier des choses dans le système relatif à U, actuel, que modifieriez-vous pour attirer davantage de touristes et faire de ce projet une réussite ?

Question 12 : Comment voyez-vous l'avenir de U ?

Question 13 : Quel lien faites-vous entre ressource A et ressource B ? Question 13 : Comment définiriez-vous ressource B ?

Question 14 : Vous sentez-vous en sécurité à Natashquan ?

- Et les touristes, pensez-vous qu'ils s'y sentent en sécurité ?

Question 15 : Que pensez-vous de voir de plus en plus de touristes venir chez vous ?

Question 16 : Lorsque des touristes ont recours à un service de type ressource A ici à Natashquan, comment sont-ils pris en charge ?

Question 17 : À quoi pensez-vous qu'ils s'attendent ?

- Vous arrive-t-il de discuter avec eux sur leur séjour, leurs habitudes... etc. ?
- Savez-vous s'ils sont généralement satisfaits du support qui leur est apporté à cet égard ?

Question 18 : Leur arrive-t-il d'être mécontents ou de montrer des désaccords par rapport à certaines choses ? Que disent-ils ?

- Si oui, quelles sont vos réactions ? Que répondez-vous généralement ?
- Est-ce que vous apportez des solutions particulières lorsqu'ils se montrent insatisfaits de certaines choses ?

Question 19 : Pensez-vous que le tourisme soit une activité qui puisse apporter un développement important pour la communauté ?

- Que faudrait-il faire, pour qu'il soit davantage une source de développement pour la communauté et sa région ?
- Voyez-vous des barrières, des obstacles, à la réalisation de ces rêves ?

Question 20 : Souhaiteriez-vous voir des changements dans le développement touristique de votre région ?

Question 21 : (ultime) : Nous voilà en fin d'entretien, avez-vous quelque chose à ajouter ?

CATÉGORIE D'ACTEURS NO. 5

Question 1 (introductive) : Avant de commencer notre discussion, pouvez-vous m'en dire un peu plus sur vous-même et ce qui vous a mené jusqu'ici aujourd'hui ?

Question 2 : Pourquoi travaillez – vous dans V ?

Question 3 : Quel genre de lien entretenez-vous avec la nourriture de façon générale ?

Question 4 : Parlez-moi un peu de V, son origine ?

- Comment et quand V a été créé ?
- Est-il (elle) ouvert(e) toute l'année ?

Question 5 : Comment les produits sont-ils choisis ? Question 6 : D'où proviennent les produits ?

- Il y a-t-il des critères de sélection particuliers ?
- Sur quels critères les partenaires sont-ils choisis ?

Question 7 : Il y a-t-il des produits faits maison, ici même ? Si oui, qu'est ce que cela apporte de plus ?

- Est-ce que cela est important pour vous ? Pourquoi ?

Question 8 : Communiquez-vous avec d'autres services comme V dans les alentours (s'il y en a) ? Si oui, pour quelles raisons ?

Question 9 : V fait-il (elle) partie d'un groupe plus large avec qui il (elle) travaille et fixe des objectifs particuliers ?

Question 10 : Hormis cette activité, V a-t-il(elle) d'ailleurs des objectifs particuliers ?

Question 11 : Êtes-vous au courant du projet touristique plus important de la communauté ?

- Que pensez-vous de la venue de touristes en plus gros nombre ?

Question 12 : Pensez-vous que le tourisme soit une activité qui puisse apporter un développement important pour la communauté ?

- Que faudrait-il faire, selon vous, pour que le tourisme soit davantage une source de développement pour la communauté et sa région ?
- Voyez-vous des barrières, des obstacles, à la réalisation de ces rêves ?

Question 13 : Il y a-t-il un lien entre la ressource que propose V et le tourisme d'après vous ? Quel lien ?

- Quelle place donneriez-vous à une ressource comme V dans un séjour ?

Question 14 : Quelle importance donneriez-vous à la ressource V dans l'identité d'une communauté plus largement et sa représentation dans le monde ?

Question 15 : Savez-vous ce qu'est le tourisme culinaire ? Quel type de produits alimentaires ou recettes pourrait-on valoriser ici à Natashquan pour attirer davantage de touristes ?

- Comment Natashquan pourrait tirer profit de ce tourisme ?
- (Si ce n'est pas déjà le cas) aimeriez-vous faire partie de ce processus ? Comment ?
- (Si V joue déjà un rôle et y participe déjà) Comment y participe-t-il (elle) ?

Question 16 : Qui sont vos clients habituels ?

Question 17 : Que consomment-ils ? Des produits étrangers ? Des produits d'ici ?

- (S'ils consomment des produits étrangers) Pourquoi ? Que recherchent-ils dans la consommation de ces produits étrangers ?
- (S'ils n'en consomment pas) pourquoi pas ?

Question 18 : Pouvez-vous me dire quelle image ont les locaux de V ? répond-il (elle) à leurs attentes ?

Question 19 : Hormis les locaux, savez-vous quelle clientèle vient à Natashquan pour les vacances, d'où vient-elle ?

Question 20 : Savez-vous ce qu'ils ont l'habitude de consommer généralement ?

- À quelle fréquence viennent-ils à V ?
- Discutez-vous avec eux ? Que disent-ils ?
- Est-ce qu'ils leur arrivent de demander des produits qu'il n'y a pas ?
- Que répondre dans ces cas-là ? Apportez - vous une solution particulière ?

Question 21 : V est-il (elle) adapté(e) aux touristes qui aiment manger et consommer des produits locaux ?

- Qu'est-ce qu'est pour vous un produit local ?
- Vous-même, s'il vous arrive de faire du tourisme et de voyager, qu'aimez-vous manger ? Ce dont vous avez l'habitude ou bien local ?
- Que pensez-vous de la nourriture ailleurs ?

Question 22 : Pouvez-vous me dire quelle image ont les touristes de V ? répond-il (elle) à leurs attentes ?

Question 23 : Comment voyez-vous l'avenir de V ?

Question 24 : (ultime) : Nous voilà en fin d'entretien, avez-vous quelque chose à ajouter ?

CATÉGORIE D'ACTEURS NO. 6

- 1- Pouvez - vous vous présenter ?
- 2- Pouvez-vous me parler des différentes traditions ?
- 3- Qu'est-ce que vous pensez de mettre en valeur les traditions dans le tourisme ?
- 4- Est - ce qu'il y en a qu'il ne faudrait pas partager avec les touristes ?
Lesquelles ?
- 5- Quelles traditions au contraire, mettriez-vous en valeur dans le tourisme ?
- 6- Parlez-moi des différentes saisons...
- 7 - Comment voyez-vous les jeunes ?
- 8- Faites-vous ou avez-vous fait du tourisme vous-même ? Si oui où ? Et qu'aimez-vous faire ?
- 9- Qu'est-ce que vous feriez vous avec les touristes ? Comment réagissez-vous quand il y en a ?
- 10- Pensez-vous que les autres... de la communauté feraient pareil ? 11- Sont-ils au courant du projet touristique ? Que pensent-ils ?
- 12- Quel serait pour vous le touriste idéal ?

CATÉGORIE D'ACTEURS NO. 7

- 1- Parlez-moi un peu de vous.
- 2- Quel est votre rôle, que faites-vous à Natashquan et qu'est ce que vous y avez fait ?
- 3- Que pensez-vous du tourisme autochtone ?
- 4- Comment voyez-vous la coopération dans le tourisme entre les deux communautés ? 5- Comment la percevez-vous à date ?
- 6- Qu'est-ce que ça prendrait pour davantage l'améliorer ?
- 7- Que pensez-vous du festival Innucadie ?
- 8- Comment voyez-vous la jeunesse innue ? 9- Quel avenir selon vous dans le tourisme ?

CATÉGORIE D'ACTEURS NO. 8

- 1- Pouvez-vous me parler un peu de Natashquan ?
- 2- Pourriez-vous me décrire un peu le rôle de P, ce qu'il (elle) fait ?
- 3- Pouvez - vous me lister, me parler un peu des différentes infrastructures touristiques à Natashquan ?
- 4- Parallèlement, quelles sont les différentes problématiques auxquelles P fait face ?
- 5- Qu'est-ce que vous diriez sur l'avenir du tourisme autochtone ?
- 6- Comment voyez-vous la coopération à ce titre ? Comment est-elle à date ? Entre Natashquan et Nutashkuan.
- 7- Qu'est-ce qu'il faudrait améliorer selon vous pour encore davantage améliorer cette coopération ?
- 8- Pouvez-vous me parler du projet Innucadie ?
- 9- Comment voyez-vous l'avenir entre les deux communautés au travers du tourisme autochtone ?
- 10- En tourisme, ça prendrait quoi, concernant les ressources humaines notamment ?

RÉFÉRENCES

- L'ABBÉ, Rachel (2013) *Effets du tourisme autochtone sur l'identité culturelle des communautés amérindiennes au Québec : le cas des Atikamekw de Manawan* (Thèse de doctorat), Montréal, UQAM.
- ALBERTI, Fernando (2001) « The Governance of Industrial Districts: A Theoretical Footing Proposal », *Liuc Papers*, vol. 5, no. 82, pp. 1-31.
- ALFRED, Taiaiake (1995) *Heeding the Voices of Our Ancestors: Mohawk Politics and the Rise of Native Nationalism*, Toronto : Oxford University Press, p.179, 220 pages.
- ALFRED, Taiaiake (2005) *Wasáse : Indigenous Pathways of Action and Freedom*, Peterborough : Broadview Press, 320 pages.
- ALFRED, Taiaiake et Jeff CORNTASSEL (2005) « Being Indigenous: Resurgences against contemporary colonialism », *Government and opposition*, vol. 40, no. 4, pp. 597-614.
- ALFRED, Taiaiake (2009a) *Peace, power, righteousness : an indigenous Manifesta*, Toronto : Oxford University Press, 208 pages.
- ANTOMARCHI, Véronique (2009) « Tourisme, identité et développement en milieu inuit : le cas de Puvirnituk au Nunavik », *Téoros*, vol. 28, no. 1, pp. 52-60.
- APPADURAI, Arjun (2001) *Après le colonialisme, les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris : Payot, 322 pages.
- ARCHAMBAULT, Yves (2008) « L'impact de l'industrie touristique globalisée sur la préservation des cultures autochtones en Amérique latine : modes de vie, langues traditionnelles et sentiment identitaire chez les Quechuas et les Mayas », *Chaire de recherche du Canada en mondialisation de l'UQAM*, no. 13.

- ARMSTRONG, J. C. (2002) *Aboriginal arts in Canada : Points for discussion*, Aboriginal Arts Research Initiatives (Rapport), récupéré de [tps://canadacouncil.ca/-/media/Files/CCA/Research/2008/11/AARIFinalReportEN.pdf](https://canadacouncil.ca/-/media/Files/CCA/Research/2008/11/AARIFinalReportEN.pdf), consulté le 20 mars 2017.
- ATTARÇA, Mourad (1999) *Une introduction au concept de stratégie politique d'entreprise. Une étude du lobbying pratique par les entreprises en France* (Thèse de doctorat), Paris, HEC.
- AUCLAIR, Élizabeth (2011) « Revenir vers les habitants, revenir sur les territoires », *Développement durable et territoires*, vol. 2, no. 2.
- AUGÉ Marc (1992) *Non-Lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Seuil, Paris : Seuil, 151 pages.
- AVENIER, Marie-José (2011) « Les paradigmes épistémologiques constructivistes : post-modernisme ou pragmatisme ? », *Management & avenir*, no. 3, pp. 372-391.
- AYDALOT, Philippe (1984) *Technologies nouvelles et développement territorial, Rapport du Groupe technologies nouvelles et espace*, Paris : La Sorbonne.
- BAILLY, Antoine ; Catherine BAUMONT ; Jean-Marie HURIOT et Alain SALLEZ (1995) *Représenter la ville*, Paris : Economica, pp. 255-262, 112 pages.
- BASILE, Suzy ; Hugo ASSELIN et Thibault MARTIN (2017) « Le territoire comme lieu privilégié de transmission des savoirs et des valeurs des femmes Atikamekw », *Recherches féministes*, vol. 30, no. 1, pp. 61-80.
- BASILE, Suzy (1998) *Le tourisme dans un contexte de prise en charge : deux cas autochtones ; Manawan (Canada) et Ilulissat (Groenland)* (Mémoire de maîtrise), Québec, Université Laval.
- BASILE, Suzy (2017) *Le rôle et la place des femmes atikamekw dans la gouvernance du territoire et des ressources naturelles* (Thèse de doctorat), Abitibi-Témiscamingue, UQAT.
- BAUMAN, Zygmunt (2010) *Identité*, Paris : Édition de l'Hernes, 136 pages.
- BECATTINI, Giacomo (1992) « Le district industriel : milieu créatif », *Espaces et sociétés*, vol. 66, no. 1, pp. 147-164.

- BEDNARZ, Nadine ; RINAUDO Jean-Luc, et RODITI Éric (2015) « La recherche collaborative », *Carrefours de l'éducation*, no. 1, pp. 171-184.
- BEETON, Susan (2006) *Community development through tourism*, Collingwood : Landlinks Press.
- BELLIER, Irène (2013) *Peuples autochtones dans le monde : les enjeux de la reconnaissance*, Paris : l'Harmattan, Horizons autochtones, 374 pages.
- BELUSSI, Fiorenza (2006) In search of a useful theory of spatial clustering, dans GORDON Ian Richard et Philip MC CANN (2003) *Cluster in regional development* (pp. 69-89), London : Routledge.
- BENKO, Georges (2007) *Territoires et sciences sociales, Régimes territoriaux et développement économique*, Espace et Territoires, Rennes : Presses Universitaires, pp. 105-112.
- BERKES, Friket (2008) *Sacred Ecology*, New York : Routledge, 392 pages.
- BHERER, Harold ; Sylvie GAGNON et Jacinthe ROBERGE (1989) *Wampoum et lettres patentes. Étude exploratoire de l'entrepreneuriat autochtone*, Québec : Presses de l'Université Laval, 288 pages.
- BILLAUDOT, Bernard (2004) Proximité, réseaux et coordination industrielle : quelle articulation conceptuelle ?, *Quatrièmes Journées de la Proximité, IDEP-LEST - GREQAM, Groupe de Recherche Dynamique de Proximité*, Marseille, 25 pages.
- BLANGY, Sylvie ; Robin MCGINLEY et Raynald HARVEY LEMELIN (2010) « Recherche-action participative et collaborative autochtone : améliorer l'engagement communautaire dans les projets touristiques », *Téoros*, vol. 29, no. 1, p.69-80.
- BLANGY, Sylvie et Alain LAURENT (2007) « Le tourisme autochtone : un lieu d'expression privilégié pour des formes innovantes de solidarité », *Téoros*, vol. 26, no. 3, p.38-45.
- BOOTH, Annie et Norm SKELTON (2011) « "You spoil everything !" Indigenous peoples and the consequences of industrial development in British Colombia », *Environment, Development and Sustainability*, vol. 13, no. 4, pp. 685-702.

- BOTTI, Laurent ; Nicolas PEYPOCH et Bernardin SOLONANDRASANA (2008), De la destination touristique, dans *Ingénierie du tourisme : Concepts, Méthode, Applications* (pp. 19-33), Bruxelles : de Boeck.
- BOURGEOIS, Etienne et Gaëtane CHAPELLE (2011) *Apprendre et faire apprendre*, Paris : Presses universitaires de France, p. 30, 304 pages.
- BOUTIN, Gérald (2000) *L'entretien de recherche qualitatif*, Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, 216 pages.
- BOWIE, Ryan (2013) « Indigenous Self-Governance and the Deployment of Knowledge in Collaborative Environmental Management in Canada », *Revue d'études canadiennes*, vol. 47, no. 1, pp. 91-121.
- BRUNDTLAND, Gro Harlem (1987) *Rapport Brundtland. L'Odyssée du développement durable*, Ministère des Affaires étrangères et du Développement international, récupéré de https://www.diplomatie.gouv.fr/sites/odysee-developpement-durable/files/5/rapport_brundtland.pdf, consulté le 29 mai 2019.
- BUTLER, Richard (2003) Problems and issues of integrating tourism development, dans *Tourism Development*, pp. 75-90, Burlington : Routledge.
- BUTLER, Richard et Thomas HINCH (1996) *Tourism and indigenous peoples*, International Thomson Business Press, 444 pages.
- BUTLER, Richard et Tom HINCH (2007) *Tourism and indigenous Peoples : issues and implications*, Burlington : Routledge, 407 pages.
- CAJETE, Gregory (1994) *Look to the Mountain: An Ecology of Indigenous Education*, Kivaki Press, 244 pages.
- CAJETE, Gregory (2000) *Native Science : Natural laws of Interdependence*, Santa Fe : Clear Light Publishers, 315 pages.
- CAJETE, Gregory (2004) « Philosophy of native science », dans CAJETE Gregory (2004) *Native Science : Natural laws of Interdependence*, Santa Fe : Clear Light Publishers, pp. 45-57, 315 pages.
- CARLSON, Matthew ; Jeff WELLS et Mathew JACOBSON (2015) « Balancing the Relationship Between Protection and Sustainable Management in Canada's Boreal Forest », *Conservation and Society*, vol. 13, no. 1, pp. 13-22.

- CARRINCAZEAUX, Christophe et Frederic GASCHET (2015) « Regional Innovation Systems and Economic Performance : Between Regions and Nations », *European Planning Studies*, vol. 23, no. 2, p.262-291.
- CERIANI, Giorgia ; Vincent COËFFÉ ; Jean Christophe GAY ; Rémy KNAFOU ; Mathis STOCK et Philippe VIOLIER (2008) *Conditions géographiques de l'individu contemporain*, Espace temps.net, récupéré de <http://www.espace temps.net/document4573.html>, consulté le 5 février 2017.
- CHABAULT, Denis (2011) « L'apport de la théorie des parties prenantes à la gouvernance des pôles de compétitivité », *Vie & sciences de l'entreprise*, no. 1, pp. 39-57.
- CHEF DE MANAWAN (OTTAWA Paul Émil) (2009), cité dans ÉTHIER, Benoit (2014) « Nehirowisiw Kiskeritamowina : Acquisition, utilisation et transmission de savoir-faire et de savoir-être dans un monde de chasseurs », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 44, no. 1, pp. 49-59.
- CHEF DE TERRITOIRE D'OPITCIWAN (s.d.), cité dans HOUDE, Nicolas (2014) « La gouvernance territoriale contemporaine du Nitaskinan : tradition, adaptation et flexibilité », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 44, no. 1, pp. 23-33.
- CHEVRIER, Sylvie (2004) « Le management des équipes interculturelles », *Management International*, vol. 8, no. 3, p.31-41.
- CLAVAL, Paul (2008) « Espace et territoire. Les bifurcations de la science régionale », *Géographie, économie, société*, vol. 10, p.157-184.
- CLIFFORD, James (1997) *Routes : Travel and Translation in the Late Twentieth Century*, Cambridge : Harvard University Press, 408 pages.
- COBO MARTINEZ, Jose (1986) *Study of the problem of discrimination against Indigenous Populations*, Organisation des Nations Unies (ONU), récupéré de <https://www.un.org/development/desa/indigenouspeoples/publications/2014/09/martinez-cobo-study/>, consulté le 20 février 2017.
- COLLETIS, Gabriel et Bernard PECQUEUR (2005) « Révélation de ressources spécifiques et coordination située », *Revue Économie et institutions*, no. 6-7, pp. 51-74.

- CONDEVAUX, Aurélie (2009) « Maori Culture on Stage : Authenticity and Identity in Tourist Interactions », *Anthropological Forum*, vol. 19, no. 2, pp. 143-161.
- Conseil de la nation atikamekw (CNA) (1996) Sommet Aski, Conseil de la Nation atikamekw, La Tuque.
- CORNTASSEL, Jeff (2008) « Toward Sustainable Self-Determination : Rethinking the Contemporary Indigenous-Rights Discourse », *Alternatives : Global, Local, Political*, vol. 33, no. 1, pp. 105-132.
- CORNTASSEL, Jeff (2012) « Cultural restoration in international law : Pathways to Indigenous self-determination », *Can. J. Hum. Rts.*, vol. 1, p.93.
- CORNTASSEL, Jeff (2012) « Re-envisioning resurgence : Indigenous pathways to decolonization and sustainable self-determination », *Decolonization : indigeneity, Education & Society*, vol. 1, no. 1, pp. 86-101.
- CREVOISIER, Olivier et Leila KEBIR (2007) *Les ressources culturelles entre réseaux internationaux et développement local*, Suisse : Institut de Sociologie de Neuchâtel, Working paper, vol. 6.
- CRICK, Malcolm (1989) « Representation of international tourism in the social sciences: sun, sex, sights, savings and servility », *Annual Review of Anthropology*, vol. 18, pp. 307-344.
- DE KADT, Emmanuel (1979) *Tourisme : passeport pour le développement ?*, Publication conjointe de la Banque Mondiale et de l'UNESCO, Paris, 345 pages.
- DELORIA, Vine et Daniel WILDCAT (2001) *Power and place - Indian education in America*, Fulcrum Publishing, 168 pages.
- Department of Trade and Industry of Great Britain (DTI) (1998) *Our competitive future : building the knowledge driven economy*, London : Stationery Office Books, 66 pages.
- DÉRIOZ, Pierre ; Philippe BÉRINGUIER et Anne-Elisabeth LAQUES (2010) « Mobiliser le paysage pour observer les territoires : quelles démarches, pour quelle participation des acteurs ? », *Développement durable et territoires, Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, vol. 1, no. 2, pp. 1-27.

- DEROCHE, Frédéric (2008) *Les peuples autochtones et leur relation originale à la terre : un questionnement pour l'ordre mondial*, Paris : L'Harmattan, 380 pages.
- DESLAURIERS, Jean Pierre (1991) *Recherche qualitative : guide pratique*, Montréal : McGraw-Hill, 142 pages.
- DIONNE, Hughes et Juan Luis KLEIN (1993) « La question régionale au Québec contemporain », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 37, no. 101, pp. 219-240.
- DISSART, Jean-Christophe (2012) « Co-construction des capacités et des ressources territoriales dans les territoires touristiques de montagne », *Revue de géographie alpine/Journal of Alpine Research*, vol. 100, no. 2.
- DOJA, Albert (1998) « Évolution et folklorisation des traditions culturelles », *East European Quarterly*, vol. 32, no. 1, pp. 95-126.
- EHLINGER, Sylvie ; Véronique PERRET et Didier CHABAUD (2007) « Quelle gouvernance pour les réseaux territorialisés d'organisations ? », *Revue française de gestion*, vol. 1, no. 170, pp. 370-386.
- ÉQUIPE MOBILITÉ ITINÉRAIRES TOURISMES (MIT) (2005) *Tourismes 2 : Moments de lieux*, Paris : Belin, p.11, 349 pages.
- ÉTHIER, Benoit (2014) « Nehirowisiw Kiskeritamowina : Acquisition, utilisation et transmission de savoir-faire et de savoir-être dans un monde de chasseurs », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 44, no. 1, pp. 49-59.
- FOOTE, John (1999) « La politique culturelle fédérale au Canada », *Loisir et Société*, vol. 22, no. 2, pp. 487-512.
- FRÉRY, Frédéric (1997) Le contrôle des réseaux d'entreprises : pour une extension du concept d'entreprise intégrée, Actes de la Conférence AIMS, Montréal.
- FURTOS, Jean (2011) « La précarité au cœur de la mondialisation », *Le Carnet PSY*, no. 156, pp. 1-1.
- GAGNON, Denis (2003) *Deux cents ans de pèlerinage : Les Mamit Innuat à Musquaro, Sainte-Anne-de-Beaupré et Sainte-Anne-d'Unamen-Shipu (1800-2000)* (Thèse de doctorat), Québec, Université Laval.

- GÉLINAS, Claude (2000) *La gestion de l'étranger. Les Atikamekw et la présence eurocanadienne en Haute-Mauricie 1760-1870*, Québec : *Septentrion*, 384 pages.
- GÉLINAS, Claude et Yves BOUCHARD (2014) « An Epistemological Framework for Indigenous Knowledge », *Journal of Humanities of Valparaiso*, no. 4, pp. 47-62.
- GIANFALDONI, Patrick (2017) « Le PTCE comme forme spécifique de polarisation : quels principes novateurs de structuration et de gouvernance ? », *Revue internationale de l'économie sociale*, no. 343, pp. 40-56.
- GIRARD, Alain et Bernard SCHÉOU (2012) « Le tourisme solidaire communautaire à l'épreuve des illusions culturaliste et participative. L'exemple d'une expérience au Bénin », *Mondes en développement*, no. 1, pp. 67-80.
- GRAMMOND, Sébastien (2009) « La gouvernance territoriale au Québec entre régionalisation et participation des peuples autochtones », *Canadian Journal of Political Science*, vol. 42, no. 4, pp. 939-956.
- GREENWOOD, Davydd (1989/1995) *Culture by the Pound : An Anthropological Perspective on Tourism as Cultural Commoditization*, dans SMITH Valene (1989) *Hosts and Guests* (pp. 129-138), Philadelphie : *The Anthropology of Tourism*.
- HALL, Colin Michael et Margaret JOHNSTON (1995) *Polar tourism : tourism in the Arctic and Antarctic regions*, England : John Wiley & Sons, 329 pages.
- HALL, Derek R. ; Irene KIRKPATRICK et Morag MITCHELL (2005) *Rural Tourism and Sustainable Business*, Channel view publications, vol. 26, 384 pages.
- HARRISON, David et Steven SCHIPANI (2007) « Lao Tourism and Poverty Alleviation : Community-Based Tourism and the Private Sector », *Current issues in tourism*, vol. 10, no. 2/3, pp. 194-230.
- HÉBERT, Paul (2008) *Le tourisme ethnoculturel peut-il être un moteur de développement socioculturel durable pour les communautés amérindiennes du Québec ? Les cas d'Odanak et de Mishteuiatsh*, dans IANKOVA, Katia (2008) *Le Tourisme indigène en Amérique du Nord* (pp. 69-95), Paris : L'Harmattan, 146 pages.

- HELMSING, Bert (2001) « Externalities, Learning and Governance : New Perspectives on Local Economic Development », *Development and Change*, vol. 32, no. 2, pp. 277-308.
- HIMMICH, Bensalem (2013) « Humaniser la mondialisation, est-ce encore possible ? », *Diogène*, vol. 1, no. 241, pp. 22-34.
- HOUDE, Nicolas (2014) « La gouvernance territoriale contemporaine du Nitaskinan : tradition, adaptation et flexibilité », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 44, no. 1, pp. 23-33.
- HUBERMAN, Michael et Mathew MILES (1991) *Analyse des données qualitatives : recueil de nouvelles méthodes*, Bruxelles : Éditions du renouveau pédagogique, De Boeck Université, 480 pages.
- IANKOVA, Katia (2005) « Le tourisme autochtone au Québec », *Globe : revue internationale d'études québécoises*, vol. 8, no. 1, pp. 85-98.
- IANKOVA, Katia (2006) « Le tourisme et le développement économique des communautés autochtones du Québec », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 36, no. 1, pp. 69-78.
- IANKOVA, Katia (2007) *Le tourisme autochtone en milieu urbain. Le cas de Wendake, une communauté amérindienne au Québec* (Thèse de doctorat), Montréal, UQAM.
- JAMEUX, C. (2004) D'un modèle de référence à une classe de problèmes récurrents en gestion, dans VOISIN, Colette, Sihem BEN MAHMOUD JOUINI, Serge EDOUARD (2004) *Les Réseaux : dimensions stratégiques et organisationnelles* (pp. 45-57), Paris : Economica, 272 pages.
- JEAN, Bruno (2012) « Les territoires ruraux au Québec : vers un modèle de développement territorial durable », *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, vol. 4, pp. 649-671.
- JEANNERAT, Hugues et Leïla KEBIR (2016) « Knowledge, Resources and Markets: What Economic System of Valuation? », *Regional Studies*, vol. 50, no. 2, pp. 274-288.
- JOHNSTON, Alison (2006) *Is the Sacred for Sale : Tourism and Indigenous Peoples*, London : Earthsan, 381 pages.

- JOLIN, Louis et Juliana CHAVES DOS SANTOS (2010) « Le développement du tourisme dans le département de Sololá au Guatemala » *Téoros*, vol. 29, no. 2, pp. 151-155.
- JONES, Candace ; William HESTERLY et Stephen BORGATTI (1997) « A General Theory of Network Governance : Exchange Conditions and Social Mechanisms », *The Academy of Management Review*, vol. 22, no. 4, pp. 911-945.
- KADRI, Boualem ; Mohamed REDA KHOMSI et Maria BONDARENKO (2011) « Le concept de destination : diversité sémantique et réalité organisationnelle » *Téoros*, vol. 30, no. 1, pp. 12-24.
- KAHN, René (2007) Une approche pluridisciplinaire de la dimension culturelle du développement territorial, Les dynamiques territoriales débats et enjeux entre les différentes approches pluridisciplinaire, XLIII^e colloque de l'ASRDLF, les 11, 12, 13 juillet 2007, Grenoble-Chambéry.
- KAHN, René (2010) « La dimension culturelle du développement territorial », *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, vol. 4, p.625-650.
- KLEIN, Juan-Luis (1995) « De l'État-providence à l'État accompagnateur dans la gestion du social : le cas du développement régional au Québec », *Lien social et Politiques*, no. 33, pp. 133-141.
- KLEIN, Juan-Luis (1989) *Revue internationale d'action communautaire/International Review of Community Development*, no. 22, p. 189-196 .
- KLEIN, Juan-Luis (2010) « Changements de paradigme en géographie et aménagement du territoire », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 54, no. 151, p. 133-152.
- KNOTSCH, Cathleen ; Peter SIEBENMORGEN et Ben BRADSHAW (2010) « Les "Ententes sur les répercussions et les avantages" et le bien-être des communautés : des occasions ratées ? », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 40, no. 3, p. 59-68.
- LAMARA, Hadjou (2009) « Les deux piliers de la construction territoriale : coordination des acteurs et ressources territoriales », *Développement durable et territoires* [En ligne], <http://developpementdurable.revues.org/8208>, consulté le 10 février 2017.

- LE MENESTREL, Sarah (1999) *La voie des Cadiens*, Paris : Belin, 430 pages.
- LEBLANC, Patrice ; Camil GIRARD ; Serge CÔTÉ et Dominique POTVIN (2003) « La migration des jeunes et le développement régional dans le croissant péri-nordique du Québec » *Recherches sociographiques*, vol. 44, no. 1, p.35-55.
- LEMELIN, Raynald et Sylvie BLANGY (2009) « Introduction to the special issue on aboriginal ecotourism », *Journal of Ecotourism*, vol. 8, no. 2, pp. 77-91.
- LEPAGE, Pierre (2009) *Mythes et réalités sur les peuples autochtones*, 2e édition, Québec : Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, 88 pages.
- LÉVY, Jacques et Michel LUSSAULT (2003) *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris : Belin.
- MAILLAT, Denis (1994) « Comportements spatiaux et milieux innovateurs », dans Jean Paul AURAY, Antoine BAILLY, Pierre Henri DERYCKE et Jean-Marie HURIOT (1994) *Encyclopédie d'économie spatiale* Paris : Economica, pp. 255-262, 436 pages.
- MALIGNE, Olivier (2010) « Patrimoines amérindiens : entre rites et spectacles », *Ethnologie française*, vol. 40, pp. 425-435.
- MALTAIS-LANDRY, Aude (2017) « La création de la réserve de Nutashkuan : espaces physique, politique et économique », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 47, no. 1, pp. 59-72.
- MALTAIS-LANDRY, Aude (2015) « Un territoire de cent pas de côté : récits de la création d'une réserve indienne en territoire innu au milieu du xxe siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 69, no1-2, pp. 19-50.
- MCLAREN, Deborah (2003) *Rethinking tourism and ecotravel*, West Hartford, Kumarian Press, 244 pages.
- MENDEZ, Ariel et Delphine MERCIER (2006) « Compétences-clés de territoires : Le rôle des relations interorganisationnelles », *Revue Française de Gestion*, no. 5, pp. 253-275.
- MINTZBERG, Henry (1990) *Le Management : voyage au centre des organisations*, Les éditions d'organisation, Paris : Éditions d'Organisation Eyrolles, 703 pages.

- MUKAMURERA, Joséphine ; France LACOURSE et Yves COUTURIER (2006) « Des avancées en analyse qualitative : pour une transparence et une systématisation des pratiques », *Recherches qualitatives*, vol. 26, no. 1, pp. 110-138
- NOTZKE, Claudia (1995) « A new perspective in aboriginal natural resource management: co-management », *Geoforum*, vol. 26, no. 2, pp. 187-209.
- Organisation Mondiale du Tourisme (s.d.) *Comprendre le tourisme : Glossaire de base*, Media UNWTO, récupéré de <http://media.unwto.org/fr/content/comprendre-le-tourisme-glossaire-de-base>, consulté le 5 février 2017.
- Organisation des Nations Unies (s.d) *Droits des populations autochtones*, récupéré de <http://www.un.org/fr/rights/overview/themes/indigenous.shtml>, consulté le 6 février 2017.
- OTIS, Ghislain (2004) *Élection, gouvernance traditionnelle et droits fondamentaux chez les peuples autochtones du Canada*, Montréal : Revue de droit de McGill, vol. 49, p.393,
- PAPILLON, Martin (2006) Vers un fédéralisme postcolonial ? La difficile redéfinition des rapports entre l'État canadien et les peuples autochtones, dans GAGNON, Alain (2006) *Le fédéralisme canadien contemporain : fondements, traditions, institutions* (pp. 461-485), Presses de l'Université de Montréal, 564 pages.
- PAQUET, Nicolas (2017) *Reconnaissance et résurgence – La nécessité d'une approche ascendante dans le contexte colonial Canadien* (Mémoire de maîtrise), Montréal, UQAM.
- PARSONS, Michael (2002) « Ah that I could convey a proper idea of this interesting wild play of the natives' corroborated and the rise of Indigenous Australian cultural tourism », *Australian Aboriginal Studies*, vol. 2, no. 1, pp. 14-27.
- PETRISALO, Katrina (1996) « The Complex Interplay Between Tourism and Culture », *Arctic Centre Reports*, pp. 363-369.
- PIRRONE, Claudio et Erwan CHARLES (2011) « L'espace de liberté comme mesure synthétique du développement territorial durable », *Revue Tiers Monde*, vol. 3, no. 207, pp. 61-77.

- POIRIER, Sylvie (2000) « Contemporanéités autochtones, territoires et (post) colonialisme : Réflexions sur des exemples canadiens et australiens », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 24, no. 1, pp. 137-153.
- POIRIER, Sylvie (2010) *Change, Resistance, Accommodation and Engagement in Indigenous Contexts : A Comparative (Canada–Australia) Perspective*, Burlington : Routledge, vol. 20, no. 1, pp. 41-60.
- POIRIER, Sylvie et Jean-Marc NIQUAY (1999) *Le droit coutumier atikamekw : pistes de réflexion*, Conseil de la Nation Atikamekw, La Tuque.
- POIRIER, Sylvie (2004) « La (dé) politisation de la culture ? : Réflexions sur un concept pluriel », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 28, no. 1, pp. 7-21.
- POISSON, Yves (1991) *La recherche qualitative en éducation*, Sillery : Presses de l'Université du Québec, 190 pages.
- PROULX, Marc Urbain (1992) « Milieux innovateurs et développement régional », *Canadian Journal of Regional Science*, vol. 15, no. 2, p.143-148.
- RIDINGTON, Robin (1982) « Technology, World View, and Adaptive Strategy in a Northern Hunting Society », *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, vol. 19, no. 4, pp. 469-480.
- RITCHIE, Brent et Geoffrey CROUCH (2010) « A model of destination competitiveness/sustainability : Brazilian perspectives », *Revista de Administração Pública*, vol. 44, no. 5, pp. 1049-1066.
- ROCHA-VIEIRA, Éliane (2004) *Construction d'une communauté apprenante dans le contexte de la réforme : le cas d'un récit d'apprentissage d'une équipe école au Brésil* (Thèse de doctorat), Université de Sherbrooke.
- RODON, Thierry (2003) *En partenariat avec l'État : Les expériences de cogestion des Autochtones du Canada*, Québec : Presses de l'Université Laval.
- ROE, Dilys (2001) *Pro-poor tourism : harnessing the world's largest industry for the world's poor*, International Institute for Environment and Development (IIED), récupéré de <https://pubs.iied.org/pdfs/11007IIED.pdf>, consulté le 25 février 2017.

- ROY, Shirley (2008) De l'exclusion à la vulnérabilité. Continuité et rupture, dans CHÂTEL, Vivianne et Shirley ROY (2008) *Penser la vulnérabilité. Visages de la fragilisation du social* (pp. 13-34), Presses de l'université du Québec, 243 pages.
- RUSHFORTH, Scott (1992) « The legitimation of beliefs in a hunter-gatherer society: Bearlake Athapaskan knowledge and authority », *American Ethnologist*, vol. 19, pp. 483-500.
- SARRASIN, Bruno ; Jonathan TARDIF et Georgina ARREOLA FLORES (2012) « Tourisme et lutte contre la pauvreté : de la confusion des termes à la construction d'un discours scientifique ? », *Téoros*, vol. 31, no. 2, pp. 51-59.
- SAVOIE-ZAJC, Lorraine (2000) La recherche qualitative/interprétative en éducation. pp. 171-198, dans KARSENTI Thierry et Lorraine SAVOIE-ZAJC (2000) *Introduction à la recherche en éducation*, Sherbrooke : Éditions du CRP, 352 pages.
- SCHEYVENS, Regina et MOMSEN, Janet (2008) « Tourism and poverty reduction: issues for small island states », *Tourism Geographies*, vol. 10, no. 1, pp. 22-41.
- SCOTT, Colin et James MORRISON (2004) « Frontières et territoires : Mode de tenure des terres des Cris de l'Est dans la région frontalière Québec/Ontario », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 34, no. 3, pp. 23-43.
- SENIL, Nicolas, Hélène FRANCOIS et Maud HIRCZAK (2006) « Diagnostic de territoire et ressource territoriale : apports croisés et opérationnalité », *Les dynamiques territoriales : quelles nouveautés ?*, I. R. E.G. E.- E.D.Y.T.E.M., Chambéry-Annecy, France, p. 15.
- SHARPLEY, Richard et David TELFER (2007) *Tourism and Development in the Developing World. Perspectives on Development*, Londres/New York : Routledge, 263 pages.
- SIMPSON, Leanne Betasamosake (2011) *Dancing on Our Turtle's Back: Stories of Nishnaabeg Recreation, Resurgence and a New Emergence*, Winnipeg : Kindle, 168 pages.
- SIMPSON, Leanne Betasamosake (2001) « Aboriginal peoples and knowledge: Decolonizing our processes », *The Canadian journal of native studies*, vol. 21, no. 1, pp. 137-148.

- SIMPSON, Leanne Betasamosake (2014) « Land as pedagogy : Nishnaabeg intelligence and rebellious transformation », *Decolonization : Indigeneity, Education & Society*, vol. 3, no. 3.
- SIMPSON, Leanne Betasamosake (1999) *The Construction of Traditional Ecological Knowledge: Issues, Implications and Insights* (Dissertation de doctorat), Université du Manitoba.
- SMITH, Valene (1989) *Host and Guests, the anthropology of tourism* (2nd ed), Philidelphia : University of Pennsylvania Press, 341 pages.
- SMITH, Valene (1989) Eskimo Tourism : Micro-models and Marginal Men, dans SMITH, Valene (1989) *Host and Guests, the anthropology of tourism* (2nd ed) (pp. 55-82), Philidelphia : University of Pennsylvania Press, 341 pages.
- SONG, Nan (2008) « Indigenous Tourism- A Passport to Development for Indigenous Australians », *Intercultural Communication Studies*, vol. 17, no. 1, pp. 269-284.
- TAYLOR, John (2001) « Authenticity and Sincerity in Tourism », *Annals of Tourism Research*, vol. 28, no. 1, pp. 7-26.
- TAYLOR, Sarah (2015) « Issues in measuring success in community-based Indigenous tourism : elites, kin groups, social capital, gender dynamics and income flows », *Journal of Sustainable Tourism*, pp. 1-17.
- TERNAUX, Patrick et Bernard PECQUEUR (2008) « Ressources territoriales, structures sociales et comportements des acteurs », *Canadian Journal of Regional Science*, vol. 31, no. 2, pp. 261-276.
- THOMPSON, Paul (1978) *The Voice of the Past : Oral History*, Oxford/New York : Oxford University Press, 368 pages.
- THUY-VY LY, Yvonne (2010) *À la convergence des savoirs : la transmission des connaissances entre des Atikamekw et des archéologues* (Mémoire de maîtrise), Montréal, UDEM.
- Tourisme autochtone Québec (s.d.) *Carte de la région touristique de la Côte-Nord du Québec*, Tourisme Côte-Nord, récupérée de <http://www.tourismeautochtone.com/apprendre/carte/>, consulté le 6 décembre 2018.

- TULLY, James (2000) « A Just Relationship between Aboriginal and Non-Aboriginal Peoples of Canada », *Aboriginal Rights and Self-Government*, McGill- Queen's University Press, pp. 40-71.
- TURNER, Nancy ; Robin GREGORY ; Cheryl BROOKS, *et al.* (2008) « From invisibility to transparency: identifying the implications », *Ecology and society*, vol. 13, no. 2.
- VERGNOLLE MAINAR, Christine (2006) Géographie et EEDD : la notion de ressource, à la croisée des approches disciplinaires et interdisciplinaires, Colloque international des journées d'études de didactique de l'histoire et de la géographie, les 23-24 octobre 2006, Reims.
- VICTOR Janice ; Warren LINDS ; Jo-Ann EPISKENEW ; Linda GOULET ; David BENJOE ; Dustin BRASS ; Mamata PANDEY ; Karen SCHMIDT (2016) « Kiskenimisowin (self-knowledge) : Co-researching Wellbeing With Canadian First Nations Youth Through Participatory Visual Methods », *International Journal of Indigenous Health*, vol. 11, no. 1, pp. 262-278.
- VIKEN, Arvid (2006) « Tourism and Sámi Identity – An Analysis of the Tourism-Identity Nexus in a Sámi Community », *Scandinavian Journal of Hospitality and Tourism*, vol. 6, no. 1, pp. 7-24.
- VIOLIER, Philippe (2009) « Proposition pour un modèle d'analyse et de management des lieux touristiques », dans, LEMASSON, Jean Pierre et Philippe VIOLIER (2009) *Destinations et territoires* (pp. 23-37), Sainte-Foy : Presses de l'université du Québec, 260 pages.
- WESLEY HEBER Robert (2005) « Indigenous Knowledge, Resources Use, and the Dene of Northern Saskatchewan », *Canadian Journal of Development Studies/Revue canadienne d'études du développement*, vol. 26, no. 2, pp. 247-256.
- ZEPPEL, Heather (2001) « Aboriginal cultures and indigenous tourism », *Special interest tourism*, pp. 232-259.
- ZEPPEL, Heather (2006) *Indigenous ecotourism : Sustainable development and management*, Wallingford : Cabi, 346 pages